



**HAL**  
open science

## Les Sermons d'Adémar de Chabannes

Bruno Bon

► **To cite this version:**

Bruno Bon. Les Sermons d'Adémar de Chabannes : Édition du manuscrit de Berlin. Histoire. Ecole pratique des hautes études (EPHE), 2009. Français. NNT : 2009EPHE4005 . tel-03806250

**HAL Id: tel-03806250**

**<https://shs.hal.science/tel-03806250>**

Submitted on 7 Oct 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

---

Bruno BON

*diplômé d'études approfondies*

*archiviste paléographe*

## LES *SERMONS*

D'ADÉMAR DE CHABANNES

ÉDITION DU MANUSCRIT DE BERLIN

TOME PREMIER

DIRECTION

Mme Pascale BOURGAIN (École nationale des chartes)

M. François DOLBEAU (École pratique des hautes études)

JURY

Mme Nicole BÉRIOU (Université de Lyon II – Lumière)

Mme Anita GUERREAU-JALABERT (Centre national de la recherche scientifique)

M. Jean-Loup LEMAÎTRE (École pratique des hautes études)

Thèse de doctorat

Langue et littérature latines médiévales

Introduction

2009

## AVANT-PROPOS

Quand nous nous sommes lancé avec enthousiasme dans la découverte de la personnalité fascinante d'Adémar de Chabannes et de son œuvre complexe, la perspective d'en approcher au plus près, à la faveur de plusieurs manuscrits autographes heureusement conservés jusqu'à nous, nous a rapidement convaincu de consacrer le temps nécessaire à l'étude de son œuvre homilétique. Pour autant, lorsqu'il s'est agi de dessiner les contours d'une thèse de doctorat, il a fallu se rendre à l'évidence : même en se limitant au contenu du seul manuscrit de Berlin – les sermons du manuscrit de Paris ayant bénéficié des travaux récents de deux élèves archivistes-paléographes –, il n'était pas raisonnablement possible de mener de front, dans le temps imparti à ce genre d'exercice, l'établissement scientifique et l'exploitation historique approfondie d'un matériau aussi abondant, quitte à le réduire drastiquement, ce qui ne préparait pas sérieusement la voie à une étude magistrale du sujet.

En accord avec nos directeurs de recherche, et dans la perspective d'un travail scientifique à plus long terme, nous avons donc décidé de composer une thèse de langue et littérature latines du Moyen Âge, et non une thèse d'histoire médiévale, la forme particulière de ce travail se mesurant concrètement aux places respectives occupées par l'introduction, nécessairement rapide, et l'édition proprement dite : la première (160 pages) n'a d'autre ambition, en présentant le texte et son contexte historique, que d'inciter le lecteur à se plonger dans une œuvre complexe jusque-là inédite ; la seconde (730 pages), véritable résultat scientifique de notre travail, ne saurait être réduite au simple rang d'annexe de la première.

Le but visé ici est, en effet, l'établissement d'une édition critique des *Sermons* d'Adémar de Chabannes, en se rapprochant autant que possible des règles qui

régissent la collection du *Corpus Christianorum – Continuatio Mediaevalis* (Turnhout : Brepols), collection qui a manifesté son intention de publier les œuvres complètes de notre auteur, en prévoyant deux volumes pour ses sermons. Or, au delà des difficultés inhérentes à un travail éditorial de première main, notre tâche a été considérablement ralentie par le fait qu'il s'agit d'une édition *princeps*. En effet, sans bénéficier de l'appui d'aucun prédécesseur, après nous être familiarisé avec l'écriture d'Adémar et les notes tironiennes qu'il utilise régulièrement, il a fallu faire des choix au sujet de tout ce qui différencie la page manuscrite, couverte de longues lignes, sans cohérence graphique réelle, et le texte édité, qui ne saurait la reproduire sans ajouter les nombreux éléments traditionnels d'aide à la lecture : établissement des graphies (abréviations, coupures), répartition en phrases et en paragraphes (ponctuation, alinéas), repérage et identification des noms propres (majuscules, notes), et surtout des sources utilisées (apparat), *etc.*

Malgré tout, en raison de la richesse insoupçonnée de chacun d'entre eux, il n'a pas non plus été possible de proposer ici l'ensemble des sermons d'Adémar de Chabannes contenus dans le manuscrit de Berlin. Et nous avons dû, en particulier, renoncer momentanément à y insérer un assez long sermon sur le *Canon*, que nous avons pourtant déjà transcrit et qui sera évidemment compris dans la future édition, pour nous laisser le temps d'étudier sérieusement les quelque sept cents pages de texte latin que nous avons déjà préparées.

En revanche, c'est volontairement que, dans cette édition provisoire, nous avons conservé deux types de présentation, car nous nous proposons de profiter de l'occasion pour en faire un banc d'essai original, afin de tester deux modes d'éditions de réécritures, désormais rendus possibles par le développement des nouvelles technologies : en couleurs, ou en noir et blanc.

Parvenu au terme de cette échéance, nous tenons à remercier toutes celles et tous ceux qui nous ont entouré, particulièrement nos professeurs, pour le soutien qu'il n'ont cessé de nous apporter tout au long de ces dernières années.

Nous nous adressons d'abord, bien sûr, à nos deux directeurs, Madame Pascale BOURGAIN, professeur à l'École nationale des chartes, qui a su nous faire apprécier la personnalité d'Adémar de Chabannes au cours de notre scolarité dans cet établissement, et Monsieur François DOLBEAU, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, qui nous a sérieusement encouragé à poursuivre sur cette voie. Sans ménager leur peine ni compter leur temps, tous deux nous ont apporté les précieux conseils et le soutien indéfectible sans lesquels ce travail n'aurait pas pu aboutir. Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

Nous tenons à dire également toute notre gratitude à Madame Anita GUERREAU-JALABERT, directrice de recherche au C.N.R.S. et directrice honoraire de l'École nationale des chartes, auprès de qui nous avons découvert les enjeux scientifiques et les modalités pratiques de la sémantique historique, ainsi qu'à Monsieur Alain GUERREAU, directeur de recherche au C.N.R.S., qui nous a fait bénéficier de son expérience exceptionnelle dans l'usage des nouvelles technologies adaptées à l'historien médiéviste.

Nous n'aurons garde d'oublier Mesdames Nicole BÉRIOU et Paulette LECLERCQ, professeurs des Universités, qui nous ont aidé à rendre à la modernité de l'œuvre d'Adémar une juste valeur.

Nos efforts, enfin, ont largement bénéficié des remarques paléographiques de Monsieur Jean VEZIN, directeur d'études honoraire à l'École pratique des hautes études, des précisions bibliographiques de Monsieur Jean-Loup LEMAÎTRE, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, et de l'accueil chaleureux des conservateurs du cabinet des manuscrits de la Staatsbibliothek de Berlin.

## Avant-Propos

Que toutes celles et tous ceux qui, sans être nommés ici, de près ou de loin, nous ont permis de mener à son terme cet important travail de recherche, et de le présenter aujourd'hui, soient chaleureusement remerciés ! Nous savons ce que nous leur devons, ils se reconnaîtront.

## ABRÉVIATIONS

|                            |   |
|----------------------------|---|
| <i>AASS</i>                | <i>Acta Sanctorum.</i>  |
| <i>BHL</i>                 | <i>Bibliotheca Hagiographica Latina.</i>                                |
| <i>CAO</i>                 | <i>Corpus Antiphonarium Officii.</i>                                    |
| <i>CC SL</i>               | <i>Corpus Christianorum, Series Latina.</i>                             |
| <i>CC CM</i>               | <i>Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis.</i>                   |
| <i>Concil.</i>             | <i>Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio.</i>               |
| <i>CSEL</i>                | <i>Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum.</i>                    |
| <i>DOM</i>                 | <i>Dictionnaire de l'Occitan Médiéval.</i>                              |
| <i>DuC</i>                 | <i>Du Cange, Glossarium mediae et infimae latinitatis.</i>              |
| <i>FEW</i>                 | <i>Französisches Etymologisches Wörterbuch.</i>                         |
| <i>Godefroy</i>            | <i>Godefroy, Dictionnaire de l'ancienne langue française.</i>           |
| <i>MGH</i>                 | <i>Monumenta Germaniae historica.</i>                                   |
| <i>Auct. Ant.</i>          | <i>Auctores antiquissimi.</i>   |
| <i>Capit. episc.</i>       | <i>Capitula episcoporum.</i>  |
| <i>Conc.</i>               | <i>Concilia.</i>  |
| <i>Gesta pont.</i>         | <i>Gesta pontificum Romanorum.</i>                                      |
| <i>Poet.</i>               | <i>Poetae latini.</i>   |
| <i>Script. rer. merov.</i> | <i>Scriptores rerum Merovingicarum.</i>                                 |
| <i>Studien</i>             | <i>Studien und Texte.</i>   |
| <i>MLW</i>                 | <i>Mittellateinisches Wörterbuch.</i>                                   |
| <i>NGML</i>                | <i>Novum Glossarium Mediae Latinitatis.</i>                             |
| <i>Notices et extraits</i> | <i>Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale.</i> |
| <i>PL</i>                  | <i>Patrologia latina.</i>   |
| <i>Raynouard</i>           | <i>Raynouard, Lexique roman.</i>  |
| <i>SC</i>                  | <i>Sources chrétiennes.</i>   |



## INTRODUCTION

L'intérêt que les historiens portent depuis longtemps à Adémar de Chabannes, et plus spécialement depuis la fin du dix-neuvième siècle, s'est surtout concentré sur sa fameuse *Historia* ou *Chronique*, source unique en son genre pour la connaissance de la période médiévale dite « obscure », autour de l'An mil et du changement dynastique, à l'accession des Capétiens au trône de France. Mais les travaux, qui se sont multipliés autour du personnage, ont montré combien son œuvre, plus riche et diversifiée, peut permettre, au-delà même de l'historien, de découvrir non seulement un intellectuel doué et ambitieux, mais aussi un moine, homme d'église convaincu de ses devoirs d'instruction et de défense de la *fides catholica*.

Parce qu'elle offrait un matériau plus directement utilisable, quoique fortement sujet à caution, l'œuvre proprement « historique » d'Adémar de Chabannes a longtemps occulté les autres aspects de sa production. Ses manuscrits musicaux ont également rapidement retenu l'attention de chercheurs à l'affût d'originalité. Ainsi n'a-t-on perçu que plus tardivement l'importance historique et philologique de son œuvre de moine, de sa production de fond, de ses copies-réécritures de textes liturgiques. Or, au cœur du grand corpus de manuscrits autographes que l'auteur limousin nous a laissé, les sermons occupent une place d'autant plus considérable qu'ils représentent une part essentielle de ses originaux. Loin d'être négligeables, ces témoins de l'activité pastorale d'un moine du début du onzième siècle sont une matière irremplaçable pour qui veut étudier, par exemple, la genèse de la Réforme grégorienne, et son application au sud de la France, et particulièrement en Aquitaine.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Les notes renvoient à la bibliographie générale ; les références aux auteurs anciens, qui suivent les indications de l'*Index Scriptorum* du *Thesaurus Linguae Latinae* et du *Novum Glossarium Mediae Latinitatis*, se présentent généralement sous la forme « AUTEUR., Titre », conformément aux règles de la collection du *Corpus Christianorum – Continuatio mediaevalis*.

## L'AUTEUR

N'hésitant pas à parler de lui et de sa famille dans son œuvre personnelle,<sup>2</sup> ce qui contraste fortement avec l'absence presque totale de témoignages indirects,<sup>3</sup> Adémar de Chabannes (vers 989-1034) est un personnage historique dont l'appréhension semble beaucoup plus aisée que celle de ses contemporains.<sup>4</sup> Les grands biographes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle lui ont donc fait une confiance aveugle, en retranscrivant très fidèlement ce qu'il nous a transmis, sans toutefois exclure un soupçon de sens critique croissant avec le temps.<sup>5</sup> Bien sûr, nombre d'affirmations du moine écrivain peuvent prendre appui sur des événements vécus ou attestés par ailleurs, mais on connaît trop, désormais, sa tendance à modifier la réalité qu'il se chargeait de décrire, pour ne pas prendre ce qu'il dit de lui-même avec les précautions qui s'imposent. Il suffira, pour commencer, de comparer l'article « Adémar » de Paulin Paris, dans l'*Histoire littéraire de la France*,<sup>6</sup> à la version présentée récemment par Richard Landes, dans *Relics, Apocalypse, and the Deceits of History*,<sup>7</sup> et largement reprise par James Grier, dans *The Musical World of a Medieval Monk*,<sup>8</sup> ou aux

<sup>2</sup> ADEMAR. CABANN., *Hist.* III 45 (éd. Bourgain, p. 165) : *Qui Ainardus habuit duos fratres Abonem et Raimundum, strenuissimos duces, corpore robustos, animo bellicosos, quorum trium sororem Aldeardem accepit in matrimonium Raimundus Cabannensis, abnepos jam suprascripti Turpionis episcopi, frater Adalberti decani incliti et prepositi ex monasterio Sancti Marcialis, genuitque ex ea filium Ademarum Engolismense monachum, qui hæc scripsit ; cf. ADEMAR. CABANN., *Comm. abb. Lemov.* (éd. Duplès-Agier, p. 3-4).*

<sup>3</sup> BERNARD. ITER., *Chron.* 53, 1-2 (éd. Lemaître, p. 13-14) : *Anno gratie MXXXIII obiit Ademarus monachus, qui jussit fieri vitam sancti Marcialis cum litteris aureis et multos alios libros, et in Jherusalem migravit ad Christum ; et ib. 53, 2 (p. 14), d'après ADEMAR. CABANN., *Hist.* III 46 (éd. Bourgain, p. 165-166) : *Ademarus, monachus Sancti Eparchi et Sancti Marcialis, qui scripsit multos sermones de beato Marciali, expergefactus in tempesta nocte, dum foris astra aspiceret, vidit contra austrum in altitudine celi magnum crucifixum in celo quasi confixum, et Domini figuram in cruce pendentem multo flumine lacrimarum plorantem. Qui autem hoc vidit adtonitus nichil aliud potuit agere, quam lacrimas ab oculis profundere ; vidit vero tam ipsam crucem quam figuram crucifixi colore igneo et nimis sanguineo totam per dimidiam noctis horam, quousque celus sese clauderet, et quod vidit, semper in corde celavit quousque hoc inscripsit, testisque est Dominus quod hoc vidit.**

<sup>4</sup> L. Levillain, « Adémar de Chabannes, généalogiste », 1934.

<sup>5</sup> P. Paris, « Adémar, moine de Saint-Cybard », 1867 ; J. de La Martinière, « Adémar de Chabannes », 1912 ; L. Bréhier, « Adémar de Chabannes », 1933.

<sup>6</sup> P. Paris, « Adémar, moine de Saint-Cybard », 1867.

<sup>7</sup> R. Landes, *Relics, Apocalypse, and the Deceits of History*, 1995, p. 77-80.

<sup>8</sup> J. Grier, *The Musical World of a Medieval Monk*, 2006, p. 17-36.

introductions de Pascale Bourgain à l'édition de sa *Chronique*,<sup>9</sup> et de Ferruccio Bertini à celle de ses *Fables*.<sup>10</sup>

### *Une famille très liée à l'Église*

C'est à propos de sa famille que nous devons le plus nécessairement faire confiance au témoignage d'Adémar. Il a ainsi multiplié les allusions plus ou moins précises à certains de ses membres, majoritairement masculins, au point même de permettre l'élaboration de l'arbre généalogique de ses ancêtres directs : de ceux, du moins, dont il pouvait tirer quelque gloire ! Il s'est présenté notamment comme le petit-fils de Foucher (de Chabannes) et le fils de Raimond de Chabannes<sup>11</sup> et d'Hildegarde, sœur d'Aynald, prévôt du Dorat<sup>12</sup> : descendant d'une famille noble, d'autant mieux reconnue dans sa région qu'elle s'était alliée, au début du X<sup>e</sup> siècle, aux vicomtes d'Aubusson<sup>13</sup>, et avait donné un évêque à Limoges,<sup>14</sup> Turpion († 944).<sup>15</sup> La place de l'Église dans cette famille d'Aquitaine était donc déjà essentielle avant même la naissance d'Adémar vers 989, et l'influence directe de ses oncles Adalbert, doyen († 1007), et Roger, chantre réputé († 1025) de l'abbaye Saint-Martial de Limoges, très liée à celle de Saint-Cybard d'Angoulême, pesa sur l'étendue de sa culture (théologie

<sup>9</sup> P. Bourgain, *Ademari Cabannensis Opera omnia*, I, 1999, p. VII-X.

<sup>10</sup> F. Bertini, P. Gatti, *Favolisti latini medievales*, 3, 1988, p. 13-29.

<sup>11</sup> Toponyme relativement répandu, Chabannes est probablement à rapprocher du fr. 'cabane'. Dans sa « Dissertation sur le lieu de naissance et sur la famille d'Adémar » (*Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente*, 4 [1850], p. 80-96), M. E. Castaigne a privilégié l'hypothèse d'un ancien village, près de Château-Ponsac, que nous pourrions situer dans la commune de Compreignac (cant. Nantiat, arr. Bellac, Haute-Vienne). Ce n'était pas l'avis de M. Marvaud (*Histoire des vicomtes et de la vicomté de Limoges*, I, Paris : Dumoulin, 1873, p. 86), qui préférait la commune actuelle de Champagnac-la-Rivière (cant. Oradour-sur-Vayres, arr. Rochechouart, Haute-Vienne). Aujourd'hui, la commune de Saint-Pierre-de-Fursac (cant. Le Grand-Bourg, arr. Guéret, Creuse), qui possède encore un lieu-dit (et un château) de ce nom, est la seule à revendiquer notre auteur, à des fins touristiques, non sans rapport avec l'alliance conclue entre la famille d'Adémar et celle d'Aubusson.

<sup>12</sup> Le Dorat, ch.-l. cant., arr. Bellac, Haute-Vienne.

<sup>13</sup> Aubusson, sous-préfecture, Creuse.

<sup>14</sup> Sur les évêques de Limoges (jusqu'en 1051) : BECQUET (Jean), « Les évêques de Limoges aux X<sup>e</sup>, XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles », dans *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, 104 (1977), p. 63-90, et 105 (1978), p. 79-104.

<sup>15</sup> ADEMAR. CABANN., *Hist.* III 25.

d'Augustin, chronologie de Bède, droit canonique, liturgie), puis sur sa propre carrière.<sup>16</sup>

### *Adémar, moine de Saint-Cybard d'Angoulême*

Celle-ci devait se développer naturellement dans le milieu monastique auquel il avait été confié dès l'enfance. Offert tout jeune par ses parents à Saint-Cybard d'Angoulême,<sup>17</sup> sans doute pour défendre des intérêts familiaux, il était allé vers 1007 approfondir ses études auprès de son oncle, Roger de Chabannes, à Saint-Martial de Limoges, où il se trouvait au moins en 1010,<sup>18</sup> quand il eut une vision du Christ en pleurs.<sup>19</sup> Il revint à Angoulême en 1013, pour jouer un rôle intellectuel majeur dans une cité épiscopale dont le siège était peut-être devenu vacant, la succession entre l'évêque Grimoard (992-après 1012) et la courte attestation de l'évêque Guillaume (vers 1018), avant l'élection le 20 mai 1020 de l'évêque Rohon († 1032/36), n'étant pas très claire : devenu prêtre, fort d'une remarquable curiosité (dessin,<sup>20</sup> astronomie, musique, grammaire<sup>21</sup>), il semble avoir développé une activité d'une très riche diversité, lançant les fondements, notamment, d'une chronique de l'Aquitaine de son temps.

<sup>16</sup> ADEMAR. CABANN., *Hist.* III 61.

<sup>17</sup> ADEMAR. CABANN., *Apost. Mart.* (col. 89<sup>c</sup>) : *Ab ipsa tenerrima pueritia...* ; ADEMAR. CABANN., *Acta Lemov.* (col. 1363<sup>D</sup>) : *Ego autem, Engolisme positus, ubi etiam ab ineunti etate educatus sum...*

<sup>18</sup> ADEMAR. CABANN., *Hist.* III 47 (éd. Bourgain, p. 166) : *Ipsa anno ... millesimo decimo anno ab incarnatione ejus.*

<sup>19</sup> ADEMAR. CABANN., *Hist.* III 46 (éd. Bourgain, p. 165-166) : *Et supradictus monachus Ademarus, qui tunc cum avunculo suo inclito Rotgerio Lemovicis degebat in monasterio Sancti Marcialis, experrectus in tempesta noctis, dum foris astra suspiceret, vidit in austrum in altitudine celi magnum cruxifixum quasi confixum in celo et Domini pendentem figuram in cruce, multo flumine lacrimarum plorantem.*

<sup>20</sup> D. Gaborit-Chopin, « Un dessin de l'église d'Aix-la-Chapelle... », 1964 ; D. Gaborit-Chopin, « Les dessins d'Adémar de Chabannes... », 1967 ; cf. Ms. Paris, B.N.F., Lat. 3784, fol. 99v : Adémar s'y est représenté lui-même à côté de saint Cybard.

<sup>21</sup> Dans ses sermons, Adémar évoque l'intervention d'un *grammaticus*, dont il est possible qu'il s'agisse de lui-même (*Sermo de fide* XLV 1, XLVI 1 et 4) ; cf. Ms. Leiden, Voss. Lat. 8° 15, fol. 141v : *Hic est liber sanctissimi domni nostri Marcialis Lemovicensis, ex libris bonæ memoriæ Ademari grammatici.*

Mais le témoignage unique d'Adémar perd de sa valeur proprement historique lorsque, les ambitions croissant, l'enjeu personnel des tensions internes aux établissements de Saint-Cybard à Angoulême puis de Saint-Martial à Limoges a pu l'inciter à plus de partialité. Il faut donc prendre les précautions d'usage pour évaluer sa place réelle au sein de la communauté. Qu'il ait passé le plus clair de son temps à copier des manuscrits, à Angoulême ou à Limoges, paraît hors de doute au vu de la masse des autographes que nous conservons encore de sa main.<sup>22</sup> Cela étant, il est loin d'être établi que son activité, dépassant le cadre de préoccupations personnelles, lui ait conféré un rôle directeur. Le peu de diffusion de la plupart de sa production, et notamment de ses sermons, porte à considérer son travail comme un ouvrage personnel, destiné à la postérité, certes, mais à ambition posthume. Nous aurions donc affaire à un moine écrivain-copiste.

En raison du nombre de ses manuscrits, on a pourtant longtemps considéré Adémar comme le chef du *scriptorium* d'Angoulême. Il le fut sans doute d'autant moins que l'on peut difficilement comparer ces ateliers aquitains avec celui de Tours, dont la production massive était nécessairement organisée ; cette ambiguïté participe pleinement de son ambition considérable. Mais Richard Landes imagine que c'est l'abbatiate de Saint-Cybard qu'il briguaît plutôt, cherchant à s'assurer un électorat convaincu : peut-être impressionné par l'efficacité de l'argumentation monastique lors de l'invention des reliques de saint Jean-Baptiste à Saint-Jean-d'Angély en 1016,<sup>23</sup> il prôna le développement du culte des saints locaux, produisant des poèmes à la gloire de Cybard,<sup>24</sup> et recopiant les passages de Grégoire de Tours qui concernaient Martial.<sup>25</sup>

<sup>22</sup> Certains manuscrits portent une mention de scribe, comme le Ms. Paris, B.N.F. Lat. 2353 (éd. L. Delisle, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, I, Paris : Imprimerie impériale, 1868, p. 389) : *Adeymarus, indignus presbyter et monachus, apud Engolismam librum hinc scripsi.*

<sup>23</sup> ADEMAR. CABANN., *Hist.* III 56 (p. 175-176) : *Nam tunc in basilica Angeriaceensi, in saxea techa instar pyramidis turrita, caput sancti Johannis inventum est ab Alduino clarissimo abbate, quod sanctum caput dicunt esse proprium Baptistae Johannis.*

<sup>24</sup> ADEMAR. CABANN., *Acrost. et Hymn.*, d'après le ms. Paris, B.N.F. Lat. 3784, fol. 99-102.

<sup>25</sup> GREG. TUR., *Glor. conf.* 27 (PL, 71, col. 849<sup>C</sup>-850<sup>A</sup>) : *Igitur sanctus Martialis episcopus a Romanis missus episcopis, in urbe Lemovicina predicare exorsus est ; eversisque simulacrorum ritibus, repleta iam credulitate Dei urbe, migravit a seculo. Erant tunc temporis cum eo duo presbyteri, quos secum*

En 1024, contre la volonté de Gauzlin, archevêque de Bourges († 1029), l'archevêque de Bordeaux installa Jourdain à Limoges, où il succédait ainsi à l'évêque Gérald († 11 novembre 1023) ; mais à la différence de l'évêché d'Angoulême, tenu par l'évêque Rohon (1020-1032/36), celui de Limoges, suffragant de l'archevêché de Bourges, et non de Bordeaux, dépendait du pouvoir royal, et non de l'Aquitaine ducal. Adémar orienta alors dès 1025 son activité sur l'histoire politique et la défense de la Paix de Dieu.<sup>26</sup> Décidé à soutenir, dans l'espoir d'un appui réciproque, le pouvoir indépendant de Guillaume, comte de Poitiers et duc d'Aquitaine,<sup>27</sup> il insista progressivement sur la référence d'un glorieux passé royal – celui d'Étienne,<sup>28</sup> roi d'Aquitaine,<sup>29</sup> ou des Gaules,<sup>30</sup> à tout le moins *'princeps regni' gallici,*<sup>31</sup> *qui 'principatum regni' apud Galliam post Neronem optinebat,*<sup>32</sup> *qui 'regni principatum' tenebat a fluvio Hrodanis usque ad mare occidentale, et a regione quæ est citra Ligerim usque ad montes Pirineos,*<sup>33</sup> ou *'princeps' Galliarum.*<sup>34</sup> Il tendit à l'associer de plus en plus directement

---

*ab Oriente adduxit in Galliam : verum ubi completi sunt dies eorum, ut et ipsi vocarentur de hoc seculo, coniunctis sarcophagis in eadem crypta in qua sanctus episcopus sunt sepulti ; et unus quidem parieti proximus, alter vero huic contiguus erat. Super terram tamen utrique stabant : sed non poterat alteri propter illum qui primus erat honor impendi, hoc est non ibi palla expandi poterat, non lumen accendi. Quod cum incole loci moleste ferrent, quodam mane accedentes ad cryptam, invenerunt sepulcra diversis parietibus esse locata ; et sic accessus liber ad utrumque sepulcrum patuit, et qualiter beatus antistes ut cultor Dei veneraretur enituit.*

<sup>26</sup> *Sermo de orat.* VII 1 : *Scitote, fratres, quia iam transierunt pessimæ tribulationes, et modo pessimæ sunt sicut videtis, quia ubique est timor, ubique iniquitas et superbia, gladius, fames, pestilentia, terrores de cælo et signa magna ; ib. 2 : Crastina die rogantibus clericis – vacabat enim ab episcopo illa civitas –, sermonem fecimus populo de terrore venturi iudicii, et ut omnes pœnitentiam agerent de pace et concilio quæ violaverant et se periuraverant.*

<sup>27</sup> Guillaume V le Grand († 1030), fils de Guillaume IV Fier-à-Bras († 995), et père de Guillaume VI le Gros († 1038) ; cf. C. Treffort, « Le comte de Poitiers, duc d'Aquitaine, et l'Église aux alentours de l'an Mil (970-1030) », 2000.

<sup>28</sup> *Sermo de euch.* XXI 6 : **Rex** etiam Stephanus ; ib. 8 : **princeps** christianissimus Stephanus ; *Sermo de fide* XXXIV 8 : **Misit Stephanus rex...**

<sup>29</sup> *Sermo de euch.* XVI 2 : **Stephano quoque regi Aquitanicæ** ; ib. XXI 8 : *precepto Stephani omnis multitudo Aquitanici regni* advenit.

<sup>30</sup> *Sermo de chrism.* III 3 : **Baptizato prius rege Galliarum** Stephano ; *Sermo de fide* XLVI 11 : **Stephanum regem Galliarum** et omnem Aquitaniam baptizavit ; *Sermo de can.* XIII 7 : **Integram provinciam Aquitanicæ cum Stephano rege Galliarum** ; *Sermo in conc.* II XIV 4 : **et regem Galliarum** Stephanum (...) sacro fonte perfudit.

<sup>31</sup> *Sermo de euch.* XXIV 15.

<sup>32</sup> *Sermo de chrism.* VI 3.

<sup>33</sup> *Sermo de euch.* XXII 4.

<sup>34</sup> *Sermo de fide* XXXVIII 3, *Sermo de orat.* II 2 ; *Sermo de euch.* XIII 8 : **cum Stephano principe Galliarum** ; *Sermo de fide* XXXVIII 3 : **per Stephanum principem Galliarum** ; pour une réflexion sur

au respect de l'ordre voulu par l'Église au concile de Charroux en 989,<sup>35</sup> depuis l'alliance conclue à Limoges en 994, lors d'un concile de Paix réuni par le duc d'Aquitaine Guillaume IV (963-995) et l'évêque de Limoges Alduin (990-vers 1012), au cours duquel une procession des reliques de saint Martial fut organisée à Montjovis pour lutter contre une épidémie d'ergotisme.<sup>36</sup>

### ***Saint-Martial de Limoges, et la controverse de 1029***

Après la mort de l'abbé de Saint-Cybard, Richard, survenue le 5 janvier 1027 au cours d'un pèlerinage en Terre Sainte, Adémar imagina peut-être pouvoir lui succéder, mais au retour des pèlerins, au début de l'été, ses éventuels espoirs furent finalement déçus par l'élection à la tête de l'abbaye d'Amalfrède, autre moine de Saint-Cybard et compagnon de pèlerinage de Guillaume, comte d'Angoulême. Adémar reprit alors ses activités de notation musicale à Limoges, avant de se plonger dans une nouvelle version de sa *Chronique*, cherchant désormais à en faire un texte de portée plus générale. Il n'en sortit qu'après la mort du comte Guillaume, le 6 avril 1028, abandonnant Angoulême à la violence de son fils Audouin († 1031) au début de l'été, pour s'engager progressivement à Limoges dans la défense de l'apostolicité de saint Martial.<sup>37</sup>

Il n'hésita pas, alors, à se faire le chef de file d'une opération qui dépassait sa personne, peut-être même ses idées, sinon son ambition. Après avoir assisté à la

---

l'étude des fréquences des termes cités aux notes Erreur : source de la référence non trouvée à Erreur : source de la référence non trouvée, cf. *infra* « Promenade lexicale » p. 72.

<sup>35</sup> *Sermo de euch.* XXI 7 : *Sicut autem qui principatum regni habet rex est et rex iure vocatur, ita idem Stephanus licet non tunc honorem seculi reliquerit, factus ab apostolo christianus, tamen terreni regni potentia sublimatus, terrenum regnum ad caeleste regnum transmutavit, ut sicut hic transitorium, ita in futuro cum deo regnans regnum possideret aeternum* ; *Sermo in conc.* II XXVIII 1 : *Quoniam non solum hoc divinæ, sed et leges sæculi inhibent.*

<sup>36</sup> *Sacer ignis* ou « Mal des ardents », lors du concile de Limoges, 12-15 novembre 994.

<sup>37</sup> Sur Martial de Limoges (III<sup>e</sup> siècle) : *Histoire littéraire de la France où l'on traite de l'origine et du progrès...*, I, Paris : Victor Palmé, 1865, p. 406-409.

cérémonie de dédicace de la nouvelle église abbatiale du Sauveur à Limoges,<sup>38</sup> le 18 novembre 1028, il se lança dans la composition d'une nouvelle liturgie apostolique, mettant à profit le temps d'un pèlerinage de l'évêque Jourdain († 1051/2) en Terre Sainte, au début de l'année 1029. Mais malgré ses efforts pour s'assurer le soutien de l'abbé Odolric (1025-1040) et des moines de Saint-Martial de Limoges, ce fut pour lui un nouvel échec : après avoir tenté – et peut-être obtenu – de convaincre l'évêque Jourdain des intérêts qu'il pourrait trouver lui aussi au développement du culte de saint Martial,<sup>39</sup> le 3 août 1029, fête de l'invention des reliques de saint Étienne, au troisième jour d'un synode réuni au retour de l'évêque, d'après Richard Landes, pour « l'inauguration officielle de la liturgie apostolique »,<sup>40</sup> Adémar sortit vaincu d'une controverse publique imposée par un « moine piémontais »,<sup>41</sup> à l'instigation des chanoines de la cathédrale.<sup>42</sup> Il s'agissait en réalité de Benoît I, abbé de Cluse, en visite dans des prieurés de la région, bien mieux armé que lui pour un débat dogmatique tranché.<sup>43</sup>

Profondément humilié, notre auteur dut quitter Limoges, dont la hiérarchie ecclésiastique abandonnait (momentanément) une lutte qui devait reprendre dès la fin du XI<sup>e</sup> siècle, grâce au dossier constitué par Adémar : de retour à Angoulême dès le 4 août 1029, il consacra les dernières années de sa vie, avant de disparaître en Terre

<sup>38</sup> Sur la basilique du Sauveur (Saint-Martial de Limoges) : DUCHEIN (Michel), « La basilique du Sauveur à l'abbaye de Saint-Martial de Limoges », dans *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, 83 (1951), p. 284-311.

<sup>39</sup> Au moins financièrement, avec l'arrivée prévisible et massive de nouveaux pèlerins.

<sup>40</sup> R. Landes, *Relics, Apocalypse, and the Deceits of History...*, chap. III 2-3.

<sup>41</sup> Adémar, qui a rédigé un « compte rendu » de cet épisode dans son *Epistula de apostolatu sancti Martialis*, décrit ainsi la menace d'excommunication qu'aurait fait planer ledit « moine piémontais » (ADEMAR. CABANN., *Apost. Mart.* [PL, 141, col. 108]) : *Nam ego (sc. Benedictus) aut ibo ad papam Romanum propter hanc presumptionem, aut mittam ei litteras meas sicut scio componere. Et iste papa est valde asper homo et ferus, et male iracundus et sevis moribus ; et mox ex quo audiet novum apostolum esse erectum in Gallia, excommunicabit omnes episcopos et omnes ecclesias et monasteria totius Aquitanie, ut nullum sacrum ministerium ibi amplius celebretur, quousque hoc sit omnino destructum, et poenitentia publica pro hoc sit ab omnibus facta.*

<sup>42</sup> Toujours d'après le même témoignage d'Adémar (ADEMAR. CABANN., *Apost. Mart.* [PL, 141, col. 92]) : *Ibi canonici sancti Stephani, quia sciebant me (sc. Benedictum) valde sapientem, secreto rogabant me ut destruerem hunc apostolatam.*

<sup>43</sup> G. Sergi, *La produzione storiografica di S. Michele della Chiusa*, 1983.



## Introduction

Sainte en 1034, à la constitution effrénée, sinon frénétique, d'un corpus de pièces justificatives, destinées à asseoir plus sûrement une démonstration ultérieure de l'apostolicité de saint Martial, arguments qui lui avaient manqué en temps et lieu.

## L'ŒUVRE D'ADÉMAR DE CHABANNES

### *La production d'Adémar de Chabannes*

L'œuvre abondante et variée d'Adémar de Chabannes présente la double particularité d'avoir été peu reproduite au Moyen Âge, et de nous être parvenue essentiellement dans des copies de sa main, fort heureusement conservées jusqu'à nous dans le fonds de l'abbaye Saint-Martial de Limoges. Sans une série de plus de 1 400 feuillets autographes recensés à ce jour,<sup>44</sup> qui font de leur auteur un scribe pour le moins efficace, notre connaissance se serait certainement limitée à son activité d'historien, car la *Chronique* est le seul de ses ouvrages qui ait été un peu recopié, même hors des limites du Limousin.

Et c'eût été fort dommage, car dans cet ensemble connu, comme nous le verrons, l'œuvre d'Adémar que nous qualifierons pour simplifier « d'historiographique » ne représente pas plus du tiers,<sup>45</sup> un deuxième tiers semblant devoir être attribué à l'ensemble de sa production musicale,<sup>46</sup> et le reste regroupant divers types de textes, dont des sermons, le plus souvent liés au dossier hagiographique et apostolique de saint Martial. Après l'absence remarquable de témoignages indirects sur leur auteur, leur faible diffusion en dehors des bibliothèques de Limoges et d'Angoulême pourrait confirmer un statut finalement assez secondaire du personnage, qui rêvait peut-être de prendre la parole en synode, plutôt qu'il ne la prenait réellement.

---

<sup>44</sup> J. Grier, *The Musical World of a Medieval Monk*, 2006, p. IX.

<sup>45</sup> Dans le même ordre d'idée, il est extrêmement hasardeux – voire dangereux – de qualifier de « lexicographique » la production de glossateurs médiévaux comme Papias (XI<sup>e</sup> siècle) ou Ugutio († 1210) ; nous insistons sur les précautions qui s'imposent, s'agissant d'un auteur médiéval, dans l'usage d'une terminologie moderne, tendant à faire négliger les écarts essentiels dans l'objet et les intentions d'œuvres dépendant d'une structure sociale qui n'est plus la nôtre.

<sup>46</sup> J. Grier, *The Musical World of a Medieval Monk*, 2006, p. 56.

De tout cela, hormis la *Chronique*, peu de choses ont été éditées – encore moins en respectant des critères scientifiques modernes –, et le recours au manuscrit est le plus souvent indispensable.<sup>47</sup> On trouvera un état récent et détaillé de la question par Pascale Bourgain, dans l'article « Ademar Cabannensis Mon. », paru en 2005 dans *La Trasmissione dei testi latini del medioevo... : Te.Tra 2*,<sup>48</sup> qui ne manque pas de soulever un problème que nous retrouverons plus loin :<sup>49</sup> « Établir la liste des œuvres d'Adémar est de ce fait délicat pour une question de définition : à partir de quel degré de remaniement ou de réutilisation un ouvrage sera-t-il considéré comme faisant partie de l'œuvre d'un auteur ? »<sup>50</sup>

### ***Chronicon***

Seule œuvre d'Adémar qui ait vraiment circulé au Moyen Âge (hors de la zone limousine), sa *Chronique* existe en trois versions connues : la première, rédigée à Angoulême entre 1025 et 1027, est très partiellement conservée ; elle a été complétée en 1028 par une série de notes compilées antérieurement pour offrir une histoire générale de la monarchie franque pointant progressivement sur l'Aquitaine ; ce deuxième état du texte, le plus diffusé, fut à son tour développé en une troisième et dernière version jusqu'en 1029.<sup>51</sup>

### ***Commemoratio abbatum basilice Sancti Martialis***

Sous la forme de gestes de ses abbés, Adémar inaugure une histoire de l'abbaye de Saint-Martial, tendant à faire admettre que l'apostolicité de saint Martial, autrefois

---

<sup>47</sup> Pour le détail des manuscrits, cf. *infra* « Sources manuscrites » p. 108.

<sup>48</sup> P. Bourgain, « Ademar Cabannensis Mon. », 2005 (Millennio Medievale 50, Strumenti e studi N.S. 8) p. 3-16.

<sup>49</sup> Cf. *infra* « Écriture ou réécriture ? » p. 68.

<sup>50</sup> P. Bourgain, « Ademar Cabannensis Mon. », 2005, p. 4.

<sup>51</sup> = ADEMAR. CABANN., *Hist. (vers 1025-1029)* ; éditions : PL, 141, col. 19-80 ; J. Chavanon, *Chronique d'Adémar de Chabannes*, 1897 ; P. Bourgain, *Ademari Cabannensis Chronicon (CC CM, 129)*, 1999.

reconnue, aurait été progressivement abandonnée en Aquitaine, contre l'avis même des pèlerins ; ce texte fut continué jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.<sup>52</sup>

### *Commemoratio et acta conciliorum*

Pour construire un ensemble de preuves de l'apostolicité de saint Martial, quoi de plus efficace que d'écrire ou de réécrire des canons de conciles, lieux officiels de règlement des questions de doctrine ? L'opportunité n'a pas échappé à Adémar en novembre 1031, à l'occasion des conciles de Bourges et de Limoges.<sup>53</sup>

### *Epistule*

Après les événements du 3 août 1029, Adémar a rédigé plusieurs documents sur l'apostolat de saint Martial, dont une lettre au pape Benoît VIII († 1024), attribuée à Jourdain, évêque de Limoges († 1051/2), et datée de 1024, et une autre (en réponse) attribuée au pape Jean XIX († 1033). Il faut peut-être y ajouter les deux lettres apocryphes de saint Martial retrouvées à la fin du XI<sup>e</sup> siècle.<sup>54</sup>

---

<sup>52</sup> = ADEMAR. CABANN., *Comm. abb. Lemov.* (1028-1029) ; éditions : *PL*, 141, col. 79-84 ; H. Duplès-Agier, *Chroniques de Saint-Martial de Limoges*, 1874, p. 1-8.

<sup>53</sup> **Concilium Bituricense** (1031) = ADEMAR. CABANN., *Acta Bitur.* ; édition : J. D. Mansi, *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, XIX, 1774, col. 502-506.

**Concilium Lemovicense** (1031 – BHL 5585) = ADEMAR. CABANN., *Acta Lemov.* ; édition : *PL*, 142, col. 1353-1400.

**Commemoratio conciliorum de primo pastore Aquitanorum Martiale apostolo** (BHL 5586) = ADEMAR. CABANN., *Comm. conc. Mart.* ; édition partielle : L. Delisle, *Notice sur les manuscrits originaux d'Adémar de Chabannes*, 1896, p. 299-300.

<sup>54</sup> **Epistula de apostolatu Martialis** (après 1029 – BHL 5584) = ADEMAR. CABANN., *Apost. Mart.* ; édition : *PL*, 141, col. 89-112.

**Epistula Iohannis pape** = ADEMAR. CABANN., *Epist. Ioh.* ; éditions : *PL*, 141, col. 1149-1150 ; R. Landes, *Scriptorium*, 37, 1983, p. 200-201.

**Epistula Iordani episcopi ad Benedictum papam** (BHL 5583) = ADEMAR. CABANN., *Epist. Iord.* ; édition : *PL*, 141, col. 1158-1160.

**Epistule due sancti Martialis** = ADEMAR. CABANN. (?), *Epist. Mart.* ; édition : M. de la Bigne, *Maxima bibliotheca veterum patrum et antiquorum scriptorum ecclesiasticorum*, II, Lyon, 1677, p. 107-114.

### ***Fabule***

Si certaines de ces fables se rattachent à la tradition de Phèdre ou d'Ésope, d'autres sont sans source repérée, et font l'objet d'une étude particulièrement productive à l'heure actuelle.<sup>55</sup>

### ***Opera interpolata***

De retour à Angoulême après ses études à Limoges auprès de son oncle, Adémar s'est lancé à partir de 1020 dans la copie de nombreux ouvrages, immanquablement remaniés et interpolés : version inédite du *Liber de divinis officiis* d'Amalaire, *Sermo de informatione episcoporum* de Gerbert, recension dite « adémarienne » du *Liber pontificalis*, etc.

### ***Opera poetica***

Adémar a composé une série d'hymnes et de poèmes en l'honneur de saint Cybard, de saint Martial et de ses compagnons, sainte Valérie et saint Austriclinien, et élaboré toute la liturgie nécessaire à la célébration de l'apôtre Martial.<sup>56</sup>

### ***Sermones***

Les sermons d'Adémar, objets de la présente étude, sont essentiellement contenus dans deux manuscrits autographes :<sup>57</sup> Berlin, Staatsbibliothek Phillipps 1664

---

<sup>55</sup> = ADEMAR. CABANN., *Fab.* ; édition : F. Bertini, P. Gatti, *Favolisti latini medievali*, 3, 1988, p. 46-194 ; cf. F. Bertini, *Favolisti latini medievali e umanistici*, 13, 2005.

<sup>56</sup> **Acrostichon ad Rohonem, episcopum Engolismensem** (1020-1032/36) = ADEMAR. CABANN., *Acrost.* ; édition : *PL*, 141, col. 113-114.

**Hymni de s. Eparchio** = ADEMAR. CABANN., *Hymn.* ; édition : L. Delisle, *Notice sur les manuscrits originaux d'Adémar de Chabannes*, 1896, p. 329-332.

**Versus** = ADEMAR. CABANN., *Vers.* ; édition : L. Delisle, *Notice sur les manuscrits originaux d'Adémar de Chabannes*, 1896, p. 298, 323-328 et 346-347.

<sup>57</sup> Sur le caractère autographe du manuscrit de Paris, daté du XII<sup>e</sup> siècle dans le catalogue des manuscrits latins de la Bibliothèque royale, cf. L. Delisle, *Notice sur les manuscrits originaux d'Adémar de Chabannes*, 1896, p. 278 : « On devrait sans la moindre hésitation le faire remonter au XI<sup>e</sup> siècle, lors même que la comparaison avec le manuscrit de Berlin ne nous aurait pas mis à même d'y reconnaître la main du moine Adémar, mort en 1034. »

(93), fol. 67-170, et Paris, B.N.F. Lat. 2469, fol. 1-97.<sup>58</sup> Sans doute écrits après les événements de 1029, entre 1031 et 1033, ils sont longtemps restés inédits, sauf trois pièces, issues du manuscrit de Paris, sur la translation de saint Martial à Montjovis contre le « mal des ardents » en 994.<sup>59</sup>

Les sermons du manuscrit de Paris ont fait l'objet de deux récentes thèses d'École des chartes, soutenues par Raphaël Richter en 2003,<sup>60</sup> et Zénaïde Romaneix en 2005,<sup>61</sup> en prévision de leur édition avec ceux du manuscrit de Berlin, dans la collection du *Corpus Christianorum – Continuatio Mediaevalis*. Passé de la bibliothèque de Saint-Martial de Limoges,<sup>62</sup> à celle du président Jacques-Auguste de Thou,<sup>63</sup> puis à celle de Colbert en 1680,<sup>64</sup> le manuscrit de Paris est finalement entré à la Bibliothèque royale en 1732.<sup>65</sup> Il contient, sur ses 97 premiers feuillets de 285 mm sur 180 mm, quarante-six sermons destinés à défendre l'apostolicité de saint Martial en diverses occasions :<sup>66</sup> fête de saint Austriclinien (I-III, fol. 1v-14v), fête de sainte

<sup>58</sup> Pour éviter d'alourdir notre propos, ces deux manuscrits seront appelés « manuscrit de Berlin » et « manuscrit de Paris », sans précision systématique de leurs cotes respectives.

<sup>59</sup> ADEMAR. CABANN., *Serm. Mart.* (BHL 5568 à 5570) ; édition : *PL*, 141, col. 115-124.

<sup>60</sup> R. Richter, *Édition de 23 sermons du manuscrit autographe d'Adémar de Chabannes, B.N.F. Lat. 2469, ff. 1-76*, Thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, Paris : 2003.

<sup>61</sup> Z. Romaneix, *Édition de sermons d'Adémar de Chabannes et du compte rendu du concile de Limoges (novembre 1031), B.N.F. Lat. 2469, fol. 76-112v*, Thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, Paris : 2005.

<sup>62</sup> BERNARD. ITER., *Catal. biblioth. Lemov.* 89 (éd. J.-L. Lemaître, p. LIII) : *Sermones Ademari monachi de sancto Marziale et socii ejusdem* ; sur la bibliothèque de Saint-Martial de Limoges, cf. *infra* « La bibliothèque de Saint-Martial de Limoges » p. 91.

<sup>63</sup> P. Dupuy, J. Dupuy, *Catalogus bibliothecæ Thuanæ*, II, 1679, p. 425 : *Sermones plures de sancto Martiali et aliis sanctis Lemovicensibus, Concilium Lemovicense de sancto Marziale* ; sur la bibliothèque du président de Thou, cf. M.-P. Laffitte, « Les manuscrits de la collection de Thou », 1988.

<sup>64</sup> É. Baluze, *Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecæ Colbertinæ* 1238 (édition partielle : B. de Montfaucon, *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova*, II, Paris, 1739, p. 922-1014) : *Ademari Cabanensis, monachi sancti Martialis Lemovicensis, sermones varii de sancto Martiale, episcopo Lemovicensi, et ejus sociis, habiti in conciliis Lemovicensibus annis 994 et 1031, Concilium Lemovicense habitum anno 1031* ; sur la bibliothèque de Colbert, cf. L. Delisle, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, I, Paris : Imprimerie impériale, 1868, p. 439-486, et en particulier p. 444-445, 453-454 et 470-472.

<sup>65</sup> C. Samaran, R. Marichal, *Catalogue des manuscrits en écriture latine...*, 1962, p. 119.

<sup>66</sup> Les quinze feuillets suivants sont consacrés au compte-rendu des conciles de 1031 (ADEMAR. CABANN., *Acta Bitur.* et *Acta Lemov.*) ; L. Delisle, *Notice sur les manuscrits originaux d'Adémar de Chabannes*, 1896, p. 284 : « À la suite des 46 sermons vient un procès-verbal du concile tenu à Limoges au mois de novembre 1031. Il est malheureusement incomplet. La dernière partie en était copiée sur des feuillets qui avaient déjà disparu au XVII<sup>e</sup> siècle. Ce curieux procès-verbal ne nous a

Valérie (IV-VII, fol. 14v-25v), dédicace de l'église Saint-Pierre de Limoges (VIII-XI, fol. 25v-50v), dédicace de l'église Saint-Étienne de Limoges (XII-XVI, fol. 50v-60v), chaire de saint Martial (XVII-XIX, fol. 60v-64), première translation de saint Martial (XX-XXIII, fol. 64-76), seconde translation de saint Martial (XXIV-XXVIII, fol. 76-82), fête de saint Martial (XXIX-XXXVII, fol. 82-89), dédicace de la basilique du Sauveur à Saint-Martial de Limoges (XXXVIII-XLVI, fol. 89-97).<sup>67</sup>

Les sermons du manuscrit de Berlin, dont une description détaillée sera donnée plus loin,<sup>68</sup> se présentent assez différemment. Sur ses 103 derniers feuillets de 280 sur 180 mm,<sup>69</sup> le manuscrit contient cent soixante-quinze sermons, qui, sans être associés à une occasion particulière – au contraire des sermons du manuscrit de Paris –, lient la défense de l'apostolicité de saint Martial à des thèmes liturgiques et théologiques : quatre sermons sur le baptême (*Sermo de sacramento baptismi*, *Sermo de chrismate sacro*, *Sermo de eucharistia*, *Sermo de septiformis gratia Spiritus Sancti*, fol. 67-83v), six sermons sur la foi catholique (*Sermo de catholica fide*, *Sermones in concilio I* 1 à 4, fol. 83v-97), trois sermons sur le Canon (*Sermo de canone misteriorum*, *Sermo de canone*, *Sermo de oratione dominica*, fol. 97-114v), deux sermons sur l'état ecclésiastique (*Sermo in concilio I* 5, *Sermo de vita clericorum*, fol. 114v-116), cent soixante sermons au synode (*Sermones in concilio II*, fol. 116-170v).

---

pas été conservé par d'autres manuscrits, et les éditions que l'on en trouve dans les collections des Conciles [i. e. Mansi, t. XIX, col. 507-548] s'arrêtent au même endroit que notre manuscrit. Du même manuscrit, et de lui seul, dérive le texte que nous possédons des actes du concile célébré à Bourges au commencement du mois de novembre 1031 ; incorporé dans le procès-verbal du concile de Limoges, il se voit au fol. 107v du manuscrit, tel qu'on peut le lire dans les collections des Conciles, notamment dans l'édition de Mansi, t. XIX, col. 502-506. »

<sup>67</sup> À propos de leur attribution à notre auteur, cf. d'une part J. Bourret, *Documents sur les origines chrétiennes du Rouergue*, 1887-1902, p. 75 et 139 : « Si donc on peut croire que le moine Adémar de Chabannes est l'auteur de plusieurs de ces discours et panégyriques, on ne pourrait les lui rapporter entièrement. Ils sont d'ailleurs trop nombreux pour être l'œuvre d'un seul... Vouloir rapporter toutes ces pièces au moine Adémar serait un non-sens historique » ; d'autre part L. Delisle, *Notice sur les manuscrits originaux d'Adémar de Chabannes*, 1896, p. 284 : « Le sujet et le ton des sermons, le temps auquel ils ont été composés, le lieu qu'habitait l'auteur, tout se réunit pour justifier l'attribution qui en a été faite à Adémar. »

<sup>68</sup> Pour une présentation individuelle des sermons, cf. *infra* « Plan des sermons » p. 30.

<sup>69</sup> Pour une analyse codicologique précise du manuscrit, cf. *infra* « Codicologie » p. 97.

Si, comme nous le voyons, la plupart des sermons d'Adémar participent de séries thématiques relativement homogènes, l'ensemble formel l'est beaucoup moins : dans le seul manuscrit de Berlin, neuf sermons (parfois très) longs contrastent fortement avec les cent soixante-six autres, beaucoup plus courts. Sans pouvoir certifier que les sermons d'Adémar n'ont jamais été prononcés,<sup>70</sup> il est fort probable que, malgré la mention régulière d'une adresse, il se soit agi plutôt d'une prédication fictive.<sup>71</sup>

### ***Vite sanctorum***

Après avoir rédigé une vie de saint Amant de Boixe († vers 680) vers 1020,<sup>72</sup> pour la translation de ses reliques à Montignac,<sup>73</sup> et, peu avant 1029, une vie de saint Justinien,<sup>74</sup> éphémère successeur de saint Martial, Adémar a peut-être finalement entrepris de reprendre, pour la mettre en conformité avec sa théorie de l'apostolicité, la *Vita prolixior sancti Martialis*, issue de la révision dite « Aurélienne »,<sup>75</sup> à la fin du X<sup>e</sup> siècle, de l'ancienne vie carolingienne.<sup>76</sup>

### ***La place des sermons dans l'œuvre d'Adémar***

C'est sa *Chronique*, nous l'avons vu, qui a retenu depuis longtemps l'attention : exploitée dès le XII<sup>e</sup> siècle par Bernard Itier, bibliothécaire de Saint-Martial de

---

<sup>70</sup> À propos des sermons du manuscrit de Berlin, cf. *infra* « Des sermons pour un prêche ? » p. 66.

<sup>71</sup> M.-M. Gauthier, « Sermon d'Adémar de Chabannes pour la translation de saint Martial », 1961, p. 73 : « Nous ne saurions affirmer que ces sermons furent réellement prononcés par Adémar ou qu'ils furent rédigés pour servir de canevas à des improvisations oratoires. »

<sup>72</sup> = ADEMAR. CABANN., *Amant*. (vers 1020 – BHL 350) ; édition : *Analecta Bollandiana*, 8 (1889) p. 330-355.

<sup>73</sup> Aujourd'hui Montignac-Charente, comm., cant. Saint-Amant-de-Boixe, arr. Angoulême, Charente.

<sup>74</sup> = ADEMAR. CABANN., *Iustin*. (avant 1029 – BHL 4577 et 4578) ; édition : *Catalogus codicum hagiographicorum lat. bibliothecæ Parisiensis*, I, 1889, p. 393-402.

<sup>75</sup> = *Vita Martialis. II* (BHL 5552) ; édition : L. Surius, *De probatis sanctorum vitis*, VI, 1618, p. 365-374.

<sup>76</sup> = *Vita Martialis. I* (BHL 5551) ; édition : F. Arbellot, « Étude historique sur l'ancienne vie de saint Martial et les origines chrétiennes de la Gaule », 1892, p. 238-243 ; pour le détail de ce dossier, cf. *infra* « La Vita sancti Martialis » p. 61.



Limoges,<sup>77</sup> pour l'histoire de l'Aquitaine, reprise par Bonaventure de Saint-Amable, elle a été rapidement exploitée par les historiens spécialistes du « tournant de l'An mil ». Certes, les deux premiers livres et la moitié du troisième (jusqu'au chapitre XV), des origines troyennes à 829, ont été reconnus comme « très largement empruntés » au *Liber Historiæ Francorum*, à la continuation de Frédégaire ou aux *Annales Regni Francorum* ; mais la fin du troisième livre, consacrée à la période en question, est considérée comme l'œuvre personnelle du moine. Or, la confrontation de ce témoignage avec celui de son contemporain Raoul le Glabre rouvrit le débat sur les Terreurs de l'An mil, puisque si le second y a fait maintes allusions, il n'en est pas question chez Adémar. Fort de la culture classique qu'il avait acquise à Angoulême puis à Limoges, il défendait une leçon de sagesse luttant contre la hantise de l'Apocalypse.<sup>78</sup> Nous n'avons pas à entrer dans le détail de ces discussions, mais nous pouvons comprendre que ce texte directement utilisable, mieux connu par plusieurs copies, et donc mieux diffusé, ait concentré l'attention d'historiens plongés dans une controverse fameuse. En quête de renseignements précis, ils ont apprécié les récits de comètes, de tremblements de terre, de passages de Normands, de voyages en Palestine, qu'Adémar tirait d'Annales, de chartes, ou des témoignages oraux de pèlerins.<sup>79</sup>

L'intérêt des modernes s'est considérablement élargi aujourd'hui, et l'on a inévitablement pris conscience de l'importance de l'œuvre « oubliée » du moine limousin. La matière proprement ecclésiastique de la production médiévale fut

<sup>77</sup> Sur cette fonction de Bernard Itier à la bibliothèque de Saint-Martial, cf. J.-L. Lemaître, « Un bibliothécaire modèle ? », 2003 ; cf. *infra* « Description du fonds » p. 91.

<sup>78</sup> Le manuscrit de Berlin, Staatsbibliothek Phillipps 1664, où sont conservés certains de ses *Sermons*, s'ouvre sur une copie par Adémar de l'*Expositio Actuum apostolorum* de Bède.

<sup>79</sup> Pour le détail de ces récits, nous renvoyons au livre III de la *Chronique* d'Adémar, mais ses sermons ne sont pas dépourvus d'indications similaires ; *Sermo de orat.* VII 2 : ***In hoc natale domini transacto, in die sancti Stephani post matutinos finitos, antequam aurora inciperet, basilica sedis Engolismensis, sicut vidimus, ictu fulguris per diversa et plura loca a summo usque ad fundamentum perforata et quassata est, et clericus unus extinctus, qui in secretario ipsius ecclesiæ sancti Petri post himnos finitos cum aliis quiescebat, et extractus sepultus est, in basilica sancti Marcialis, foris muros civitatis, more sollempni fidelium. Crastina die rogantibus clericis – vacabat enim ab episcopo illa civitas –, sermonem fecimus populo de terrore venturi iudicii, et ut omnes pœnitentiam agerent de pace et concilio quæ violaverant et se periuraverant.***

longtemps réservée à l'étude de quelques chercheurs intéressés à l'histoire de l'Église. Mais si elle semble encore souvent manquer d'attraits, on sait maintenant ce qu'elle peut apporter à l'historien généraliste sinon au philologue. Au cœur même de l'œuvre d'Adémar, un moine du début du XI<sup>e</sup> siècle, il est indispensable de se pencher de près sur ses sermons, propres à nous révéler ce qu'il était, ce qu'il pensait, ce qu'il voulait faire au sein même de sa communauté d'exercice. C'est là qu'il pouvait tenter de « changer les choses » ; ce sont ces textes qui nous le disent.

Dans ses sermons, il se bat pour défendre une Église unifiée – la division étant le propre de l'hérésie –,<sup>80</sup> et compétente,<sup>81</sup> condamnant sur le fond toute doctrine hétérodoxe : hébionites (XIII 9), manichéens (XVII 4),<sup>82</sup> sabelliens (LX 1, LXXXIV 2), ariens (LXI-LXVI), anthropomorphites (XCVII), apollinaristes (CII 4-6) ;<sup>83</sup> rejetant violemment à plusieurs reprises paganisme, islam et judaïsme,<sup>84</sup> il se présente expressément comme un défenseur de la *fides catholica*, dès le titre de la pièce : *Sermo de catholica fide*, ou plus discrètement, *Dicta (...) de fide catholica*.<sup>85</sup> Et comme il s'engage dans la controverse apostolique autour de saint Martial, il défend son opinion, ne manquant pas une occasion de rappeler, à tout propos, le modèle d'une sainteté toute « apostolique ». Notons qu'Adémar utilise le plus souvent une expression doublement négative : « Il est impossible de nier que Martial soit un

<sup>80</sup> *Sermo de euch.* XIII 7 : *Societas hæreticorum non est catholica, hoc est universalis, sed particulosa et per partes divisa. Hæretici varie credunt, nec sibi concordant in sua credulitate. Una doctrina hæresis est illic, altera illic.*

<sup>81</sup> *Sermo de euch.* XIV 5 : *quoscumque hæreticos deprehenderit licet eloquentes, licet philosophos, licet quasi sanctos et miracula facientes, cum hac credulitate sola possunt eos superare et revincere.*

<sup>82</sup> Sur l'influence des Bogomiles, cf. D. F. Callahan, « Ademar of Chabannes and the Bogomils », 2006.

<sup>83</sup> *Sermo de euch.* XIV 6 : *Et valde omnes caveant, ne aliquid eis (sc. hæreticis) emant neque accipiant, si etiam ipsi eis gratuito dare voluerint. Solent enim quidam ex eis portare secum pulverem de ossibus mortuorum hominum, et quasi propter medicinam aliquibus rusticis in cibo aut potu de ipso pulvere ministrant. De quo pulvere si quis aliquid sumpserit, statim obliviscitur veritatem dei et in amentiam versus fit eorum similis...*

<sup>84</sup> *Sermo de euch.* XIII 1 : *ita differentia est inter congregationem christianorum, qui veram fidem credunt, et inter congregationem iudeorum, paganorum, sarracenorum et omnium hæreticorum ;* contre le paganisme : *Sermo de fide* XXXI 6, XXXII 4, XXXIII ; contre l'islam : *Sermo de fide* IV 1, XXXI 5, XXXV ; contre le judaïsme : *Sermo de fide* IV 2, XXXVII 6-7 ; cf. M. Frassetto, « Pagans, Heretics, Saracens and Jews in the Sermons of Ademar of Chabannes », 2006.

<sup>85</sup> *Sermo in conc.* II LXIX, LXXVII, LXXXII.

apôtre » ; et qu'il est très rarement affirmatif : « Si Paul est un apôtre, alors Martial l'est aussi ». Dans ce débat qui l'obsède, un placement trop défensif ne peut-il pas trahir, malgré tout, un sentiment de faiblesse ?

Reprenant à son compte les interdictions des mouvements contemporains de Paix, il commence à lutter pour une Église mieux instruite et plus exemplaire : il condamne sévèrement la simonie ;<sup>86</sup> il recommande aux prêtres de respecter un style de vie conforme à leur mission, insistant notamment sur les vertus du célibat,<sup>87</sup> et sur le danger de la fréquentation des femmes, à rapprocher de celui qu'il dénonce régulièrement à propos des hérétiques !<sup>88</sup> Ce besoin de textes clairs, précisant le comportement attendu de tous, est sans doute le reflet de pratiques sociales en évolution, d'un détachement envers une Église devenue plus laxiste, au point qu'il lui semble même nécessaire de défendre la communion et l'eucharistie.<sup>89</sup> Plus généralement, la majorité de ses sermons sont destinés à la *Sancta Ecclesia* en son entier, c'est-à-dire aux clercs et aux laïcs, pour leur *ædificatio*,<sup>90</sup> leur *instructio*,<sup>91</sup> leur *informatio*,<sup>92</sup> ou leur *corroboratio*.<sup>93</sup> Ce désir permanent d'instaurer la paix est précisé dès le titre du *Sermo in concilio II XLVII* : « *Ad pacem et ædificationem sanctæ Ecclesiæ* ». <sup>94</sup> Ces sermons « *in concilio* », plus rarement « *in sinodo* », <sup>95</sup> étaient sans doute élaborés pour être lus (par l'évêque ?) en assemblée ecclésiastique,<sup>96</sup> haut lieu de

<sup>86</sup> *Sermo de fide* XXXVIII 4.

<sup>87</sup> *Sermo in conc. II* XVII.

<sup>88</sup> *Sermo de vita* I 3 ; *Sermo in conc. II LXVIII* tit. : *De legitimo atque regulari conjugio*.

<sup>89</sup> *Sermo in conc. II* LXXVI.

<sup>90</sup> Ce mot revient 48 fois dans l'ensemble de nos sermons.

<sup>91</sup> Nous en comptons 16 occurrences.

<sup>92</sup> *Sermo in conc. II* XLIX, LIV.

<sup>93</sup> *Sermo in conc. II* LXXI, LXXVII, LXXXIX.

<sup>94</sup> *Sermo de orat.* IX 6 : *Sine concordia, nullatenus digni sumus accipere sanctam communionem, quia nulla munera nostra, hoc est nec elemosinam, nec ieiunium, nec orationem, nec laudes, nec aliquod bonum deus a nobis recipit, si cum proximis nostris iram et discordiam et odium iniuste habemus, quousque simul reconciliemur* ; sur le rôle des clercs, cf. *Sermo de vita* I 4 : *Clerici spiritaliter quasi montes sunt, qui debent suscipere pacem populo* ; contre les ennemis de la paix, cf. *Sermo de euch.* XXII 17 : *Quod autem in conciliis episcoporum videmus constitui propter eos qui pacem et iustitiam destruunt, qui hostes sanctæ ecclesiæ sunt*.

<sup>95</sup> Les *Sermones in concilio II* XVII et XVIII sont ainsi précisément destinés à deux assemblées diocésaines annuelles, réunissant le clergé séculier à la Pentecôte et à la Toussaint.

<sup>96</sup> Pour un développement de cette question, cf. *infra* « Les adresses » p. 79.

réforme, locale ou générale, qu'il fallait encourager à se réunir, pour espérer réussir un meilleur encadrement des prêtres.<sup>97</sup>

Adémar était fortement engagé dans la défense de l'apostolicité de saint Martial quand il compila tous ces *Sermons* : dans les deux manuscrits de Berlin et de Paris, les nombreuses allusions au saint ne le présentent plus seulement comme le compagnon de saint Pierre, mais comme son cousin, et comme un contemporain et disciple du Christ à part entière.<sup>98</sup> Par ailleurs, ses préoccupations politiques lui sont encore bien présentes à l'esprit, puisqu'il continue de défendre les prétentions du duc d'Aquitaine à la royauté.<sup>99</sup> Enfin, il fait toujours référence aux événements de 1029-1031 : il cite sa fausse lettre de Jean XIX, confirmant l'apostolicité de saint Martial en réponse à Jourdain, évêque de Limoges ;<sup>100</sup> il évoque le (faux ?) concile de Bourges ;<sup>101</sup> il rapporte enfin les débats du concile de Limoges.<sup>102</sup> Il est donc probable qu'Adémar a conçu ces textes autour des années 1031-1033, de retour à Angoulême, après son échec à Limoges en 1029, et avant son départ en Terre Sainte en 1034.

---

<sup>97</sup> *Sermo in conc. II XXXVI* ; sur le rôle du pape, cf. *Sermo de orat. IX 10* : *Ipsis (sc. pontificibus romanis) enim tributa est ecclesia ad regendum super omnes alios episcopos, et si quis eorum verbo non obaudit, violator sanctæ ecclesiæ videtur esse* ; sur la protection de l'Église, cf. *Sermo de orat. X 5* : *Dicere habemus vobis de aliis rebus quæ pertinent ad sinodum, et de hæreticis qui modo latenter inter nos surgunt, qui negant baptismum, missam, crucem, ecclesiam, qui precursores antichristi sunt. Concremaverunt ex ipsis multos et aliis suppliciiis occiderunt catholici principes nostri. Diabolus et in illis et in aliis superbis falsis catholicis, qui principatum agere superbe volunt in monachis vel clericis, nimis magnam virtutem iam videtur habere.*

<sup>98</sup> Parmi de nombreux exemples, cf. *Sermo de fide XXVI 7* : *sicut Dominus (...), ita **discipulus** ejus imitator magistri meruit esse* ; *Sermo in conc. II XX 8* : *a beato Marciale **discipulo** domini nostri Jesu Christi.*

<sup>99</sup> *Sermo de fide XLVI 11* : *Stephanum **regem** Galliarum et omnem Aquitaniam baptizavit* ; *Sermo in conc. II XX 8* : *una cum **rege** Galliarum Stephano.*

<sup>100</sup> *Sermo de fide XLVI 11* : *Auctoritas papæ Romani domni Johannis...* ; *Sermo in conc. II IV 1* : *ecce epistula ejus (sc. Johannis papæ Romani) quam in Galliis propter hoc direxit.*

<sup>101</sup> *Sermo de fide XLVI 11* : *sic decrevit concilium Bituricense quod nuper fuit.*

<sup>102</sup> *Sermo de fide XLV 1* : *In concilio episcoporum quod fuit hesterno anno...* ; *Sermo in conc. II IV 1* : *In quodam concilio quidam (...) contradicebant Marcialem (...) esse apostolum Christi.*

***Valeur du témoignage d'Adémar***

Le manuscrit qui nous a transmis ces *Sermons* a été repéré dès le XIX<sup>e</sup> siècle par Léopold Delisle comme l'un des plus sûrs autographes d'Adémar de Chabannes.<sup>103</sup> L'écriture petite, très serrée, fortement abrégée, et recourant parfois aux notes tironiennes est caractéristique de la main nerveuse du moine aquitain. Ses longues lignes ne suivent pas la réglure, et son souci évident de mettre le plus de texte sur le moins de parchemin possible resserre encore le module.<sup>104</sup> Tout cela garantit l'authenticité du témoignage d'Adémar, et élimine le soupçon d'une déformation postérieure.

Mais si le texte lui-même est digne de toute confiance, la valeur de son fond dépend du rapport qu'entretient son auteur avec lui. Or, il a été maintes fois montré le peu de scrupules d'Adémar, non seulement à l'égard de ses sources, mais surtout à l'égard de ce qu'il rapporte.<sup>105</sup> À lire son compte rendu de la controverse d'août 1029 dans son *Epistula de apostolatu sancti Martialis*,<sup>106</sup> adressée au pape Jean XIX et à l'empereur Conrad II († 1039), sa défaite est difficilement compréhensible ; il ne présente pas son adversaire, Benoît de Cluse, à sa juste valeur, tendant à le faire passer pour un simple moine vaguement instruit ; surtout, il tente de cacher les enjeux contemporains de son action : évitant la moindre allusion à la concurrence du culte voisin de saint Léonard (VI<sup>e</sup> siècle ?),<sup>107</sup> dont le développement régional bénéficiait

<sup>103</sup> Sur les problèmes spécifiques posés par les éditions de textes autographes, cf. P. Chiesa, L. Pinelli, *Gli autografi medievali : Problemi paleografici e filologici*, 1994 ; H. Hoffmann, « Autographa des früheren Mittelalters », 2001.

<sup>104</sup> Une reproduction du manuscrit, présentée en annexe, permettra d'en apprécier la mesure, ainsi que de l'état du microfilm fourni par la bibliothèque de Berlin.

<sup>105</sup> Il nous est difficile de sortir de notre conception de la « réalité », liée à l'idée de « vérité », toutes deux fortement influencées par la philosophie moderne, et avec lesquelles la notion médiévale, fondamentalement chrétienne, ne peut correspondre parfaitement : lorsqu'Adémar modifie les textes qu'il copie (ou qu'il recopie, la discussion n'est pas aussi simple), que nous parlions de falsification ou de réécriture, nous participons d'une pensée moderne, qui a conçu le droit d'auteur ; et pourtant, un moine médiéval pouvait-il, dans le cadre chrétien de sa pensée et de ses actes, prétendre à une écriture qui ne serait pas une réécriture ? cf. *infra* « Écriture ou réécriture ? » p. 68.

<sup>106</sup> = ADEMAR. CABANN., *Apost. Mart.*

<sup>107</sup> Saint-Léonard-de-Noblat, ch.-l. cant., arr. Limoges, Haute-Vienne.

amplement du pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle, il cherche, sinon à en nier l'existence, du moins à en laisser le moins de traces possibles à la postérité. Et l'on pouvait s'attendre à un tel parti pris, puisque cette lettre participe de son ultime production, destinée à préparer les atouts d'une éventuelle défense ultérieure de l'apostolicité de saint Martial. Il s'agit donc presque plutôt de la relation du débat qu'il aurait voulu être capable de mener à Limoges en août 1029.

Grâce aux travaux de Louis Saltet, la liste des inventions du moine limousin s'est allongée : la réponse de Jean XIX,<sup>108</sup> les actes du concile de Bourges de 1031,<sup>109</sup> etc. Mais Adémar de Chabannes n'a pas non plus hésité à modifier des textes anciens pour servir ses intérêts propres : à la suite de Louis Duchesne,<sup>110</sup> une nouvelle version de la *Vie de saint Martial*,<sup>111</sup> très apostolique, lui a même été attribuée.<sup>112</sup> Quoi qu'il en soit, nous avons donc assurément affaire à un faussaire, avec qui des précautions s'imposent : il faut toujours se demander si la version de l'histoire qu'il propose le sert, et dans quel sens. Mais dans cette autre dimension, son œuvre participe d'une activité passionnante, mieux étudiée depuis quelque temps.<sup>113</sup>

---

<sup>108</sup> L. Saltet, « Une prétendue lettre de Jean XIX... », 1926.

<sup>109</sup> L. Saltet, « Les faux d'Adémar de Chabannes... », 1926.

<sup>110</sup> L. Duchesne, « Saint-Martial de Limoges », 1892.

<sup>111</sup> Traduction par C. Paupert, dans R. Landes, « Naissance d'apôtre... », 1991.

<sup>112</sup> Rejetée par C. de Lasteyrie (*L'abbaye de Saint-Martial de Limoges*, 1901), qui reportait la date de la *Vita prolixior sancti Martialis* vers 955, l'hypothèse en a été reprise par R. Landes (« Naissance d'apôtre... », 1991).

<sup>113</sup> Sur ce sujet, cf. *Fälschungen im Mittelalter*, 1988 ; la recherche moderne, d'abord orientée vers la définition des objectifs de la réécriture, s'est récemment intéressée au mode de travail des hagiographes : cf. M. Goulet, *Écriture et réécriture hagiographique*, 2005 ; dans cette perspective, le système d'Adémar de Chabannes fera prochainement l'objet d'une synthèse.

## LES SERMONS DU MANUSCRIT DE BERLIN

### *Plan des sermons*

Adémar de Chabannes destinait lui-même tant ses longs sermons *De chrismate sacro*, *De eucharistia*, *De septiformis gratia Spiritus Sancti*, *De catholica fide*, *De canone misteriorum*, *De oratione dominica*, *De vita clericorum*, que ses courts *Sermones in concilio* à des assemblées ecclésiastiques (à Limoges ou à Bourges), participant pleinement à son désir d’instruction de l’Église.<sup>114</sup> Un même souci anime tous ces textes réunis dans un seul manuscrit, pour une cause commune, inspirés d’un esprit cohérent, et adressés à l’identique. Pourtant, assez différents dans leur forme, ils semblent ne pas trahir la même intention.

### **Le *Sermo de chrismate sacro***<sup>115</sup>

Dans notre manuscrit, le *Sermo de chrismate sacro* (fol. 68v-70v) apparaît après une copie (par Adémar) du traité *De ordine baptismi* de Théodulfe d’Orléans.<sup>116</sup> Interrompue prématurément au chapitre 13,<sup>117</sup> cette copie est poursuivie discrètement jusqu’au chapitre 14, sous une autre forme, dans un premier sermon *De sacramento baptismi*. Si son intention initiale n’est pas vraiment claire, Adémar semble avoir opéré au moins un glissement dans sa copie, devenue progressivement ‘*sermo*’, avec la

<sup>114</sup> Cf. *infra* « Les adresses » p. 79.

<sup>115</sup> = *Sermo de chrism.*

<sup>116</sup> = THEODULF., *Bapt.* (vers 800-820) ; édition : *PL*, 105, col. 223-240 ; cf. *infra* « Le *De ordine baptismi* de Théodulfe » p. 53.

<sup>117</sup> La copie du traité *De ordine baptismi* de Théodulfe d’Orléans commence sans surprise par un titre et une table, au fol. 64v : *INCIPIIT Theodulfi episcopi de BAPTISMO : Cur infans caticuminus fit. Quid sit caticuminus. Cur exsufflatur. Cur exorcizatur. Cur caticuminus accipit salem. De sinbolo. De scrutinio. De sputo in naribus et auribus. Cur pectus et scapulæ oleo tinguuntur. De abrenunciacione. De sacramento baptismi. De albis indumentis. Cur chrismate caput unguitur. Cur ab episcopo confirmatur. Cur eucharistia confortatur.* Adémar suit ensuite d’assez près le cours des chapitres 1 à 5 de Théodulfe, sans s’interdire pour autant de légères interpolations, avant de passer directement aux chapitres 8 à 13, au milieu duquel il s’interrompt au fol. 67 par : *Et ne vobis oneri sit longus sermo, reliqua de baptismo, vel in crastinum, vel in aliud tempus quo ad sinodum convenietis, exponemus, prestante domino Iesu Christo, cuius gloria in secula seculorum amen.*

suppression des chapitres 6 (*De simbolo*) et 7 (*De credulitate*), remplacés au fol. 65v par : *Ideo, fratres, post exorcizationem et exsufflationem, sequitur a vobis traditio simboli, quod alio tempore vobis exponemus, ne modo longus sermo vobis oneri sit.*<sup>118</sup>

Pour éviter d'ouvrir notre édition sur un texte (relativement) moins représentatif du mode d'écriture de notre auteur, nous avons finalement pris le parti de ne pas proposer ici ce *De sacramento baptismi*, encore très proche de son modèle, et qui se distingue à peine d'une simple copie légèrement interpolée. Il sera en revanche inclus dans l'ensemble à venir des *Sermons* des deux manuscrits de Berlin et de Paris, son édition devant présenter un intérêt évident dans la perspective d'une étude sur le travail d'Adémar de Chabannes, en particulier pour illustrer le renforcement progressif de ses interventions sur les sources.

Faisant suite aux textes qui précèdent, notre *Sermo de chrismate sacro* est ainsi, sans le dire, une « copie » des chapitres 15 à 17 du *De ordine baptismi* de Théodulfe d'Orléans, mais tellement interpolés qu'ils ne représentent plus que la trame d'un petit tiers du sermon d'Adémar !

Les paragraphes entre crochets droits sont des digressions plus ou moins importantes, dépassant le cadre du texte de Théodulfe :<sup>119</sup>

- I Introduction : la dignité de l'Église, règne et sacerdoce de Dieu, est reçue du saint Chrême et de la grâce de l'Esprit saint.
- [II *De oliva.*
- III] *De balsamo.*
- IV Le règne et le sacerdoce du Christ et des chrétiens.  
Attributs royaux et sacerdotaux.
- V L'imposition des mains chez les Grecs et chez les Romains.  
Évêques et corévêques, à l'image des douze apôtres et des soixante-douze disciples.

---

<sup>118</sup> Nous retrouverons ces chapitres dans la suite de nos sermons : le chapitre 6 au fol. 71, et le chapitre 7 au fol. 78v.

<sup>119</sup> Les nombres romains renvoient aux **paragraphes** de l'édition du *Sermo de chrismate sacro*.



## Introduction

Saint Martial, l'un des soixante-douze disciples, est un apôtre.

VI L'imposition des mains par les apôtres.

Le contre-exemple de Philippe.

Le cas de saint Martial.

Spécialisation des noms : apôtre, évêque et prêtre.

VII Conciles de Nicée et de Carthage : l'imposition des mains est réservée aux évêques.

[VIII] Bénédiction du saint Chrême.

Nécessité de maintenir les offices pendant les synodes.

La présentation des sept dons de l'Esprit saint est reportée.

Prochain thème abordé : l'eucharistie.

### ***Le Sermo de eucharistia***<sup>120</sup>

Sur les neuf feuillets suivants (fol. 70v-78v), Adémar poursuit, toujours sans le dire, sa copie très largement interpolée du *De ordine baptismi* de Théodulfe d'Orléans,<sup>121</sup> avec le chapitre 18 (et dernier), avant de revenir aux deux chapitres qu'il avait laissés de côtés :<sup>122</sup> le chapitre 6 lui sert d'argument et d'introduction à un imposant commentaire linéaire sur le Symbole des Apôtres, dans lequel il insère une longue digression sur les sept voies de la rémission des péchés ; le chapitre 7 lui permet enfin de clore ce sermon sur l'importance de la foi.

Nous avons indiqué entre crochets droits les paragraphes correspondant au commentaire du Symbole des Apôtres, inséré entre la copie interpolée des chapitres 6 et 7 du traité de Théodulfe :<sup>123</sup>

I Introduction : ce sermon évoquera l'eucharistie, la foi, et les sept dons de l'Esprit saint.

---

<sup>120</sup> = *Sermo de euch.*

<sup>121</sup> Cf. *supra* note Erreur : source de la référence non trouvée p. 30.

<sup>122</sup> Cf. *supra* note Erreur : source de la référence non trouvée p. 30.

<sup>123</sup> Les nombres romains renvoient aux **paragraphes** de l'édition du *Sermo de eucharistia*.

## Introduction

Définitions de l'eucharistie, en rapport avec la vie éternelle, le pain, le vin et l'eau.

Il est néfaste de chercher plus loin.

- II <De Symbolo> : définitions du Symbole.  
Origine apostolique : le '*commune consilium*'.
- III Le Symbole, signe de reconnaissance des chrétiens.  
Appel à la délation.
- IV La base liturgique indispensable : le Symbole (deux fois par jour), le Credo et l'Oraison (le dimanche).
- [V Si l'Oraison comporte sept versets (comme les sept dons de l'Esprit saint : on en parlera plus tard !), il y en a douze dans le Symbole.  
Les douze apôtres, les soixante-douze disciples, et le cas de Martial.  
L'hérésie Hébronite.
- VI *Credo in Deum Patrem omnipotentem, creatorem cæli et terræ.*
- VII *Et in Iesum Christum filium eius, unicum dominum nostrum.*
- VIII *Qui conceptus est de spiritu sancto, natus ex Maria virgine.*
- IX *Passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus.*
- X *Descendit ad inferna, tertia die resurrexit a mortuis.*
- XI *Ascendit ad cælos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis, inde venturus iudicare vivos et mortuos.*
- XII *Credo in spiritum sanctum.*
- XIII *Sanctam ecclesiam catholicam.*
- XIV *Sanctorum communionem.*
- XV *Remissionem peccatorum.*
- XVI Première voie : le baptême.
- XVII Deuxième voie : la pénitence.
- XVIII Troisième voie : le martyre.
- XIX Quatrième voie : l'indulgence.
- XX Cinquième voie : l'amour.
- XXI Sixième voie : l'aumône.
- XXII Septième voie : la conversion.
- XXIII *Carnis resurrectionem.*
- XXIV] *Vitam æternam, amen.*

XXV <De fide> : reconstruction du Symbole sous forme de Credo, avec une digression sur le lien entre le Christ, la Vierge et l'Esprit saint (en rapport avec le Symbole de Nicée).

La présentation des sept dons de l'Esprit saint est à nouveau reportée.

### ***Le Sermo de septiformis gratia Spiritus Sancti***<sup>124</sup>

Dans ce long sermon (fol. 78v-83v), Adémar aborde enfin le sujet qu'il annonce depuis longtemps : les sept dons de l'Esprit saint. Comme nous pouvions nous y attendre, il n'y consacre pas moins de cinq feuillets : après une longue discussion sur le rôle de l'évêque (et du pape) dans la consécration du saint Chrême, et une évocation rapide des problèmes d'authenticité et d'interprétation posés par les sources historiques,<sup>125</sup> il y reprend, toujours discrètement, et de loin, le chapitre 17 du *De ordine baptismi* de Théodulfe d'Orléans.<sup>126</sup>

Les paragraphes entre crochets droits, une fois encore, indiquent les chapitres d'Adémar qui sortent du cadre du traité de Théodulfe :<sup>127</sup>

- [I Introduction : la dignité du peuple chrétien passe par le saint Chrême et la confirmation.  
Consécration du saint Chrême à la Cène.  
Citation pontificale de Fabien.
- II Le baume, aspects pratiques : ce qu'il faut faire, et ce qu'il ne faut pas faire.  
Le cens synodal.  
Le sacrement du Chrême.

---

<sup>124</sup> = *Sermo de gratia*.

<sup>125</sup> *Sermo de gratia* III 2 : *Sed qui post evangelia hoc scripserunt, ab illis certe cognoverunt qui illa viderunt et audierunt, et usque ad nostram memoriam transmiserunt, ut nullatenus de his possimus ambigere.*

<sup>126</sup> Cf. *supra* note Erreur : source de la référence non trouvée p. 30.

<sup>127</sup> Les nombres romains renvoient aux **paragraphes** de l'édition du *Sermo de septiformis gratia spiritus sancti*.

## Introduction

- III Le problème des sources : leur caractère lacunaire suscite des controverses (date de la consécration du saint Chrême, présence de Martial lors de la Cène), et soulève la question de l'autorité d'après témoignage.  
Défense de la *Vita sancti Martialis* et de l'apostolicité de Martial.
- IV Le baptême et la confirmation.  
Citations pontificales d'Eusèbe et Miltiade.
- V Les quatre anges et les quatre royaumes (juif, gréco-romain, païen, babylonien).
- VI La '*consignatio in fronte*'.  
La croix et le thau.
- VII La confirmation reprend plusieurs caractéristiques du baptême (le nom, le parrainage, l'aube).
- VIII La confirmation peut se faire lors de la visite épiscopale (avec mention du cens correspondant), en respectant les délai, jeûne et pénitence réglementaires ; importance de la lumière.
- IX Le cas d'urgence a été réglé au concile de Carthage.  
Les chorévêques.  
Les soixante-douze apôtres et Martial.
- X Le salut et la bénédiction.  
Les sept dons de l'Esprit saint.
- XI Le cas des apôtres '*per baptismum mundati*' : le second baptême de l'Esprit saint, la '*potestas ligandi et solvendi*'.  
Le cas des fidèles : les sacrements ne se font qu'une seule fois, et dans l'ordre (*cf.* Cornelius).
- XII] Le cas de Martial.
- XIII Sept sont trois et quatre, et trois fois quatre font douze.
- [XIV] Les autres apôtres : sept fois douze font douze et soixante-douze.  
Prêtre ou évêque, apôtre ou disciple : avant la spécialisation sémantique.  
Les quatre genres d'apôtres.
- XV Sept fois sept font quarante-neuf, plus un sont cinquante.  
Le jubilé.  
Le jeûne (Pâques et Pentecôte).
- XVI La perfection du nombre sept...

## Introduction

- ... et celle du nombre douze.
- XVII Les sept dons de l'Esprit saint.  
Le cas de Martial, et celui de tous les saints.
- XVIII Les sept vertus : *sapientia, intellectus, consilium, scientia, fortitudo, pietas, timor*.  
Citation pontificale de Clément.  
Les sept yeux de la pierre de Zacharie.
- XIX Les propriétés des sept vertus...  
... et leur inter-dépendance.
- XX L'exemple du Christ, que la sagesse mène à la peur, est inverse du chemin de l'homme, que la peur conduit à la sagesse.
- [XXI] L'exemple de Martial.
- XXII De la peur.  
Le chemin de l'homme.

### **Le *Sermo de catholica fide*<sup>128</sup>**

Dans une introduction sur la nécessité d'une foi cohérente, soutenue par des conciles réguliers, Adémar expose le sujet de sa pièce la plus longue, le *Sermo de catholica fide* (fol. 83v-96) : il choisit d'orienter sa réflexion théologique autour du Symbole dit d'Athanase, ou *Quicumque vult...* L'auteur s'engage alors dans un commentaire linéaire, largement inspiré de l'*Expositio fidei catholicæ* longtemps attribuée à Venance Fortunat.<sup>129</sup> Certes, l'historien d'Adémar s'attend toujours à rencontrer d'inévitables allusions à saint Martial, mais il ne peut imaginer l'ampleur que le moine a accordée à deux aspects peu à peu sensibles et rapidement essentiels du *Sermo de catholica fide* !

---

<sup>128</sup> = *Sermo de fide*.

<sup>129</sup> = PS. VEN. FORT., *Expos. fidei* ; édition : B. Krusch (*MGH Auct. Ant.*, IV, 2), 1885, p. 105-110 ; cf. *infra* « L'Expositio fidei catholicæ » p. 55.

## Introduction

Le commentaire suit l'ordre des versets (en italiques) ; les paragraphes entre crochets droits sont des digressions plus ou moins importantes, dépassant largement le cadre d'un commentaire textuel :<sup>130</sup>

- I Introduction : la foi, les conciles et le *Psalmus sanctæ Trinitatis*.
- II *Quicumque vult salvus esse...* : universalité salvatrice de la foi catholique.
- III *Quam nisi quisque integram inviolatamque servaverit,...*
- IV *Fides autem catholica hæc est ut unum Deum in trinitate,...* (contre les sarrasins et les juifs).
- V *Neque confundentes personas,...* (contre les sabelliens).
- VI *... neque substantiam separantes* (contre les ariens).
- [VII Lutte contre l'arianisme : concile de Nicée et vision d'Alexandre.  
Différence entre les baptêmes arien et catholique.  
Unicité du baptême, miracles.
- VIII Victoire des catholiques et condamnation d'Arius au concile de Nicée.
- IX Le développement de l'hérésie arienne en Gaule.  
L'Aquitaine : miracles de saint Martial.
- X L'Espagne et l'Orient.
- XI] Les empereurs ariens.  
La conversion de Théodose : miracle.  
Le concile de Constantinople (contre les macédoniens).
- XII *Alia est enim persona Patris, alia Filii, alia Spiritus Sancti.*
- XIII *Sed Patris et Filii et Spiritus Sancti una est divinitas,...*
- XIV *Qualis Pater, talis Filius, talis Spiritus Sanctus.*
- XV *Increatus Pater, increatus Filius, increatus Spiritus Sanctus.*
- XVI *Inmensus Pater, inmensus Filius, inmensus Spiritus Sanctus.*
- XVII *Æternus Pater, æternus Filius, æternus Spiritus Sanctus,...*
- XVIII *Similiter omnipotens Pater, omnipotens Filius, omnipotens Spiritus Sanctus,...*  
La justice de Dieu : les deux larrons, la cité indigne.
- XIX *Ita Deus Pater, Deus Filius, Deus Spiritus Sanctus,...* (contre les paternalistes).
- [XX Personnalité des oraisons.

---

<sup>130</sup> Les nombres romains renvoient aux **paragraphes** de l'édition du *Sermo de catholica fide*.

## Introduction

- XXI L'adresse : *Omnipotens sempiterna Deus...*  
La valeur perpétuelle de 'semper'.
- XXII La *Prefatio sanctæ Trinitatis*.  
Confession trinitaire.
- XXIII *Oratio dominica* et tradition apostolique.  
L'exemple de saint Martial.
- XXIV] Les conciles et le Saint Esprit.
- [XXV *Ita Dominus Pater, Dominus Filius, Dominus Spiritus Sanctus,...* : valeur du sacerdoce.  
Saint Martial au service de Dieu.
- XXVI] Jésus Christ, fils de Dieu.  
Miracles de saint Martial : la foi apostolique.  
L'importance de Limoges.
- XXVII Trois personnes, mais un seul Dieu.
- XXVIII *Pater a nullo factus est, nec creatus, nec genitus,...*
- XXIX *Unus ergo Pater, non tres patres,...* (contre les sabelliens).
- XXX *Et in hac Trinitate nichil prius aut posterius, nichil majus aut minus,...*
- XXXI *Ita ut per omnia (...)* et *trinitas in unitate et unitas in trinitate...* (contre les sarrasins et les païens).
- XXXII La créature permet de comprendre la Trinité : l'eau et le soleil.  
Exemple de Platon.
- [XXXIII Hommes et Dieu depuis les débuts de l'humanité : le veau d'or (contre les païens).
- XXXIV La prédication de saint Martial contre les idoles : miracles.  
Bénédicte de Bordeaux.  
Étienne d'Aquitaine.
- XXXV] Les sarrasins et Mahomet.  
Un chrétien captif raconte.
- XXXVI *Qui vult ergo salvus esse, ita de trinitate sentiat.*
- XXXVII *Sed necessarium est ad æternam salutem...* : l'Incarnation.  
Saint Martial et les démons d'Aquitaine.  
Païens, sarrasins et juifs.
- [XXXVIII] *Est ergo fides recta ut credamus et confiteamur...* : l'attente de l'Incarnation.

## Introduction

Saint Martial et l'*ignotus deus*.

Les premières églises de Gaule : Bordeaux, Saintes, Poitiers.

Contre la simonie.

XXXIX Étymologies.

[XL *Deus est ex substantia Patris ante sæcula genitus, ...* : la peinture est mémoire.

L'impossible représentation de Dieu, esprit et vérité.

XL] Réponse des docteurs de l'Église à une question délicate (contre les anthropomorphites).

Création de l'âme et du corps.

Création de la femme.

Scandales en Égypte : Pafnutius.

XLII La double nature de Jésus Christ.

Images : la couronne et l'anneau.

XLIII Le mystère de la Nativité.

Le comput.

[XLIV] Saint Martial, contemporain de Jésus Christ.

Intérêt de la *Vie de saint Martial*.

Un Dieu homme.

XLV *Perfectus Deus, perfectus homo, ...* : l'âme et la chair (contre les apollinaristes).

[XLVI] Le concile de Limoges : saint Martial.

Lectures de saint Jérôme et saint Augustin.

Défense de l'apostolicité.

Le *Credo* de saint Martial.

Les autres saints locaux.

Conclusion.

XLVII *Æqualis Patri secundum divinitatem, minor Patre secundum humanitatem.*

XLVIII *Qui licet Deus sit et homo, non duo tamen sed unus est Christus.*

XLIX *Unus autem, non conversione divinitatis in carne, ...*

L *Unus omnino, non confusione substantiæ, sed unitate personæ.*

LI *Nam sicut anima rationalis et caro unus est homo, ...*

LII *Qui passus est pro salute nostra, descendit ad inferna, ...* : victoire sur la mort.

LIII *Ascendit ad cælos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis, ...*



## Introduction

- LIV *Ad cuius adventum omnes homines resurgere habent cum corporibus suis,...*  
LV *Et qui bona egerunt ibunt in vitam æternam,...*  
LVI *Hæc est fides catholica, quam nisi quisque fideliter firmiterque crediderit...*  
Psaume et Symbole.

Si, comme nous pouvons le voir dans le tableau ci-dessus, sur les cinquante-huit chapitres de ce *Sermo de catholica fide*, vingt et un sortent du cadre du commentaire du *Quicumque vult*, c'est qu'Adémar n'a pas hésité pas à aborder franchement et en longueur plusieurs thèmes originaux.

Les paragraphes VII à XI (fol. 84-86), par exemple, sont consacrés à l'évocation détaillée de la lutte et de la victoire contre l'arianisme, après sa condamnation au concile de Nicée en 325,<sup>131</sup> au travers de l'élaboration du *Psalmus sanctae trinitatis*, ou Symbole d'Athanase, et colorée par le récit de la mort d'Arius.<sup>132</sup> Le dangereux développement de l'hérésie arienne dans tout l'empire, de l'Orient à l'Occident, se heurte évidemment à la puissance de saint Martial en Aquitaine !

Plus loin, le paragraphe XXXV (fol. 91) est consacré à une série d'anecdotes sur les sarrasins, attribuées à un chrétien captif, donc en contact direct avec eux, et qui ne manque pas de relever que les musulmans, fiers de leur religion,<sup>133</sup> sont très difficiles à

---

<sup>131</sup> *Sermo de fide VIII 1 : Et quidam ex Arrianis loquacissimus cum graviter resisteret episcopis catholicis coram imperatore defendens Arrii blasphemiam, et episcopi catholici et viri orthodoxi quasi jam victi apparerent ad nimiam verbositatem illius dialectici et calliditatem, repente quidam simplex laicus ex Catholicis senex coram omnibus dixit : « (...) jubeo te, o philosophe, obmutescere ! » Mox sine voce et lingua ille Arrianus factus est, et mutus usque ad mortem permansit.*

Que ne s'est-il passé la même chose, le 3 août 1029, à Limoges, envers un mauvais « moine piémontais » ? cf. *supra* « Saint-Martial de Limoges, et la controverse de 1029 » p. 14.

<sup>132</sup> *Sermo de fide VIII 3 : Crastino cum essent ambo ante imperatorem jamque vellet patriarcha Arrium absolvere, Arrium accepit subita passio ventris et non potuit se continere, quin secessum peteret. Secuti sunt magistrum multi Arriani ex principibus. Et dum sederet in publico campo ad secessum, ultra non potuit levare, et cecidit ei totus venter cum stercore, et hunc finem turpissimum habuit ille qui substantiam sanctæ Trinitatis separavit.*

<sup>133</sup> *Sermo de fide XXXV 1 : Sarracenus in tantum errorem blasphemix ingurgitatus est, ut (...) suam fidem meliorem omni credulitate putat esse.*

convertir.<sup>134</sup> On y lira également un récit de la mort de Mahomet, dévoré par des porcs,<sup>135</sup> dont nous souhaiterions vivement retrouver la source.<sup>136</sup>

### **Le *Sermo de canone misteriorum***<sup>137</sup>

Sous le titre *Sermo de canone misteriorum*, Adémar nous propose, sur sept feuillets (fol. 97-103), un long commentaire linéaire sur la préface *Vere dignum et iustum est*, qu'il considère comme la seconde partie du *Canon sacramentorum*,<sup>138</sup> et qu'il met à profit pour parler de la liturgie romaine.

Curieusement, mis à part quelques (brefs) passages empruntés aux *Homélies sur l'Évangile* de Grégoire le Grand († 604),<sup>139</sup> et quelques (rares) allusions à l'*Expositio misse*,<sup>140</sup> qui a surtout servi d'inspiration à Adémar de Chabannes pour son *Sermo de oratione dominica*,<sup>141</sup> nous n'avons pas retrouvé de source principale satisfaisante pour ce sermon.

Après avoir présenté les neuf ordres des anges, auxquels il compare les hommes, il achève son commentaire, non sans annoncer, pour le lendemain,<sup>142</sup> celui sur le Canon '*Te igitur*' :<sup>143</sup>

- I Introduction : les laïcs doivent sortir, pour ne surtout pas entendre la suite !
- II Confession de foi.
- III (1) *Vere dignum et iustum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, domine sancte Pater omnipotens æterne Deus.*

<sup>134</sup> *Sermo de fide* XXXV 1 : *Sarracenus (...) aut numquam aut difficilium potest deserere blasphemiam suam.*

<sup>135</sup> *Sermo de fide* XXXV 3 : *Quem (sc. Bafumetum) porci devoraverunt pro digna mercede erroris sui.*

<sup>136</sup> Pour un développement de cette question, cf. *infra* « La mort de Mahomet » p. 84.

<sup>137</sup> = *Sermo de can.*

<sup>138</sup> *Sermo de can.* 1 2 : *Dicitur Canon, hoc est regula, sacramentorum, quia per hanc orationem quæ dicitur Secreta super oblata, et per eam quæ dicitur prefatio 'Vere dignum et iustum est', et per eam quæ Canon dicitur, hoc est 'Te igitur', et per Orationem dominicam, regulariter sunt facta sacramenta corporis et sanguinis domini.*

<sup>139</sup> = GREG. M., *In evang.* ; édition : R. Étaix (SC, 141), 1999.

<sup>140</sup> = *Expos. misse* (avant 847) ; édition : J. M. Hanssens, *Amalarii episcopi opera liturgica omnia*, I, 1948, p. 284-338 (pages paires) ; cf. *infra* « L'Expositio misse » p. 55.

<sup>141</sup> Cf. *infra* « Le Sermo de oratione dominica » p. 42.

<sup>142</sup> *Sermo de can.* XIV 5 : *In crastina sinodo canonis expositionem audietis.*

<sup>143</sup> Les nombres romains renvoient aux **paragraphes** de l'édition du *Sermo de canone misteriorum*.

## Introduction

- IV (2) *Per Christum dominum nostrum. Per quem maiestatem tuam laudant angeli, adorant dominationes, tremunt potestates. Cæli cælorumque virtutes, ac beata seraphin, socia exultatione concelebrant.*
- V Autour du nombre neuf : les ordres des anges et les leçons de la règle de Grégoire le Grand.
- VI Autour du nombre douze : les leçons de la règle de saint Benoît.
- VII L'*Ordo romanus* : Grégoire le Grand contre saint Benoît.
- VIII Les neuf ordres des anges.
- IX Langues de feu sur les apôtres.  
Propriétés des anges.
- X Les neuf ordres des hommes.
- XI Les anges et saint Martial.
- XII L'imitation des anges.
- XIII (3) *Cum quibus, et nostras voces ut admitti iubeas, deprecamur, supplici confessione, dicentes : « Sanctus, sanctus, sanctus, dominus deus Sabaoth ».*
- XIV (4) *Pleni sunt cæli et terra gloria tua, osanna in excelsis, benedictus qui venit in nomine Domini, osanna in excelsis.*

### **Le *Sermo de oratione dominica***<sup>144</sup>

Après un très long '*Sermo in sinodo*' sur le Canon '*Te igitur*' (fol. 103-112v),<sup>145</sup> voici, sur deux feuillets (fol. 112v-114v), le quatrième et dernier volet du commentaire sur le *Canon sacramentorum*.<sup>146</sup> L'exposé sur l'Oraison dominicale proprement dit n'occupe en réalité que la moitié du sermon éponyme, qui se poursuit sur la suite de l'office, servant surtout d'occasion à une apologie de la Paix de Dieu : Adémar y évoque un épisode récent, où la foudre, tombée au lendemain de Noël, à la Saint-

---

<sup>144</sup> = *Sermo de orat.*

<sup>145</sup> La longueur et la richesse des sermons d'Adémar ne nous permettant pas d'en éditer l'ensemble dans le cadre de cette thèse de doctorat, nous avons été malheureusement contraint de reporter l'édition de ce sermon ; ayant finalement décidé tardivement d'insérer ici le *Sermo de oratione dominica* (que nous avons prévu de reporter comme le précédent), nous regrettons de ne pouvoir proposer, outre le texte, que des pistes de recherche.

<sup>146</sup> Cf. *supra* note Erreur : source de la référence non trouvée p. 41.

Étienne (le 26 décembre),<sup>147</sup> sur la cathédrale Saint-Pierre d'Angoulême, aurait tué un prêtre et affolé la population, qu'il aurait lui-même, en raison de la vacance du siège épiscopal,<sup>148</sup> appelé à la pénitence... et à la Paix.<sup>149</sup>

Sous la plume d'Adémar, la notion d'événement « récent » pose problème : si nous pouvons croiser ce témoignage unique (absent du livre III de sa *Chronique*), non seulement avec celui de ses contemporains, mais surtout avec des documents de la pratique, nous réussirions peut-être à confirmer cet épisode ; pourrions-nous pour autant préciser encore la date de rédaction de nos sermons ? Il semble bien qu'Adémar parle ici en son nom propre – et non, comme ailleurs, en celui de l'évêque ou de son représentant –, et qu'il pourrait s'agir de la vacance qui a suivi la mort de l'évêque d'Angoulême, Grimoard (992-après 1012), commanditaire de la nouvelle cathédrale, ou celle de Rohon (1020-1032/36), leurs successeurs respectifs, Guillaume et Gerard Malart, n'étant attestés qu'en 1018 et 1038. L'absence notable de cet épisode dans le livre III de sa *Chronique*, qui s'achève sur l'année 1028, tendrait à favoriser la seconde hypothèse, plaçant de fait cet incendie dans la période de la rédaction de nos sermons (1029-1033).<sup>150</sup>

L'influence de l'*Expositio misse*,<sup>151</sup> éventuellement déjà perceptible (par endroits) au cours du *Sermo de canone misteriorum*,<sup>152</sup> apparaît nettement plus marquée dans le *Sermo de oratione dominica*, en particulier au début de chacun des huit premiers chapitres, offrant ainsi la base d'un canevas aux divers développements d'Adémar.

---

<sup>147</sup> *Sermo de orat.* VII 2 : *In hoc natale Domini transacto, in die sancti Stephani...*

<sup>148</sup> *Sermo de orat.* VII 2 : *Vacabat enim ab episcopo illa civitas.*

<sup>149</sup> *Sermo de orat.* VII 2 : *Ut omnes pœnitentiam agerent de pace et concilio quæ violaverant et se periuraverant.*

<sup>150</sup> Cf. *infra* « Les adresses » p. 79.

<sup>151</sup> Cf. *supra* note Erreur : source de la référence non trouvée p. 41.

<sup>152</sup> Cf. *supra* « Le Sermo de canone misteriorum » p. 41.

Les paragraphes entre crochets droits indiquent les passages qui sortent du cadre du commentaire de l'Oraison dominicale :<sup>153</sup>

- I *Oremus preceptis salutaribus moniti, et divina institutione formati audemus dicere.*
  - (1) *Pater noster qui es in cælis sanctificetur nomen tuum.*
- II (2) *Adveniat regnum tuum.*
- III (3) *Fiat voluntas tua, sicut in cælo et in terra.*
- IV (4) *Panem nostrum cotidianum da nobis hodie !*
- V (5) *Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris !*
- VI (6-7) *Et ne nos inducas in temptationem, sed libera nos a malo !*
- [VII Les malheurs du monde : la foudre sur Saint-Pierre d'Angoulême.
- VIII Intercession de Marie et des apôtres, dont la liste varie selon les missels.  
La recherche de la Paix, au présent et à venir (après l'Antéchrist).
- IX L'eucharistie, la communion et la Paix.  
*L'agnus Dei.*  
L'autel de saint Martial à Rome.
- x] Salut et fin de la messe.

### **Le *Sermo de vita clericorum***<sup>154</sup>

Ce sermon assez court (fol. 115-116) sur la vie des clercs '*ex dictis Hieronimi*' est en réalité très largement inspiré de la lettre 42 du Pseudo-Jérôme,<sup>155</sup> sur les dangers de la fréquentation des femmes ;<sup>156</sup> Adémar emprunte ensuite quelques passages aux lettres 58 et 125 de Jérôme,<sup>157</sup> pour conclure, par un éloge de la simplicité,<sup>158</sup> et de l'offrande,<sup>159</sup> sur la condition cléricale :<sup>160</sup>

---

<sup>153</sup> Les nombres romains renvoient aux **paragraphes** de l'édition du *Sermo de oratione dominica*.

<sup>154</sup> = *Sermo de vita*.

<sup>155</sup> = PS. HIER., *Vita cler.* ; édition : PL, 30, col. 288-292.

<sup>156</sup> *Sermo de vita* I 3 : *prima temptamenta clericorum sunt feminarum frequentes accessus.*

<sup>157</sup> = HIER., *Epist.* ; édition : I. Hilberg (CSEL, 54-56), 1910-1918, 3 vol.

<sup>158</sup> *Sermo de vita* I 3 : *habeat clericus simplicitatem columbæ.*

<sup>159</sup> *Sermo de vita* II 4 : *omnis clericus rationalis hostia Deo est.*

<sup>160</sup> Les nombres romains renvoient aux **paragraphes** de l'édition du *Sermo de vita clericorum*.

- I La fréquentation des femmes (et même leur seule proximité) étant dangereuse pour une âme pure, il faut la limiter au strict nécessaire.  
Dans les circonstances où elle est inévitable, les clercs doivent impérativement la supporter à plusieurs.
- II Le clerc doit vivre simplement, et pas seulement dans sa nourriture ou ses vêtements.  
Le laïc aspirant au clergé fait de soi-même une offrande à Dieu.

### **Les *Sermones in concilio I*<sup>161</sup>**

Pour une commodité de présentation, nous avons choisi de regrouper ici – mais l'édition suit scrupuleusement l'ordre du manuscrit – six pièces qui, outre leur faible longueur, ont en commun de n'avoir d'autre titre que '*Sermo in concilio*' ou '*Sermo in sinodo*'. Pour les cinq petits sermons d'Adémar sur la foi catholique, qui occupent les fol. 96-97 (sermons 1 à 4), il n'y a que quatre titres indiqués par Adémar ; mais il est apparu à la lecture que le sermon 3 se concluait au bas du fol. 96v, et que le haut du fol. 97 introduisait un autre sermon, dont le titre, sans doute, aurait dû être rubriqué par la suite (un espace est resté blanc à cet effet) ; nous avons numéroté ce sermon 3bis. Un sermon sur la dignité et la grandeur de l'ordre des clercs, aux fol. 114v-115 (sermon 5), complète la série.

Dans les cinq sermons sur la foi catholique, l'astuce est la même. Adémar y compose une introduction et une conclusion de sermon au synode, entre lesquelles il insère la copie interpolée d'un texte dogmatique : ouverture du *De ecclesiasticis dogmatibus* de Gennade de Marseille pour le premier,<sup>162</sup> et *De fide sanctæ Trinitatis* d'Alcuin pour les quatre autres.<sup>163</sup> Dans le dernier sermon, en revanche, s'il s'inspire

---

<sup>161</sup> = *Sermo in conc. I*.

<sup>162</sup> = GENNAD., *Dogm.* ; éditions : *PL*, 42, col. 1213-1222 ; *PL*, 58, col. 979-1000.

<sup>163</sup> = ALCUIN., *Trin.* ; édition : *PL*, 101, col. 13-58.

du *De ecclesiasticis officiis* d'Isidore de Séville,<sup>164</sup> il trouve surtout une nouvelle occasion de parler de saint Martial :<sup>165</sup>

|                    |    |  |
|--------------------|----|--|
| <b>Sermon 1</b>    | I  | Du Père.   |
|                    | II | Du Fils.   |
| <b>Sermon 2</b>    |    | La vraie foi étant la voie de la vraie béatitude, il faut connaître et faire connaître le Symbole des apôtres et l'Oraison dominicale. |
| <b>Sermon 3</b>    |    | L'unicité de Dieu dans la trinité.   |
| <b>Sermon 3bis</b> |    | Trinité des personnes, unité de nature.  |
| <b>Sermon 4</b>    |    | Substance, éternité, essence et puissance des personnes divines.   |
| <b>Sermon 5</b>    | I  | À l'origine des clercs, il y a l'élection des apôtres.<br>L'exemple de Martial.  |
|                    | II | Grandeur et dignité de l'ordre des clercs, héritiers du Christ.  |

### **Les Sermones in concilio II**<sup>166</sup>

Conçus, comme tous les sermons précédents, pour une assemblée ecclésiastique, les *Sermones in concilio II* sont le résultat d'un travail assez proche de la première série du même nom, mais d'une autre dimension. Derrière une forme nécessairement oratoire, Adémar de Chabannes a choisi, en effet, de reprendre très largement une collection de textes dont l'attribution ne pouvait que servir sa cause : les propres écrits des premiers papes eux-mêmes !

Contemporains présumés de saint Martial, saint Pierre et son successeur, Clément, étaient l'autorité idéale pour en défendre l'apostolicité. Or, ils sont très bien représentés en tête de cette collection résolument chronologique, faussement attribuée à Isidore, qui forme l'ensemble des *Fausse Décrétales*.<sup>167</sup> Au delà du caractère

---

<sup>164</sup> = ISID., *Eccl. off.* ; édition : C. W. Lawson (*CC SL*, 113), 1989.

<sup>165</sup> Les nombres romains renvoient aux **paragraphes** de l'édition des *Sermones in concilio I*.

<sup>166</sup> = *Sermo in conc. II*.

<sup>167</sup> = PS. ISID. (IX s. ?) ; édition : P. Hinschius, 1863 ; cf. *infra* « Le Pseudo-Isidore » p. 59.

profondément ecclésiologique de ces textes et de l'intérêt direct qu'ils devaient présenter à Adémar dans le cadre de son esprit réformateur, l'historien doit donc s'attendre à lire du faux à partir du faux !

Les soixante-quinze premiers *Sermones in concilio* (fol. 116-142v), essentiellement inspirés des *Fausses Décrétales* de Clément à Sother,<sup>168</sup> suivent en principe l'ordre du Pseudo-Isidore (précisé entre parenthèses) ; les paragraphes indiqués entre crochets droits ne sont pas présentés par Adémar comme des sermons, mais comme des *ordines*,<sup>169</sup> que nous insérons d'autant plus volontiers qu'ils sont sans doute l'une des raisons qui ont décidé l'auteur à copier une aussi longue série de textes ; la reprise de l'*ordo* des *Fausses Décrétales* lui offrait l'occasion de proposer deux *ordines* limousins (de sa fabrication ?) :<sup>170</sup>

- I Introduction sur le respect qu'il faut accorder aux canons de l'Église (Damase).
- II Les quatre conciles principaux : Nicée, Constantinople, Éphèse et Calcédoine (Préface).
- III Définitions et étymologies des termes signifiant 'concile' (Préface).
- IV Controverses sur saint Martial.  
Règles de convocation des conciles et comput (Préface).  
Lutte contre l'Antéchrist.
- [V Les entrées au concile (Préface).
- VI *Oratio* du premier jour (Préface).
- VII *Oratio* du deuxième jour (Préface).
- VIII *Oratio* du troisième jour (Préface).
- IX *Conjuratio* de l'évêque métropolitain (Préface).
- X *Ordo* et fin du concile (Préface).
- XI *Oratio* finale (Préface).
- XII Bénédiction finale et Paix (Préface).

---

<sup>168</sup> Les premières décrétales de Clément rapportent les paroles de saint Pierre.

<sup>169</sup> = *Ordo cel. conc.* 2, 27, 28 ; ces trois *ordines* ont été édités en 1996 par H. Schneider dans le volume des *MGH* consacré aux *Ordines de celebrando concilio*.

<sup>170</sup> Les nombres romains renvoient aux **paragraphes** de l'édition des *Sermones in concilio II*.



## Introduction

- XIII] *Ordo* d'un concile à Limoges.
- XIV Fondation de l'Église par Pierre (Pierre).  
Martial n'est pas cité dans les *Actes des Apôtres* : histoire de saint Martial.  
Désignation de Clément à la succession de Pierre (Pierre).
- XV Pierre justifie son choix (Pierre).  
Parallèle entre Clément, Linus et Clet d'une part, et Martial, Alpinien et Austriclinien d'autre part.
- XVI Liberté nécessaire des évêques (Pierre).
- XVII Mœurs et devoirs des prêtres (Pierre).
- XVIII Rôle des diacres (Pierre).
- XIX L'Église est un grand navire (Pierre).
- XX Cohésion et soutien nécessaire à l'évêque (Pierre).  
Pierre demande à Clément d'écrire à Jacques (Pierre).  
Parallèle entre Pierre, Jacques et Martial.
- XXI Défense de la foi catholique (Clément).  
Martial n'est pas l'un des Douze.
- XXII Les commandements divins (Clément).
- XXIII Instruction et mission des prêtres (Clément).  
Parallèle entre Linus et Clet d'une part, et Alpinien et Austriclinien d'autre part.
- XXIV Histoire et apostolicité de saint Martial.
- XXV Pape, primat, archevêque et évêque (Clément).
- XXVI Histoire de Limoges : primat et chorévêques (*mater civitatum*).
- XXVII Le prêtre doit se dégager du siècle (Clément).  
L'écart entre prêtre et évêque d'une part, et entre les Douze et les soixante-douze disciples de l'autre : rôle de la '*potestas ligandi et solvendi*'.  
Défense du choréépiscopat.
- XXVIII Supériorité des clercs sur les laïcs (Pierre).
- XXIX Contre l'impiété, l'ivresse et la désobéissance du prêtre à l'évêque (Pierre).
- XXX L'évêque est la clef du repos éternel (Pierre).
- XXXI Obéissance générale à l'évêque, comme à Dieu (Pierre).
- XXXII Faire le bien, pour ne pas faire le mal (Pierre).
- XXXIII Nécessité d'obéir (à l'évêque), pour ne pas avoir peur (Pierre).

## Introduction

- XXXIV Menace du Jugement dernier (Pierre).
- XXXV Respect des reliques et sacrement des saints (Clément).
- [XXXVI Réserve eucharistique et synodes diocésains à Limoges.
- XXXVII] Lecture des *Actes des Apôtres*.
- XXXVIII Pénitence pour les pauvres et les riches, pour les jeunes et les vieux (Clément).
- XXXIX Nécessité de prêcher l'obéissance (Clément).
- XL Lignes d'une vie consacrée à Dieu (Clément).
- XLI L'obéissance due aux évêques est la contrepartie de leur devoir d'instruction (Clément).
- XLII Instruction, confiance et conversion (Clément).
- XLIII La vérité permet de ne pas souffrir (Clément).
- XLIV L'ignorance est un mal évitable : libre-arbitre (Clément).
- XLV On n'obéit qu'à un seul maître (Clément).  
Juifs et Chrétiens (Clément).  
Le rôle de Martial en Aquitaine.
- XLVI Respect de l'ordre, de l'évêque, et de son avis (Clément).
- XLVII Combat pour la Paix : recherche du repos éternel (Clément).
- XLVIII Efficacité de la pénitence (Clément).  
Séparation de l'ignorance et de la vérité (Clément).
- XLIX Exemple de définition de Dieu par la négative (Clément).  
L'eau et le baptême (Clément).
- L Prolongation du baptême dans la pureté de la vie (Clément).
- LI Respect nécessaire des règles pour la vie en communauté (Clément).
- LII Exhortation à la patience ; image du navire (Anaclet).
- LIII Universalité de l'offense particulière (Anaclet).
- LIV Il est inutile d'aider Dieu ; image du combat (Anaclet).
- LV Il faut des témoins au sacrifice (Anaclet).
- LVI Exposé et défense de la doctrine et de ses sectateurs (Anaclet).
- LVII L'homme, image de Dieu, doit imiter le Christ et respecter les interdits (Anaclet).  
Le for ecclésiastique : deux justices pour deux types de justiciables (Anaclet).
- LVIII Confiance en la paix du Seigneur : exhortation à la patience (Anaclet).
- LIX Ordination des évêques (Anaclet).

## Introduction

- Ordination de saint Martial, entouré d'Alpinien et Austriclinien.  
Choix des évêques (Anaclet).
- LX Protection des évêques, chargés d'interdire le mal (Anaclet).
- LXI La destitution de l'évêque est réservée à Dieu (Anaclet).  
Aptitude à l'épiscopat : exemple d'Aaron (Anaclet).
- LXII Les apôtres : douze et soixante-douze (Anaclet).  
Exemple de Martial.  
Patriarches, archevêques et évêques (Anaclet).  
Les changements hiérarchiques : le cas de Limoges.
- LXIII Utilité du prêche contre l'ignorance (Anaclet).  
Vérité et unité de la divinité de Jésus-Christ (Anaclet).  
Brièveté du temps (Anaclet).
- LXIV Primats et patriarches ; évêques et prêtres (Anaclet).  
Martial à Limoges.
- LXV Rome, Alexandrie, Antioche... (Anaclet).  
... et Limoges.
- LXVI Nécessité de la crainte du peuple envers son prêtre (Anaclet).
- LXVII L'évêque doit donner le bon exemple, et il faut le suivre (Anaclet).
- LXVIII Les diacres ; le mariage (Évariste).
- LXIX Défense de l'unité de l'Église, contre le paternalisme (Évariste).
- LXX L'Église est l'épouse du Christ : l'évêque doit l'aimer et l'instruire (Évariste).
- LXXI Pas de précipitation en justice (Évariste).
- LXXII La méchanceté est un péché (Évariste).  
Les élus de Dieu, devant supporter les autres, peuvent s'entraider (Évariste).
- LXXIII Nécessité de condamner l'hérésie (Alexandre).
- LXXIV Ne pas accuser les évêques avec légèreté (Alexandre).
- LXXV Inciter le pécheur à la pénitence, en imitant l'attitude de l'évêque (Alexandre).
- LXXVI Pain et vin : importance de l'eucharistie (Alexandre).  
Eau bénite ; rôle du prêtre (Alexandre).
- LXXVII Doctrine de la Trinité (Alexandre).
- LXXVIII Respect des règles et des hommes d'Église (Alexandre).
- LXXIX Favoriser l'entraide et limiter les discordes (Alexandre).

## Introduction

- LXXX Les évêques, œuvrant pour tous, doivent supporter les persécutions (Alexandre).
- LXXXI Défense de l'amour (*dilectio*) contre la haine (*odium*) (Alexandre).
- LXXXII Condamnation des hérésies non trinitaires (Sixte).
- LXXXIII Il faut écarter les femmes de l'autel et des objets sacrés (Sixte).  
Appel de l'évêque au pape (Sixte).
- LXXXIV Carême des clercs et des laïcs ; messe de Noël (Télesphore).
- LXXXV Obéissance et respect envers les hommes de Dieu (Télesphore).
- LXXXVI 'Boni' contre 'mali' : soutien de l'évêque (Télesphore).
- LXXXVII Condamnation des hérésies non trinitaires (Hygin).
- LXXXVIII La tâche des évêques est de sauver ceux qui se perdent (Hygin).
- LXXXIX Chrétiens et hérétiques : se méfier des « philosophes » (Pie).  
Fixation de la date de Pâques : Hermas (Pie).
- XC Confiance en Dieu, et bonté universelle (Pie).
- XCI L'usurpation des biens d'Église par un laïc est sacrilège (Pie).  
Le péché de fornication (Pie).  
Réserve de la justice épiscopale : Rome (Pie).
- XCII Ordination des évêques : le cas des apôtres (Anicius).  
Pierre, Jacques et Martial : la '*potestas ligandi et solvendi*'.  
Primat, archevêque, évêque : l'unicité d'un corps (Anicius).
- XCIII Défense de l'Incarnation, contre les hérésies paternalistes (Sother).
- XCIV Les femmes et l'autel : la prudence s'impose (Sother).

Les intentions d'Adémar semblent claires : ces sermons devaient pleinement participer de la propagande apostolique, avec plus de trente passages en référence à l'histoire de saint Martial et de Limoges, aux miracles des apôtres, *etc.* Sans hésiter à faire de Martial un disciple du Christ, il ne cesse d'en démontrer l'apostolicité, de l'évidence de laquelle il paraît assez convaincu pour tenter de persuader son auditoire. Or Martial, dit-il bientôt, s'il a apporté la foi en Aquitaine, l'accompagnait de la paix.<sup>171</sup> Adémar n'est pas seulement obsédé par l'image de saint Martial, il est aussi

---

<sup>171</sup> *Sermo de fide* IX 1 : *quam in pace deficiens in pace dimisit* ; *Sermo in conc.* II XXIV 1 : *in pace dormiret in Domino*.

pleinement engagé dans le mouvement contemporain de la Paix de Dieu, et cherche à relier ces deux pôles d'action pour en accroître l'efficacité.<sup>172</sup>

Surtout, la part de l'enseignement proprement ecclésiologique, adressé aux prêtres, répond aux attentes d'un esprit novateur. Dans le *Sermo de catholica fide*, il dépasse largement le cadre d'un commentaire, pour en faire une instruction pratique à l'intention des ecclésiastiques réunis en assemblée ; dans les *Sermones in concilio II*, Adémar propose même un *ordo* local pour les deux synodes annuels du diocèse de Limoges. Il ressentait donc sans doute bien le besoin d'un renouveau de l'Église : et il s'attaquait à son fondement, à sa cohésion, à sa connaissance de sa propre foi. Au total, la moitié seulement du *Sermo de catholica fide* se présente comme un commentaire du *Quicumque vult...* ; et, si nous voulions considérer ses *Sermones in concilio II* comme une copie « interpolée » du Pseudo-Isidore, les trois-quarts seulement lui sont directement empruntés. Sans négliger le caractère assez obsessionnel d'Adémar, n'avons-nous pas là le résultat réfléchi d'une œuvre pratique : l'utilisation d'un prétexte bien choisi, voulu efficace et discret (?), pour l'exposé d'intérêts plus personnels ?

### ***Sources des sermons***

Quand on sait comment Adémar de Chabannes a travaillé à sa *Chronique*, et que l'on découvre comment il a progressivement transformé une copie d'un traité de Théodulfe en pièces sur le baptême, il est difficile d'imaginer qu'il ait procédé différemment pour ses autres sermons, et qu'il ait entièrement inventé son *Sermo de catholica fide* ou ses *Sermones in concilio*. Le lecteur peut être rassuré, il n'a pas perdu ses habitudes ! Et dans un certain sens, n'est-ce pas un argument d'authenticité supplémentaire ?

---

<sup>172</sup> *Sermo de fide* XLV 2 : *Fecerat ipsum concilium episcopus sanctae sedis Lemovicensis propter pacem in provintia restituendam* ; *Sermo in conc. II* XXXI, XLVI.

Traditionnellement, dans une édition en noir et blanc, l'indication des passages repris, ou modifiés, à partir d'une source externe, bénéficie de moyens réduits. *L'italique* étant réservée aux citations bibliques, le choix est limité : guillemets ('simples' ou « doubles »), taille de la police, c a r a c t è r e s e s p a c é s , PETITES CAPITALES.<sup>173</sup> Le développement récent des impressions en couleurs ouvre considérablement le champ des possibles, dans la perspective d'indiquer plus finement, et avec plus de visibilité, les types de sources utilisées. L'expérience en ce domaine étant encore limitée, pour enrichir le débat, nous avons choisi de profiter de l'étape que représente cette thèse de doctorat pour appliquer les deux systèmes sur un ensemble important et cohérent, afin d'en mieux mesurer avantages et inconvénients.

Par convention, les citations bibliques sont toujours indiquées en *italiques*. Dans le corpus en noir et blanc, *Sermo de catholica fide* et *Sermones in concilio II*, la source principale est indiquée en petits caractères,<sup>174</sup> les sources secondaires sont encadrées de 'guillemets simples', la *Vita sancti Martialis* est notée en c a r a c t è r e s e s p a c é s .<sup>175</sup> Dans le corpus en couleurs, constitué de tous les autres sermons, la source principale est indiquée en orange, les sources secondaires en vert, la *Vita sancti Martialis* en bleu ; conservant la même taille et le même espacement pour tous les caractères, l'édition est plus agréable à l'œil, et permet au lecteur d'appréhender immédiatement la répartition du texte sur une page ; ce système offre en outre la possibilité de souligner des trois couleurs les passages modifiés par rapport à la source, ce qui reste léger, et qu'il est très difficile d'indiquer en noir et blanc.

---

<sup>173</sup> Le caractère **gras**, trop voyant, est plutôt utilisé pour les titres, et le soulignement, notation typographique de l'italique, est évité.

<sup>174</sup> Le corps en est réduit de deux points.

<sup>175</sup> L'espacement est augmenté de trois points.

## Le *De ordine baptismi* de Théodulfe d'Orléans

Nous l'avons vu plus haut,<sup>176</sup> nos trois premières pièces, *Sermo de chrismate sacro*, *Sermo de eucharistia* et *Sermo de septiformi gratia Spiritus sancti*, sont le résultat d'une réécriture sous la forme homilétique de plusieurs chapitres du traité *De ordine baptismi* de Théodulfe d'Orléans, après qu'Adémar de Chabannes a précocement interrompu sa copie de ce traité. L'édition d'une copie interpolée dans le cadre des sermons d'Adémar ne se justifiait pas, tant que cette continuité n'était pas établie ; il paraît désormais souhaitable d'accorder la même importance au début du traité qu'à la fin, et de considérer la première partie comme une œuvre de transition entre la simple copie qu'elle prétend être, et la forme homilétique qu'elle prend progressivement.

Abbé de Fleury,<sup>177</sup> évêque d'Orléans (avant 798), Théodulfe fut une figure importante de la « Renaissance carolingienne ».<sup>178</sup> Outre de très nombreux poèmes,<sup>179</sup> nous avons conservé de lui quelques fragments de sermons,<sup>180</sup> des *Capitula* et un *Capitulare ad presbyteros parochie sue* (avant 813),<sup>181</sup> et surtout deux traités théologiques, le *De processione Spiritus Sancti* (en 809),<sup>182</sup> et notre *De ordine baptismi*.<sup>183</sup> Lui ont été également attribués (à tort) un commentaire du Symbole d'Athanase et une explication du Canon de la messe.<sup>184</sup>

Le traité d'origine *De ordine baptismi* ne forme plus que le fil directeur du texte d'Adémar, de nombreux passages, parfois fort longs, n'y faisant même pas du tout

<sup>176</sup> Cf. *supra* « Plan des sermons » p. 30.

<sup>177</sup> Aujourd'hui Saint-Benoît sur Loire, comm., cant. Ouzouer-sur-Loire, arr. Orléans, Loiret.

<sup>178</sup> Sur Théodulfe d'Orléans (vers 760-821), cf. C. Ménage, « Théodulfe d'Orléans », dans *Histoire littéraire de la France*, 42, 2 (2002), p. 237-267.

<sup>179</sup> = THEODULF., *Carm.* ; édition : E. Dümmler (*MGH Poet.*, I), 1881, p. 443-569, 573-581 et 629-630.

<sup>180</sup> = THEODULF., *Serm.* ; édition : *PL*, 105 col. 275-282.

<sup>181</sup> = THEODULF., *Capitula(re)* ; édition : P. Brommer (*MGH Capit. episc.*, I), 1984, p. 103-142 et 149-184.

<sup>182</sup> = THEODULF., *Spir. Sancti* ; édition : H. Willjung, *Das Konzil von Aachen (MGH Conc.*, II, Suppl. 2), 1998, p. 315-382.

<sup>183</sup> = THEODULF., *Bapt.* ; édition : *PL*, 105 col. 223-240.

<sup>184</sup> Cf. *infra* « L'Expositio misse » p. 55.

référence ; ceux qui s'en inspirent présentent le plus souvent un écart sensible avec leur source, comme nous le voyons dans cet extrait du *Sermo de chrismate sacro* I 3 :

Hanc dignitatem deus ecclesiae suae, chrismatis visibili unguento, et spiritus sancti invisibili gratia per ministerium sacerdotum tribuit. Et sancti chrismatis unctionem quam vos et episcopi exhibent, **primum in veteri testamento dominus per Moisen iussit institui. In novo autem testamento ipse dominus per semetipsum declaravit, qui invisibiliter et inenarrabiliter unctus est ab ipso deo patre oleo laetitiae pre consortibus suis.** Sicut ait David : *Unxit te deus tuus oleo laetitiae, hoc est plenitudine spiritus sancti, pre consortibus tuis.*<sup>185</sup>

Dans notre édition en couleurs, le **caractère orange** signale les citations exactes de la source principale, et le **soulignement orange**, les reprises modifiées par Adémar. Une seule note, dont l'appel est orange, regroupe références et variantes en fin de paragraphe.

Lorsque les feuillets précédents auront été édités, il faudra nécessairement revenir sur tout cet ensemble, et tenter de comprendre, en l'étudiant en détail, le glissement qui s'est opéré au cours de la copie dans les intentions d'Adémar, et qui s'est traduit par le résultat qui nous en est parvenu.

### ***L'Expositio misse***

Nous ne pouvons manquer de souligner que c'est précisément à Théodulfe d'Orléans que Charles Cuissard a (faussement) attribué deux textes contenus dans un manuscrit du IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle,<sup>186</sup> aujourd'hui conservé à la bibliothèque d'Orléans,<sup>187</sup> et auquel il n'est pas impossible qu'Adémar de Chabannes ait pu avoir accès :<sup>188</sup> un

---

<sup>185</sup> THEODULF., *Bapt.* 15 (col. 234<sup>c</sup>) : cuius unguenti sacramentum a Moise p. iubente domino i. exodo legitur compositum, et in n. ; t. a domino veraciter declaratum, q.

<sup>186</sup> C. Cuissard, *Théodulfe, évêque d'Orléans...*, 1892.

<sup>187</sup> Il s'agit du ms. Orléans, B.M. 116 [94].

<sup>188</sup> Pour un état récent de la question, cf. J.-P. Bouhot, « Les explications catéchistiques attribuées à Théodulfe d'Orléans », 2007.



commentaire du Symbole d'Athanase,<sup>189</sup> dont l'attribution a été rejetée en 1896 par Andrew E. Burn,<sup>190</sup> et surtout une explication du Canon de la messe,<sup>191</sup> qu'André Wilmart puis Jean Michel Hanssens ont également rendue anonyme.<sup>192</sup>

Adémar de Chabannes avait peut-être déjà l'*Expositio misse* sous les yeux (ou en mémoire) lorsqu'il rédigea le *Sermo de canone misteriorum*, mais seuls certains passages de ce sermon pourraient y faire allusion.<sup>193</sup> Elle semble bien, en revanche, lui avoir servi, directement ou indirectement, (au moins) de canevas pour structurer l'ensemble du sermon suivant, le *Sermo de oratione dominica*.

Son influence est particulièrement sensible au début du commentaire de chacun des versets, comme pour lancer le sujet, ainsi que nous le voyons ici dès le premier chapitre, au § 13 :

---

<sup>189</sup> Édité dans C. Cuissard, *Théodulfe, évêque d'Orléans...*, 1892, p. 343-347, ce texte a été repris dans A. E. Burn, *The Athanasian Creed and its Early Commentaries*, 1896, p. 7-10.

<sup>190</sup> A. E. Burn, *The Athanasian Creed and its Early Commentaries*, 1896, p. XLVI-XLVIII.

<sup>191</sup> = *Expos. misse* (avant 847) ; édition : J. M. Hanssens, *Amalarii episcopi opera liturgica omnia*, I, 1948, p. 284-338 (*pages paires*).

<sup>192</sup> J. M. Hanssens renvoie à A. Wilmart, « *Expositio missae* », 1922.

<sup>193</sup> *Sermo de can.* II, IV, X et XI, *passim*.

Et dicitis primitus ita : *Oremus, preceptis salutaribus moniti, et divina institutione formati audemus dicere. Sicut* vos monetis populum ut omnes generaliter orent secundum istam orationem, ita dominus monuit discipulos suos et omnes qui in eum credunt preceptis salutaribus, hoc est salutaribus, quæ salutem et sanitatem animarum et corporum nobis prestant, et ultra dant nobis vitam æternam ; et sua divina institutione – sicut ipse est vere Christus et salus nostra æterna – formatos, hoc est imbutos, nos fecit, et formam et exemplum huius orationis nobis dedit, ut confidenter audeamus deum Patrem vocare patrem nostrum dicendo : *Pater noster qui es in cælis sanctificetur nomen tuum.*<sup>194</sup>

### **L'Expositio fidei catholicæ**

Nous découvrons ensuite qu'il connaissait bien, au point de la réutiliser par passages presque textuels dans son *Sermo de catholica fide*, l'*Expositio fidei catholicæ*, commentaire du *Quicumque vult...* longtemps attribué par la tradition à Venance Fortunat.<sup>195</sup>

Évêque de Poitiers (vers 597), Venance Fortunat fut en relation avec Grégoire, évêque de Tours (573-vers 594).<sup>196</sup> Sa production, essentiellement hagiographique, compte, entre autres, les vies d'Hilaire de Poitiers († vers 367), de la reine Radegonde († 587), ou de Seurin de Bordeaux (début V<sup>e</sup> siècle), et surtout celle de Martin de Tours († 397),<sup>197</sup> largement inspirée des œuvres de Sulpice Sévère († vers 420) et de Paulin

<sup>194</sup> *Expos. misse* 32 (PL, 83, col. 1151<sup>A</sup>) : s. ille docuit d. ; Christi p. ; q. salute sunt plena ; quia i. ; sumus admoniti, et jussi, formati, idem f. ; e. a Christo Domino nostro accepimus, et ausi sumus orare, et credimus p. ; n., qui nos creavit, et dicimus.

<sup>195</sup> = PS. VEN. FORT., *Expos. fidei* ; édition : B. Krusch (MGH Auct. Ant., IV, 2), 1885, p. 105-110 ; sur les questions d'authenticité, cf. A. E. Burn, *The Athanasian Creed and its Early Commentaries*, 1896, p. LVII-LXXI.

<sup>196</sup> Sur Venance Fortunat (vers 530-600) : *Histoire littéraire de la France où l'on traite de l'origine et du progrès...*, III, Paris : Victor Palmé, 1866, p. 464-491 ; R. Düchting, « Venantius Fortunatus », dans *Lexikon des Mittelalters*, VIII, München : Artemis, col. 1453-1454.

<sup>197</sup> = VEN. FORT., *Mart.* ; édition : F. Leo (MGH Auct. Ant., IV, 1), 1881, p. 295-370.

de Périgueux (fin v<sup>e</sup> siècle). Parmi de nombreux poèmes et hymnes,<sup>198</sup> lui sont encore attribuées une *Expositio orationis dominicæ*,<sup>199</sup> et une *Expositio symboli*,<sup>200</sup> sans rapport avec notre *Expositio fidei catholicæ*.

C'est bien ce dernier texte qui représente le fil directeur efficace du *Sermo de catholica fide* d'Adémar de Chabannes, puisque seuls les commentaires des versets *Qui vult ergo salvus esse...*, *Æqualis Patri...*, et des trois derniers versets n'y font pas référence ; au § LIII 2, Adémar écrit ainsi :

***Sedet ad dexteram Dei Patris.*** Hoc est in paterna prosperitate, in paterno honore, et in paterna gloria, quia Deus est æqualis Patri per omnia, sicut erat æqualis ante secula. Ipse Deus Jesus Christus veniet ad iudicandum vivos et mortuos, [fol. 96] quia ipse iudicabit justos, id est vivos. Iudicabit mortuos, id est impios. Justis dicturus est : *Venite, benedicti Patris mei ; possidete paratum vobis regnum ab initio mundi !* Impiis dicturus est : *Discedite a me, maledicti in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus !* Item vivos iudicabit, eos qui tunc in corpore viventes erunt quando Dominus veniet. Iudicabit mortuos, id est qui jam antea sepulti sunt et mortui ab initio mundi, et tunc resurgent ad vocem filii Dei.<sup>201</sup>

Le texte de l'*Expositio fidei catholicæ*, édité par B. Krusch dans la série des *Auctores antiquissimi* des *Monumenta Germaniae Historica*, imprimé ici en petits caractères, représente plus que la trame de ce commentaire, et ce type d'utilisation des sources rappelle bien le travail d'Adémar dans le livre II de sa Chronique : il insère, au

<sup>198</sup> = VEN. FORT., *Carm.* ; édition : F. Leo (*MGH Auct. Ant.*, IV, 1), 1881, p. 3-270 et 271-292.

<sup>199</sup> = VEN. FORT., *Expos. orat.* ; édition : F. Leo (*MGH Auct. Ant.*, IV, 1), 1881, p. 221-229.

<sup>200</sup> = VEN. FORT., *Expos. symb.* ; édition : F. Leo (*MGH Auct. Ant.*, IV, 1), 1881, p. 253-258.

<sup>201</sup> PS. VEN. FORT. *expos. fidei* 40-41 p. 110 : *Sedet ad dexteram Patris, id est prosperitatem paternam, et in eo honore quod deus est. Inde venturus <est> iudicare vivos et mortuos. Vivos dicit eos quos tunc adventus dominicus in corpore viventes invenerit, et mortuos iam antea sepultos (= PL 88 col. 592<sup>A-B</sup>).*

sein même des phrases qu'il reprend, des précisions ou des corrections, parfois minimales (hoc est **in** paterna prosperitate), parfois plus importantes.

Mais il ne faudrait pas surévaluer la part des interventions d'Adémar, et la découverte (ou l'identification) de l'exemplaire du Pseudo-Fortunat qui lui sert de modèle permettrait sans doute d'améliorer notre connaissance de son travail, de ses principes et de ses choix.<sup>202</sup>

## Le Pseudo-Isidore

Nous retrouvons bien sûr une méthode similaire dans la rédaction par Adémar de Chabannes de son interminable série des *Sermones in concilio II*. Derrière une forme renouvelée, le lecteur peut suivre, souvent presque mot pour mot, le déroulement des *Faussees décrétales* pontificales, généralement citées sous le nom de leur auteur fictif, le Pseudo-Isidore.<sup>203</sup> Cette compilation, particulièrement volumineuse,<sup>204</sup> a été forgée vers le milieu du IX<sup>e</sup> siècle, sans doute à Corbie et sous la responsabilité de l'abbé Paschase Radbert († 865),<sup>205</sup> à partir des collections anciennes *Hispana* et *Dionysio-Hadriana*.<sup>206</sup>

Au *Sermo in concilio II* XXXII 5, par exemple, Adémar écrit :

Et ipsi sacerdotes et omnes clerici et laici<sup>□</sup> episcopos suos tota animi virtute diligent<sup>□</sup> ut oculos suos, *quia oculi sunt* illorum. Episcoporum<sup>□</sup> preceptis in omnibus oboedire ab omnibus docemus, etiam si ipsi episcopi aliter quod absit agant. Memores scilicet illius dominici precepti, quæ dicunt *facite* ; quæ autem faciunt *facere nolite* ! Ipsi

<sup>202</sup> Sans nous engager encore dans cette voie, notons que, parmi les témoins de l'*Expositio fidei catholice*, le ms. Munich, Cod. lat. 14508 (X<sup>e</sup> siècle), renferme également un commentaire de l'*Oratio dominica*, les *Capitula* (comme le ms. Vesoul 73 [XI<sup>e</sup> siècle]), et le *De ordine baptismi* de Théodulfe d'Orléans : cf. A. E. Burn, *The Athanasian Creed and its Early Commentaries*, 1896, p. LIX.

<sup>203</sup> = PS. ISID. ; éditions : P. Hinschius, 1863 ; K. G. SCHON, *Unbekannte Texte aus der Werkstatt Pseudoisidors...*, 2006 ; K. G. SCHON, *Die Capitula Angilramni...*, 2006.

<sup>204</sup> Pour une étude fondamentale du sujet, cf. H. Fuhrmann, *Einfluss und Verbreitung der Pseudoisidorischen Fälschungen (Schriften der MGH, 24)*, 1972.

<sup>205</sup> K. Zechiel-Eckes, « Ein Blick in Pseudoisidors Werkstatt », 2001 ; K. Zechiel-Eckes, « Auf Pseudoisidors Spur », 2002.

<sup>206</sup> G. Giordanengo, « Droit canonique », 1994, col. 583-593.

autem episcopi si exorbitaverint, a subjectis sibi neque ab aliis clericis et laicis qui non sunt eis subjecti<sup>□</sup> non sunt reprehendendi vel arguendi, sed portandi, nisi in fide erraverint. Episcopi<sup>□</sup> ergo super sacerdotes et clericos et laicos sunt, non illi super episcopos<sup>□</sup>.<sup>207</sup>

L'impression en petits caractères du texte du Pseudo-Isidore permet immédiatement d'apprécier la place qu'il occupe dans cette collection synodale. Les leçons originales des *Fausses Décrétales*, lorsqu'elles ont été modifiées ou omises par Adémar, ont été signalées par un appel particulier <sup>(□)</sup>, et rassemblées en une note unique, à la fin de chaque paragraphe.

A défaut d'avoir retrouvé le manuscrit consulté par Adémar, nous nous sommes reporté à l'édition des *Fausses Décrétales* par Paul Hinschius en 1863,<sup>208</sup> fondée, entre autres, sur les manuscrits suivants :

- (M) Mutinensis, ord. I, n° 4 (IX<sup>e</sup> siècle), classe A<sub>1</sub>.
- (P) Parisiensis, Lat. 3852 (XI<sup>e</sup> siècle), classe A<sub>1</sub>.<sup>209</sup>
- (B) Bambergensis, C 47 (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle), classe A<sub>2</sub>.
- (S) Sangallensis, 670 (X<sup>e</sup> siècle), classe A<sub>2</sub>.
- (D) Darmstadtensis, 114 (XI<sup>e</sup> siècle), classe A<sub>2</sub>.

Dans de nombreux cas, en s'écartant de la version choisie par l'éditeur du Pseudo-Isidore, Adémar a suivi l'une ou l'autre des leçons concurrentes. L'étude poussée de ces rapprochements devrait permettre de reconstituer, sinon d'identifier, le manuscrit qu'il a copié, sans doute assez voisin de *P* ou de *B*, et le détail de son travail apparaîtrait d'autant mieux que nous pourrions le rapporter effectivement à sa version de départ.

---

<sup>207</sup> *Clementis prima* XLII : Hosque omnes eorum episcopos ; v. diligere ut ; Eorum preceptis ; ab istis non ; Hi ergo super hos s. ; super istos.

<sup>208</sup> Cf. *supra* note Erreur : source de la référence non trouvée p. 59.

<sup>209</sup> Le rapprochement de ce manuscrit avec celui de Rouen, B.P. E 27, tendrait à lui attribuer une origine angevine.

## La *Vita sancti Martialis*

Mais qu'il copie Théodulfe d'Orléans, un Pseudo-Fortunat ou le Pseudo-Isidore, son objectif était assurément le même : défendre énergiquement l'apostolicité de saint Martial. C'est pourquoi, sans occuper dans nos sermons une place aussi essentielle que dans ceux du manuscrit de Paris – en accord avec des thèmes évidemment plus hagiographiques –,<sup>210</sup> la source favorite d'Adémar de Chabannes, souvent lisible en filigrane, restait la veine de tous ses écrits « apostoliques » : la *Vita prolixior sancti Martialis*.

La *Vita* carolingienne de saint Martial (BHL 5551),<sup>211</sup> repérée par les Bollandistes dans deux manuscrits seulement, tous antérieurs à l'an mil,<sup>212</sup> semble en effet avoir servi de source à la rédaction, vers la fin du X<sup>e</sup> siècle à Limoges, d'une nouvelle hagiographie, de plus en plus franchement engagée.

La *Vita prolixior* (BHL 5552),<sup>213</sup> faussement attribuée à un Pseudo-Aurélien, a été retrouvée par les mêmes Bollandistes dans quatre-vingt-deux manuscrits, tous postérieurs à l'an mil, à l'exception des trois plus anciens, datés du X<sup>e</sup> siècle.<sup>214</sup> Il est généralement admis qu'il existe trois versions de ce texte : la première incluant pour la première fois les éléments de la légende dite « aurélienne », Martial y apparaît comme un cousin de saint Pierre, envoyé par le Christ lui-même en Aquitaine, où il convertit le duc Étienne après avoir été un temps persécuté ; la seconde, attribuée aux moines de Saint-Martial de Limoges au début du XI<sup>e</sup> siècle, continue de qualifier leur saint patron

<sup>210</sup> D. Callahan, « The Sermons of Adémar of Chabannes and the Cult of Saint Martial of Limoges », 1976, p. 266-272.

<sup>211</sup> Cf. *supra* note Erreur : source de la référence non trouvée p. 23.

<sup>212</sup> Il s'agit des manuscrits Roma, B.N. Farf. codex 29 (vers 900), et Paris, B.N.F. 3851<sup>A</sup> (X<sup>e</sup> siècle).

<sup>213</sup> Cf. *supra* note Erreur : source de la référence non trouvée p. 23.

<sup>214</sup> Il s'agit des manuscrits suivants : Tours, B.M. 1017 ; Paris, B.N.F. Lat. 5296<sup>A</sup> [il a été récemment proposé de reporter au début du XII<sup>e</sup> siècle la datation de ce manuscrit, qui provient de l'abbaye de Saint-Martial de Limoges] ; Paris, B.N.F. Lat. 5363, fol. 123-138 [très mauvais parchemin, couvert d'un texte (incomplet) de gros module, et d'annotations interlinéaires de la main d'Adémar ; saint Martial est qualifié de 'beatus'] ; le manuscrit Rouen, B.P. U 40 est daté entre 975 et 1025.

de « confesseur » ; la troisième, éventuellement retouchée par Adémar lui-même, remplace ce terme par celui d'« apôtre ».<sup>215</sup>

Curieusement les Bollandistes, qui ne précisent pas si les nombreux manuscrits et les quelques éditions anciennes de la *Vita prolixior* (BHL 5552) en donnent tous exactement la même version, indiquent pourtant la présence d'une préface (BHL 5552b) dans quatre manuscrits, tous postérieurs à l'an mil,<sup>216</sup> et donnent surtout un autre numéro (BHL 5553) à une version dont l'incipit est modifié, et proposée par deux manuscrits.<sup>217</sup> Les nouvelles méthodes statistiques d'analyse textuelle devraient permettre, en comparant les différents états conservés du texte, d'enrichir singulièrement le débat sur les circonstances de rédaction de cette *Vita*.<sup>218</sup>

La tentation de donner plus de force spirituelle à un saint des premiers siècles chrétiens en cherchant à le rapprocher du Christ n'est pas un fait isolé.<sup>219</sup> d'après la présentation récente d'Anne-Véronique Raynal,<sup>220</sup> saint Saturnin († 250), évêque de Toulouse, est progressivement devenu au X<sup>e</sup> siècle un évangéliste du I<sup>er</sup> siècle ; François Dolbeau a évoqué le cas d'Aphrodise (III<sup>e</sup> siècle),<sup>221</sup> évêque de Béziers, qui devient un témoin oculaire de la fuite de la sainte Famille en Égypte, de la même façon

<sup>215</sup> Pour l'évolution récente des positions de la critique sur ce point, cf. P. Bourgain, « L'Aquitaine d'Adémar de Chabannes », à paraître : « On suppose généralement que la *Vita prolixior* est le résultat d'un remaniement par Adémar. À vrai dire, je ne suis plus si sûre que le remaniement soit complet – malgré ce que j'ai écrit (...) à la suite de Richard Landes –, étant donné des traits syntaxiques qu'on ne rencontre jamais chez lui, comme un flottement dans l'usage du réfléchi, et étant donné les difficultés qu'il a, à l'occasion, à combiner sa version des faits avec les détails qui apparaissent dans la *Vita*. »

<sup>216</sup> Il s'agit des manuscrits suivants : Roma, B. Casanat. 719 [alias B.I. 4] (XI<sup>e</sup> siècle) ; Châlons-sur-Marne, B.M. 56 (1066-1200) ; Milan, B.A. B 49 Inf. (XII<sup>e</sup> siècle) ; Bruxelles, K.B.R. II 932 (3282) [Phillipps 324, 327] (1150-1200).

<sup>217</sup> Il s'agit des manuscrits suivants : Paris, B.N.F. Lat. 5572, fol. 68-101v (XI<sup>e</sup> siècle – Saint-Pierre de Montiéramey) [nombreuses vies de saints ; cette *Vita sancti Martialis discipuli sancti Petri* est un très mauvais texte, corrigé postérieurement, où Martial est qualifié par '*beatus*', '*beatissimus*', '*confessor*', mais pas '*apostolus*'] ; Città del Vaticano, B.A.V. Reg. lat. 543 (XII<sup>e</sup> siècle).

<sup>218</sup> Cf. *infra* « Promenade lexicale » p. 72.

<sup>219</sup> Pour un premier essai de synthèse, mais qui ne connaît pas le cas d'Aphrodise de Béziers, cf. P. Bonnassie, « Hagiographie et paix de Dieu dans le Sud-Ouest de la France (X<sup>e</sup>-début XII<sup>e</sup> s.) », 2001.

<sup>220</sup> A.-V. Gilles-Raynal, « Le dossier hagiographique de saint Saturnin de Toulouse », 2006.

<sup>221</sup> F. Dolbeau, « Vie et miracles de saint Aphrodise, évêque de Béziers », 2007.

que Martial de Limoges devient un témoin oculaire de la résurrection de Lazare,<sup>222</sup> et de la Cène.<sup>223</sup>

Si dans le cas de saint Martial, la chose a été poussée beaucoup plus loin qu'ailleurs, c'est sans doute à cause d'Adémar. Il y a, en effet, très peu d'indices que la thèse de l'apostolicité lui soit antérieure, et cela dépend surtout de l'attribution retenue pour la version « apostolique » de la *Vita prolixior* : d'après Pascale Bourgain, les deux lettres apocryphes de saint Martial aux Bordelais et aux Toulousains,<sup>224</sup> retrouvées à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, « sont presque sûrement des forgeries d'Adémar ».<sup>225</sup>

Que la *Vita prolixior* ait finalement été ou non entièrement revue et corrigée par Adémar, elle reste le support de son argumentation dans l'ensemble de nos sermons. C'est ainsi, par exemple, que nous pouvons lire au *Sermo de catholica fide* IX 2 :

Pro hac perpetua custodia ipsius provinciae, Marcialis in fine Dominum orabat, quando ante mortem per universas civitates hujus provinciae misit ut ad eum congregarentur, ut corroborationem catholicæ et apostolicæ fidei, et absolutionem peccatorum sicut a Domino acceperat cum aliis apostolis, et benedictionis perpetuæ munus ab eo acciperent.<sup>226</sup>

Les passages repris de la *Vita prolixior*, dans l'édition de Lorenz Suhr (dit Laurentius Surius), dans sa collection *De probatis sanctorum vitis*,<sup>227</sup> étant ici imprimés en caractères espacés, nous retrouvons toujours une technique

<sup>222</sup> *Vita Martial. II 2* : Post multum vero temporis suscitavit Dominus quadriduanum Lazarum in Bethania, ibique sanctissimus Marcialis cum Domino interfuit.

<sup>223</sup> *Vita Martial. II 2* : Quando cum discipulis corporaliter cenavit, (...) iste sanctissimus vir Marcialis ad serviendum fuit deputatus cum Cleopha ac multis aliis discipulis, ut ea quæ tali apparatus necessaria erant ipsi (sc. Christo) supplerent.

<sup>224</sup> = ADEMAR. CABANN. (?), *Epist. Mart.*

<sup>225</sup> P. Bourgain, « Ademar Cabannensis mon. », 2005, p. 12.

<sup>226</sup> VITA Martialis XXIV : universas regiones ac provincias galliarum m. ; sicut cum Petro a. ; benedictionis eos daturus.

<sup>227</sup> La *Vita prolixior*, dont la première édition par Thomas Beauxalmis (1566), reprise par Surius, a servi de base à la traduction de C. Paupert (1991), n'a pas bénéficié d'une édition récente.



semblable d'écriture-réécriture. Mais l'enjeu n'était pas équivalent : ces citations, en longs extraits, devaient permettre, par la suite, de valoir comme témoignage d'*antiquitas*, atout indispensable pour convaincre un auditoire, et dont l'autorité lui avait précisément fait défaut.

Plus simplement, la *Vita prolixior* proposait une série d'éléments concrets, destinés à présenter un apôtre humain, aimé et soutenu par un Dieu qu'il cherchait à faire reconnaître. L'attribution de plusieurs miracles à saint Martial était à la fois l'occasion d'insister sur ses liens avec saint Pierre et le Christ,<sup>228</sup> et un moyen de retenir l'attention en frappant les imaginations.

## Les autres sources

Décidé à défendre la position du prédicateur avec le plus de pertinence possible, Adémar choisit naturellement les sources secondaires qui pouvaient le mieux servir sa cause, en particulier pour lui permettre d'élargir la notion d'apostolicité à d'autres disciples du Christ, et en s'appuyant sur des témoignages anciens (et reconnus).

Il s'inspira ainsi largement de ses propres actes du concile de Limoges,<sup>229</sup> dont il s'attarda même à insérer un compte rendu assez précis.<sup>230</sup> Mais c'est surtout saint Jérôme, dans son traité *De viris illustribus*,<sup>231</sup> en généralisant le nom d'apôtre au delà des douze disciples du Christ, qui lui offrait la meilleure autorité officielle et incontestable, point de départ d'un raisonnement par (fausses) analogies.<sup>232</sup> Après

---

<sup>228</sup> *Sermo de fide* XXVI 7 : *Et de sex mortuis quos Marcialis resuscitavit ideo rememoravimus, ut sciatis quia, sicut Dominus per semetipsum solo suo jussu sex mortuos suscitavit, ita discipulus ejus imitator magistri meruit esse, totidem et ipse in nomine magistri resuscitando* ; ib. 9 : *Et quemadmodum tres illi, de quibus Johannes in Historia gestorum suorum dicit, simul in hora una resuscitati sunt, ita tres personæ sunt unitas una. Ipsam similitudinem trinitatis et unitatis in his quos apostolus (sc. Marcialis) suscitavit videmus : tres divisus in locis suscitati (...) quasi trinitatem demonstrant ; alii tres in uno loco (...) suscitati quasi unitatem demonstrant.*

<sup>229</sup> Cf. *supra* note Erreur : source de la référence non trouvée p. 19.

<sup>230</sup> *Sermo de fide* XLVIII.

<sup>231</sup> = HIER., *Vir. ill.* ; éditions : G. Herding, 1879 ; A. Ceresa-Gastaldo, 1988.

<sup>232</sup> *Sermo in conc. II* XX 7-8.

l'expérience désastreuse de 1029, Adémar y trouvait certainement la sécurité d'un retranchement possible.

## *Style et valeur littéraire*

### **Des sermons pour un prêche ?**

D'emblée, le lecteur moderne est saisi par la longueur de quatre pièces : le *Sermo de septiformi gratia spiritus sancti*, avec plus d'une cinquantaine de pages d'édition sur six feuillets manuscrits ; le *Sermo de canone misteriorum*, avec une soixantaine de pages d'édition sur sept feuillets manuscrits ; le *Sermo de eucharistia*, avec plus de quatre-vingts pages d'édition sur neuf feuillets manuscrits ; et surtout, le *Sermo de catholica fide*, avec plus de cent quarante pages d'édition sur treize feuillets manuscrits ; nous pouvons y ajouter le *Sermo de canone*, encore inédit, sur dix feuillets manuscrits, qui couvre une cinquantaine de pages dans l'état primitif de la transcription que nous en avons faite, laissant prévoir près d'une centaine de pages d'édition.

C'est considérable, même pour des sermons destinés à un public privilégié, et il est très vraisemblable que ces textes n'ont pas été prêchés sous cette forme, à supposer même qu'ils aient été écrits pour cela. Si tous les titres proposés par Adémar comportent (ou sous-entendent) le mot *Sermo*, il arrive parfois qu'au fil du texte, un autre terme trahisse d'autres intentions.<sup>233</sup> Il semble donc plutôt s'agir d'une œuvre destinée à la lecture, à l'étude, peut-être inspirée de sermons réellement prêchés sur le Symbole des Apôtres, le Symbole d'Athanase, la Préface, le Canon ou l'Oraison dominicale, mais surtout composée par Adémar comme une pièce maîtresse de son corpus apostolique. Car ces textes, remarquablement cohérents, dont les transitions mènent habilement de saint Martial au sacerdoce et à la liturgie, suivent le chemin d'une pensée continue.

---

<sup>233</sup> *Sermo de can. XIV 5 : In crastina sinodo canonis expositionem audietis, et optinete vestris precibus ut spiritus sanctus ita nos inluminet, ut salutiferam vobis **disputationem** dicamus...*

Nous sommes en revanche assez rapidement frappé, à la lecture des *Sermones in concilio II*, par le caractère apparemment très artificiel de ce qui ressemble à un (mauvais) découpage de la compilation du Pseudo-Isidore en pièces plutôt concises, parfois même d'une demi-page manuscrite, beaucoup moins longues, en tout cas, que celles de la série précédente. Le travail d'Adémar, en effet, semble ici d'abord formel. Il a suivi le texte des *Fausses Décrétales* pour composer des sermons de longueur sensiblement identique, sans donner l'impression de se soucier réellement de leur cohérence relative.<sup>234</sup> au début de chaque sermon, un titre ; à la fin, une formule d'envoi ; le tout est très stéréotypé : « *Sermo in concilio (...) per Jesum Christum dominum nostrum, cui est gloria in sæcula. Amen.* »

Il faut y ajouter un travail fastidieux de transposition des discours adressés à une deuxième personne en textes de portée plus générale, et dont nous pouvons percevoir l'ampleur à partir du § XXXII 5 (*cf. supra* « Le Pseudo-Isidore » p. 59), en nous reportant par comparaison à la note reproduite en bas de page. Hormis de rares cas où Adémar a omis de reporter un changement sur l'ensemble des termes concernés – toute modification de l'exemplaire d'origine pouvant être source d'erreurs –,<sup>235</sup> le résultat en est le plus généralement achevé.

Entre ces deux ensembles, le cas des *Sermones in concilio I* est ambigu : par leur thème et par leur situation dans le manuscrit, ils se rattacheraient plutôt aux longs sermons, mais dans leur forme, ils se rapprochent beaucoup plus de la grande série des *Sermones in concilio II*. Comme eux, en effet, ils se composent d'une petite copie interpolée, placée entre une introduction et une conclusion destinées à leur donner la forme d'un sermon. Il est au moins permis de se demander si Adémar n'y a pas testé l'efficacité d'une formule 'rentable' pour transposer sous forme de petits sermons d'une demi-page, donc parfaitement prononçables en assemblée, des bouts de textes

<sup>234</sup> Le découpage entre le *Sermo in conc. II* XIV et le *Sermo in conc. II* XV est à cet égard significatif : d'un côté, la désignation de Clément par Pierre à sa succession ; de l'autre, la justification de son choix par Pierre devant la réticence de Clément.

<sup>235</sup> *Sermo in conc. II* XL 4 : *habeant] habeat ms.*

dogmatiques ou ecclésiologiques d'autorité reconnue. Certes, nous y percevons moins le caractère artificiel de la série qui suit, car celle-ci est trop petite, et d'inspiration plus variée. Nous avons peut-être moins ici le sentiment d'avoir affaire à une rapide copie interpolée avec changement de destination, parce que le choix de l'œuvre (et du chapitre) source correspond à un objectif précis : la défense de la foi catholique. Il est en revanche fort possible que le résultat, finalement satisfaisant, ait amené Adémar à systématiser ce type d'écriture.

### **Écriture ou réécriture ?**

Il est impossible, à propos d'Adémar de Chabannes, de ne pas aborder le grand thème à la mode des « réécritures hagiographiques »,<sup>236</sup> et pas seulement parce que notre auteur est fortement soupçonné d'avoir composé la *Vita* dite *Aureliana* de saint Martial. Il ne saurait être ici question de remettre en cause la notion de réécriture hagiographique, tant il est évident qu'elle a joué un grand rôle dans la constitution des dossiers de sainteté médiévaux. Et les études typologiques permettant une première tentative de décomposition et de reconstruction du travail de l'hagiographe, nous voudrions dire de l'écrivain.

Nous regrettons, en revanche, qu'une telle étude n'ait pas été précédée d'une recherche sémantique approfondie sur une notion qui a sans doute paru trop « évidente » pour mériter d'être étudiée : celle de l'écriture médiévale. Contrairement à son apparente « simplicité », fondamentalement inscrite dans la société qui la conçoit et qui l'héberge, elle est nécessairement complexe : qu'est-ce qu'écrire, qui écrit et à qui, quand et comment écrit-on ? Autant de questions à résoudre avant de se demander (et de convenir), qu'il peut y avoir (ou non) réécriture au Moyen Âge. Avant de prétendre parler sérieusement de réécriture, il semble indispensable de définir ce qui

---

<sup>236</sup> Plusieurs articles ont paru ces dernières années sur ce sujet (dont certains sont réunis dans *Réécriture hagiographique dans l'occident médiéval...*, 2003), ainsi qu'un premier ouvrage de synthèse par M. Goulet, *Écriture et réécriture hagiographiques...*, 2005 – dans lequel le cas de la *Vita prolixior sancti Martialis* est rapidement évoqué (p. 186-187).

est itéré. La question sous-jacente, que nous n’aurons pas le temps de traiter au cours de ce doctorat – mais à laquelle nous avons l’intention de nous consacrer prochainement, dans le cadre de nos recherches en sémantique historique, et dans la perspective d’une étude approfondie sur le travail d’Adémar –, est la suivante : y a-t-il eu, dans le Moyen Âge latin, une écriture qui ne soit pas une réécriture ?<sup>237</sup> Était-elle seulement possible ? Dans une société chrétienne, conçue par Dieu à son image, et qui voit en lui son origine et son modèle universel, était-il concevable d’écrire autre chose qu’une réécriture de son Écriture ? Sur ce point comme sur tant d’autres en sémantique historique médiévale, il y aurait grand profit à rapprocher les données latines, en langue sacrée, et les textes vernaculaires, en langue profane.

Sans avoir les moyens de trancher ce débat, nous pouvons malgré tout tenter de décrire le travail d’Adémar : nous avons vu plus haut (*cf. supra* « Sources des sermons » p. 52) des exemples de son écriture en *patchwork*, à partir d’une véritable base de données intellectuelle (ou « bibliothèque intérieure ») de textes, ou de bouts de textes, qu’il a lus ou entendus, et qu’il n’hésite pas à découper, à tordre, pour les faire entrer dans un nouveau cadre syntaxique et discursif. Ces modifications de tout ordre (suppression, ajout ou remplacement d’un ou plusieurs mots, changement de personne, de mode ou de temps)<sup>238</sup> se font le plus souvent pour intégrer le mode homilétique et pour glisser une allusion à Limoges et à Martial.

Mais c’est parler un peu vite, et dans le cas d’un manuscrit autographe, où nous pouvons lire une partie des remords de l’auteur, il serait dommage de ne pas approfondir la question. C’est pourquoi nous avons pris la peine de dépasser largement les normes habituelles de l’apparat des sources, sur une partie au moins de notre

<sup>237</sup> M. Goullet, *Écriture et réécriture hagiographiques* (2005) p. 203 : « On peut alors se demander si tout texte hagiographique n’est pas en un certain sens une réécriture. » La question, qui n’est pas développée ensuite, et qui ne peut être limitée à l’écriture hagiographique, a au moins le mérite d’être posée !

<sup>238</sup> Le changement de personne, de la 2<sup>e</sup> du singulier vers la 3<sup>e</sup> du pluriel, modifie ainsi la perspective de la lettre 42, 2 du Pseudo-Jérôme (PS. HIER., *Vita cler.* 2 [col. 288<sup>D</sup>-289<sup>A</sup>]) : « *Prohibe tecum virgines morari, etiam que de genere tuo sunt !* », qui devient dans le *Sermo de vita* I 3 : *Antiqui clerici prohibebant virgines secum commorari, quæ de genere eorum non erant...*

corpus : pour ne pas ajouter un niveau diacritique supplémentaire à un texte en noir et blanc déjà très codifié – ce n’est pas le moindre avantage d’une édition en couleurs –, nous avons tenté cette expérience sur les grands sermons (sauf le *Sermo de catholica fide*), et sur les petites pièces des *Sermones in concilio I*. En notant le plus précisément possible les ajouts, suppressions, modifications d’Adémar, même les plus mineures, nous avons voulu rendre possible une prochaine étude détaillée de son travail d’écriture.

L’utilisation de la lettre 42 du Pseudo-Jérôme pour réaliser un sermon sur la vie des clercs est instructive sur ce phénomène. Adémar respecte à peine davantage l’ordre des paragraphes de sa source, que celui des phrases dans ces paragraphes : le *Sermo de vita I 13*, rédigé à partir des § 8 et 9 du Pseudo-Jérôme,<sup>239</sup> présente ainsi des informations en ordre particulièrement dispersé, et lacunaire ; le § 10 de la source, sur saint Martin, est discrètement passé sous silence, sans doute pour éviter d’entretenir inutilement une concurrence fâcheuse, et c’est donc le § 11 qui succède au § 9 pour inspirer le *Sermo de vita I 14* !<sup>240</sup>

## L’enjeu formel

Il faut voir, au delà de cet aspect systématique, l’intérêt qu’Adémar a dû trouver à cette démarche. Un découpage bien choisi pouvait lui permettre d’introduire une nouvelle référence plus ou moins directe à saint Martial : au *Sermo in concilio II XV*, par exemple, l’éloge de Clément par Pierre, hors du contexte qui précède, perd de son sens originel ; mais, loin d’être l’essentiel du message d’Adémar, il n’est qu’un moyen de pouvoir renforcer sa défense, en lui donnant l’occasion de répondre à l’objection possible d’un parallèle entre Clément et Martial : Clément n’étant pas ‘*genere Hebreus*’, au contraire de Martial, il ne pouvait prétendre, lui, à l’apostolicité.<sup>241</sup>

<sup>239</sup> PS. HIER., *Vita cler.* 8-9 (col. 291<sup>A-B</sup>).

<sup>240</sup> PS. HIER., *Vita cler.* 11 (col. 291<sup>D</sup>-292<sup>A</sup>).

<sup>241</sup> *Sermo in conc. II XV 3* : *si esset genere Hebreus (...) ab ecclesia in sorte apostolica esset.*

La forme était ainsi une arme de plus dans les mains d'Adémar, le complément nécessaire et efficace d'un fond qu'il ne se priva pas de déformer : le Pseudo-Isidore était hostile aux chorévêques ; Adémar en défend largement l'institution, décidé, par là, à justifier le rôle actif des compagnons d'Aurélien, successeur de Martial, Alpinien et Austriclinien.<sup>242</sup> Tout cet effort tendait donc à la réalisation d'un ensemble cohérent, le plus conforme possible à la complexité des multiples préoccupations d'un auteur passionné.

Et pour y parvenir, Adémar ne ménage pas ses effets : le choix de la forme homilétique, particulièrement adapté à un objectif polémique, se traduit d'abord par une ponctuation destinée à la lecture à voix haute, sinon à la proclamation. Les points marquent les respirations, imposent le rythme de la lecture, ménageant un silence avant une information majeure, qu'il est souhaitable de retenir. Nous pouvons lire, pour nous en persuader, les trois extraits suivants :<sup>243</sup> *Sermo de euch.* XXII 1 [fol. 76v] : *Septima autem via remissionis peccatorum est, conversio alterius, per suam predicationem, vel per curam suam ; ib.* XXII 9 [fol. 77] : *Ipsum peccatum, est blasphemia in spiritum sanctum...* ; *Sermo de can. mist.* VIII 1 [fol. 100] : *Illi beati spiritus, tunc tantum proprie sunt angeli, quando sunt nuntii dei.*

Adémar ne s'en tient pas là, en particulier quand il est pris par son sujet, et le lecteur est rapidement sensible au jeu des répétitions,<sup>244</sup> des accumulations,<sup>245</sup> des ruptures de construction,<sup>246</sup> destinées à rendre le rythme plus persuasif encore. Dans un article récemment consacré à l'étude stylistique des sermons d'Adémar de Chabannes,<sup>247</sup> essentiellement fondé sur le manuscrit Paris, B.N.F. Lat. 2469, Pascale Bourgain a magistralement décrit l'emploi des mots rares,<sup>248</sup> et des nombreuses figures

<sup>242</sup> *Sermo in conc.* II XXVI 6.

<sup>243</sup> Nous avons noté en **gras** la ponctuation oratoire.

<sup>244</sup> *Sermo de vita* II 2.

<sup>245</sup> *Sermo de fide* XLII 3 : *Hoc tantum et tam magnum utile nobis prestat humanitas Domini...*

<sup>246</sup> *Sermo de euch.* IV 3 : *Alia oratio, opus non est cuilibet idiotae.*

<sup>247</sup> P. Bourgain, « La culture et les procédés littéraires dans les sermons d'Adémar de Chabannes », 2006.

<sup>248</sup> Cf. *infra* « Promenade lexicale » p. 72.



de style (périphrase, *gradatio*, *annominatio*, *accumulatio*, hyperbate acrobatique, *etc*),<sup>249</sup> qui mettent en valeur tous les parallélismes dont l’auteur construit sa pensée.<sup>250</sup>

Des rimes, enfin, peuvent éclairer le propos, tant dans un passage en prose (rime de la relative) : « (*apostoli christi*) *laborabant manibus suis ne quem gravarent, et aliis tribuerent refrigeria, de quorum prosperitatibus debebant metere carnalia* »,<sup>251</sup> que dans un passage versifié (strophe rythmique à quatre vers rimés de huit syllabes) :

« *Petri comes / et proximus,*

*Christique pre/sens actibus,*

*Hoc tunc reple/tus pneumate,*

*Apostolus / fit Gallia.* »<sup>252</sup>

## Promenade lexicale

Sans disposer encore de l’ensemble des *Sermons* d’Adémar de Chabannes, nous n’avons pu nous empêcher de faire dès maintenant quelques recherches lexicales (forcément partielles), pour lesquelles nous avons tenté de mettre en œuvre l’apport considérable des nouvelles technologies.

En consultant rapidement les grandes bases de données commerciales de textes médiolatins, nous avons constaté, par exemple, que la forme *persidarum* (génitif pluriel de *persida*), utilisée deux fois par Adémar,<sup>253</sup> n’est attestée ni dans les bases latines de l’éditeur Brepols (*Library of Latin Texts, Monumenta Germaniae Historica, Archiv of Celtic Latin Literature, Aristoteles Latinus Database*),<sup>254</sup> ni dans celles de ProQuest LLC (*Patrologia Latina Database, Acta Sanctorum Database*),<sup>255</sup> alors que

<sup>249</sup> *Sermo de euch.* IX 6 : *quia ille pro eis crucifixus est, in eum illi credere noluerunt...*

<sup>250</sup> Sur la fréquence très élevée du couple *sicut* (1119) ... *ita* (613), cf. *infra* « Promenade lexicale » p. 72.

<sup>251</sup> *Sermo de vita* II 5.

<sup>252</sup> *Sermo de euch.* XXIV 9.

<sup>253</sup> *Sermo de gratia* V 2 et 5.

<sup>254</sup> Nous avons utilisé l’outil d’interrogation commun (*Cross Database Searchtool*) de la version en ligne, mise à jour le 18/04/2008.

<sup>255</sup> Nous avons utilisé la possibilité d’interrogation commune aux deux bases de données proposée par la version en ligne.

la forme *persida* y apparaît respectivement 106 et 285 fois. D'autre part, l'expression '*minister pietatis*'<sup>256</sup> n'y est attestée, sous cette forme, que chez... Adémar :<sup>257</sup> nous n'avons repéré que deux occurrences antérieures, la première au pluriel,<sup>258</sup> la seconde au féminin ;<sup>259</sup> ensuite, l'expression apparaît deux fois (au pluriel) au XII<sup>e</sup> siècle. Quant à l'emploi de *credulitas* pour *symbolum*,<sup>260</sup> le moins que nous puissions dire est qu'il n'est pas fréquent.<sup>261</sup>

Mais le plus pertinent, sur ce nouvel axe de recherche, ne saurait venir d'une base fermée – fût-elle aussi riche que possible, cette richesse ne se mesurant pas seulement au nombre de textes, mais aussi à leur représentativité –, assortie d'un outil d'interrogation verrouillé – fût-il aussi performant que possible, ce qui est loin d'être le cas). Notre objectif étant ici d'analyser les sermons d'Adémar de Chabannes, et ces sermons étant inédits, il nous fallait un logiciel libre de traitement statistique de la langue, susceptible d'être adapté à l'étude de n'importe quel texte ; sur les conseils et avec le soutien d'Alain Guerreau, nous avons appris récemment à installer et à utiliser les fonctionnalités de base du logiciel PhiloLogic, développé (pour le français) par l'Université de Chicago, en partenariat avec l'A.T.I.L.F. (Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française, Nancy), afin d'en assurer la promotion auprès des élèves de l'École nationale des chartes.

Conçu pour le système d'exploitation Linux, et incompatible avec Microsoft Windows, ce logiciel exige de son nouvel utilisateur un double effort d'apprentissage : d'abord celui d'une architecture informatique, ensuite celui d'un langage de

<sup>256</sup> *Sermo de gratia* III 3 : *unde et minister pietatis ab ecclesia dicitur.*

<sup>257</sup> ADEMAR. CABANN., *Serm. Mart.* 1 (col. 116<sup>A</sup>) : *O minister pietatis, ubi est quod legitur te a Domino cum aliis apostolis potestatem accepisse ligandi atque solvendi ?*

<sup>258</sup> GAUDENT., *Serm.* 18, 6.

<sup>259</sup> EUSEB. GALLIC., *Hom.* 57.

<sup>260</sup> *Sermo de euch.* II 1 : *Simbolum est quod vos credulitatem soletis appellare.*

<sup>261</sup> Dans le *Glossarium* de Du Cange (*DuC* II p. 613), ce sens est proposé pour le titre du chapitre 5 du *Liber de sacramento baptismi* de LEIDRADE DE LYON (vers 800), ce qui, pour le moins, pose problème, quand, après un chapitre 4 précisément intitulé '*de symbolo*', ledit chapitre '*de credulitate*' (PL 99 col. 859<sup>D</sup>-861<sup>A</sup>) commence ainsi : *Post apostolicum symbolum certissima fides, quam magistri Ecclesiarum tradiderunt, haec est scilicet, ut...*

programmation, le Perl, indispensable pour adapter au latin un outil prévu pour le français. Au delà de ces inconvénients, légers mais réels, la plus grande force de ce logiciel est de commencer, au moins partiellement, à répondre à des questions très floues, notamment dans le cadre des cooccurrences. Le temps des tâtonnements hasardeux est bientôt révolu (du moins si l'on sort des bases de données commerciales, qui continuent malheureusement de proposer des outils d'interrogation dignes de la préhistoire informatique), où l'on devait indiquer, pour une forme pivot, et avec une pertinence forcément limitée, les formes susceptibles de l'accompagner : PhiloLogic offre d'un clic de souris la table de cooccurrences pour la forme souhaitée !

Ce logiciel permet ainsi d'établir la fréquence de toutes les formes présentes dans le texte, avec des possibilités de tri dépendant directement de la richesse des métadonnées, c'est à dire des éléments bibliographiques et éditoriaux préparés pour être reconnus comme tels par la machine. Par défaut, tout caractère étant considéré comme du texte, les titres courants, les numéros de ligne, de page et de feuillets, les notes, sont prises en compte. Un calcul de fréquence n'ayant de valeur que sur un corpus propre, nous avons donc commencé par éliminer de nos sermons<sup>262</sup> tous ces éléments de brouillage.<sup>263</sup> Le texte ainsi préparé, l'affichage des fréquences brutes n'a pris que quelques secondes : 130 013 mots,<sup>264</sup> et 18 678 formes différentes. Cette première préparation, indispensable au fonctionnement de l'outil statistique, devra être suivie de deux étapes : l'indication bibliographique (XLM-TEI) permettant de trier les résultats par texte ou par feuillet, à réaliser rapidement ; le marquage des lemmes et des catégories grammaticales ou *POS-Tagging (Part of Speech Tagging)*, à réaliser à brève échéance dans le cadre d'un groupe de travail. Il faudra faire de même, dès qu'ils seront disponibles, sur les autres sermons d'Adémar, pour bénéficier d'un corpus complet que nous pourrons ensuite comparer, dans la mesure où nous aurons

---

<sup>262</sup> Sauf le *Sermo de oratione dominica*, dont nous avons prévu de reporter l'édition.

<sup>263</sup> Y compris les espaces insécables, dont nous n'avions pas anticipé l'influence !

<sup>264</sup> C'est-à-dire : chaînes de caractères identifiées comme telles.

accès aux textes numérisés, à ses autres œuvres, et à celles de ses contemporains. Les espoirs sont immenses, à condition de ne pas perdre un enjeu de taille : la liberté d'exploitation des données numériques.

L'interprétation de ces résultats impliquant, pour le moment, une lemmatisation manuelle, nous nous sommes limité, dans un premier temps, aux formes dont la fréquence était supérieure ou égale à 10, ce qui suffisait largement pour commencer à confronter nos impressions de lecture avec les chiffres.<sup>265</sup> Ce choix, que les délais dans lesquels ce travail s'inscrit auraient justifié à eux-seuls, est également dicté par la volonté de reporter notre intérêt d'historien des mots rares vers les mots fréquents. Longtemps considérés comme non significatifs, point de vue évidemment encouragé par une réelle impossibilité technique de les traiter, les termes les plus fréquents ouvrent un champ de découvertes historiques, y compris dans le domaine de l'attribution des textes, car ils sont souvent moins contrôlés par les auteurs, plus proches de l'automatisme et du réflexe.<sup>266</sup>

<sup>265</sup> Le biais imposé à nos résultats par ce choix serait beaucoup moins significatif avec des lemmes : un mot représenté par une dizaine de formes différentes (ce qui n'est pas rare en latin médiéval), toutes également réparties entre 6 et 8 occurrences, n'apparaîtrait pas dans notre tableau, sa fréquence variant pourtant entre 60 et 80 !

<sup>266</sup> Nous avons donc relevé ici les mots dont la fréquence était supérieure à 40 (sauf ceux évoqués plus loin) : *accipio* (95), *adoro* (49), *aedificatio* (48), *aeternus* (115), *ago* (78), *altare* (55), *angelus* (215), *aqua* (62), *arriani* (42), *auctoritas* (83), *beatus* (414), *bonus* (213), *caelum* (237), *christus* (560), *christianus* (149), *civitas* (94), *clericus* (207), *cogito* (43), *consilium* (47), *constituo* (46), *creatura* (49), *creo* (69), *credo* (343), *crux* (77), *cuncti* (59), *debeo* (281), *deus* (2025 + 59 pl.), *deitas* (67), *diabolus* (80), *dies* (254), *dignitas* (46), *dignus* (53), *divinus* (75), *divinitas* (95), *do* (81), *doceo* (74), *doctrina* (43), *dominus* (1412), *dominicus* (50), *duo* (158), *duodecim* (146), *ecclesia* (517), *ego* (127, et 160 *me*, 36 *mihi*), *eligo* (47), *error* (43), *evangelium* (92), *exemplum* (29), *facio* (250), *factus* (146), *fio* (154), *figura* (40), *filius* (806), *finis* (70), *forma* (40), *forte* (50), *frater* (123, dont 20 sg.), *gens* (74, dont 10 sg.), *gigno* (54), *gloria* (226), *gratia* (130), *hic* (1450, dont 95 *hic*), *homo* (442, dont 185 pl.), *honor* (81), *hora* (57), *humanitas* (41), *ibi* (64, mais 106 *ubi*), *ideo+que* (181+27), *iesus* (228), *ignis* (61), *ignorantia* (42), *ille* (786), *initium* (54), *invicem* (43), *iohannes* (48), *ipse+semet* (990+43), *iste* (119), *iudico* (57, dont 14 *iudices*), *iuditium* (79), *laici* (105), *lex* (83, dont 24 *legis*), *lego* (47, hors 24 *legis*), *licet* (63), *locus* (96), *lux* (41), *magis* (57, et 21 *maxime*), *magnus* (86), *maior* (94), *malum* (115, et 15 *male*), *manus* (86), *mater* (42), *meus* (212), *minor* (66, et 10 *minime*), *mitto* (93), *modo* (80), *mors* (113), *mortuus* (120), *mox* (41), *multus* (151), *mundus* (180, mais 28 *orbis*), *natura* (50), *natus* (42), *nemo* (68), *ni(c)hil* (82), *nisi* (218, mais 36 *pr(a)eter*), *nos* (290, et 189 *nobis*), *nomen* (171), *noster* (452, dont 92 *nostri* et 70 *nostrum*), *nullus* (268), *numerus* (72), *numquam* (69), *nunc* (72, mais 108 *tunc*), *oculi* (52), *omnis* (1412), *omnipotens* (58), *opus/opera* (105), *oportet* (70), *ordo* (156), *paloenitentia* (47), *papa* (156), *pascha* (47, mais 33 *pentecosten*), *passio* (48), *pastor* (48), *pater* (892, dont 89 pl.), *paulus* (50, dont 12 *paulo*), *peccatum* (185), *perfectus* (86, dont 25 *perfecte*), *persona* (254), *petrus* (284), *plus* (64), *populus* (169, dont 143 sg., 11 pl. et 15 amb.), *posse* (406), *potestas*

Il apparaît ainsi que le raisonnement par analogie est bien une forme majeure de l'expression d'Adémar, caractérisée par les fréquences maximales de *sicut* (1119), légèrement appuyé par *velut* (25), et de *ita* (613), conforté par *sic* (187) et *itaque* (53) ; nous pouvons en rapprocher largement *similis* (41), *similiter* (29), *similitudo* (30), *simul* (78), *aequalis* (51), *aequaliter* (11), *idem* (141), *item* (169), *qualis* (18) contre *talis* (170), *qualiter* (18), *quantus* (73) contre *tantus* (162), *quasi* (143), *quomodo* (53), *tam* (103), *tamquam* (68). La référence à l'altérité est fortement associée à ce cadre de pensée, avec *alius* (225), *aliter* (26), *alter* (66), *alterutrum* (10), *c(a)eteri* (46), *reliqui* (73). Autre type de raisonnement que nous aurions voulu évaluer – ne serait-ce que pour le mesurer au précédent, car, les écarts étant beaucoup plus significatifs que les valeurs, les comparaisons sont bien plus instructives que les comptages isolés –, le balancement entre cause et conséquence n'est pas encore aisément chiffrable. Malgré la présence *causa* (74), *enim* (507), *ergo* (144), *igitur* (26), *nam(que)* (124 et 16), *propter(ea)* (241 et 16), *quapropter* (12), *quare* (24), *quoniam* (128), il manque cruellement l'indifférenciable *quia* (1124) : les perspectives les plus sérieuses dans ce domaine associent un catalogue de formes de références à des outils de différenciation grammaticale (*POS-Tagging*), dont on peut espérer qu'ils seront capables, à terme, de différencier jusqu'aux valeurs complétive et causale d'un même lemme. La place du discours (*verbum* [135], *lingua* [35]) dans les sermons d'Adémar peut enfin s'apprécier en deux temps, où nous voyons que la mention de l'expression (et de la

---

(102), *precipio* (47), *primus* (209, hors 17 *primas*), *princeps* (69), *prior* (46), *propheta* (158), *proprius* (208), *quidam* (116, mais 152 *aliquis*), *quattuor* (52), *res* (75), *recte* (54), *resurrectio* (43), *rex* (74), *regnum* (107), *regula* (46), *sacramenta* (41), *salus* (99), *salvus* (53), *seculum* (241), *sedes* (129), *semper* (140), *septem* (56), *septuaginta* (55), *sol/solum/solus* (268), *spiritus* (732), *suus* (965), *substantia* (95), *tempus* (151), *tercius* (60), *terra* (146), *testimonium* (41), *totus* (217), *tres* (267, dont 76 *tribus*), *trinitas* (253), *tu* (48, et 142 *te*, 62 *tibi*), *tuus* (183), *unitas* (86), *unus* (608, dont 181 *una*), *venio* (82), *veritas* (181), *verus* (602, dont 123 *vere*, 220 *vero* et 59 *verum*), *vester* (106), *via* (46), *video* (157), *vir* (65), *virgo* (87), *virtus* (167), *vita* (191), *vivo* (42), *vos* (363), *volo* (119), *voluntas* (73).

citation), avec *ait* (278), *dico* (1062),<sup>267</sup> *inquit* (51), *loquor* (74), *scribo* (130),<sup>268</sup> l'emporte de très loin sur celle de la réception, représentée par *audio* (69), *lego* (47).

Nous avons ensuite pratiqué quelques tests autour de simples comparaisons d'emploi, qui nous semblaient potentiellement significatives.<sup>269</sup> Nous trouvons ainsi, de terme à terme, *sermo* (106) contre *omelia* (13), *concilium* (204) contre *sinodus* (72), *rex* (74) contre *princeps* (69), *signum* (44) contre *miraculum* (13), *doctor* (32) contre *magister* (10), etc. Dans un champ sémantique plus large, *Martialis* (172) est beaucoup moins fréquent que *Petrus* (284),<sup>270</sup> les mentions de *Gallia* (81, dont 36 sing., 25 plur. et 20 amb.) et *Aquitania* (79) sont sensiblement de même niveau, très au-dessus de *Roma* (28),<sup>271</sup> et surtout de *Lemovicensis* (19) : nous avons là l'instrument pour mesurer si la place relative de Limoges, notablement plus faible dans nos sermons que celles de l'Aquitaine ou de la Gaule en général, n'est pas plus importante dans le manuscrit de Paris, B.N.F. Lat. 2469. Si *sanctus* (1283) l'emporte sans conteste sur *apostolus* (767, dont 274 sing., 321 plur. et 172 amb.), ce dernier,<sup>272</sup> beaucoup plus fréquent que *discipulus* (145) et *martir* (29), l'est étonnamment aussi par rapport à *Christus* (560) ! Dans la hiérarchie des *ministri* (23),<sup>273</sup> *episcopus* (736) écrase tant ses supérieurs, *patriarcha* (27), *primas* (60), *archiepiscopus* (15), que ses subordonnés, *sacerdos* (277), *presbiter* (129), *diaconus* (24).<sup>274</sup> Dans le domaine théologique, *simbolum* (37) apparaît moins que *psalmus* (68), bien loin derrière *fides* (314),<sup>275</sup> *oratio* (126),<sup>276</sup> ou *pax* (112) ; *catholicus* (207) est d'usage presque général contre *orthodoxus*

<sup>267</sup> Auquel nous pourrions ajouter *predico* (48), *predicatio* (26), *predicator* (23).

<sup>268</sup> À comparer à la faiblesse de *scriptura* (19).

<sup>269</sup> Nous prévoyons, par exemple, d'étudier la présence relative des trois personnes (*ego/tu/se/is* et *meus/tuus/suus/ejus*).

<sup>270</sup> Sans comparaison toutefois avec *Stephanus* (16).

<sup>271</sup> Sauf si nous ajoutons *Romanus* (48).

<sup>272</sup> Même sans compter *apostolatus* (32) et *apostolicus* (69).

<sup>273</sup> Nous trouvons aussi *ministerium* (23) contre *officium* (35).

<sup>274</sup> *Diocesis* (12) est pourtant moins représenté que *provintia* (60).

<sup>275</sup> Outre *fidelis* (81) et *fideliter* (25).

<sup>276</sup> Et *oro* (26).

(11) ;<sup>277</sup> *baptismus* (136)<sup>278</sup> l'emporte sur *confirmatio* (35), et *chrisma* (103) sur *oleum* (46) ; *haeretici* (91)<sup>279</sup> regroupe sensiblement *pagani* (36) et *iudei* (50). Pour ce qui est des structures sociales, si *caritas* (67) dépasse *amor* (27),<sup>280</sup> *pietas* (23), *dilectio* (36),<sup>281</sup> et *misericordia* (27),<sup>282</sup> le groupe reste remarquablement homogène ; *sapientia* (88) l'emporte légèrement sur *scientia* (56)<sup>283</sup> et *timor* (53) ; *iniquitas* (14) et *iniuria* (10) sont très faibles en regard de *iustus* (91), *iustitia* (62) et *iuste* (20) ; nous relevons surtout avec grand intérêt qu'*anima* (183) est au même niveau que *corpus* (185), et que *caro* (147, dont 17 amb.) est à celui de *cor* (144).<sup>284</sup>

Il est malheureusement encore (un peu) tôt pour se risquer à l'interprétation du détail de ces observations, à cause des différents biais imposés par une technologie en construction.<sup>285</sup> Car toutes ces perspectives, extrêmement encourageantes qu'elles soient, ne sauraient masquer la plus grande faiblesse de tous ces logiciels (PhiloLogic y compris) : l'absence de lemmatisation brouille terriblement les listes de résultats (dont elle ralentit considérablement l'établissement, interdisant de fait le traitement des plus gros corpus), et en empêche toute représentation graphique efficace, ce qui réduit malheureusement la pertinence d'une analyse statistique approfondie. Nous ne pourrons pas échapper à un travail collectif de réflexion, puis de mise en œuvre, qui mènera à l'intégration de la lemmatisation à la source. L'exigence d'un logiciel libre ne participe donc pas d'une idéologie, mais d'une nécessité scientifique, condition indispensable à l'élaboration d'un outil statistique adapté à notre objet de recherche !

---

<sup>277</sup> Ce qui soulève précisément la question de l'origine de ces occurrences rares.

<sup>278</sup> Et *baptizatus* (39).

<sup>279</sup> Beaucoup plus fréquent que *haeresis* (10).

<sup>280</sup> Et *amo* (11).

<sup>281</sup> Outre *diligo* (51) et *diligenter* (20).

<sup>282</sup> Et *misericors* (13).

<sup>283</sup> Et *scio* (96).

<sup>284</sup> Ensemble auquel nous pouvons associer *sanguis* (55) et *vinum* (22).

<sup>285</sup> Cf. *supra* note Erreur : source de la référence non trouvée p. 75.

## ***Pistes de recherche***

La lecture de cet imposant volume de sermons, désormais disponibles ou sur le point de l'être, fait apparaître, outre l'obsession d'Adémar pour l'apostolicité de saint Martial (et la définition d'une liturgie adaptée), un certain nombre de sujets d'étude prometteurs : *pax* et *caritas*,<sup>286</sup> science et signification des nombres (notamment trois, quatre, six, sept et douze), rapport du copiste à l'*auctoritas* et à la source,<sup>287</sup> positions respectives de l'auteur (Adémar), du lecteur et de son auditoire (à définir), défense de l'Église catholique contre les diverses hérésies et contre l'islam, *etc.* C'est sur ces pistes que nous souhaiterions maintenant nous engager.

## **Les adresses**

Nous avons rapidement évoqué plus haut la question posée par la réalité (ou même la possibilité) de la prédication des sermons d'Adémar.<sup>288</sup> Mais elle n'est qu'un aspect d'un problème plus large. S'il n'est pas évident de décider si Adémar et le prédicateur peuvent n'avoir fait (ou dû faire) qu'un, les positions respectives du prédicateur et de son auditoire restent à étudier.<sup>289</sup>

---

<sup>286</sup> *Sermo de fide* XXXVIII 4 : *Si eis (sc. episcopis et sacerdotibus) sponte sua aliquid causa caritatis offerre voluerit...*

<sup>287</sup> *Sermo de fide* XXVI 8 : *Sed scitote in Evangeliiis non omnia esse scripta quæ in terra Dominus egit miracula, et quia illi tres mortui ideo rememorantur, quia in illis alia spiritualis intelligentia est, præter carnalem historiam ! De aliis tribus invenimus in ea scriptura, de qua nulla nobis dubitatio est, hoc est in Historia Johannis Evangelistæ ; ib. XXXIV 7 : Antiquitas maxima et incuria scriptorum est, ignorare nos primas primorum sacerdotum ab eo ordinatas per omnes Aquitaniæ civitates personas ; ib. XLIV 2 : Fuerunt tamen ex grammaticis quidam ante nos qui hanc (sc. Martialis) apostolicam Historiam fortiori latinitate et colore sententiarum transcripserunt causa dignitatis ; ib. XLVI 9 : Sed postquam abbas extiti, in lætaniis quæ inter vos scriptæ sunt, ubicumque eum (sc. Martialem) potui reperire scriptum in ordine confessorum, mox emendare curavi et abstuli nomen ejus de gradu in quo non est, et misi in gradu apostolico in quo eum Deus misit ; ib. XLVI 13 : Hic certe nulla est presumptio novitatum, nulla novitas, nulla superstitio, ubi non nova sed vetusta institutio ostenditur, ubi patres antiqui statuerunt quod nos necessario confirmamus.*

<sup>288</sup> Cf. *supra* « Des sermons pour un prêche ? » p. 66.

<sup>289</sup> Afin de ne pas mêler artificiellement des ensembles hétérogènes, cette étude ne prend pas en compte les *Sermones in concilio II*.



Sans aucun doute, le public auquel ces sermons sont destinés est composé de clercs. Les adresses les plus fréquentes sont du type le plus simple ‘*vos sacerdotes*’,<sup>290</sup> et parfois ‘*pastores*’.<sup>291</sup> Elles peuvent aussi faire mention de la prédication (avec un bel effet de miroir),<sup>292</sup> ou de l’activité pastorale en général,<sup>293</sup> à l’exclusion notable des prérogatives épiscopales.<sup>294</sup> Mais les clercs, s’ils sont les principaux destinataires du discours,<sup>295</sup> peuvent avoir invité d’autres ecclésiastiques, particulièrement des moines,<sup>296</sup> dont la présence n’est pas interdite, au contraire de celle des laïcs.<sup>297</sup> S’il s’agit là d’une assemblée de prêtres,<sup>298</sup> et non d’un concile d’évêques,<sup>299</sup> ces sermons sont très probablement destinés à un synode diocésain.<sup>300</sup> Cette impression est

<sup>290</sup> *Sermo de euch.* XXII 2 : **Vobis** ergo **sacerdotibus** hæc via maxime consilium salutis subministrat ; *Sermo de gratia* I 1 : **Quomodo vos, sacerdotes** Domini, potiori ordine super populum excellentes estis... ; *Sermo de fide* XXV 2 : **Vos enim sacerdotes** propter gradum sacerdotii sancta Scriptura appellat deos ; ib. LIV : **Tam vobis, sacerdotibus,** (...) quam omnibus generaliter timendus est iste versus.

<sup>291</sup> *Sermo de fide* I 1 : **Tantum autem prodest vobis, qui sacerdotes et pastores** a Domino estis in sancta Ecclesia constituti... ; *Sermo in conc.* I 2, 7 : **Et sicut vos, pastores plebis**...

<sup>292</sup> *Sermo de euch.* XIV 5 : **Vos autem predicate assidue plebibus vestris**... ; *Sermo in conc.* I 2, 4 : **Proinde admonete, o sacerdotes, plebes vobis commissas**... ; *Sermo de can.* II 8 : **Vos ergo, sacerdotes, admonete populum**... ; *Sermo de can.* XII 1 : **Vos, sacerdotes, angeli estis, dum populo legem Dei nunciatis.**

<sup>293</sup> *Sermo de euch.* I 1 : **O Christi sacerdotes, oportet vos frequentius de sacramentis quæ per vos populo dispensantur** instrui ; ib. XXI 3 : **Huius generis illæ sunt elemosinæ, (...) dum vobis pro se fideles de rebus suis offerre solent, ut pro eis vel pro suis defunctis missas celebretis**...

<sup>294</sup> *Sermo de gratia* VIII 1 : **Ideo qui a vobis in Pascha et Pentecosten baptizati sunt, deduci ad episcopum** debent a fideiussoribus suis in hac ebdomada Pentecosten ad sedem civitatis...

<sup>295</sup> *Sermo de can.* V 3 : **Ita in sollempnibus diebus vos clerici** facitis novem lectiones ad vigiliis noctis cum novem responsoriis ; ib. VI 1 : **Et sicut vos (sc. clerici) in novem lectionibus novem angelorum ordines ostenditis, ita monachi in duodecim lectionibus duodecim apostolorum (...) numerum monstrant.**

<sup>296</sup> *Sermo de can.* VI 7 : **Hæc diximus propter monachos qui in hac sinodo adstant vobiscum** ; ib. VII 1 : **Sed audimus vos musitare cum monachis presentibus** de tribus lectionibus Paschæ quasi de die surgant...

<sup>297</sup> *Sermo de euch.* XXII 3 : **In hac via remissionis sunt illi principes seculares** ; *Sermo de fide* XXV 4 : **Considerent laici quantum periculum sibi generant, quando sanctos sacerdotes in sua culpa contristant** ; ib. XLI 1 : **Neque nos quod vobis (sc. sacerdotibus) nunc dicimus de misterio secreto sanctæ Trinitatis ullatenus diceremus laicis, si presentes essent** ; *Sermo de can.* I 1 : **Ideoque et de sinodis eliminari solent laici, ne audiant ea quæ non ipsis sed vobis sunt credita sacramenta.**

<sup>298</sup> *Sermo de fide* XLIV 1 : **In hoc sacerdotali conventu** quidam vestrum requirunt sollicitè vocabula propria genitoris et genitricis ejus (sc. Martialis) ; *Sermo de orat.* I 1 : **Vestra sinodus, o sacerdotes, semper debet frequentiam et memoriam vestri misterii habere.**

<sup>299</sup> *Sermo de fide* XXIV 1 : **Ad personam Spiritus Sancti invenimus illam quam episcopi dicunt in concilio suo, antequam de terra ab oratione surgant.**

<sup>300</sup> *Sermo de euch.* I 1 : **Ad sinodum convenientibus vobis in unum**... ; ib. XVIII 4 : **Sicut multociens vobis ad sinodum venientibus perperam egerunt**... ; *Sermo in conc.* I 3, 1 : **Ita in vestra sinodo, antequam de aliis rebus vobis necessariis dicamus, proferre debemus (...) succinctim de vera fide.**

confirmée par le caractère régulier de ces réunions, qui permet de multiplier les renvois de l'une à l'autre,<sup>301</sup> parfois même du jour au lendemain,<sup>302</sup> souvent pour des raisons de longueur.<sup>303</sup> Elles sont également l'occasion de dispenser une formation théologique complémentaire à l'auditoire.<sup>304</sup> L'emploi exceptionnel (et volontaire ?) du mot '*concilium*',<sup>305</sup> dans la petite série des *Sermones in concilio I*, est à mettre en relation avec un étrange flottement dans l'emploi des personnes, d'une phrase à l'autre comme d'un sermon à l'autre, laissant à penser que ces textes, destinés à servir de trame à une prédication ultérieure, sont plutôt restés à l'état (inachevé) de notes.<sup>306</sup>

La définition du rapport entre l'orateur de ces sermons et son auditoire est une question délicate. Si le prédicateur marque souvent une distance avec les clercs

---

<sup>301</sup> *Sermo de euch.* v 1 : *Quam Orationem (sc. dominicam), si vestris libuerit animis, alia sinodo exponemus per singula vobis ; Sermo de fide XXXIX 1 : In aliis sinodis sæpius vobis dictum est quid interpretantur hæc duo nomina 'Jesus Christus'.*

<sup>302</sup> *Sermo de can.* XIV 5 : *In crastina sinodo Canonis expositionem audietis...*

<sup>303</sup> *Sermo de euch.* XXV 17 : *De septem donis Spiritus Sancti, sicut promisimus, nunc loqui vobis non possumus, quia de Simbolo plus longius quam putabamus, Deo ministrante, sermonem vobis fecimus. In alia sinodo, de septiformi gratia paucis audietis.*

<sup>304</sup> *Sermo de fide* XXII 5 : *Quia istam Prefationem frequentissime dicere debemus, ideo vobis exponimus propter quosdam sacerdotes hic adstantes, ut bene eam intelligant, si adhuc non intelligunt ; Sermo in conc. I 2, 6 : Ideo ad sinodum convenitis, ut hic quæ ignoratis discatis... Et si quidam ex vobis nihil aliud multociens in sinodo audiunt, quam quod sciunt et quod iam audierant, tamen reductio frequens in memoriam multum prodest... ; Sermo de can. I 1 : Putamus autem quibusdam ex vobis valde prodesse, si in presenti sinodo Canonem misteriorum (...) vobis aperuerimus, ut apertius intelligant vel qui iam sunt sacerdotes et non perfecte intelligunt, vel qui futuri erunt ad gradum sacerdotii.*

<sup>305</sup> *Sermo in conc. I 4, 1 : In capite concilii primum debetis audire de fide catholica.*

<sup>306</sup> *Sermo in conc. I 1 II 4 : Hoc diximus paucis de fide catholica, nunc dicemus de aliis quæ ad ministerium sacerdotale et ad sinodum pertinent ; Sermo in conc. I 2, 8-10 : Tunc admonete eos de iustitia (...) et de hospitalitate et elemosinis, et ut caveant se ab homicidio, ab adulterio, a furto, a falso testimonio... Deinde admonete eos de penitentia, et de aliis multis quæ debent bona facere, et mala declinare... Deinde vertat sermonem ad alia quæ voluerit, et de vestimentis, de ecclesiis, et ceteris quæ ad publicam legem sinodi pertinent ; Sermo in conc. I 3, 6 : Diximus de principio salutis, nunc dicemus de his quæ proprie sinodo conveniunt. Tunc dicat de vita sacerdotum, de gradibus ordinum, de clericatu, (...) et de cæteris quibus opus fuerit sinodo quæstionibus ; Sermo in conc. I 3bis, 7 : Hoc quod de fide catholica diximus caput est sinodi vestræ, nunc loqui incipite de his quæ ad publicam iustitiam et ecclesiasticas regulas et ad concilia et ad questiones presentes pertinere videntur ! Verumtamen admonemus vos de vestimentis et ecclesiis, et munditia ordinis vestri, et puritate vestra, (...) et cætera quæ melius elegerit ; Sermo in conc. I 4, 5 : De hoc fonte catholicæ fidei, debetis intrare ad alia placita necessaria, de pace, de iustitia, (...) et cætera quæ melius elegerint.*

auxquels il s'adresse,<sup>307</sup> en se mettant en scène,<sup>308</sup> ou en employant la deuxième personne du pluriel,<sup>309</sup> c'est loin d'être toujours le cas.<sup>310</sup> En réalité, sa position hésite en permanence entre deux types de relations sociales : l'égalité fraternelle,<sup>311</sup> et la supériorité hiérarchique. Le prédicateur, s'il n'est pas l'évêque,<sup>312</sup> se place parfois au niveau de celui-ci (*de nostra diocesi*), sans pour autant en occuper la fonction.<sup>313</sup>

Nous attirons l'attention du lecteur sur les trois passages suivants du *Sermo de catholica fide*, qui permettent non seulement de marquer une différence entre '*concilium episcoporum*' et '*synodus*', mais surtout de proposer une datation plus précise de la rédaction de nos sermons par Adémar :

In **concilio episcoporum quod fuit hesterno anno**, ille grammaticus (...) exposuit breviter hunc Psalmum usque ad hunc versum. Et cum pretermisisset, quia perfecte non ejus recordabatur, et episcopus Pictavensis juberet ei hunc versum exponere, dixerunt alii secrete propter **laicos principes qui ibi aderant** sermonem audientes... Sed quia **in hac sinodo nullus est laicus** et requisivimus sententias catholicorum patrum de hoc versu, securi eum vobis exponemus... Fecerat ipsum concilium episcopus sanctæ sedis

<sup>307</sup> *Sermo de euch.* XXII 21 : **Dum hæc de remissione peccatorum propter Simbolum dicimus**, fortasse **multi ex vobis iusti sunt, qui (...) putant non esse sibi opus poenitentiae**.

<sup>308</sup> *Sermo de fide* XXI 1 : **Quidam de sacerdotibus narraverunt nobis** audisse se quosdam grammaticos dicentes non bene esse compositam nec prodesse missam sanctæ Trinitatis istam.

<sup>309</sup> *Sermo de fide* I 3 : **Ideo quia magna utilitas est vobis, vestro sinodali conventu**, primum recitare de fide sanctæ Trinitatis, (...) sicut **in alio sinodo exposuimus vobis** de Sinbolo apostolorum, (...) ita nunc (...) **breviter exponemus** de eo psalmo qui proprie appellatur 'Psalmus sanctæ Trinitatis' ; *Sermo in conc.* I 5 II 6 : De qua auctoritate sacræ tonsionis et de rebus **ministerii vestri**, et quæ ad sinodum et regulas Ecclesiæ pertinent plenius **dicemus in alia sinodo**... ; *Sermo de vita* I 2 : **Beatum Hieronimum quidam ex ordine vestro** (sc. clericorum) deprecabatur...

<sup>310</sup> *Sermo de vita* II 1 : Hieronimus de vita et ædificatione **nostri ordinis** scripsit cuidam clerico.

<sup>311</sup> *Sermo de gratia* XX 1 : Ita, **fratres**, nihil prosunt hæ virtutes septem una sine altera... ; ib. XXII 1 : Nos itaque, **fratres**, qui membra Christi sumus.

<sup>312</sup> *Sermo de gratia* IV 4 : Et tamen **sicut episcopus** summam diligentiam adhibere debet, ne quis ex **sibi commissis inassignatus moriatur, ita et vos** observare debetis ut admoneatis vobis commissos ut (...) occurrere festine debeant **ad episcopum**... ; *Sermo in conc.* I 5 II 6 : Nunc quia hora diei iam præterit, ne **vobis oneri sit, terminare vult episcopus** sinodum, **rogans vos** ut semper de vestro ministerio solliciti sitis... ; *Sermo de vita* II 7 : De ædificatione ordinis **nostri hæc vobis diximus**, modo de his aliis quæ congruunt ad sinodum **ipse episcopus vobis iubebit**.

<sup>313</sup> *Sermo de chrism.* VIII 1 : Debetis autem interesse in cæna Domini apud istam sedem **omnes vos de nostra diocesi presbyteri**, ut simul **cum episcopo** chrisma benedicatis.

**Lemovicensis propter pacem** in provincia **restituendam**, sedebantque **plures episcopi in ipso concilio** apud ipsam sanctam sedem beati Marcialis in basilica sancti Stephani.<sup>314</sup>

In illo **concilio Lemovicensi**, ubi prudenter hic versus **propter laicos** pretermisus est, quia contionator grammaticus non bene expositionem ejus tenebat in memoria, (...) fortiter est discussum in conspectu episcoporum cur beatus Marcialis a nobis predicabatur apostolus in omnibus divinis officiis. **Cum episcopis** enim interfuerunt **plures doctissimi viri** in divinis libris.<sup>315</sup>

Sic decrevit **concilium Bituricense quod nuper fuit** per domnum **archiepiscopum presentem cum aliis plurimis episcopis**, ubi pro me advocatum meum misi venerabilem patrem sapientissimum abbatem Odolricum.<sup>316</sup>

Si nous pouvons nous fier au texte d'Adémar, ce qui n'est jamais évident, le *Sermo de catholica fide* aurait donc été composé pour un synode (*in hac sinodo*), en dehors de la présence des laïcs, l'année suivant un concile (*concilium episcoporum*), auquel, au contraire, des princes laïcs assistaient. Ce concile, organisé par l'évêque de Limoges, et destiné à rétablir la Paix, suivait de peu (*nuper*) un concile réuni par l'archevêque de Bourges. Cette succession d'assemblées ecclésiastiques correspond parfaitement à l'année 1031, d'après Adémar lui-même !<sup>317</sup> Il est donc fort vraisemblable que nos sermons ont été rédigés en 1032, mais nous ne l'affirmerions avec certitude que si nous pouvions confirmer ce témoignage unique par un croisement des témoins et des types de sources.

---

<sup>314</sup> *Sermo de fide* LXV 1-2.

<sup>315</sup> *Sermo de fide* XLVI 1.

<sup>316</sup> *Sermo de fide* LXVI 11.

<sup>317</sup> ADEMAR. CABANN., *Acta Bitur. et Acta Lemov.*

## La mort de Mahomet

Au cœur de son *Sermo de catholica fide*, Adémar consacre le chapitre XXXV à une « description » particulièrement partisane de la religion musulmane, cherchant à donner une image aussi négative que possible du Sarrasin en général, et de Mahomet en particulier. Il s'inscrit par là dans la lignée des auteurs occidentaux, notamment ibériques, qui ont diffusé dès le IX<sup>e</sup> siècle des légendes de plus en plus diffamatoires, sans lien direct avec les traditions arabes. Destinées à discréditer profondément le Prophète et sa religion, elles en faisaient un modèle de l'anti-saint (plus encore que de l'Antéchrist) et de l'anti-christianisme.<sup>318</sup>

Parmi ces légendes, la mort de celui qu'on appelait le Pseudo-Prophète – et qu'Adémar appelle '*pseudo-apostolus*'<sup>319</sup> – était particulièrement importante, ne serait-ce que parce qu'il devait s'agir de la pire fin qui soit, celle de l'anti-salut. Les deux études récentes de John Tolan et Etan Kohlberg font toutes les deux un point très semblable sur ces légendes.<sup>320</sup> Il en ressort que la tradition chrétienne selon laquelle le cadavre de Mahomet aurait été dévoré par des animaux attirés par l'odeur pestilentielle, trois jours après sa mort, est ancienne. Mais dans les premiers textes, d'origine hispanique, ce sont des chiens qui s'y attaquent.<sup>321</sup>

La mention des porcs est plus récente, et n'était jusqu'à présent repérée qu'au début du XII<sup>e</sup> siècle, dans deux textes qui le font dévorer vivant, après l'intervention d'une crise

---

<sup>318</sup> La bibliographie sur les légendes de Mahomet est extrêmement riche, depuis le pionnier : D'ANCONA (Alessandro), « La leggenda di Maometto in Occidente », dans *Giornale storico della letteratura italiana*, 13 (1889), p. 199-281 ; MANCINI (Augusto), « Per lo studio della leggenda di Maometto in Occidente », dans *Rendiconti della Accademia dei Lincei*, 10, ser. 6 (1935), p. 325-349 (édition d'un texte pisan) ; M. C. Díaz y Díaz, « Los textos antimahometanos mas antiguos... », 1971 ; on trouvera une bibliographie récente dans : GONZÁLEZ MUÑOZ (Fernando), « Dos versiones tardías de la leyenda de Mahoma : La *Vita Mahometi* del ms. Pisa, Biblioteca del Seminario 50 y el Tratado sobre la seta mahometana de Pedro de Jaen », dans *IV Congreso Internacional de Latim Medieval Hispánico (Lisboa, 12-15 de Outubro de 2005)*, Actas – éd. A. A. Nascimento, P. F. Alberto, Lisboa : Centro de Estudos Clássicos, 2006, p. 591-598.

<sup>319</sup> *Sermo de fide* XXXV 2-3.

<sup>320</sup> J. Tolan, « Un cadavre mutilé... », 1998 ; E. Kohlberg, « Western Accounts of the Death of the Prophet Muhammad », 2006.

<sup>321</sup> M. C. Díaz y Díaz, « Los textos antimahometanos mas antiguos... », 1971, p. 159.

d'épilepsie. Le premier témoignage daté est celui du livre I des *Gesta Dei per Francos* de Guibert de Nogent († 1124),<sup>322</sup> œuvre dédiée en 1109 à Lisiard, évêque de Soissons (1108-1126) ;<sup>323</sup> le récit mentionne Épicure, philosophe grec le plus éloigné du christianisme,<sup>324</sup> que le Prophète aurait en quelque sorte ressuscité ;<sup>325</sup> il est important de bien noter qu'il en est resté un talon de Mahomet, qui ne peut donc pas avoir été emporté corporellement aux cieux !

C'est la même version de la mort du Prophète que transmet la *Vie métrique de Mahomet* par Embrichon de Mayence,<sup>326</sup> texte autrefois daté par son éditeur des années 1034-1041, mais désormais au plus tôt du XII<sup>e</sup> siècle, pour des considérations stylistiques (composition de distiques léonins à rimes pures disyllabiques).<sup>327</sup> En remplaçant l'intervention des chiens par celle des porcs, cette légende renforçait sensiblement le caractère négatif du personnage,<sup>328</sup> mais elle permettait surtout de donner un sens au régime alimentaire imposé aux musulmans, sans faire le lien avec celui des juifs : il était interdit de manger du porc, car le porc avait mangé le Prophète. Et pour parfaire ce tableau, certaines versions postérieures y ont ajouté que Mahomet était en état d'ébriété au moment de sa mort, et que cela justifiait que le vin fût également prohibé !

---

<sup>322</sup> = GUIBERT. NOV., *Gesta Franc.*

<sup>323</sup> GUIBERT. NOV., *Gesta Franc.* I 4, 382 (p. 99) : *Cum subitaneo ictu epylenseos sepe corrueret, quo eum superius diximus laborare, accidit semel, dum solus obambulat, ut morbo elisus eodem caderet et inventus dum ipsa passione torquetur a porcis in tantum discerpitur, ut nullæ eius preter talos reliquæ invenirentur.*

<sup>324</sup> HOR., *Epist.* I 4, 15-16 (p. 260) : *Me pinguem et nitidum bene curata cute vises, / cum ridere voles, Epicuri de grege porcum.*

<sup>325</sup> GUIBERT. NOV., *Gesta Franc.* I 4, 387 (p. 99) : *Ecce legifer optimus dum Epicureum, quem veri Stoici, Christi scilicet cultores, occiderant, porcum resuscitare molitur, immo prorsus resuscitat, porcus ipse porcis devorandus exponitur, ut obscenitatis magisterium obscenissimo, uti convenit, fine concludat.*

<sup>326</sup> = EMBRICHON. MOG., *Mahum.*

<sup>327</sup> La datation haute de Guy CAMBIER (1961) a été notamment contestée par Peter Christian JACOBSEN, dans sa recension de l'édition, dans *Mittellateinisches Jahrbuch*, 3 (1966) p. 274-278.

<sup>328</sup> Pour un autre emploi de l'image négative du porc à propos des hérétiques, cf. *Sermo de euch.* XIV 4 : *Et ideo ut possint seducere christianos simplices profunditatem divinatorum non intelligentes, fingunt se ieiunare, a cibis quos Deus creavit abstinere, nulli maledicere, pecuniam seculi relinquere, honores pro nihilo ducere, nuptias damnare, occulte tamen scelera turpissima perpetrant quæ nefas est dicere, et cunctas voluptates corporis more porcorum latenter inter semetipsos agunt.*

Un troisième texte des environs de 1130, *Otia de Machomete*, seconde vie métrique due à Gauthier de Compiègne († 1155),<sup>329</sup> ne donne pas la même version de la mort de Mahomet, puisque le Prophète y meurt de mort naturelle, ce qui n'empêche pas ce poème en distiques non rimés d'être en relation certaine avec celui d'Embrichon. Tout comme l'est le texte de Guibert de Nogent avec la vie en prose du XII<sup>e</sup> siècle, attribuée à un certain Adelphus (?), éditée par B. Bischoff dans ses *Anecdota Novissima*,<sup>330</sup> et selon laquelle, sans toutefois subir de crise d'épilepsie, Mahomet est bien dévoré vivant (sauf le bras droit) par des porcs, lui qui avait élevé des porcs dans sa jeunesse.<sup>331</sup>

Peu après 1031, donc près de quatre-vingts ans avant la première attestation connue de l'intervention des porcs dans la mort de Mahomet, Adémar de Chabannes écrit à son propos :

Illorum **pseudo-apostolus** (*sc.* Bafumetus), **quem porci devoraverunt** pro digna mercede erroris sui, sicut ipse inmundus fuit, sicut omnis gens Sarracenorum inmundum semper est et in coeno flagitiorum volutata, illis hanc inmundam legem predicavit quam ipsi observant.<sup>332</sup>

Il a donc au moins eu connaissance d'une évolution sans doute (très) récente de cette légende appelée à se répandre. Les liens étroits que l'Aquitaine cultive avec la péninsule ibérique y sont peut-être pour quelque chose, et l'intérêt d'Adémar pour l'hérésie et le paganisme est certainement bien marqué : la mention, dans le même sermon, de la mort d'Arius, éviscéré « *dum sederet in publico campo ad secessum* »,<sup>333</sup>

<sup>329</sup> = GALTER. COMPEND., *Otia Mach.*

<sup>330</sup> = *Vita Mahum.*

<sup>331</sup> *Vita Mahum.* 309-317 (p. 122) : *Cum die quadam venatum in silvam pergeret et a suis forte aberrasset, repente in porcorum gregem incidebat, a quibus membratim discerptus atque penitus consumptus est, ita ut nihil ex eo preter dextrum brachium remaneret. Unde per universos Agarenos decretum est ut ex illo nemo deinceps in perpetuum porcis utatur, quæ lex apud illos hactenus integerrima servatur, eo quod rex illorum, ipse doctor et propheta eorum, a porcis consumebatur : « Et merito porcis rex contingebat edendus, / Pascere qui porcos iuvenis persepe solebat ».*

<sup>332</sup> *Sermo de fide* XXXV 3.

<sup>333</sup> *Sermo de fide* VIII 3, déjà cité note Erreur : source de la référence non trouvée p. 40.

préfigure quelques feuillets plus tôt celle de Mahomet.<sup>334</sup> Il reste malgré tout que cette nouvelle « première » attestation ne saurait manquer d'intérêt pour des recherches consacrées à l'image de l'islam dans l'occident médiéval, et particulièrement en Aquitaine.

## Le nom de Mahomet

Les circonstances de la mort du Prophète ne sont pas, sur ce sujet, la seule originalité du récit d'Adémar, qui nomme ainsi Mahomet : *Et velocius pseudo-apostolo suo, quem ipsi **Bafumetum** vocant, crediderunt...*<sup>335</sup> Sans nous attarder sur la qualification de 'pseudo-apôtre', qui s'intègre sans difficulté dans les perspectives apostoliques de notre auteur, nous sommes forcé de constater que 'Bafumetus', 'Bafometus', 'Baphumetus' ou 'Baphometus' ne sont pas des mots particulièrement fréquents dans les ressources aujourd'hui disponibles !

Les dictionnaires ayant généralement pour principe d'omettre les noms propres, nous avons peu de chance d'en retrouver la trace dans ce type d'instruments de travail, sauf par le biais d'un dérivé. C'est ainsi que le mot **bafumaria** est défini par 'mosquée' dans la compilation posthume d'Albert Blaise,<sup>336</sup> mais sans indication d'attestation, et sans être repris par aucun dictionnaire moderne arrivé à ce point de l'alphabet (ce qui est le cas des dictionnaires de l'Allemagne, de la Bohême, de la Catalogne, du Danemark, de la Grande-Bretagne, de l'Italie, des Pays-Bas, de la Pologne, et de la Suède).

Dans le domaine du latin, le seul ouvrage de référence à donner ce mot est l'ancien *Glossarium* de Du Cange,<sup>337</sup> qui indique l'équivalence avec **machumaria**, et qui comporte, conformément à son statut hybride entre glossaire proprement dit et

---

<sup>334</sup> Dans le même *Sermo de catholica fide*, la mort d'Arius est racontée au fol. 85, et celle de Mahomet au fol. 91.

<sup>335</sup> *Sermo de fide* XXXV 2.

<sup>336</sup> A. BLAISE, *Dictionnaire latin-français des auteurs du Moyen Âge, Lexicon latinitatis medii aevi, (Corpus christianorum, Continuatio mediaevalis)*, Turnhout : Brepols, 1975, p. 89.

<sup>337</sup> = *DuC I* (p. 519-520).



encyclopédie, une entrée sous **Baphomet**,<sup>338</sup> rapproché de **Mahomet**. Sous **machomeria**,<sup>339</sup> le *Novum Glossarium Medicæ Latinitatis* renvoie à **mahumeria**,<sup>340</sup> lemme sous lequel est également proposée une forme **maumeria**, à laquelle il faut maintenant ajouter **macomeria**, **magumeria** et **mathomaria**.<sup>341</sup> Pourtant, le fichier central du *NGML* comporte bien deux fiches pour le mot ‘bafumaria’, toutes deux issues de l’*Historia Francorum qui ceperunt Hierusalem* de Raymond d’Aguilers (ou Raymond du Puy),<sup>342</sup> rédigée à l’extrême fin du XI<sup>e</sup> siècle : *Monticulum quemdam adversum nos, ubi duce erant bafumarie et quedam sepulcrorum casalia* (chapitre 6) ; *In ecclesiis autem magnis, bafumarias faciebant* (chapitre 32). Notre attestation du nom latin ‘Bafumetus’ est donc encore antérieure de plus de soixante ans à ces deux occurrences de ‘bafumaria’.

Dans le domaine de l’ancien français, si la consultation du *Dictionnaire* de Godefroy ne donne rien,<sup>343</sup> le *Lexique roman* de Raynouard est notablement plus riche.<sup>344</sup> Il connaît, en effet, un mot **bafomairia** ou **baffumaria**, traduit par ‘mosquée, temple de Mahomet’ ou ‘pays des Mahométans’, assorti des deux exemples (latins) de Raymond d’Aguilers cités précédemment, et suivi de deux attestations (françaises) : « Evans fara **bafomairia** / Del moster de Sancta Maria (Le chevalier du Temple, *Ira e dolor*) », et : « Lo rei de payania / Ostz fes miravillosas, grantz, / Am sa **baffumaria** (*V. de S. Honorat*) ». <sup>345</sup> Surtout, ce mot est placé en sous-vedette d’un lemme **Bafomet**, traduit par ‘Mahomet’, avec l’occurrence suivante : « E Dieus er honratz et servitz / On **Bafometz** era grazitz (Gavaudan le Vieux, *Senhors*) ». <sup>346</sup>

<sup>338</sup> = *DuC I* (p. 562).

<sup>339</sup> = *NGML* (M col. 11).

<sup>340</sup> = *NGML* (M col. 53).

<sup>341</sup> D’après l’exemplaire interfolié de la rédaction du *NGML* au Comité Du Cange (Institut de France, 23 quai de Conti, Paris VI).

<sup>342</sup> = RAYM. POD., *Hist.*

<sup>343</sup> GODEFROY (Frédéric), *Le dictionnaire de l’ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle*, Paris : F. Vieweg / É. Bouillon, 1881-1902, 10 vol.

<sup>344</sup> RAYNOUARD (François-Just-Marie), *Lexique roman ou Dictionnaire de la langue des troubadours*, Paris : Silvestre, 1838-1844, 6 vol.

<sup>345</sup> = Raynouard II (p. 167-168).

<sup>346</sup> = Raynouard II (p. 167).

Ce que ne donnent pas directement les dictionnaires modernes, nous pouvons désormais le demander aux nouvelles bases de données textuelles, qui, elles, n'écartent évidemment pas les noms propres : or là non plus, nous ne trouvons rien sur le portail latin de Brepolis, rien dans les bases d'ancien français, rien dans les *Acta Sanctorum* (AASS), et presque rien dans la *Patrologie latine* (PLD). L'interrogation de ce dernier corpus renvoie quatre attestations, dont les deux fiches du *NGML*, auxquelles s'ajoute une troisième référence chez Raymond d'Aguilers : *In ecclesiam beati Petri (...) quam antea Sarraceni **bafumariam** fecerant* (chapitre 14) ; la quatrième occurrence, seule de **Baphomet**, est issue d'une lettre d'Anselme de Ribodimonte à Manassès, archevêque de Reims,<sup>347</sup> dont l'auteur est mort en 1099 : *Sequenti die aurora apparente, altis vocibus **Baphometh** invocaverunt.*<sup>348</sup> L'absence totale de résultat dans les autres bases de données peut éventuellement (et partiellement) s'expliquer par la tendance à la normalisation des graphies dans les éditions modernes ; c'est ce que laisse suggérer la note manuscrite d'Anne-Marie Bautier, ancienne rédactrice du *NGML*, sur une des deux fiches sus-mentionnées : « Le texte édité dans le *Recueil des Historiens des Croisades*, III, p. 288 donne 'mahumarias' ». <sup>349</sup> Cette normalisation pouvant avoir été compensée par la présence d'un appareil critique complet, il est décidément regrettable que les éditeurs des bases de données aient pris, sans concertation avec leurs utilisateurs potentiels, la décision dramatique de les éliminer systématiquement !

Si notre mot (rare) n'est attesté ailleurs qu'à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, Adémar de Chabannes, en l'employant ici, nous permet donc à nouveau d'anticiper son apparition de plusieurs décennies. Mais cela n'explique pas pour autant le sens de cette invention : est-ce une simple modalité de transcription, de tradition, ou est-ce une altération volontaire de la forme plus usuelle ? Sans nous risquer à rivaliser d'invention étymologique avec les glossateurs médiévaux, nous pouvons au moins

<sup>347</sup> Manassès II (1096-1106), plutôt que Manassès I (1067/9-1077/80) ?

<sup>348</sup> = ANSELM. RIB., *Epist.*

<sup>349</sup> Cette indication n'a pas pour autant donné lieu à une mention ou un renvoi dans l'article **mahumeria** du *NGML* (cité *supra* note Erreur : source de la référence non trouvée p. 88).

noter avec intérêt que **bafo** et **baffa** signifiaient d'après le dictionnaire moderne de Blaise 'flèche de lard',<sup>350</sup> d'après les dictionnaires anciens du Talleur et de Firmin Le Ver 'flique de porc', et d'après le *Glossarium* de Du Cange,<sup>351</sup> la même chose que **baco**, ce qui était bien le moins que l'on puisse attendre pour qualifier le « *porcus ipse porcis devorandus* » de Guibert de Nogent !<sup>352</sup>

---

<sup>350</sup> A. Blaise (*cf. supra* note Erreur : source de la référence non trouvée p. 87) donne ici une référence : L. A. Muratori, *Antiquitates Italicae medii aevi*, IV, Milano, 1738-1742, col. 920.

<sup>351</sup> = *DuC I* (p. 519).

<sup>352</sup> GUIBERT. NOV., *Gesta Franc.* I 4, 387 (p. 99).

## L'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

*La bibliothèque de Saint-Martial de Limoges***Description du fonds**

Avant de partir pour la Terre Sainte, en 1034, Adémar légua la majorité des livres « *in quibus sudaverat* »<sup>353</sup> à l'abbaye dont il s'était approprié la cause avec la véhémence d'un homme qui cherche à défendre des idées et une puissance : l'abbaye Saint-Martial de Limoges. C'est donc la bibliothèque de cette abbaye, plutôt que celle de Saint-Cybard, qu'il convient d'analyser, si nous voulons approcher de près le travail du copiste. Les manuscrits de Saint-Martial de Limoges ayant fait l'objet de plusieurs études magistrales par des érudits du XIX<sup>e</sup> siècle, à commencer par Léopold Delisle,<sup>354</sup> nous insisterons surtout sur les éléments susceptibles d'éclairer les sermons du manuscrit de Berlin.

Bernard Itier, né en 1163, sous-bibliothécaire (*subarmarius*) de Saint-Martial de Limoges en 1195, en devint le bibliothécaire (*armarius*) en 1225. À ce titre, il rédigea, entre autres, un inventaire partiel des livres de la bibliothèque, qui exclut la plupart des livres de médecines (catalogués par ailleurs), et des livres de liturgie, d'usage quotidien. Dans le texte fourni par J.-L. Lemaître dans l'introduction à son édition de la *Chronique* du même auteur, nous avons relevé certains numéros, en rapport avec notre propos.<sup>355</sup>

7 Vitam sancti Marcialis in sex libris habemus.

<sup>353</sup> Ms. Leiden, Voss. Lat. 8° 15, fol. 141v : *Nam, postquam idem (sc. Ademarus) multos annos peregit in Domini servicio, ac simul in monachico ordine, in eiusdem patris coenobio, profecturus Hierusalem ad sepulchrum Domini nec inde reversurus, multos libros in quibus sudaverat eidem suo pastori ac nutritori reliquit, ex quibus hic est unus.*

<sup>354</sup> L. Delisle, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, I, Paris : Imprimerie impériale, 1868, p. 387-397 ; L. Delisle, « Les manuscrits de Saint-Martial de Limoges », 1895.

<sup>355</sup> = BERNARD. ITER., *Catal. biblioth. Lemov.* (p. XLIX-LIV).

|      |   |
|------|---|
| 45   | Oracius.  |
| 52   | Beda super Lucam. <sup>356</sup>  |
| 65   | Glosarius magnus.   |
| 70   | Historia Clementis pape.  |
| 72c  | Compotus.   |
| 72d  | Abacus.   |
| 89   | Sermones Ademari monachi de sancto Marciale et sociis ejusdem. <sup>357</sup> |
| 90a  | Vita sancti Marcialis major.  |
| 90b  | Sermones Ademari.   |
| 96   | Ordo episcopalis.   |
| 106d | Jeronimus super Daniel. <sup>358</sup>  |
| 128  | Decretales.   |
| 132  | Vita sancti Martini.  |
| 133  | Decreta.  |

Nous pouvons également noter que la table indiquée par le même Bernard Itier dans le manuscrit Paris, B.N.F. Lat. 196 (et numéro 13 du catalogue de 1730),<sup>359</sup> daté des IX-XI<sup>e</sup> siècles, mentionne, à propos des fol. 141 à 150 : *De oratione dominica expositio*.<sup>360</sup>

### Détail de certains manuscrits

Nous donnons ici le contenu des manuscrits de Saint-Martial de Limoges qui nous semblent pouvoir avoir fourni à Adémar un support particulier pour la rédaction de ses sermons. À l'exception notable de Théodulfe d'Orléans, les sources principales

<sup>356</sup> Ce manuscrit, auquel pourraient correspondre les fragments Paris, B.N.F. Lat. 10400 (X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles), est à mettre en relation avec les commentaires de Bède sur les *Actes des Apôtres* et sur l'*Apocalypse* qui ouvrent le manuscrit Berlin, Staatsbibliothek Phillipps 1664 (93) : cf. *infra* « Codicologie » p. 97.

<sup>357</sup> = Ms. Paris, B.N.F. Lat. 2469.

<sup>358</sup> Malgré la position de ce commentaire dans le manuscrit Berlin, Staatsbibliothek Phillipps 1664 (93) (en troisième place derrière deux copies de Bède), il n'est pas impossible qu'il s'agisse là, au moins partiellement, de ce dernier.

<sup>359</sup> Édition du catalogue : L. Delisle, « Les manuscrits de Saint-Martial de Limoges... », 1895.

<sup>360</sup> Édition par J.-L. Lemaître dans l'introduction à la *Chronique* de Bernard Itier : BERNARD. ITER., *Chron.* (p. XLII).

évoquées plus haut sont toutes représentées.<sup>361</sup> Le manuscrit de Berlin est étudié plus bas,<sup>362</sup> et les manuscrits autographes d'Adémar sont présentés au début de la bibliographie.<sup>363</sup>

**Montpellier, B.U. ms. 76**

Ce manuscrit, incomplet et daté sans grande précision (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle), présente plusieurs textes utilisés par Adémar dans certains de ses plus longs sermons : *Sermo de catholica fide*, *Sermo de canone mysteriorum*, *Sermo de oratione dominica* :

- I            *Ambrosius, De officiis.*
- II           *Expositio missæ* [grande miniature représentant un prêtre et ses diacres].
- III          *Expositio catholicæ fidei* [dessin à la plume].
- IV          *Expositio symboli.*
- V           *Expositio natalis Domini.*
- VI          *Homiliæ quædam incerti auctoris.*
- VII         *Ambrosius, Homiliæ XLI.*

**Paris, B.N.F. Lat. 1012**

Dans ce manuscrit plus ancien (VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle), nous retrouvons au moins trois explications sur le Symbole, qui ont pu servir à Adémar pour rédiger le *Sermo de eucharistia* et le *Sermo de catholica fide* :

- 1-8         Manuel de catéchèse sur le Symbole et le baptême [cahier postérieur : 2<sup>e</sup> main].
- 9-27       Grégoire le Grand, *Commentaire sur saint Luc* [3 cahiers].
- 27-36      Canons : « *Qualiter recipiendi sunt sacerdotes...* » [2 cahiers].
- 36-55      *Expositio super missam* [3 cahiers].
- 55-59      *Expositio super Symbolum* : « *Credo in Deum Patrem...* » [cahier postérieur : 2<sup>e</sup> main].

---

<sup>361</sup> Cf. *supra* « Sources des sermons » p. 52.

<sup>362</sup> Cf. *infra* « Le manuscrit Phillipps 1664 (93) de la Staatsbibliothek de Berlin » p. 95.

<sup>363</sup> Cf. *infra* « Sources manuscrites » p. 108.

## Introduction

- 59-66 *Expositio super Symbolum sancti Athanasii* : « *Catholica dicitur universalis...* »  
[cahier postérieur : 2<sup>e</sup> main].
- 66-92 Canon de saint Sylvestre ; *Sermones de nativitate* ; Augustin, *Sermo de lætania majore* ; Grégoire le Grand, *Sermo* ; Augustin, *Sermo de sex peccatis* [cahier postérieur : 3<sup>e</sup> main].

### **Paris B.N.F. Lat. 2826**

Ce manuscrit contient une copie antérieure à Adémar (IX-X<sup>e</sup> siècle) du Pseudo-Fortunat, qui a pu servir de support à la rédaction du *Sermo de catholica fide* :

- 1-3 *Hymnus de sancto Geraldo ad nocturnum*.
- 4-71 *Isidorus, ad Florentium* [9 cahiers signés].
- 71-125 Julien de Tolède, *Liber pronosticorum futuri seculi* [renuméroté (par Adémar ?), corrigé, notes tironiennes (main postérieure) ; 7 cahiers signés].
- 126-136 *De novissimis seculis temporum* ; *De resurrectione* ; *De justorum premio et poena peccatorum* ; *De æterna beatitudine sanctorum* ; « *O beata trinitas...* » ; « *Credimus sanctam trinitatem...* » ; « *Miserere...* ».
- 136-141 Alcuin : *Ad Georgium patriarcham Hierosolimæ urbis*, *Ad Leonem*, *Commendatio ad amicos*.
- 142-145 Venance Fortunat, *Expositio super fidem catholicam* [inachevé : « *et reddituri sunt de factis propriis rationem* »].
- 145-147 *Gregorius papa, Liber sacramentorum* [étymologies et explications].
- 148-153 Règle de saint Augustin [complété (main postérieure)].
- 153-158 Prière ; official.

### **Paris, B.N.F. Lat. 3851A**

Il nous manquait une copie du Pseudo-Isidore, pour la grande série des *Sermones in concilio II* ; le voici dans un manuscrit daté du XI<sup>e</sup> siècle :

- 1-11 Pseudo-Isidore [jusqu'à Gélase].
- 11-12 Lettre de Jérôme à Lucinus Beticus [extraits de diplômes en marges (grattés)].
- 12-16 Capitulaire : « *Privilegia de cella, de miliaco...* »

- 17-19 *Passio Christofori.*  
19-24 *Passiones Petri et Pauli.*  
24-30 *Passio Andreae ; Passio Philippi ; Passio Bartholomei.*  
31-33 *Vita sancti Martialis* [remplacement de 'confessor' par 'apostolus' (gratté)].  
33-56 *Vita Agricoli ; Vita Leodegarii ; Vita Eufrosinae ; Vita Hieronymi ; Vita Christinae ;  
Vita Cosmae et Damiani ; Vita Stephani.*  
57-99 Vie de saint Martin de Tours ; deux lettres de Sulpice Sévère [illustration].  
100-131 Miracles et vies.

### ***Le manuscrit Phillipps 1664 (93) de la Staatsbibliothek de Berlin***

#### **L'histoire du manuscrit**

L'étude du parcours du manuscrit d'Adémar de Chabannes, Phillipps 1664 (93), le dissocie de la plupart de ses contemporains, mais il est loin d'être le seul manuscrit aquitain de la Staatsbibliothek de Berlin. Il participa très certainement du don que notre auteur fit à Saint-Martial de Limoges avant de partir pour la Terre Sainte,<sup>364</sup> et il est fort probable qu'il resta un certain temps dans la bibliothèque de cet établissement monastique. Pourtant, si cette collection est aujourd'hui en grande partie conservée au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, notre manuscrit ne s'y trouve pas, et il a passé les frontières, frôlant la perte à plusieurs reprises.

Il a peut-être quitté les murs de Limoges au début de l'époque moderne, mais il n'est pas mentionné avant le Catalogue des manuscrits du collège jésuite parisien de Clermont. Les *Codices manuscripti collegii Claromontani* étaient essentiellement des manuscrits sur parchemin du VII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècles, et la bibliothèque, très célèbre aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, fut régulièrement consultée jusqu'en 1764, date de la suppression de l'ordre : ses 856 manuscrits devaient être vendus « en détail au jour qui sera par la suite indiqué, à moins que l'on ne fasse, (...) à Messieurs les

---

<sup>364</sup> Cf. *supra* « Description du fonds » p. 91.



administrateurs du collège de Louis-Le-Grand, des offres convenables pour acquérir la totalité. »<sup>365</sup> Pour éviter la destruction du fonds, Armand-Jérôme Bignon, garde de la Librairie du Roi de 1743 à 1770, exigeait 278 manuscrits ;<sup>366</sup> la chance voulut que le marché pût être cédé à de grands collectionneurs capables d'en acquérir et conserver la plus grande part ; notre manuscrit échut ainsi à un riche hollandais, Gérard Meerman.<sup>367</sup> Le fonds d'origine fut donc par hasard assez bien traité, à l'exception de certaines pièces plus ou moins isolées.

Après leur achat, pour obtenir l'autorisation de quitter le royaume de France, Meerman fut contraint d'offrir en hommage au moins trente-sept manuscrits à la Bibliothèque Royale en 1765 : sept manuscrits latins, quatre grecs, les lois saliques, les statuts de l'université parisienne, Frédegair, Melito, *etc* ; notre exemplaire y échappa. Le collectionneur n'hésita pas à reprendre les reliures et à ajouter un « beau » titre en haut du dos, modifiant structures et assemblages des Jésuites, séparant d'autant plus volontiers les volumes en mauvais état que leur reliure postérieure ne s'appuyait sur aucun lien originel. Notre manuscrit ainsi remanié n'était donc sans doute pas à Paris ce que nous avons aujourd'hui à Berlin, et il faut plutôt y voir une série d'ouvrages différents d'une même main, reliés par commodité. Par la suite, les héritiers ne furent pas toujours aussi scrupuleux que leur aïeul.

En 1824, à la mort de Jean Meerman, fils de Gérard Meerman, 99 manuscrits latins manquaient déjà. Beaucoup se retrouvèrent à Paris ou en Hollande (Geel à Leyde). Encore une fois, notre manuscrit d'Adémar de Chabannes eut la chance d'être sauvé dans la grosse acquisition cohérente d'un riche collectionneur anglais : la *Bibliotheca Meermannia*, de Sir Thomas Phillipps. Elle subit à son tour de nouvelles disparitions (60 manuscrits latins), mais l'essentiel (621 manuscrits) fut acquis dans

---

<sup>365</sup> F. Clément, L. G. Oudard Feudrix de Bréquigny, *Catalogus manuscriptorum codicum Collegii Claromontani...*, 1764, p. VIII.

<sup>366</sup> La Bibliothèque Royale avait déjà acquis deux cents manuscrits de Saint-Martial de Limoges, dans la bibliothèque de Colbert, en 1732.

<sup>367</sup> H. Omont, « Documents sur la vente des manuscrits... », 1891.

l'été 1887 par la ville de Berlin, conservé puis fondu dans la collection royale des manuscrits à Pâques 1889, où le Phillipps 1664 fut décrit par Valentin Rose dans son catalogue sous le numéro 93.<sup>368</sup> Nous retrouvons aujourd'hui la série Phillipps au département des manuscrits de la Staatsbibliothek zu Berlin, Preußischer Kulturbesitz, désormais installé dans les nouveaux bâtiments de la Potsdamer Platz.

## Codicologie

Les sermons que nous éditons sont compris dans un ensemble plus vaste d'Adémar de Chabannes. Ils représentent soixante-cinq feuillets d'un manuscrit de 170 feuillets de parchemin, de 280 mm sur 180 mm, mais fortement rognés, puisque certaines indications marginales sont parfois coupées.<sup>369</sup> La reliure moderne, hollandaise, réunit deux ou trois pièces en 21 cahiers irrégulièrement signés, de huit feuillets en général, tous de la même main du XI<sup>e</sup> siècle, sous la cote ancienne « *Collegii Parisiensis Societatis Jesu, n° 502* ». Les feuillets 2 à 40 forment cinq cahiers, dont le dernier a perdu deux feuillets à la reliure ; les feuillets 41 à 57 forment deux cahiers, dont le dernier, de 14 feuillets à l'origine, en a perdu quatre à la reliure ; les feuillets 58 à 170 forment 14 cahiers, dont le dernier a perdu un feuillet de texte, sans doute avec un autre cahier, le catalogue des Jésuites faisant mention de 176 feuillets en 1764.<sup>370</sup>

---

<sup>368</sup> V. Rose, *Verzeichniß der Lateinischen Handschriften...*, 1906, p. 197-203.

<sup>369</sup> C'est le cas de la réclame, au bas des fol. 79 et 79v, la présence d'une réclame sur le recto d'un feuillet permettant par ailleurs d'alimenter la réflexion sur le travail d'Adémar.

<sup>370</sup> F. Clément, L. G. Oudard Feudrix de Bréquigny, *Catalogus manuscriptorum codicum Collegii Claromontani...*, 1764, p. 168-169 : *Codex membranaceus in-fol. minori (constans foliis 176), sæculo XI<sup>o</sup> exaratus. Ibi continentur : 1. Bedæ presbyteri Commentarius in Acta apostolorum, ejusdem Expositio apocalypseos, 2. Anonymi Sermo de autoritate domus Dei et sancti Altaris ex Isidori dictis, 3. Commentarius beati Hieronymi in librum Danielis, 4. Liber synodalis Theodulfi episcopi Aurelianensis, et ejusdem Tractatus de baptismo, de chrismate sacro, et de eucharistia, ejusdem Sermo ad synodum de catholica fide, et duo alii Sermones synodales, 5. Dicta Damasi papæ ad episcopos, 6. Ordo hispanorum in celebratione conciliorum, 7. Dicta beati Petri apostoli in concilio excerpta ex variis scriptoribus et ex dictis Clementis, Anacleti, Evaristi, Telesfori et aliorum paparum, 8. Ordo celebrandi concilii apud Lemovicis, 9. Ordo Lemovicensium de Diligentia corporis Domini, sive de Synodo bis in anno ab episcopo celebranda cum presbyteris et reliquis clericis, 10. Sermones et dicta excerpta ex sanctorum patrum libris, 11. Epistola Caroli Magni ad Alcuinum, 12. Sermo ad omnes Synodos sacerdotum, 13. Item Sermo de pace habitus in concilio, 14. Alius sermo (in fine*

L'écriture à l'encre marron, petite et rapide, ne respectant pas une réglure à quarante-quatre lignes, se resserre sur cinquante à soixante longues lignes souvent penchées ; les titres ne sont pas rubriqués. Adémar signe son travail à plusieurs reprises (fol. 17v, fol. 57), et Ramnulfus, le signataire de la préface (fol. 2), semble en avoir été un assistant. Loin d'être un manuscrit de luxe, il s'agit vraisemblablement d'une œuvre d'Adémar pour lui-même.

Le manuscrit s'ouvre sur des commentaires de Bède sur les *Actes des Apôtres* et sur *l'Apocalypse*,<sup>371</sup> principaux centres d'intérêt d'Adémar,<sup>372</sup> suivis d'un commentaire de saint Jérôme sur Daniel. Après le *Liber sinodalis* de Théodulphe d'Orléans,<sup>373</sup> un autre *Sinodalis* et le *De ordine baptismi* du même auteur,<sup>374</sup> et un premier sermon *De sacramento baptismi*,<sup>375</sup> nos sermons apparaissent ainsi :

*Sermo de chrismate sacro* : fol. 68v à 70v, compris dans le cahier 9 (fol. 66-73).

*Sermo de eucharistia* : fol. 70v à 78v, cahiers 9 et 10 (fol. 74-81).

*Sermo de septiformi gratia spiritus sancti* : fol. 78v-83v, cahiers 10 et 11 (fol. 82-89).

*Sermo ad synodum de catholica fide* : fol. 83v à 96, cahiers 11 et 12 (fol. 90-97).

*Sermones in concilio I 1-4* : fol. 96 à 97.

*Sermo de canone misteriorum* : fol. 97 à 103, cahiers 12 et 13 (fol. 98-105).

Puis, après un long sermon sur le '*Te igitur*' :

*Sermo de oratione dominica* : fol. 112v à 114v, cahiers 14 (fol. 106-113) et 15 (fol. 114-121).

*Sermo in concilio I 5* : fol. 114v à 115.

*Sermo de vita clericorum* : fol. 115 à 116, cahier 15.

*Sermones in concilio II* : fol. 116 à 142v, cahiers 15, 16 (fol. 122-129), 17 (fol. 130-139) et 18 (fol. 140-147).

---

*imperfectus) ad eos qui veniunt in capite Quadragesimæ in pœnitentiam.*

<sup>371</sup> D. Callahan, « Ademar of Chabannes and his Insertions... », 1993.

<sup>372</sup> L'intérêt d'Adémar pour les *Actes des apôtres* est indissociable de son engagement dans la défense de l'apostolicité de saint Martial. C'est dans cet esprit qu'il a en inséré un long passage, à la fin de l'*Ordo Lemovicensium* (*Sermo in conc. II XXXVII*).

<sup>373</sup> = THEODULF., *Capitula* (PL, 105, col. 191-208).

<sup>374</sup> = THEODULF., *Capitulare* (PL, 105, col. 207-224), et THEODULF., *Bapt.* (PL, 105, col. 223-240).

<sup>375</sup> Copie largement interpolée des chapitres 13 et 14 du traité précédent.

La collection de sermons synodaux occupe toute la fin du manuscrit.

D'après le catalogue des Jésuites, le cahier perdu devait réunir une lettre de Charlemagne à Alcuin (sans doute fausse, à mettre au compte des inventions d'Adémar ?) et trois autres sermons, dont le dernier était inachevé « *in fine imperfectus* ». <sup>376</sup> Il faut enfin lier ce manuscrit avec les « *Sermones varii [Ademari] de sancto Martiali episcopo et ejus sociis habiti in conciliis Lemovicensibus annis 994 et 1031* » du Ms. Paris, B.N.F. Lat. 2469, et les « *Dicta venerabilis Ademari in natali sancti Martialis* » du Ms. Paris, B.N.F. Lat. 3785. <sup>377</sup>

## Un manuscrit d'étude

Adémar s'est composé un ouvrage à usage personnel, et sa mise en page s'en ressent, nous l'avons vu. Cependant, il n'a pas omis de donner des titres souvent précis à chacune de ses œuvres, <sup>378</sup> témoignant peut-être par là d'un certain souci de netteté, sinon du désir de faciliter le recours au texte, le cas échéant, notamment par l'emploi occasionnel d'appels marginaux de citations. <sup>379</sup> Surtout, il a tenu à ce que sa copie soit la moins fautive possible, et il est certain qu'il l'a relue au moins une fois.

Pour autant, il semble ne jamais avoir eu recours à l'exponctuation, et ses corrections sont de trois types :

- par superposition, la lettre correcte est posée dans l'interligne – parfois sur la ligne, dans le cas de correction au fil de la plume –, <sup>380</sup> au-dessus (ou à côté) de celle qu'elle remplace, qu'elle soit fausse, <sup>381</sup> ou seulement peu lisible. <sup>382</sup>

<sup>376</sup> F. Clément, L. G. Oudard Feudrix de Bréquigny, *Catalogus manuscriptorum codicum Collegii Claromontani...*, 1764, p. 169 (cf. *supra* note Erreur : source de la référence non trouvée p. 97).

<sup>377</sup> Édition partielle et non critique de ces textes par le card. J. Bourret, dans « [Sermons attribués à Adémar] », 1887-1902.

<sup>378</sup> Sauf en haut du fol. 97, où l'espace est resté blanc (*Sermo in conc. I 3bis*).

<sup>379</sup> Voir par exemple : fol. 123, 126, 128.

<sup>380</sup> C'est le cas notamment lorsqu'il veut corriger immédiatement une diphtongue Æ en simple E, comme au *Sermo in conc. II XVI 2* : que] quæe ms.

<sup>381</sup> Voir par exemple : *Sermo in conc. II XXXVIII 1* : utrorumque] utrarumque a. corr. sup. l.

<sup>382</sup> Il superpose, par exemple, deux O dans *dominicum* (*Sermo de fide LVI 3*), deux I dans *his* (*Sermo in conc. II V 2*), deux A dans *quapropter* (*Sermo in conc. II XXXV 14*).

- par raturage, il a réécrit directement la modification sur la leçon primitive, notamment pour le changement de mode verbal.<sup>383</sup>
- par grattage, il a supprimé de plus longues séquences (parfois plusieurs mots), puis écrit par-dessus.<sup>384</sup>

Ces procédés divers ont permis l'établissement d'un ensemble d'une qualité remarquable.<sup>385</sup>

## *L'édition*

### **Principes**

L'édition de ces *Sermons*, à ce jour identifiés dans un manuscrit unique, n'a pas nécessité l'indication de variantes, ni la collation avec d'autres copies du même ouvrage. Seules les leçons concurrentes des sources principales sont rapportées en notes, quand elles sont significatives, ou qu'elles semblent pouvoir servir à l'éventuelle identification de l'exemplaire consulté par Adémar.<sup>386</sup> L'absence de notations postérieures (marginales ou interlinéaires) a encore simplifié le travail.<sup>387</sup>

Nous nous sommes, en revanche, imposé le respect du texte le plus strict, dans le fond et dans la forme. Particularités paléographiques, corrections d'auteur et incohérences graphiques ont été notées le plus précisément possible, dans la mesure où leur intérêt pouvait n'apparaître qu'ultérieurement. De fait, Adémar ne forme pas toujours ses lettres de la même façon : le AE de l'héritage classique est souvent simplement transcrit E, mais le Ė cédillé coexiste largement avec la diphtongue Æ, de

<sup>383</sup> Voir par exemple : *Sermo in conc. II XIII 6* : *dicit] dicat a. corr.*

<sup>384</sup> Voir par exemple : *Sermo de fide XXII 5* : *dum misit] filium suum a. corr. (per ras.)*

<sup>385</sup> Il reste un cas étrange, en haut du fol. 83 (*Sermo de gratia XX 2*), où Adémar n'a pas fait la liaison entre le recto et le verso, sans pour autant laisser de blanc : *Ipse namque dominus noster Iesus christus sapientia dei patris (...) habet ineffabiliter spiritum sapientiae, quia omnia sapienter agit, intelligentiae, quia cuncta archana considerat, et secreta rimatur tam tocius creaturae [fol. 83] <quam cor>diu nostrorum ; c'est nous qui restituons.*

<sup>386</sup> Pour le détail des principes d'indication des sources, cf. *supra* « Sources des sermons » p. 52.

<sup>387</sup> Il y en a deux cas, en marge des paragraphes II et III du *Sermo de chrismate sacro* : une main postérieure a indiqué « *de balsamo* » et « *de oliva* », servant de sous-titres à deux digressions.

loin majoritaire ; le OE, quand il ne reste pas ainsi,<sup>388</sup> devient E,<sup>389</sup> mais n'est jamais diphtongué Æ ; le D prend irrégulièrement la forme onciale ;<sup>390</sup> un H initial (notant une aspiration ?) peut apparaître,<sup>391</sup> y compris devant le R ;<sup>392</sup> surtout, la forme des A n'est absolument pas fixée,<sup>393</sup> même s'ils sont souvent repris,<sup>394</sup> et deux A différents peuvent cohabiter à l'intérieur d'un même mot ;<sup>395</sup> enfin, les groupes CT et ST sont souvent ligaturés, mais pas systématiquement.<sup>396</sup> Comme celle des lettres, la forme des mots reste flottante : Adémar alterne ainsi les emplois de *nihil* et *nichil*, parfois dans une même phrase ;<sup>397</sup> et puisque la conjonction *et* prend souvent la forme contractée &, les mots composés de ET peuvent également intégrer cette forme.<sup>398</sup>

Adémar n'est pas plus régulier dans ses choix entre formes développées ou non : plusieurs mots (très) fréquents le plus souvent abrégés, ne le sont pas parfois,

<sup>388</sup> En particulier dans les mots commençant par *poen\** ou *proel\**.

<sup>389</sup> Éventuellement cédillé au fol. 96v, mais le manuscrit n'est pas très lisible.

<sup>390</sup> Notamment dans les titres : *Sermo in conc. II XXXVI* (fol. 123v) : (...) *corporis Domini, sive de sinodo (...) celebrando* ; pour le mot *Deus* : *Sermo de fide XXV 2* (fol. 88v) : *Dei* ; ou en interligne : *Sermo de fide XXXVII 3* (fol. 91v) : *domum*.

<sup>391</sup> Si les formes *Iesu\** (IHS\*) et *Israel* (ISRL) sont une majorité écrasante, elles n'empêchent pas l'attestation de *Hisrael* (HISRL) (fol. 76, 99v) et *Hiesu\** (fol. 100) !

<sup>392</sup> Transcription du rho et de son esprit rude, qui peuvent s'observer dans *hrodanis* (fol. 76v) et *hrethorica* (fol. 101).

<sup>393</sup> Avant de décréter que ce flottement n'est pas significatif, il conviendrait de se pencher sur les différents contextes d'apparition de l'une ou l'autre forme de A : une étude statistique précise, portant sur l'ensemble du manuscrit (pour une question de taille d'échantillon), permettra peut-être de confirmer l'impression que certains passages (plus enthousiastes ?) ou certains mots (comme *adorare* ?) donnent plus souvent lieu à des *a* de type ancien.

<sup>394</sup> Le plus souvent par superposition des deux formes de A, comme au *Sermo de euch. VI 2* : *gubernat* (fol. 71v) ; ib. VI 9 : *malis* (fol. 72) ; ib. IX 2 : *romani* (fol. 72v) ; *Sermo de can. VII 4* : *stella* (fol. 99). Au *Sermo in conc. II XLV 7* (fol. 126), il ne faut pas lire *nattiones*, mais bien : *nationes*] *nationes a. corr.*

<sup>395</sup> C'est le cas dès le *Sermo de chrism. I 3-7* (fol. 68v) : *inenarrabiliter, prophetabant, appellamur*, (et avec trois A) *appellabantur* ; ib. VII 1 (fol. 70) : *sacramenta* ; ou, plus loin, au *Sermo in conc. II XXXV 7* : *sacrarri* (fol. 123). Le groupe AE n'est pas épargné par ce flottement, comme au *Sermo de euch. (fol. 76) : viae*, et surtout *caeterae* !

<sup>396</sup> Le groupe CT se trouve ligaturé dans les mots (commençant par) *auct\**, *cunct\**, *(bene)dict\**, *doct\**, *(intel/de)lect\**, *perfect\**, *(resur)rect\**, *unct\**, *vict\** ; le groupe ST est ligaturé dans la forme développée *(pot)est\**, et dans *ecclesiast\**, *hist\**, *i(u)st\**, *maiest\**, *post\**, *sust\** ; les deux groupes sont ligaturés dans *construct\** (fol. 73, 83), *destruct\** (fol. 82v), *distinct\** (fol. 71v, 72, 77v) ; là encore des comptages précis, sur l'ensemble du manuscrit, permettront de dépasser le stade général de l'empirisme.

<sup>397</sup> Voir par exemple : *Sermo in conc. II XXXII 2* (*nihil*) et XXXV 4 (*nichil*) [fol. 122 et 123].

<sup>398</sup> Dans *&iam* ou *&si* pour *etiam* ou *etsi* (*Sermo de euch.* [fol. 75v]), il est toujours possible de lire *et iam* ou *et si* en deux mots, ce qui n'est pas le cas dans *ca&eris* pour *caeteris* (*Sermo in conc. I 1 II 4* [fol. 96]) ; le & cédillé se trouve aussi dans *&ernus* pour *a&ernus*, lui-même pour *aeternus* (*Sermo in conc. I 1 I 3* [fol. 96]).

même si l'espace semble manquer,<sup>399</sup> ce qui n'est pas sans conditionner, dans certains cas, la restitution que l'éditeur scientifique doit en faire,<sup>400</sup> à l'inverse, dans quelques citations bibliques, certains mots, généralement pas ou peu abrégés, sont réduits au minimum, de sorte qu'il n'en reste que l'initiale, le plus souvent entre deux points.<sup>401</sup> Le traitement du mot *est* est très révélateur de ce flottement, qui fait alterner la forme développée,<sup>402</sup> la forme abrégée,<sup>403</sup> et la note tironienne,<sup>404</sup> que les insulaires étaient presque ses seuls contemporains à ne pas négliger, et qu'il continue d'utiliser très librement. En marge d'un système classique d'abréviation des préfixes PER,<sup>405</sup> PRE,<sup>406</sup> et PRO,<sup>407</sup> Adémar emploie parfois un double tilde sur le P pour différencier PRÆ et PRE ;<sup>408</sup> la finale NT, rarement en toutes lettres,<sup>409</sup> est parfois contractée.<sup>410</sup>

Nous n'aurions pas hésité non plus à corriger un texte visiblement fautif, mais Adémar se révèle avoir été un latiniste tout à fait honorable, doublé d'un écrivain

<sup>399</sup> Sont ainsi écrits en toutes lettres : *eius* (fol. 78), *prius* (fol. 78v), *qui* (fol. 82), *quia* (fol. 70, 71v, 73v, 74<sup>2</sup> fois, 74v, 75<sup>4</sup> fois, 75v, 76<sup>2</sup> fois, 76v<sup>2</sup> fois, 77<sup>5</sup> fois, etc), *quis* (fol. 76v), *secul\** (fol. 101), *sicut* (fol. 75).

<sup>400</sup> L'abréviation SPAL\*, deux fois développée *spirital\** (fol. 101v, 114v), jamais *spiritual\**, ne pose pas problème ; en revanche, l'abréviation HIERSLM (fol. 69, 71, etc), développée *hierosolima\** (fol. 71) ou *hierusal\** (fol. 102v), et qui devra faire l'objet d'un pointage sur l'ensemble du manuscrit, est provisoirement restituée *hierosolim*.

<sup>401</sup> Voir par exemple : *Sermo de euch.* XIX 1 (fol. 76) : .p.v. = (*dimittet vobis*) **peccata vestra** (Matth. 6, 15) ; ib. XXI 4 (fol. 76) : .p. = (*quod vobis*) **paratur** (*ab origine mundi*) (Matth. 25, 34).

<sup>402</sup> Forme développée pouvant présenter la ligature ST ou non : fol. 76v, 78v, 82<sup>2</sup> fois, 82v, 83, 101.

<sup>403</sup> Il est possible de trouver un simple E : *Sermo de euch.* XV 1 : *quia deus est remissio* (fol. 75) ; mais le groupe .E. est plus fréquent : *Sermo de euch.* XV 9 : *in poenitentia est criminum confessio* (fol. 75) ; ib. XVII 1 : *secunda via remissionis post baptismum est poenitentia* (fol. 75v) ; ib. XVIII 2 : *exilium et olei ferventis dolium passus est* (fol. 75v) ; ib. XX 1 : *quinta via remissionis est ardens caritas* (fol. 76) ; ib. XXI 1 : *sexta via remissionis est elemosina* (fol. 76) ; ib. XXII 9 : *ipsum peccatum est desperatio* (fol. 76v) ; ib. XXIV 8<sup>2</sup> fois : *qui habet regnum rex est, qui habet apostolatum apostolus est* (fol. 78). La présence de ce type d'abréviation à l'incipit de trois '*viæ remissionis*' peut être fortuite, mais là encore, nous devons entreprendre une étude statistique précise dès que l'ensemble du manuscrit sera disponible. C'est également à cette forme que se rattache l'abréviation .EET. pour *esset* : *Sermo de euch.* XVIII 3 : *tamen occulto martirio sine ferro martir esset* (fol. 75v).

<sup>404</sup> Voir par exemple : *Sermo de euch.* XXII 8 : *ideoque salvus est* (fol. 76v).

<sup>405</sup> Rarement PER en toutes lettres : fol. 76v, 78, et sur rature, fol. 116.

<sup>406</sup> Rarement PRE en toutes lettres : fol. 97 ; parfois développée PRÆ ou PRAE : l'édition tient compte de ces particularités.

<sup>407</sup> Parfois PRO en toutes lettres : fol. 76v.

<sup>408</sup> Bien que le sens de cette distinction ne soit pas très clair, c'est assurément le cas au *Sermo in conc.* II LXXI 4 : **præcipites** (fol. 134v).

<sup>409</sup> Par exemple : *possunt* (fol. 81), *dicant* (fol. 99v), *iudicaverint* (fol. 115).

<sup>410</sup> Par exemple : *blasphemant* (fol. 72v), *credant* (fol. 78v), *excogitant* (fol. 79), *requiescunt* (fol. 83).

pointilleux, attentif à la copie comme à la relecture. Il est donc bien rare que nous puissions le prendre réellement en défaut : outre quelques fautes d'inattention,<sup>411</sup> peut-être dues à un mauvais exemplaire mal corrigé,<sup>412</sup> il n'y a guère que certains emplois abusifs de la diphtongue à signaler, notamment lorsqu'il écrit *coepi* pour *cepi*, de *capio*.<sup>413</sup> Il semble bien en revanche, qu'il ne comptait pas comme à l'époque classique : il additionnait au lieu de soustraire.<sup>414</sup>

## Conventions

L'apparat critique est à deux niveaux :

- notes sur le manuscrit en fin de chapitre.<sup>415</sup>
- indication des sources et leçons concurrentes (en général les plus significatives) en bas de page.<sup>416</sup>

Nous avons conservé la diphtongue *Æ*, que nous avons différenciée du *Ē* cédillé, ainsi que les rares occurrences de *AE* détachées dans le manuscrit,<sup>417</sup> de même que nous avons respecté l'alternance graphique *OE* ou *E*. En revanche, pour des commodités typographiques, les deux types de *A*, le *D* oncial et la forme contractée *&* ont été banalisés dans le corps de l'édition.

<sup>411</sup> Voir par exemple : *Sermo de chrism.* III 7 (fol. 69v) : expetant] expetat *ms.* ; *Sermo de euch.* XV 3 (fol. 75) : clementissime] clementisse *ms.* ; *Sermo de gratia* I 3 (fol. 79) : martiris] martiribus *ms.* ; *Sermo de can.* VII 4 (fol. 99) : nec] nes *ms.* ; *Sermo in conc.* II XXXII 4 (fol. 122) : et a] et a *ms.* [au passage de la ligne] ; ib. XXXV 13 (fol. 123v) : honestate] honestitate *ms.* ; ib. XL 4 (fol. 124v) : habeant] habeat *ms.* ; ib. XLIX tit. (fol. 127) : informationem] inornationem *ms.* ; ib. LIII 3 (fol. 128v) : flectetur] flectet *ms.* ; ib. LXIII 1 (fol. 131v) : dorsum] deorsum *ms.*

<sup>412</sup> Voir par exemple : *Sermo de can.* IX 1 (fol. 100v) : eum] *sup. l. (falso loco)*.

<sup>413</sup> Voir par exemple : *Sermo in conc.* II XV 2 (fol. 118) : cepisset] coepisset *ms.*

<sup>414</sup> Voir par exemple : *Sermo de fide* I 3 (fol. 83v) : decem et octo] XVIII<sup>o</sup> *ms.*, pour *duodevinginti*.

<sup>415</sup> Pour les petits *Sermones in concilio I-II*, ces notes sont rassemblées après chaque sermon.

<sup>416</sup> Dans la perspective d'une étude détaillée de l'écriture-réécriture d'Adémar, nous n'avons pas jugé inutile de prendre le temps de noter le plus précisément possible les modifications, même mineures, que notre auteur a pu apporter à sa source ; mais pour rester dans le temps imparti à une thèse de doctorat, nous n'avons appliqué cette méthode qu'à la partie « en couleurs » de notre corpus : les grands sermons (sauf le *Sermo de catholica fide*), et les petites pièces des *Sermones in concilio I* ; dans l'édition définitive, l'unification se fera aisément par le bas, conformément aux standards éditoriaux.

<sup>417</sup> En vertu de ce principe, dans notre édition, *PRE* note la forme développée ainsi, ou abrégée avec tilde simple ; *PRÆ* note la forme développée ainsi, ou abrégée avec tilde double ; *PRAE* note la forme développée ainsi.



Nous avons suivi l'usage français du U et du V, mais les avis divergeant sur le I et le J, nous avons choisi, là encore, de préserver l'avenir et d'alimenter la discussion, en proposant un texte présentant les deux options éditoriales, avant de prendre une décision unificatrice pour l'édition définitive de ces sermons dans le cadre d'une grande collection.<sup>418</sup>

Devant la difficulté fréquente à distinguer le T du C, nous avons tenu à rester le plus cohérent possible. Quand l'auteur ne l'était visiblement pas, nous avons indiqué en notes les graphies concurrentes.

Pour le développement du tilde d'abréviation de la nasale devant consonne, nous avons préféré le N, sauf dans les cas explicites de consonnes doublées. Les quelques apparitions de formes développées, qui devraient donner la règle à suivre en matière de restitution, n'ont malheureusement pas encore pu faire l'objet d'un traitement statistique approfondi ;<sup>419</sup> une telle étude, en mesurant la fréquence des cas d'alternance, permettrait à tout le moins d'enrichir le débat sur la notion de norme graphique médiévale.

## Ponctuation

Afin de respecter la structure expressive de ce texte oratoire, son souffle et son rythme, tels qu'ils ont été indiqués par Adémar de Chabannes, nous avons tenté de conserver dans la majorité des cas la ponctuation d'origine en points, points en haut et points d'interrogation, transposée en notre système de français moderne. Nous

---

<sup>418</sup> L'expérience réalisée dans le cadre de nos tests statistiques a montré que la banalisation des J en I – actuellement appliquée sur notre corpus « en couleurs » – sur l'ensemble des sermons se ferait alors en moins de trente secondes !

<sup>419</sup> Nous trouvons ainsi irrégulièrement le M dans : *immin\** (fol. 81), *immol\** (fol. 102v), *impell\** (fol. 77v), *imper\** (fol. 97), *impi\** (fol. 73v, 77), *imple\** (fol. 101v), *impon\** (fol. 101), *imposs\** (fol. 71, 76v), *imprud\** (fol. 82), *simbol\** (fol. 71), *umquam* (fol. 74) ; mais nous trouvons le N dans : *annum\** (fol. 101), *conlab\** (fol. 81v), *eandem* (fol. 74), *incomm\** (fol. 97<sup>3 fois</sup>), *incomp\** (fol. 82v), *ingens* (fol. 78), *inlum\** (fol. 81v, 100v), *inmens\** (fol. 83), *inmer\** (fol. 78, 80v), *inmis\** (fol. 77), *inmort\** (fol. 74, 77v), *inmund\** (fol. 96v, 100v), *inmut\** (fol. 99), *innumer\** (fol. 79), *inpass\** (fol. 74), *inposs\** (fol. 98), *inpot\** (fol. 77), *quendam* (fol. 101v), *quorundam* (fol. 77), et en finale de *seraphin* (fol. 98<sup>2 fois</sup>) ; nous voyons donc que les graphies développées *imposs\** et *inposs\** sont concurrentes...

pouvons noter qu'Adémar ne faisait pas nécessairement précéder la majuscule d'un signe ou de l'autre.<sup>420</sup> Mais son texte est compact, et la lisibilité d'un ouvrage aussi long a exigé une division selon le sens en chapitres et paragraphes de dimensions courantes.<sup>421</sup>

De manière générale, nous avons tenu à rester cohérent, même dans certains cas discutables : nous avons choisi, par exemple, de respecter l'habitude d'Adémar de ne pas ponctuer les séquences de type *non ... sed*, sauf lorsque leur longueur l'exigeait vraiment ; et nous n'avons pas voulu non plus imposer la virgule en cas de déplacement d'un sujet en facteur commun devant une conjonction de subordination.<sup>422</sup>

**Deus et homo est ; filius Dei et filius hominis est. Homo mortuus est ; Deus spoliavit infernum.**<sup>423</sup>

**P**ænitemini omnes, et veram agite pænitentiam. **O**mnes ergo homines qui christiano censentur vocabulo, Patrem et Filium et Spiritum Sanctum unum deum et dominum veraciter credere et confiteri, eumque toto corde et tota mente et tota virtute diligere, et proximos suos tamquam semetipsos, docibilesque usque ad perfectam doctrinam, ad hæc perficienda summopere oportet. **F**ides enim et dilectio, tocius bonitatis est fundamentum.<sup>424</sup>

Tous les éléments de ponctuation (notamment les capitales), indiqués en gras, étaient posés par Adémar. Même s'il a fallu casser la capitale de *docibiles*, nous avons pris le parti de les respecter au plus près, au risque de hacher un peu le rythme.

Il reste malgré tout certains cas récurrents où nous avons dû intervenir, pour faciliter la lecture à l'historien moderne : Adémar n'ouvre que rarement ses incises, en particulier introduites par *hoc est* ou *id est*, qu'il prend pourtant soin de fermer ;<sup>425</sup> à

<sup>420</sup> Il y a même un point en haut en fin de paragraphe au fol. 97.

<sup>421</sup> Cette division, établie *a posteriori*, n'a donc d'autre prétention que d'aider à la lecture, en espérant biaiser le moins possible la construction du sens.

<sup>422</sup> Ainsi au fol. 99 (*Sermo de can. VII 4*) : *Deinde sacerdos sicut est ante altare, dicit...*

<sup>423</sup> *Sermo de fide XVIII 2* (fol. 86v).

<sup>424</sup> *Sermo in conc. II XXI 1* (fol. 120).

<sup>425</sup> Nous trouvons, exceptionnellement, une ponctuation forte, comme au fol. 113 (*Sermo de orat. II 1*) : *De isto regno, ipse dominus ait iudeis : « Dico vobis quia auferetur a vobis regnum dei, et dabitur*

l'inverse, il lui arrive de séparer par une ponctuation forte (point et majuscule) la proposition principale de sa subordonnée relative,<sup>426</sup> ou circonstancielle,<sup>427</sup> les deux membres d'une alternative,<sup>428</sup> ou d'une analogie de type *sicut ... ita*,<sup>429</sup> ou les éléments successifs d'une énumération,<sup>430</sup> voire même d'une liste ;<sup>431</sup> malgré notre volonté de proposer une édition la plus neutre possible, il était souvent délicat de conserver sans la déplacer la ponctuation des pauses oratoires, en particulier lorsque, placée entre un verbe et son sujet,<sup>432</sup> ou son attribut du sujet,<sup>433</sup> elle contredisait trop fortement nos habitudes de lecture.<sup>434</sup>

---

*genti facienti fructus eius* ». **Hoc est auferetur a vobis gloria dei patris, hoc est filius dei, et dabitur genti. Hoc est regnabit filius dei in gentibus quæ eum credent et eius preceptis obaudient.**

<sup>426</sup> Ainsi au fol. 99 (*Sermo de can.* VI 7) : *Qui hic habet maiorem sanctitatem. Illic intrabit in maiorem ordinem, et quo sanctor, eo gloriosior erit.*

<sup>427</sup> Ainsi au fol. 69 (*Sermo de chrism.* III 5) : *Ante adventum vero domini balsamus in Iudea tantum gignebat, non in aliis uspiam locis, nam multi reges ex ea ramusculos apud se plantaverunt, sed non fructificarunt. Quia sicut diximus, de Iudea christianitas dirivavit prius.*

<sup>428</sup> Ainsi au fol. 79 (*Sermo de gratia* I 3) : *Dicunt enim nec balsamum per singulos annos posse reperire, nec necesse fore per singulos annos chrisma conficere. Sed dum una confectio chrismatis abundat, aliam fieri necesse non habere.*

<sup>429</sup> Ainsi au fol. 69 (*Sermo de chrism.* III 3-4) : *Et sicut ab oriente in occidentem christianitas venit, Petrus enim et Marcialis (...) alter in Italia, alter in Gallia, ita ut totam Aquitaniam regionem christo adquiret, (...) de Sion exierit et de Hierosolim prodierit, sic in oriente tantum gignitur balsamus, et usque ad fines orbis terræ (...) deferentibus principibus terrarum et negotiatoribus profluit. Ita ut nulla sit ecclesia per totum orbem quæ balsami quantumcumque in cæna domini oleo purissimo non intermisceat, ut recte possit chrismatis misterium continere, hoc ideo memoramus, quia sancta catholica ecclesia, valde execratur hæreticos qui per quasdam regiones et provintias orbis, non curant conficere chrisma de balsamo...*

<sup>430</sup> Ainsi au fol. 71v (*Sermo de euch.* VI 2) : *Et vere credimus quia ipse pater est omnipotens deus, quia omnia quæ vult potest, et nihil cogitari potest quod ipse non possit. Et quia ipse pater deus creavit et gubernat cælum et terram et cuncta quæ sunt in cælo et in terra.*

<sup>431</sup> C'est le cas en bas du fol. 96 (*Sermo in conc.* I 1 II 4) : *de ebris, incestis, incontinentibus, contentiosis, sodomiticis, homicidis, pecualibus, id est cum pecore. De periuriis.*

<sup>432</sup> Cela se produit souvent avec le verbe *esse*, ainsi que nous le voyons au fol. 72v (*Sermo de euch.* VIII 4) : *Ideo calciamentum domini, est assumptio mortalitatis nostræ. Et corrigia calciamenti, est ligatura misterii dominicæ incarnationis* ; ou au fol. 74v (*Sermo de euch.* XIII 1) : *Sancta ecclesia, est sancta christianitas* ; et plus bas, avec un autre verbe d'état (*Sermo de euch.* XIII 2) : *Congregatio christianorum, sancta ecclesia catholica dicitur ; congregatio eorum qui sancti christiani non sunt, extra ecclesiam dicitur.*

<sup>433</sup> Au *Sermo de orat.* III 5, Adémar a écrit : *Cælum, sunt iusti quorum conversatio cælestis et alta et spiritalis est. Terra, sunt peccatores qui terrena sapiunt et diligunt* ; nous avons dû transcrire : *Cælum sunt iusti, quorum conversatio cælestis et alta et spiritalis est. Terra sunt peccatores, qui terrena sapiunt et diligunt.*

<sup>434</sup> Il n'a pas non plus été possible de la conserver entre une proposition principale et sa subordonnée complétive, comme au fol. 75 (*Sermo de euch.* XIV 3) : *Credimus ergo, quia per sanctorum communionem, in deo manemus et deus manet in nobis.*

## SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

## SOURCES

### *Sources manuscrites*

N.B. : Sont présentés ici les manuscrits d'Adémar : soit qu'ils soient de sa main, soit qu'ils nous transmettent ses œuvres, soit le plus souvent qu'il s'agisse des deux à la fois !

Les passages autographes d'Adémar de Chabannes sont suivis d'un astérisque.

Seuls certains manuscrits de la *Chronique* sont indiqués, pour mémoire.

### Chronicon

**Città del Vaticano, B.A.V. Reg. lat. 263**, fol. 231-235\* : *Fragmenta chronici* ( $\gamma$ ), Limoges.

**Paris, B.N.F. Lat. 5926**, fol. 4-139 : *Chronicon* ( $\gamma$ ), après 1150.<sup>435</sup>

**Paris, B.N.F. Lat. 5927**, fol. 1-131 : *Chronicon* ( $\beta$ ), Angoulême, après 1050.<sup>436</sup>

**Paris, B.N.F. Lat. 5943A**, fol. 1-5\* : *Fragmenta chronici* ( $\gamma$ ), Angoulême.

**Paris, B.N.F. Lat. 6041B**, fol. 1-31 : *Chronicon* ( $\beta$ ), vers 1100.<sup>437</sup>

**Paris, B.N.F. Lat. 6190**, fol. 53-57\* : *Chronicon* ( $\alpha$ ), 1025-1027.

### Commemoratio abbatum basilice Sancti Martialis

**Città del Vaticano, B.A.V. Reg. lat. 984**, fol. 8-10 : fin XII<sup>e</sup> siècle.

**Paris, B.N.F. Lat. 11019**, fol. 34-46 : fin XIII<sup>e</sup> siècle.

### Commemoratio et acta conciliorum

**Paris, B.N.F. Lat. 2400**, fol. 153\* : *Commemoratio conciliorum de sancto Martiale apostolo*, 1020-1023.

---

<sup>435</sup> Après les canons du concile de Latran II (1138), la chronique est aux fol. 4-38 (lib. I), 39-66 (lib. II) et 116-139 (lib. III) [notes marginales contemporaines et postérieures ; dessins autographes] ; les fol. 139 à 141 présentent un catalogue de bibliothèque du XIV<sup>e</sup> siècle.

<sup>436</sup> Ce manuscrit, qui a servi de base à l'édition de la *PL*, est « le manuscrit complet le plus ancien » (P. Bourgain, *Ademari Cabannensis Opera omnia*, I, 1999, p. XIV) : fol. 1-47 (lib. I), 47-79 (lib. II) et 79-131 (lib. III) [mention d'auteur au fol. 115] ; les fol. 132 et 133 comportent un acte de Charles le Chauve et une convention entre Hugues de Lusignan et les comtes de Poitiers.

<sup>437</sup> Version (tronquée) proche de l'original.

**Paris, B.N.F. Lat. 2469**, fol. 97-112\* : *Acta conciliorum Bituricensis et Lemovicensis*, Angoulême, après 1031.

## Epistule

**Paris, B.N.F. Lat. 5240**, fol. 9-10\* : *Epistula Johannis papæ XIX*, Angoulême, 1029.

**Paris, B.N.F. Lat. 5288**, fol. 51-58\* : *Epistula de apostolatu sancti Martialis*, Angoulême, après 1029.

**Paris, B.N.F. Lat. 5296A**, fol. 35-40 : *Epistolæ sancti Martialis*, vers 1100.

## Fabule

**Leiden, Voss. Lat. 8° 15**, fol. 195-203\* : *Fabulæ*.<sup>438</sup>

## Opera interpolata

**Berlin, Staatsbibliothek Philipps 1664 (93)**, fol. 1-57, 58-67\* : *Beda, Theodulfus Aurelianensis*, Angoulême, 1029-1033.

**Paris, B.N.F. Lat. 2400**, fol. 1-82, 82-103\*, 136-138\*, 138-150\*, (154-162) : *Amalarii Liber officialis, Sermo Gerberti, Liber pontificalis, Collectio Abbonis*, vers 1020-1023.<sup>439</sup>

**Paris, B.N.F. Lat. 5943A**, fol. 38-69 : *Amalarii Liber officialis*.

**Paris, B.N.F. Lat. 7231**, fol. 1-89\* : *Solinus, Cicero, Augustinus, etc.*

**Princeton, University Library Garret 15**, fol. 57v-58\* : Limoges, 1029-33 ?

## Opera liturgica et poetica

**Alençon, B.M. 18**, fol. 7 : *Carmen ad Rohonem episcopum Engolismensem*, Angoulême (?), vers 1080.<sup>440</sup>

---

<sup>438</sup> Notes sur saint Cybard en marge des fol. 139-144.

<sup>439</sup> Manuscrit entièrement aquitain, où le changement de main semble s'effectuer au fol. 85.

<sup>440</sup> Ce manuscrit s'ouvre sur quelques vies de saints : Victor et Corona (fol. 1v), Peregrinus (fol. 3v), Thècle (fol. 6) ; après l'acrostiche d'Adémar (fol. 7), une lettre de Jérôme à Damase (fol. 7v) et une liste des papes (fol. 8) précèdent une série de *Gesta pontificum* jusqu'à Léon IV (fol. 9), l'*Histoire des Lombards* par Paul Diacre (fol. 163), une vie de Maieul (fol. 252), et une épitaphe de Mabile, comtesse de Bellême († 1082).

**Paris, B.N.F. Lat. 909**, fol. 41-48\*, 59-85\*, 202-204\* : *Troparium, Officium de Trinitate*, Limoges, 1028-1029.

**Paris, B.N.F. Lat. 1118**, fol. 248\* (note) : *Troparium, Prosarium*, Limoges, 1028-1029.

**Paris, B.N.F. Lat. 1119**, fol. (199-202) : *Officium de Trinitate (partim)*, après 1031.

**Paris, B.N.F. Lat. 1120**, fol. 163\* (note) : *Troparium, Prosarium*, Limoges, X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle.

**Paris, B.N.F. Lat. 1121**, fol. 58-72\* : *Sequentiæ, Officium de Trinitate (partim)*, Limoges, 1028-1029.

**Paris, B.N.F. Lat. 1978**, fol. 102-103\* : *Cantus de sancto Eparchio*.

**Paris, B.N.F. Lat. 2400**, fol. 1 : *Versus de libello*.<sup>441</sup>

**Paris, B.N.F. Lat. 2768A**, fol. 23\*, 80v\* : *De definitione poenitentiae*, Limoges (Saint-Martial), 1028-1029.<sup>442</sup>

**Paris, B.N.F. Lat. 3784**, fol. (46-98), 99-102\*, (103-130) : *Cantus de sancto Eparchio*.<sup>443</sup>

**Paris, B.N.F. Lat. 5239**, fol. 19\*, 21-22\*, 42, 97... (notes marginales) : *Tabulæ*, Limoges.

**Paris, B.N.F. Lat. 5240**, fol. 1-9\* ? : *Tabulæ*, Angoulême, 1029.

**Paris, B.N.F. Lat. 5321**, fol. 18-19 : *Cantus de sancto Eparchio*.<sup>444</sup>

## Sermones

**Berlin, Staatsbibliothek Philipps 1664 (93)**, fol. 67-170\* : *Sermones in concilio*, Angoulême, 1030-1033.

**Paris, B.N.F. Lat. 2469**, fol. 1-97\* : *Sermones de sanctis Austricliniano, Valeriae et Martialis*, Angoulême, 1030-1031.

**Paris, B.N.F. Lat. 3785**, fol. 182-192 : *Sermones*, fin XI<sup>e</sup> siècle.

**Paris, B.N.F. Lat. 3875**, fol. 1-108 : *Collectio juris canonici*.<sup>445</sup>

**Paris, B.N.F. Lat. 5347**, fol. 180-182 : *Sermo de translatione Martialis*, fin XI<sup>e</sup> siècle.

**Paris, B.N.F. Lat. 13220**, fol. 52-59\* : *Sermones tres in natali sancti Martialis*.<sup>446</sup>

<sup>441</sup> Manuscrit entièrement aquitain.

<sup>442</sup> Manuscrit partiellement palimpseste.

<sup>443</sup> Dessins autographes d'Adémar et de saint Cybard au fol. 99v.

<sup>444</sup> Version remaniée 'de Hugone'.

<sup>445</sup> Après un arbre généalogique (fol. 1v), ce manuscrit, d'une main postérieure à Adémar, présente une succession de petits passages, peut-être destinés à servir de thèmes à des sermons.

<sup>446</sup> Après un « *Responsorium de sancta Trinitate* » (fol. 1-12v), où la notation musicale est peut-être de la main d'Adémar, une vie d'Ursin, premier archevêque de Bourges (III<sup>e</sup> siècle), occupe les fol. 13 à

## Vitæ sanctorum

Paris, B.N.F. Lat. 2768A, fol. 74-75\*, 81-90 : *Vitæ sanctæ Valeriæ et sancti Martialis*, Limoges, 1028-1029.<sup>447</sup>

Paris, B.N.F. Lat. 3784, fol. 87-92\* : *Vita sancti Amantii*, vers 1020.<sup>448</sup>

Paris, B.N.F. Lat. 5240, fol. 128-139 : *Vita sancti Justiniani*, Limoges, avant 1029.

Paris, B.N.F. Lat. 5296A, fol. 1-34 : *Vita prolixior sancti Martialis*, vers 1100.

Paris, B.N.F. Lat. 5321, fol. 103-109, 119-125\* : *Vitæ sancti Cybardi et sancti Martialis*.

## Editions d'Adémar de Chabannes

N.B. : Les sermons d'Adémar n'ayant jusqu'à présent fait l'objet que d'éditions fragmentaires et disparates, ils sont présentés ici en ordre chronologique.

Le développement des corpus numérisés et les nouvelles perspectives d'interrogation des textes qu'il ouvre peuvent avoir justifié la mention en notes d'une édition périmée, en particulier de la *Patrologie Latine*, si elle a permis d'identifier les sources d'un passage. Cette indication n'empêche évidemment pas l'édition critique moderne de faire en tout point référence.

## Sermons

« Fragmentum sermonis Ademari in concilio Lemovicensi habiti » – éd. J. Mabillon (*PL*, 141), Paris, 1853, col. 111-112.<sup>449</sup>

« Sermones tres de miraculo, de ardentibus, et translatione s. Martialis apostoli ad Montem Gaudii (994) » – éd. É. Baluze (*PL*, 141), Paris, 1853, col. 115-124.<sup>450</sup>

« [Sermons attribués à Adémar] » – éd. J. Bourret, dans *Documents sur les origines chrétiennes du Rouergue : saint Martial*, Rodez, 1887-1902, p. 69-143.<sup>451</sup>

---

19 ; les trois sermons (fol. 52-55, 55-57, 57-59v) sont suivis d'une vie de saint Gélulphé (fol. 60v-75).

<sup>447</sup> Manuscrit partiellement palimpseste, où Martial est qualifié postérieurement d'apôtre (*apostolus*).

<sup>448</sup> Cf. *supra* note Erreur : source de la référence non trouvée p. 110.

<sup>449</sup> D'après une édition de 1701.

<sup>450</sup> = ADEMAR. CABANN., *Serm. Mart.* (BHL 5568-5570) ; attribution incertaine ; d'après l'édition de É. Baluze, *Historiæ Tutelensis libri tres*, Paris, 1717, col. 385-400.

<sup>451</sup> D'après les ms. Paris, B.N.F. Lat. 2469 et B.N.F. Lat. 3875.



- « Sermon d'Adémar de Chabannes pour la translation de saint Martial le 10 octobre » – éd. M.-M. Gauthier, dans *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, 88 (1961), p. 72-83.<sup>452</sup>
- « [Sermones de sancto Martiale I] » – éd. R. Richter, dans *Édition de 23 sermons du manuscrit autographe d'Adémar de Chabannes, B.N.F. Lat. 2469, ff. 1-76 (Thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe)*, Paris, 2003.
- « [Sermones de sancto Martiale] » – éd. Z. Romaneix, dans *Édition de sermons d'Adémar de Chabannes et du compte rendu du concile de Limoges (novembre 1031), B.N.F. Lat. 2469, fol. 76-112v (Thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe)*, Paris, 2005.

### Autres œuvres

- ADEMAR. CABANN., *Acrost.* = ADEMARUS CABANNENSIS, *Acrostichon ad Rohonem episcopum Engolismensem* – éd. L. Delisle, *Notice sur les manuscrits originaux d'Adémar de Chabannes (Notices et extraits, 35)*, Paris : Klincksieck, 1896, p. 323-332.<sup>453</sup>
- ADEMAR. CABANN., *Acta Bitur.* = ADEMARUS CABANNENSIS, *Acta synodi Bituricensis (a. 1031)* – éd. G. D. Mansi (*Concil.*, XIX), Firenze-Venezia, 1774, col. 502-506.
- ADEMAR. CABANN., *Acta Lemov.* = ADEMARUS CABANNENSIS, *Acta concilii Lemovicensis II, anno 1031 sub Iordano habiti* – éd. P. Labbe (*Sacrosancta concilia ad regiam editionem*, IX), Paris : Société typographique, 1671, p. 869-913.<sup>454</sup>
- ADEMAR. CABANN., *Amant.* = ADEMARUS CABANNENSIS, *Vita s. Amantii, eremite Engolimensis* – éd. dans *Analecta Bollandiana*, 8 (1889), p. 330-355.<sup>455</sup>
- ADEMAR. CABANN., *Apost. Mart.* = ADEMARUS CABANNENSIS, *Epistula de apostolatu sancti Martialis* – éd. J. Mabillon (*PL*, 141), Paris, 1853, col. 89-112.
- ADEMAR. CABANN., *Comm. abb. Lemov.* = ADEMARUS CABANNENSIS, *Commemoratio abbatum Lemovicensium basilicæ sancti Martialis apostoli* – éd. P. Labbe (*PL*, 141),

---

<sup>452</sup> D'après le ms. Paris, B.N.F. Lat. 2469, fol. 68-70.

<sup>453</sup> *PL*, 141, col. 113, d'après J. Mabillon.

<sup>454</sup> *PL*, 142, col. 1353-1400 ; (exc.) L. Delisle, *Notice sur les manuscrits originaux d'Adémar de Chabannes (Notices et Extraits, 35)*, Paris : Klincksieck, 1896, p. 260-265.

<sup>455</sup> = BHL 350.

Paris, 1853, col. 79-86 – éd. H. Duplès-Agier, *Chroniques de Saint-Martial de Limoges*, Paris, 1874, p. 1-13.

ADEMAR. CABANN., *Comm. conc. Mart.* = ADEMARUS CABANNENSIS, *Commemoratio conciliorum de sancto Martiale apostolo* – éd. L. Delisle, *Notice sur les manuscrits originaux d'Adémar de Chabannes (Notices et extraits, 35)*, Paris : Klincksieck, 1896, p. 299-300.<sup>456</sup>

ADEMAR. CABANN., *Epist. Ioh.* = ADEMARUS CABANNENSIS, *Epistula Iohannis papæ* – éd. R. Landes, dans *Scriptorium*, 37 (1983), p. 200-201 – éd. H. Zimmermann (*Papsturkunden, 896-1046, 2*), Wien : Österreichische Akademie der Wissenschaften, 1985, p. 1115-1117.<sup>457</sup>

ADEMAR. CABANN., *Epist. Iord.* = ADEMARUS CABANNENSIS, *Epistula Iordani episcopi Lemovicensis, ad Benedictum VIII papam* – éd. P. Labbe (*PL*, 141), Paris, 1853, col. 1158-1160.<sup>458</sup>

ADEMAR. CABANN. (?), *Epist. Mart.* = ADEMARUS CABANNENSIS (?), *Epistule due sancti Martialis* – éd. J. J. Grynaeus, *Monumenta S. Patrum orthodoxographa*, I, Bâle, 1569, p. 7-21 – éd. M. de la Bigne, *Maxima bibliotheca veterum patrum et antiquorum scriptorum ecclesiasticorum*, II, Lyon, 1677, p. 107-114.

ADEMAR. CABANN., *Fab.* = ADEMARUS CABANNENSIS, *Fabule* – éd. F. Bertini, P. Gatti, *Favolisti latini medievali, 3 : Ademaro di Chabannes, Favole (Pubblicazioni del D.AR.FI.CL.ET., N.S. 118)*, Genova : Università de Genova, 1988, p. 46-194.

ADEMAR. CABANN., *Hist.* = ADEMARUS CABANNENSIS, *Historie Francorum libri tres (sive Chronicon)* – éd. J. Chavanon (*Textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire*, 19), Paris : Picard, 1897, LI-234 p. – éd. P. Bourgain, *Ademari Cabannensis opera omnia I (CC CM, 129)*, Turnhout : Brepols, 1999, CXVI-392 p.<sup>459</sup>

ADEMAR. CABANN., *Hymn.* = ADEMARUS CABANNENSIS, *Hymni de s. Eparchio* – éd. L. Delisle, *Notice sur les manuscrits originaux d'Adémar de Chabannes (Notices et extraits, 35)*, Paris : Klincksieck, 1896, p. 329-332.

<sup>456</sup> = BHL 5586 ; édition partielle.

<sup>457</sup> *PL*, 141, col. 1149-1150.

<sup>458</sup> = BHL 5583.

<sup>459</sup> *PL*, 141, col. 19-80.

ADEMAR. CABANN., *Iustin.* = ADEMARUS CABANNENSIS, *Vita et miracula sancti Iustiniani* – éd. dans *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum antiquiorum sæculo XVI qui asservantur in Bibliotheca nationali Parisiensi*, I, Bruxelles, 1889, p. 393-402.<sup>460</sup>

ADEMAR. CABANN., *Vers.* = ADEMARUS CABANNENSIS, *Versus* – éd. L. Delisle, *Notice sur les manuscrits originaux d'Adémar de Chabannes (Notices et extraits, 35)*, Paris : Klincksieck, 1896, p. 298, 323-328 et 346-347.

### **Sources imprimées**

PS. ABDIAS, *Barthol.* = PS. ABDIAS, *Passio sancti Bartholomei* – éd. J. Stilting (*AASS*, Aug. v), Anvers, 1741, p. 34-38.<sup>461</sup>

PS. ABDIAS, *Ioh.* = PS. ABDIAS, *Passio sancti Iohannis* – éd. W. Lazius, *Abdiæ Babylonice primi episcopi ... de historia certaminis Apostolici libri decem*, Paris : G. Guillard & A. Warancore, 1560, fol. 50v-71.<sup>462</sup>

ALCUIN., *Ench.* = ALCUINUS, *Enchiridion, sive Expositio pia ac brevis in psalmos penitentiales, in psalmum CVIII et graduales* – éd. F. Froben (*PL*, 100), Paris, 1851, col. 570-638.<sup>463</sup>

ALCUIN., *Genes.* = ALCUINUS, *Interrogationes et responsiones in genesin* – éd. F. Froben (*PL*, 100), Paris, 1851, col. 516-570.<sup>464</sup>

ALCUIN., *Trin.* = ALCUINUS, *De fide sanctæ et individue Trinitatis* – éd. F. Froben (*PL*, 101), Paris, 1851, col. 13-58.<sup>465</sup>

AMALAR., *Off.* = AMALARIUS, *Liber officialis* – éd. J. M. Hanssens, *Amalarii episcopi opera liturgica omnia II (Studi e Testi, 139)*, Città del Vaticano, 1948, p. 13-386, 403-543 et 545-565 ; nouv. éd. 1993.<sup>466</sup>

---

<sup>460</sup> = BHL 4577-4578.

<sup>461</sup> = BHL 1002.

<sup>462</sup> = BHL 4316.

<sup>463</sup> D'après une édition parue à Ratisbonne en 1777.

<sup>464</sup> = PS. AMBR., *Cond. human.* ; d'après une édition parue à Ratisbonne en 1777.

<sup>465</sup> D'après une édition parue à Ratisbonne en 1777.

<sup>466</sup> *PL*, 105, col. 985-1242 ; (add.) JONES (Christopher A.), *A Lost Work by Amalarius of Metz : Interpolations in Salisbury, Cathedral Library Ms. 154 (Henry Bradshaw Society, Subsidia, 2)*, London : Henry Bradshaw Society, 2001, p. 183-228.

- AMBR., *Epist.* = AMBROSIUS MEDIOLANENSIS, *Epistulæ* – éd. O. Faller, M. Zelzer (CSEL, 82),  
Wien : Tempsky, 1968-1996, 4 vol. : 241, LXXVI-192, CCI-368, 366 p.
- AMBR., *Fid.* = AMBROSIUS MEDIOLANENSIS, *De fide libri quinque* – éd. O. Faller (CSEL, 78),  
Wien : Tempsky, 1962, p. 3-307.
- AMBR., *In Luc.* = AMBROSIUS MEDIOLANENSIS, *Expositio evangelii secundum Lucam* – éd.  
M. Adriaen (CC SL, 14), Turnhout : Brepols, 1957, p. 1-400.<sup>467</sup>
- PS. AMBR., *Cond. human.* = PS. AMBROSIUS, *De dignitate conditionis humanæ* – éd. J. Du  
Frische, N. Le Nourry (PL, 17), Paris, 1845, col. 1105-1108.<sup>468</sup>
- PS. AMBR., *Epist.* = PS. AMBROSIUS, *Epistulæ* – éd. J. Du Frische, N. Le Nourry (PL, 17),  
Paris, 1845, col. 735-749.<sup>469</sup>
- AMBROSIAST., *In Rom.* = AMBROSIASTER, *In epistulam ad Romanos* – éd. H. J. Vogels  
(CSEL, 81, 1), Wien : Tempsky, 1966, LVI-503 p.<sup>470</sup>
- ANSELM. RIB., *Epist.* = ANSELMUS DE RIBODIMONTE, *Epistule ad Manassem, archiepiscopum  
Remensem* – éd. dans *Recueil des historiens des croisades, Historiens occidentaux*, III,  
Paris : Imprimerie nationale, 1866, p. 890-893 – éd. H. Hagenmeyer, *Epistulæ et chartæ  
ad historiam primi belli sacri spectantes*, Innsbruck, 1901, p. 144-146 et 156-160.
- ARNOB. IUN., *Confl.* = ARNOBIUS IUNIOR, *Conflictus cum Serapione hæretico* – éd. K.-D.  
Daur (CC SL, 25A), Turnhout : Brepols, 1992, p. 43-173.<sup>471</sup>
- AUG., *Civ.* = AUGUSTINUS HIPPONENSIS, *De civitate Dei* – éd. B. Dombart, A. Kalb (CC SL,  
47-48), Turnhout : Brepols, 1955, 2 vol., XLV-889 p.
- AUG., *Cons. evang.* = AUGUSTINUS HIPPONENSIS, *De consensu evangelistarum libri quattuor*  
– éd. F. Weihrich (CSEL, 43), Wien : Tempsky, 1904, XXXI-467 p.
- AUG., *Haer.* = AUGUSTINUS HIPPONENSIS, *De haeresibus* – éd. R. Vander Plaetse, C. Beukers  
(CC SL, 46), Turnhout : Brepols, 1969, p. 286-345.
- AUG., *In psalm.* = AUGUSTINUS HIPPONENSIS, *Enarrationes in Psalmos* – éd. E. Dekkers, J.  
Fraipont (CC SL, 38-40), Turnhout : Brepols, 1956, 3 vol., XXIV-2260 p.

<sup>467</sup> PL, 15, col. 1527-1850.

<sup>468</sup> = ALCUIN., *Genes.* ; d'après une édition de 1686-1690.

<sup>469</sup> D'après une édition de 1686-1690.

<sup>470</sup> PL, 17, col. 45-183.

<sup>471</sup> PL, 53, col. 239-319, d'après une édition parue à Cologne en 1595.

- AUG., *Serm.* = AUGUSTINUS HIPPONENSIS, *Sermones* – éd. Maurini (*PL*, 38-39), Paris, 1865, col. 332-1638 – (1-50) éd. C. Lambot (*CC SL*, 41), Turnhout : Brepols, 1961, xxv-658 p.<sup>472</sup>
- AUG., *Symb.* = AUGUSTINUS HIPPONENSIS, *De symbolo ad catechumenos* – éd. R. Vander Plaetse (*CC SL*, 46), Turnhout : Brepols, 1969, p. 185-199.
- AUG., *Trin.* = AUGUSTINUS HIPPONENSIS, *De trinitate* – éd. W. J. Mountain (*CC SL*, 50-50A), Turnhout : Brepols, 1968, CII-775 p.
- AUG., *Virg.* = AUGUSTINUS HIPPONENSIS, *De sancta virginitate* – éd. J. Zycha (*CSEL*, 41), Wien : Tempsky, 1900, p. 235-302.
- PS. AUG., *Symb.* = PS. AUGUSTINUS, *Sermo de symbolo* – éd. Maurini (*PL*, 40), Paris, 1845, col. 1189-1202.<sup>473</sup>
- BEDA, *Hist. Angl.* = BEDA VENERABILIS, *Historia ecclesiastica gentis Anglorum* – éd. M. Lapidge, P. Monan, P. Robin (*SC*, 489-491), Paris : Éditions du Cerf, 2005, 3 vol. : 433, 423, 251 p.
- BEDA, *Hom.* = BEDA VENERABILIS, *Homiliarum evangelii libri duo* – éd. D. Hurst (*CC SL*, 122), Turnhout : Brepols, 1955, p. 1-378.
- BEDA, *In Luc.* = BEDA VENERABILIS, *In Lucae evangelium expositio* – éd. D. Hurst (*CC SL*, 120), Turnhout : Brepols, 1960, p. 5-425.
- BEDA, *In Marc.* = BEDA VENERABILIS, *In Marci evangelium expositio* – éd. D. Hurst (*CC SL*, 120), Turnhout : Brepols, 1960, p. 431-648.
- BENED., *Reg.* = BENEDICTUS NURSINUS, *Regula monachorum* – éd. J. Neufville, A. de Vogüé (*SC*, 181-182), Paris : Éditions du Cerf, 1972, 2 vol.
- Bened. pont.* = *Corpus benedictionum pontificalium : Benedictiones* – éd. E. E. Moeller (*CC SL*, 162-162C), Turnhout : Brepols, 1971-1979, 4 vol. : LXXXIII-852, LXXI-649 p.
- BERNARD. ITER., *Catal. biblioth. Lemov.* = BERNARDUS ITERIUS, *Catalogus bibliothecæ S. Martialis Lemovicensis* – éd. L. Delisle, dans *Le cabinet des manuscrits de la*

<sup>472</sup> Certains sermons étant d'attribution incertaine, cf. VERBRAKEN (Pierre-Patrick), « Études critiques sur les sermons authentiques de saint Augustin », dans *Instrumenta patristica*, 12 (1976), p. 147 ; (add.) « Sancti Augustini Sermones post Maurinos reperti » – éd. G. Morin (*Miscellanea Agostiniana*, 1), Roma : Tipografia poliglotta Vaticana, 1930 ; (add.) *PLS*, 2, Paris, 1960-1962, col. 417-840.

<sup>473</sup> ≠ QUODV., *Symb.*

- Bibliothèque nationale*, II, Paris : Imprimerie nationale, 1874, p. 496-498 – éd. J.-L. Lemaître, dans *Bernard Itier : Chronique (Classiques de l'histoire de France au Moyen Âge*, 39), Paris : Les Belles-Lettres, 1998, p. XLIX-LV.<sup>474</sup>
- BERNARD. ITER., *Chron.* = BERNARDUS ITERIUS, *Chronica* – éd. J.-L. Lemaître (*Classiques de l'histoire de France au Moyen Âge*, 39), Paris : Les Belles-Lettres, 1998, CXIX-310 p. ; édition de la chronique aux p. 1-71.
- BOETH., *Arithm.* = BOETHIUS, *De institutione arithmetica* – éd. G. Friedlein (*Bibliotheca Teubneriana*), Leipzig : Teubner, 1867, p. 3-173.<sup>475</sup>
- BONIF. MOGUNT., *Serm.* = BONIFACIUS MOGUNTINUS, *Sermones* – éd. J. A. Giles (*PL*, 89), Paris, 1850, col. 843-872.<sup>476</sup>
- BURCH. WORM., *Decret.* = BURCHARDUS WORMACIENSIS, *Decreta* – éd. Paris : J. Foucher, 1549, VIII-339 fol.<sup>477</sup>
- CAELEST., *Epist.* = CAELESTINUS PAPA, *Epistulae et decreta* – éd. P. Coustant (*PL*, 50), Paris, 1846, col. 417-558.<sup>478</sup>
- CASSIAN., *Conl.* = IOHANNES CASSIANUS, *Conlationes xxiii* – éd. M. Petschenig (*CSEL*, 13), Wien : C. Gerold, 1886, 711 p. ; éd. augmentée par G. Kreuz, Wien : Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2004, 744 p.<sup>479</sup>
- CASSIOD., *Anim.* = CASSIODORUS, *De anima* – éd. J. W. Halporn (*CC SL*, 96), Turnhout : Brepols, 1973, p. 534-575.
- CASSIOD., *Hist.* = CASSIODORUS, *Historia ecclesiastica tripartita* – éd. W. Jacob, R. Hanslik (*CSEL*, 71), Wien : Tempsky, 1952, XXII-767 p.<sup>480</sup>
- CHALC., *Transl.* = CHALCIDIUS, *Platonis Timæus, Translatio* – éd. J. H. Waszink (*Plato latinus*, 4), Londres : Warburg, 1962, CLXXXIII-52 p.

<sup>474</sup> D'après le ms. Paris, B.N.F. Lat. 1085, fol. 1-7v, 76, 104v.

<sup>475</sup> *PL*, 63, col. 1079-1166.

<sup>476</sup> D'après une édition de 1844.

<sup>477</sup> *PL*, 140, col. 537-1058.

<sup>478</sup> D'après une édition de 1721.

<sup>479</sup> *PL*, 49.

<sup>480</sup> *PL*, 69, col. 881-1216.

- CLAUD., *Paneg. Honor. III* = CLAUDIUS CLAUDIANUS, *Panegyricus de tertio consulatu Honorii Augusti* – éd. T. Birt (*MGH Auct. Ant.*, x), Berlin : Weidmann, 1892, p. 140-149.<sup>481</sup>
- Coll. can.* = *Collectio canonum in quinque libris* – éd. M. Fornasari (*CC CM*, 6), Turnhout : Brepols, 1970, XX-498 p.
- Conc. Carth.* = *Acta conciliorum Carthaginensium* – éd. C. Munier (*CC SL*, 149), Turnhout : Brepols, 1974, p. 3-19, 69-77, 255-283.
- Dig.* = *Digesta (sive Pandectæ) Iustiniani Augusti* – éd. T. Mommsen, Berlin : Weidmann, 1870, 2 vol.
- EMBRICHO MOG., *Mahum.* = EMBRICO MOGUNTINUS, *Vita Mahumeti* – éd. G. Cambier, *Embricon de Mayence : La vie de Mahomet (Collection Latomus, 52)*, Bruxelles, 1961 p. 48-92.<sup>482</sup>
- ENNOD., *Dict.* = ENNODIUS TICINENSIS, *Dictiones* – éd. F. Vogel (*MGH Auct. Ant.*, 7), Berlin : Weidmann, 1885, LXI-418 p. (*passim*).
- ENNOD., *Epist.* = ENNODIUS TICINENSIS, *Epistulæ* – éd. F. Vogel (*MGH Auct. Ant.*, 7), Berlin : Weidmann, 1885, LXI-418 p. (*passim*).
- ENNOD., *Opusc.* = ENNODIUS TICINENSIS, *Opuscula miscella* – éd. F. Vogel (*MGH Auct. Ant.*, 7), Berlin : Weidmann, 1885, LXI-418 p. (*passim*).
- EUSEB. CÆS. = EUSEBIUS CÆSARIENSIS, Ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας – éd. G. Bardy (*SC*, 31), Paris : Éditions du Cerf, 1952, 2 vol.<sup>483</sup>
- EUSEB. GALLIC., *Hom.* = EUSEBIUS GALLICANUS, *Collectio homiliarum* – éd. F. Glorie (*CC CM*, 101-101B), Turnhout : Brepols, 1971, 3 vol.
- Expos. misse* = *Expositio misse* – éd. J. M. Hanssens, *Amalarii episcopi opera liturgica omnia*, I (*Studi e Testi*, 138), Città del Vaticano, 1948, p. 284-338 (pages paires).<sup>484</sup>
- FLAVIAN., *Leo M. epist.* = FLAVIANUS, *Epistulæ duæ ad Leonem Magnum* – éd. Ballerini (*PL*, 54), Paris, 1865, col. 723-732 et 743-751.

<sup>481</sup> = CLAUD., *Carm.* 6-7.

<sup>482</sup> *PL*, 171 col. 1345-1366.

<sup>483</sup> Traduction latine par Rufin (= RUFIN., *Hist.*).

<sup>484</sup> *PL*, 83, col. 1145-1154, en appendice aux œuvres d'Isidore de Séville ; *PL*, 138, col. 1163-1173 ; *PL*, 147, col. 191-200.

- FLODOARD., *Triumph. Ital.* = FLODOARDUS REMENSIS, *De Christi triumphis apud Italiam* – éd. dans *PL*, 135, Paris, 1853, col. 595-886.<sup>485</sup>
- FULG. RUSP., *Fid.* = FULGENTIUS RUSPENSIS, *De fide ad Petrum* – éd. J. Fraipont (*CC SL*, 91A), Turnhout : Brepols, 1968, p. 711-760.
- GALTER. COMPEND., *Otia Mach.* = GALTERIUS COMPENDIENSIS, *Otia de Machomete* – éd. R. B. C. Huygens, dans *Sacris Erudiri*, 8 (1956) p. 293-327.<sup>486</sup>
- GAUDENT., *Serm.* = GAUDENTIUS BRIXIENSIS, *Sermones et tractatus* – éd. A. Glück (*CSEL*, 68), Wien : Tempsky, 1936, XLVI-275 p.<sup>487</sup>
- GENNAD., *Dogm.* = GENNADIUS MASSILIENSIS, *Definitio ecclesiasticorum dogmatum* – éd. Maurini (*PL*, 42), Paris, 1845, col. 1213-1222 ; G. Elmenhorst (*PL*, 58), Paris, 1847, col. 979-1000.<sup>488</sup>
- GREG. M., *Dial.* = GREGORIUS MAGNUS, *Dialogi* – éd. A. de Vogüé (*SC*, 251, 260 et 265), Paris : Éditions du Cerf, 1978-1980, 3 vol.
- GREG. M., *In evang.* = GREGORIUS MAGNUS, *Homiliae XL in Evangelia* – éd. R. Étaix (*CC SL*, 141), Turnhout : Brepols, 1999, 2 vol.<sup>489</sup>
- GREG. M., *Moral.* = GREGORIUS MAGNUS, *Moralia, sive Expositio in Job* – éd. M. Adriaen (*CC SL*, 148-148B), Turnhout : Brepols, 1979-1985, 3 vol.
- GREG. M., *Past.* = GREGORIUS MAGNUS, *Regula pastoralis* – éd. F. Rommel (*SC*, 381-382), Paris : Éditions du Cerf, 1992, 2 vol.<sup>490</sup>
- PS. GREG. M., *Resp.* = PS. GREGORIUS MAGNUS, *Liber responsalis* – éd. dans *PL*, 78, Paris, 1849, col. 725-850.<sup>491</sup>
- GREG. TUR., *Glor. conf.* = GREGORIUS TURONENSIS, *Liber de gloria beatorum confessorum* – éd. B. Krusch (*MGH Script. rer. merov.*, 1), Hannover : Hahnsche Buchhandlung, 1885, p. 747-820.<sup>492</sup>

<sup>485</sup> D'après les ms. Paris, Bibliothèque Mazarine L 2004 et Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève Y 4.

<sup>486</sup> Réédition dans Y. G. Lepage, *Le Roman de Mahomet : 1258, Alexandre du Pont (Bibliothèque française et romane, Série B, 16)*, Paris : Klincksieck, 1977, 258 p.

<sup>487</sup> *PL*, 20, col. 827-1002.

<sup>488</sup> D'après une édition de 1614.

<sup>489</sup> *PL*, 76, col. 1075-1312.

<sup>490</sup> *PL*, 77.

<sup>491</sup> D'après un ms. de Compiègne.

<sup>492</sup> *PL*, 71.



- GUIBERT. NOV., *Gesta Franc.* = GUIBERTUS NOVIGENTENSIS, *Gesta Dei per Francos* – éd. R. B. C. Huygens (CC CM, 127A), Turnhout : Brepols, 1996, p. 77-352.<sup>493</sup>
- HIER., *In Eph.* = HIERONYMUS, *Commentarii in epistulam Pauli ad Ephesios* – éd. Vallarsi (PL, 26), Paris, 1845, col. 439-554.
- HIER., *Epist.* = HIERONYMUS, *Epistulae* – éd. I. Hilberg (CSEL, 54-56), Wien : Tempsky, 1910-1918, 3 vol. : VI-708, 515, 368 p.<sup>494</sup>
- HIER., *In Gal.* = HIERONYMUS, *Commentarii in epistulam Pauli ad Galatas* – éd. Vallarsi (PL, 26), Paris, 1845, col. 307-438.
- HIER., *In Matth.* = HIERONYMUS, *Commentarii in Matthæum* – éd. D. Hurst, M. Adriaen (CC SL, 77), Turnhout : Brepols, 1969, XVIII-316 p.
- HIER., *In Philem.* = HIERONYMUS, *Commentarii in epistulam Pauli ad Philemonem* – éd. Vallarsi (PL, 26), Paris, 1845, col. 599-618.
- HIER., *In Soph.* = HIERONYMUS, *Commentarii in Sophoniam prophetam* – éd. M. Adriaen (CC SL, 76A), Turnhout : Brepols, 1970, p. 655-711.
- HIER., *In Tit.* = HIERONYMUS, *Commentarii in epistulam Pauli ad Titum* – éd. Vallarsi (PL, 26), Paris, 1845, col. 555-600.
- HIER., *Tract. in psalm. I* = HIERONYMUS, *Tractatus in psalmos, Series prior* – éd. D. Morin (CC SL, 78), Turnhout : Brepols, 1958, p. 3-352.<sup>495</sup>
- HIER., *Tract. in psalm. II* = HIERONYMUS, *Tractatus in psalmos, Series altera* – éd. D. Morin (CC SL, 78), Turnhout : Brepols, 1958, p. 355-446 – (93<sup>B</sup>) éd. D. Ozimic, *Der pseudoaugustinische Sermo CXL (Dissertationen der Universität Graz, 47)*, Graz : DBV, 1979, p. 19-36.<sup>496</sup>
- HIER., *Vir. ill.* = HIERONYMUS, *De viris illustribus* – éd. G. Herding (*Bibliotheca Teubneriana*), Leipzig : Teubner, 1879, 112 p. – éd. E. C. Richardson (*Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Litteratur*, 14, 1A), Leipzig : J. C.

<sup>493</sup> PL, 156, col. 679-838.

<sup>494</sup> PL, 22, col. 326-1204.

<sup>495</sup> D'après une édition de 1897.

<sup>496</sup> Le texte de D. Morin est donné d'après une édition de 1903.

- Hinrichs, 1896 – éd. A. Ceresa-Gastaldo (*Biblioteca patristica*, 12), Firenze : Nardini, 1988, 367 p.<sup>497</sup>
- PS. HIER., *Ad mon.* = PS. HIERONYMUS, *Homilia ad monachos* – éd. Vallarsi (*PL*, 30), Paris, 1846, col. 311-318.<sup>498</sup>
- PS. HIER., *Vita cler.* = PS. HIERONYMUS, *Epistula ad Oceanum de vita clericorum* – éd. Vallarsi (*PL*, 30), Paris, 1846, col. 288-292.<sup>499</sup>
- HOR., *Epist.* = HORATIUS FLACCUS, *Epistulae* – éd. D. R. Shackleton Bailey (*Bibliotheca Teubneriana*), Leipzig : Teubner, 3<sup>e</sup> éd. 1995, p. 251-309.
- HRABAN., *Inst. cler.* = HRABANUS MAURUS, *De institutione clericorum libri tres* – éd. D. Zimpel (*Freiburger Beiträge zur mittelalterlichen Geschichte, Studien und Texte*, 7), Frankfurt am Main : P. Lang, 1996, xxv-618 p.<sup>500</sup>
- IOH. II, *Epist.* = IOHANNES II PAPA, *Epistulae* – éd. C. de Clercq (*CC SL*, 148A), Turnhout : Brepols, 1963, x-426 p.
- IOH. SCOT., *Divis. nat.* = IOHANNES SCOTUS, *De divisione naturæ (sive Periphyseon)* – éd. I. P. Sheldon Williams, E. A. Jeuneau (*Scriptores latini Hiberniae*, 7, 9, 11, 13), Dublin : Dublin Institute for Advanced Studies, 1968-1995, 4 vol. – éd. E. A. Jeuneau (*CC CM*, 161-165), Turnhout : Brepols, 1996-2003, 5 vol.<sup>501</sup>
- INNOC. I, *Epist.* = INNOCENTIUS PAPA I, *Epistulae et decreta* – éd. dans *PL*, 20, Paris, 1845, col. 463-612.
- ISID., *Diff. I* = ISIDORUS HISPALENSIS, *De differentiis verborum* – éd. C. Codoñer Merino (*Auteurs latins du Moyen Âge*), Paris : Les Belles-Lettres, 1992, 535 p.<sup>502</sup>
- ISID., *Diff. II* = ISIDORUS HISPALENSIS, *De differentiis rerum* – éd. M. A. Andrés Sanz (*CC SL*, 111A), Turnhout : Brepols, 2006, CCCXXIV-128 p.<sup>503</sup>

<sup>497</sup> L'édition déjà ancienne de G. Herding ne fait plus du tout autorité, mais elle a parfois servi de référence dans les notes.

<sup>498</sup> D'après le ms. Città del Vaticano, B.A.V. Reg. lat. 140.

<sup>499</sup> = *Epist.* 42 ; attribution incertaine : MORIN (Germain), « Un faux évident, quoique relativement ancien », dans *Revue Bénédictine*, 47 (1935) p. 112.

<sup>500</sup> *PL*, 107, col. 293-420.

<sup>501</sup> *PL*, 122, col. 441-1022.

<sup>502</sup> *PL*, 83, col. 9-70.

<sup>503</sup> *PL*, 83, col. 69-98.

- ISID., *Eccl. off.* = ISIDORUS HISPALENSIS, *De ecclesiasticis officiis* – éd. C. W. Lawson (*CC SL*, 113), Turnhout : Brepols, 1989, 163\*-160 p.<sup>504</sup>
- ISID., *Orig.* = ISIDORUS HISPALENSIS, *[Etymologiarum, sive] Originum libri XX* – éd. W. M. Lindsay, Oxford : Clarendon, 1911, 2 vol.<sup>505</sup>
- ISID., *Ort. et obit.* = ISIDORUS HISPALENSIS, *De ortu et obitu patrum* – éd. C. Chaparro Gómez (*Auteurs latins du Moyen Âge*), Paris : Les Belles-Lettres, 1985, 232 p.
- ISID., *Sent.* = ISIDORUS HISPALENSIS, *Sententiarum libri tres* – éd. Arevalo (*PL*, 83), Paris, 1862, col. 537-738.
- ISID., *Synon.* = ISIDORUS HISPALENSIS, *Synonymorum libri duo* – éd. Arevalo (*PL*, 83), Paris, 1862, col. 827-868.
- PS. ISID. = PS. ISIDORUS, *Decretales pseudo-Isidorianæ et capitula Angilramni* – éd. P. Hinschius, Leipzig : Tauchnitz, 1863, CCXXXVIII-771 p.<sup>506</sup>
- LEO M., *Epist.* = LEO MAGNUS, *Epistulæ* – éd. Ballerini (*PL*, 54), Paris, 1865, col. 593-1218.
- LEO M., *Serm.* = LEO MAGNUS, *Sermones* – éd. A. Chavasse (*CC SL*, 138-138A), Turnhout : Brepols, 1973, 2 vol.<sup>507</sup>
- Lib. pontif.* = *Liber pontificalis* – éd. L. Duchesne, *Le « Liber pontificalis » : Texte, introduction et commentaire (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome)*, Paris : Thorin, 1886-1892, 2 vol. ; réédition en 1955, complétée par : DUCHESNE (Louis), VOGEL (Cyrille), *Le « Liber pontificalis » III : Additions et corrections*, Paris : E. de Boccard, 1957 ; réimpr. de l'ensemble, 1981 – éd. T. Mommsen (*MGH Gesta pont.*, I, 1), Berlin : Weidmann, 1898, CXXXIX-295 p.<sup>508</sup>
- Lib. sacram. Aug.* = *Liber sacramentorum Augustodunensis* – éd. O. Heiming (*CC SL*, 159B), Turnhout : Brepols, 1984, XLI-431 p.

<sup>504</sup> *PL*, 83.

<sup>505</sup> *PL*, 82.

<sup>506</sup> *PL*, 130 ; K. G. SCHON, *Unbekannte Texte aus der Werkstatt Pseudoisidors : Die Collectio Danieliana (MGH Studien, 38)*, Hannover : Hahnsche Buchhandlung, 2006, p. 27-95 ; K. G. SCHON, *Die Capitula Angilramni : eine prozessrechtliche Fälschung Pseudoisidors (MGH Studien, 39)*, Hannover : Hahnsche Buchhandlung, 2006, p. 93-166.

<sup>507</sup> *PL*, 54.

<sup>508</sup> *PL*, 127.

- Lib. sacram. Eng.* = *Liber sacramentorum Engolismensis* – éd. P. Saint-Roch (*CC SL*, 159C),  
Turnhout : Brepols, 1987, xxviii-590 p.
- Lib. sacram. Gell.* = *Liber sacramentorum Gellonensis* – éd. A. Dumas (*CC SL*, 159),  
Turnhout : Brepols, 1981, x-526 p.
- MAR. MERC., *Nest. serm.* = MARIUS MERCATOR, *Nestorii sermones* – éd. J. Garnier (*PL*, 48),  
Paris, 1846, col. 753-864.<sup>509</sup>
- MARCELL., *Chron.* = MARCELLINUS COMES, *Chronicon* – éd. T. Mommsen (*MGH Auct. Ant.*,  
xi), Berlin : Weidmann, 1894, p. 60-104.<sup>510</sup>
- PS. MAX. TAUR., *Serm.* = PS. MAXIMUS TAURINENSIS, *Sermones* – éd. dans *PL*, 57, Paris,  
1847, col. 531-760, et app. col. 843-916.
- Missale Franc.* = *Missale Francorum* – éd. J. Mabillon (*PL*, 72), Paris, 1849, col. 317-340.
- Ordo cel. conc.* = *Ordines de celebrando concilio* – éd. H. Schneider, *Die Konzilsordines des  
Früh- und Hochmittelalters (MGH Ordines de celebrando concilio)*, Hannover :  
Hahnsche Buchhandlung, 1996, xxviii-654 p.
- Ordo Rom.* = *Ordines Romani* – éd. M. Andrieu, *Les Ordines Romani du haut Moyen Âge  
(Spicilegium sacrum Lovaniense*, 11, 23-24, 28-29), Louvain : Université catholique,  
1931-1961, 5 vol.<sup>511</sup>
- OROS., *Apol.* = OROSIUS, *Liber apologeticus* – éd. K. Zangemeister (*CSEL*, 5), Wien : C.  
Gerold, 1882, p. 603-664.
- Passio Andreæ* = *Passio sancti Andreæ* – éd. M. Bonnet (*Acta apostolorum apocrypha*, II, 1),  
Leipzig : Mendelssohn, 1898, p. 1-37 ; réimpr., Hildesheim : G. Olms, 1990.<sup>512</sup>
- Passio Iuliani* = *Passio sancti Iuliani* – éd. P. Labbe (*AASS*, Aug. VI), Anvers, 1743, p. 173 –  
éd. B. Krusch (*MGH Script. rer. merov.*, I, 2), Hannover : Hahnsche Buchhandlung,  
1885, p. 429-431.<sup>513</sup>
- Passio Matthei* = *Passio sancti Matthei* – éd. J. Stilling (*AASS*, Sept. VI), Anvers, 1757, p.  
221-225.<sup>514</sup>

<sup>509</sup> D'après une édition de 1680 ?

<sup>510</sup> *PL*, 51, col. 917-948.

<sup>511</sup> *PL*, 78, col. 937-1372.

<sup>512</sup> = BHL 428.

<sup>513</sup> = BHL 4540 ; ces pages correspondent aux p. 879-881 du tome I en pagination continue.

<sup>514</sup> = BHL 5691.

- Passio Theclæ = Passio sanctæ Theclæ* – éd. O. von Gebhardt (*Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, 22, 2), Leipzig : J. C. Hinrichs, 1902, p. 2-127.<sup>515</sup>
- PETR. BLES., *Iud.* = PETRUS BLESENSIS, *Contra perfidiam Iudeorum* – éd. J. A. Giles (*PL*, 207), Paris, 1855, col. 825-870.<sup>516</sup>
- PETR. CHRYS., *Serm.* = PETRUS CHRYSOLOGUS, *Collectio sermonum Felicianæ* – éd. A. Olivari (*CC SL*, 24-24B), Turnhout : Brepols, 1975-1982, 3 vol.
- PROSP., *Sent.* = PROSPER AQUITANUS, *Liber sententiarum* – éd. M. Gastaldo (*CC SL*, 68A), Turnhout : Brepols, 1972, p. 221-365.
- QUODV., *Hær.* = QUODVULTDEUS CARTHAGINIENSIS, *Adversus quinque hæreses* – éd. R. Braun (*CC SL*, 60), Turnhout : Brepols, 1976, p. 261-301.
- QUODV., *Symb.* = QUODVULTDEUS CARTHAGINIENSIS, *Sermones de symbolo* – éd. R. Braun (*CC SL*, 60), Turnhout : Brepols, 1976, p. 305-363.
- RAYM. POD., *Hist.* = RAYMUNDUS PODIENSIS (DE AGUILERS), *Historia Francorum qui ceperunt Hierusalem* – éd. dans *Recueil des historiens des croisades, Historiens occidentaux*, III, Paris : Imprimerie nationale, 1866, p. 235-309 – éd. J. H. Hill, L. L. Hill, *Le 'Liber' de Raymond d'Aguilers (Documents relatifs à l'histoire des croisades, 9)*, Paris : P. Geuthner, 1969, 168 p.<sup>517</sup>
- RUFIN., *Epist. Clement.* = RUFINUS AQUILEIENSIS, *Epistula Clementis Romani ad Iacobum translata* – éd. B. Rehm (*Griechischen christlichen Schriftsteller*, 51), Berlin : Akademie Verlag, 1965, p. 375-387.<sup>518</sup>
- RUFIN., *Hist.* = RUFINUS AQUILEIENSIS, *Eusebii historia ecclesiastica translata et continuata* – éd. T. Mommsen (*Griechischen christlichen Schriftsteller*, 9), Leipzig : J. C. Hinrichs, 1903-1908, 2 vol.

<sup>515</sup> = BHL 8020a, 8020c, 8020e, 8020f, 8020g, 8020k, 8020m, 8020n (huit recensions).

<sup>516</sup> D'après une édition de 1846.

<sup>517</sup> *PL*, 155, col. 591-668.

<sup>518</sup> *PL*, 130, col. 19-27.

- RUFIN., *Hist. mon.* = RUFINUS, *Historia monachorum in Ægypto* – éd. E. Schulz-Flügel, dans *Tyrannius Rufinus, Historia monachorum, sive de vita sanctorum patrum (Patristische Texte und Studien, 34)*, Berlin-New York : De Gruyter, 1990, p. 243-387.<sup>519</sup>
- RUFIN., *Symb.* = RUFINUS, *Expositio symboli (apostolorum)* – éd. Vallarsi (*PL*, 21), Paris, 1849, col. 335-386.
- RURIC., *Epist.* = RURICIUS LEMOVICENSIS, *Epistulæ* – éd. R. Demeulenaere (*CC SL*, 64), Turnhout : Brepols, 1985, p. 313-394.
- Sacr. Greg.* = *Sacramentarium Gregorianum (sive Hadrianum)* – éd. Maurini (*PL*, 78), Paris, 1849, col. 25-240.
- SEDUL., *Carm. pasch.* = SEDULIUS, *Carmen paschale* – éd. J. Huemer (*CSEL*, 10), Wien : C. Gerold, 1885, p. 14-146 ; éd. augmentée par V. Panagl, Wien : Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2007, XLVII-532 p.
- SEDUL. SCOT., *Rom.* = SEDULIUS SCOTTUS, *Collectaneum in epistolam Pauli ad Romanos* – éd. H. J. Frede, H. Stanjek, *Sedulii Scotti collectaneum in apostolum, I (Vetus latina : Aus der Geschichte der lateinischen Bibel, 31)*, Freiburg im Breisgau : Herder, 1996, 57\*-346 p.<sup>520</sup>
- Symb. Athan.* = *Symbolum Athanasii* – éd. A. Hahn, G. L. Hahn, dans *Bibliothek der Symbole und Glaubensregeln der alten Kirche*, Breslau : Morgenstern, 1877, p. 20-21 ; nouv. éd., Hildesheim, 1962, p. 174-177 – éd. C. H. Turner, dans *Journal of Theological Studies*, 11 (1910), p. 401-411.
- Symb. Nicen.* = *Symbolum Nicenum* – éd. A. Hahn, G. L. Hahn, dans *Bibliothek der Symbole und Glaubensregeln der alten Kirche*, nouv. éd., Hildesheim, 1962, p. 160-162.
- THEODULF., *Bapt.* = THEODULFUS AURELIANENSIS, *De ordine baptismo* – éd. J. Sirmond (*PL*, 105), Paris, 1851, col. 223-240.
- THEODULF., *Capitula* = THEODULFUS AURELIANENSIS, *Capitula ad presbyteros parochiæ suce* – éd. P. Brommer (*MGH Capit. episc.*, I), Hannover : Hahnsche Buchhandlung, 1984, p. 103-142.<sup>521</sup>

<sup>519</sup> *PL*, 21, col. 387-462.

<sup>520</sup> Exceptionnellement, et pour éviter la confusion avec l'auteur du v<sup>e</sup> siècle, nous modifions ici le sigle du *NGML* : SEDUL., *Rom.* ; *PL*, 103, col. 9-128.

<sup>521</sup> *PL*, 105, col. 191-208.

- THEODULF., *Capitulare* = THEODULFUS AURELIANENSIS, *Capitulare ad presbyteros parochiæ suæ* – éd. P. Brommer (*MGH Capit. episc.*, I), Hannover : Hahnsche Buchhandlung, 1984, p. 149-184.<sup>522</sup>
- THEODULF., *Carm.* = THEODULFUS AURELIANENSIS, *Carmina* – éd. E. Dümmler (*MGH Poet.*, I), Berlin : Weidmann, 1881, p. 443-569, 573-581, 629-630.<sup>523</sup>
- THEODULF., *Serm.* = THEODULFUS AURELIANENSIS, *Fragmenta sermonum* – éd. J. Sirmund (*PL*, 105), Paris, 1851, col. 275-282.
- THEODULF., *Spir. Sanct.* = THEODULFUS AURELIANENSIS, *De processione Spiritus Sancti* – éd. H. Willjung, *Das Konzil von Aachen (MGH Conc.*, II, Suppl. 2), Hannover : Hahnsche Buchhandlung, 1998, p. 315-382.<sup>524</sup>
- VEN. FORT., *Carm.* = VENANTIUS FORTUNATUS, *Carmina* – éd. F. Leo (*MGH Auct. Ant.*, IV, 1), Berlin : Weidmann, 1881, p. 3-270, 271-292.
- VEN. FORT., *Expos. orat.* = VENANTIUS FORTUNATUS, *Expositio orationis dominicæ* – éd. F. Leo (*MGH Auct. Ant.*, IV, 1), Berlin : Weidmann, 1881, p. 221-229.<sup>525</sup>
- VEN. FORT., *Expos. symb.* = VENANTIUS FORTUNATUS, *Expositio symboli* – éd. F. Leo (*MGH Auct. Ant.*, IV, 1), Berlin : Weidmann, 1881, p. 253-258.<sup>526</sup>
- VEN. FORT., *Mart.* = VENANTIUS FORTUNATUS, *Vita sancti Martini* – éd. F. Leo (*MGH Auct. Ant.*, IV, 1), Berlin : Weidmann, 1881, p. 295-370.<sup>527</sup>
- PS. VEN. FORT., *Expos. fidei* = PS. VENANTIUS FORTUNATUS, *Symbolum Athanasium et Expositio fidei catholicæ* – éd. B. Krusch (*MGH Auct. Ant.*, IV, 2), Berlin : Weidmann, 1885, p. 105-110.<sup>528</sup>
- PS. VIGIL. THAPS., *C. Varimad.* = PS. VIGILIUS THAPSENSIS, *Opus contra Varimadum (Marivadum) arianum* – éd. B. Schwank (*CC SL*, 90), Turnhout : Brepols, 1961, p. 1-134.<sup>529</sup>

<sup>522</sup> *PL*, 105, col. 207-224.

<sup>523</sup> *PL*, 105, col. 283-376, 377-380.

<sup>524</sup> *PL*, 105, col. 239-276.

<sup>525</sup> = *Carm.* X 1.

<sup>526</sup> = *Carm.* XI 1 ; *PL*, 88, col. 345-351.

<sup>527</sup> = BHL 5624 ; *PL*, 88, col. 363-426.

<sup>528</sup> *PL*, 88, col. 585-592 ; version abrégée dans : A. E. Burn, *The Athanasian Creed and its Early Commentaries*, Cambridge : University Press, 1896, p. 28-39.

<sup>529</sup> Exceptionnellement, nous corrigeons ici le sigle du *TLL* : PS. VIGIL. THAPS., *C. Marivad.*

- VIRG. GRAMM., *Epit.* = VIRGILIUS GRAMMATICUS, *Epitomæ* – éd. G. Polara (*Nuovo medioevo*), Napoli : Liguori, 1979, p. 2-170.
- Vita Germ. Autiss.* = *Vita sancti Germani Autissiodorensis* – éd. dans *AASS*, Iul. VII, Anvers, 1731, p. 201-220.<sup>530</sup>
- Vita Iuniani* = *Vita sancti Iuniani* – éd. B. Krusch (*MGH Script. rer. merov.*, III), Hannover : Hahnsche Buchhandlung, 1896, p. 377-379.<sup>531</sup>
- Vita Leonardi* = *Vita sancti Leonardi, confessoris Nobiliacensis* – éd. B. Krusch (*MGH Script. rer. Merov.*, III), Hannover : Hahnsche Buchhandlung, 1896, p. 396-399.<sup>532</sup>
- Vita Mahum.* = *Vita Mahumeti* – éd. B. Bischoff, « Ein Leben Mohammeds (Adelphus ?) (zwölftes Jahrhundert) », dans *Anecdota novissima (Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters, 7)*, Stuttgart : Hiersemann, 1984, p. 113-122.
- Vita Martial. I* = *Vita antiquior sancti Martialis* – éd. F. Arbellot, « Étude historique sur l'ancienne vie de saint Martial et les origines chrétiennes de la Gaule », dans *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, 40 (1893), p. 238-243.<sup>533</sup>
- Vita Martial. II* = *Vita prolixior sancti Martialis* – éd. L. Suhr, dit L. SURIUS (*De probatis sanctorum vitis...*, VI), Köln, 1618, p. 365-374.<sup>534</sup>
- Vita Papuli* = *Vita sancti Papuli* – éd. H.-A. HENNET DE BERNOVILLE (*AASS*, Nov. I), Paris, 1887, p. 602.<sup>535</sup>
- ZACH., *Epist.* = ZACHARIAS PAPA, *Epistolæ et decreta* – éd. G. D. Mansi (*Concil.*, XII), Firenze-Venezia, 1766, col. 303-362.<sup>536</sup>

---

<sup>530</sup> = BHL 3454-3455.

<sup>531</sup> = BHL 4560.

<sup>532</sup> = BHL 4862.

<sup>533</sup> = BHL 5551.

<sup>534</sup> = BHL 5552 ; cette édition est reproduite en annexe.

<sup>535</sup> = BHL 6456 ; d'après H.-A. HENNET DE BERNOVILLE, *Mélanges concernant l'évêché de Saint-Papoul*, Paris, 1863, p. 107-110.

<sup>536</sup> *PL*, 89, col. 917-960.



## BIBLIOGRAPHIE

### *Adémar de Chabannes et son manuscrit*

- ARBELLOT (François), « Étude historique et littéraire sur Adémar de Chabannes », dans *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, 22 (1873), p. 104-152.
- BERTINI (Ferruccio), *Favolisti latini medievali e umanistici*, 13 (*Pubblicazioni del D.AR.FI.CL.ET.*, N.S. 223), Genova : Università de Genova, 2005, 230 p.
- BERTINI (Ferruccio), *Interpreti medievali di Fedro (Nuovo medioevo*, 57), Napoli : Liguori, 1998, 185 p.<sup>537</sup>
- BERTINI (Ferruccio), GATTI (Paolo), *Favolisti latini medievali*, 3 : *Ademaro di Chabannes, Favole (Pubblicazioni del D.AR.FI.CL.ET.*, N.S. 118), Genova : Università de Genova, 1988, 205 p.
- BETGÉ-BREZETZ (André), « Note sur un manuscrit d'Adhémar de Chabannes », dans *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, 106 (1979), p. 60-64.<sup>538</sup>
- BOLDINI (Sandro), « Fedro in Ademaro », dans *Maia*, 43 (1991), p. 47-49.
- BOURGAIN (Pascale), « Ademarus Cabannensis Mon. », dans *La Trasmissione dei testi latini del medioevo, Medieval Latin Texts and their Transmission : Te.Tra 2* – éd. P. Chiesa, L. Castaldi (*Millennio Medievale*, 50), Firenze : SISMEL, 2005, p. 3-16.
- BOURGAIN (Pascale), « La culture et les procédés littéraires dans les sermons d'Adémar de Chabannes », dans *Saint-Martial de Limoges, Ambition politique et production culturelle* – éd. C. Andrault-Schmitt, Limoges : Pulim, 2006, p. 411-428.
- BOURGAIN (Pascale), « Riflessioni sulla tradizione delle opere di Ademaro di Chabannes », dans *Filologia mediolatina, Studies in Medieval Latin Texts and their Transmission*, 9 (2002), p. 77-86.

---

<sup>537</sup> Voir surtout : p. 17-52, réédition de *Favolisti latini medievali*, 3, 1988, p. 13-39 ; p. 53-64, réédition de *Helikon*, 15-16 (1975-1976), p. 340-400 ; p. 65-76, réédition de *Studi in onore di Ettore Paratore*, Bologna, 1981, p. 1063-1073.

<sup>538</sup> Il s'agit du ms. Princeton, University Library Garret 15.

- BRÉHIER (Louis), « Adémar de Chabannes », dans *Dictionnaire de biographie française*, I, Paris : Letouzey et Ané, 1933, col. 556-559.
- CALLAHAN (Daniel F.), « Adémar de Chabannes et la Paix de Dieu », dans *Annales du Midi*, 89 (1977), p. 21-43.
- CALLAHAN (Daniel F.), « Ademar of Chabannes and his Insertions into Bede's *Expositio Actuum Apostolorum* », dans *Analecta Bollandiana*, 111 (1993), p. 385-400.
- CALLAHAN (Daniel F.), « Ademar of Chabannes and the Bogomils », dans *Heresy and the Persecuting Society in the Middle Ages, Essays on the Works of R. I. Moore* – éd. M. Frassetto (*Studies in the History of Christian Traditions*, 129), Leiden-Boston : Brill, 2006, p. 31-41.
- CALLAHAN (Daniel F.), « Ademar of Chabannes, Apocalypticism and the Peace Council of Limoges of 1031 », dans *Revue Bénédictine*, 101 (1991), p. 32-49.
- CALLAHAN (Daniel F.), « The Problem of the “*Filioque*” and the Letter from the Pilgrim Monks of the Mount of Olives to Pope Leo III and Charlemagne : Is the Letter another Forgery by Ademar of Chabannes ? », dans *Revue Bénédictine*, 102 (1992), p. 75-134.
- CALLAHAN (Daniel F.), « The Sermons of Ademar of Chabannes and the Cult of Saint Martial of Limoges », dans *Revue Bénédictine*, 86 (1976), p. 251-295.
- CALLAHAN (Daniel F.), « The Tau Cross in the Writings of Ademar of Chabannes », dans *The Year 1000, Religious and Social Response to the Turning of the First Millennium* – éd. M. Frassetto, New York : Palgrave, 2002, p. 63-72.
- CAPPONI (Filippo), « Note al testo di alcune favole di Ademaro », dans *Invigilata lucernis*, 11 (1989), p. 151-159.
- CASTAIGNE (Eusèbe), « Dissertation sur le lieu de naissance et sur la famille du chroniqueur Adémar, moine de l'abbaye de Saint-Cybard d'Angoulême, faussement surnommé de Chabannais », dans *Bulletin et mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente*, 4 (1850), p. 80-96.

- CLÉMENT (François), OUDARD FEUDRIX DE BRÉQUIGNY (Louis George), *Catalogus manuscriptorum codicum Collegii Claromontani...*, Paris : Saugrain et Leclerc, 1764, 450 p.<sup>539</sup>
- DELISLE (Léopold), « Notice sur les manuscrits originaux d'Adémar de Chabannes », dans *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, 35, Paris : Klincksieck, 1896, p. 241-358.
- DUPUY (Pierre), DUPUY (Jacques), *Catalogus bibliothecæ Thuanæ*, Paris : J. Quesnel, 1679, 2 vol.
- EMERSON (John A.), « Two Newly Identified Offices for Saints Valeria and Austriclinianus by Adémar de Chabannes », dans *Speculum*, 40/1 (1965), p. 31-46.<sup>540</sup>
- FRASSETTO (Michael), « Heretics and Jews in the Writings of Ademar of Chabannes and the Origins of Medieval Anti-Semitism », dans *Church History*, 71 (2002), p. 1-15.
- FRASSETTO (Michael), « Heretics, Antichrists and the Year 1000 : Apocalyptic Expectations in the Writings of Ademar of Chabannes », dans *The Year 1000, Religious and Social Response to the Turning of the First Millennium*, New York : Palgrave, 2002, p. 73-84.
- FRASSETTO (Michael), « Pagans, Heretics, Saracens and Jews in the Sermons of Ademar of Chabannes », dans *Heresy and the Persecuting Society in the Middle Ages, Essays on the Works of R. I. Moore (Studies in the History of Christian Traditions, 129)*, Leiden-Boston : Brill, 2006, p. 73-91.
- FRASSETTO (Michael), « Resurrection of the Body : Eleventh-Century Evidence from the Sermons of Ademar of Chabannes », dans *Journal of Religious History*, 26 (2002), p. 235-249.
- FRASSETTO (Michael), « The Image of the Saracen as Heretic in the Sermons of Ademar of Chabannes », dans *Western Views of Islam in Medieval and Early Modern Europe, Perception of the Other*, New York : Saint-Martin's Press, 1999, VIII-235 p.

---

<sup>539</sup> A rapprocher de : *Catalogue des livres de la bibliothèque de la maison professe des ci-devant soi-disans Jésuites*, Paris : Pissot, 1763 ; complété par *Catalogue des livres de la bibliothèque des ci-devant soi-disant Jésuites du collège de Clermont dont la vente commencera le Lundi 19 mars 1764*, Paris : Saugrain et Leclerc, 1764, XVIII-488 p.

<sup>540</sup> Il s'agit du ms. Paris, B.N.F. Lat. 909, fol. 79-85v.

- FRASSETTO (Michael), « The Sermons of Ademar of Chabannes and the Letter of Heribert : New Sources Concerning the Origins of Medieval Heresy », dans *Revue Bénédictine*, 109 (1999), p. 324-340.
- FRASSETTO (Michael), « The Writings of Ademar of Chabannes, the Peace of 994 and the “Terrors of the Year 1000” », dans *Journal of Medieval History*, 27 (2001), p. 241-255.
- GABORIT-CHOPIN (Danielle), « Les dessins d’Adémar de Chabannes », dans *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, nouv. série, 3 (1967), p. 163-225.
- GABORIT-CHOPIN (Danielle), « Un dessin de l’église d’Aix-la-Chapelle par Adémar de Chabannes dans un manuscrit de la Bibliothèque Vaticane », dans *Cahiers archéologiques*, 14 (1964), p. 233-235.
- GATTI (Paolo), « Due favole di Ademaro », dans *Maia*, 52 (2000), p. 505-511.
- GATTI (Paolo), « Fedro nuovo da Ademaro ? », dans *Paideia*, 59 (2004), p. 197-214.
- GATTI (Paolo), « Note al testo di alcune favole della raccolta di Ademaro », dans *Sandalion*, 10-11 (1987), p. 165-170.
- GARAND (Monique-Cécile), « Auteurs latins et autographes des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles », dans *Scrittura et civiltà*, 5 (1981), p. 77-104.
- GRIER (James), « Adémar de Chabannes, Carolingian Musical Practice and “Nota Romana” », dans *Journal of the American Musicological Society*, 56 (2003), p. 43-98.
- GRIER (James), « An Urbane Fraud : Limoges and Adémar de Chabannes’ Apostolic Liturgy for Saint Martial, 3 August 1029, dans *Saint-Martial de Limoges, Ambition politique et production culturelle* – éd. C. Andrault-Schmitt, Limoges : Pulim, 2006, p. 455-467.
- GRIER (James), « *Ecce sanctum quem Deus elegit Marcialem apostolum* : Adémar de Chabannes and the Tropes for the Feast of Saint Martial », dans *Beyond the Moon : Festschrift Luther Dittmer* – éd. B. Gillingham, P. Merkley (*Musicological Studies*, 53), Ottawa : The Institute of Mediaeval Music, 1990, p. 28-74.
- GRIER (James), « Liturgy and Rhetoric in the Service of Fraud : Adémar de Chabannes and the Apostolicity of Saint Martial », dans *Latin Culture in the Eleventh Century : Proceedings of the Third International Conference on Medieval Latin Studies*

- (*Cambridge, September 9-12 1998*), 1 – éd. M. W. Herren, C. J. McDonough, R. G. Arthur (*Publications of the Journal of Medieval Latin*, 5), Turnhout : Brepols, 2002, p. 384-397.
- GRIER (James), « The Music is the Message : Music in the Apostolic Liturgy of Saint Martial », dans *Plainsong and Medieval Music*, 12 (2003) p. 1-14.
- GRIER (James), « The Musical Autographs of Adémar de Chabannes (989-1034), dans *Early Music History*, 24 (2005), p. 125-168.
- GRIER (James), *The Musical World of a Medieval Monk : Adémar de Chabannes in Eleventh-Century Aquitaine*, Cambridge : Cambridge University Press, 2006, XVI-367 p.
- GUINEAU (Bernard), VEZIN (Jean), « Étude de recettes et d'indications de couleurs relevées sur un manuscrit d'Adémar de Chabannes (Leiden, Voss. Lat. o 15) : L'exemple de la couleur "gladius" », dans *Scriptorium*, 60 (2006), p. 80-95.
- LAFFITTE (Marie-Pierre), « Les manuscrits de la collection De Thou », dans *Histoire des bibliothèques françaises II : Les Bibliothèques sous l'Ancien Régime* – éd. C. Jolly, Paris : Promodis, 1988, p. 108-109.
- LA MARTINIÈRE (Jules de), « Adémar de Chabannes », dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, I, Paris : Letouzey et Ané, 1912, col. 535-540.
- LANDES (Richard), « Autour d'Adémar de Chabannes († 1034) : précisions chronologiques au sujet du Limousin vers l'An mil », dans *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, 122 (1994), p. 23-54.
- LANDES (Richard), *Relics, Apocalypse, and the Deceits of History : Ademar of Chabannes (989-1034)* (*Harvard Historical Studies*, 117), Cambridge-London : Harvard University Press, 1995, 404 p.
- LANDES (Richard), *The Making of a Medieval Historian : Ademar of Chabannes and Aquitaine at the Turn of the Millennium*, Princeton : Ph. D. diss., 1984.
- LEVILLAIN (Léon), « Adémar de Chabannes généalogiste », dans *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest et des musées de Poitiers*, 3<sup>e</sup> série, 9-10 (1934), p. 237-263.
- NUVOLONE (Flavio G.), « Gerberto d'Aurillac-Silvestro II visto da Ademaro di Chabannes », dans *Gerberto d'Aurillac da Abate di Bobbio a Papa dell'Anno 1000 : Atti del*

- Congresso internazionale (Bobbio, 28-30 Settembre 2000)* (*Archivum Bobiense, Studia*, 4), Bobbio : Amici di « Archivum Bobiense », 2001, p. 599-657.
- OMONT (Henri), « Documents sur la vente des manuscrits du collège de Clermont à Paris (1764) », dans *Bulletin de la Société d'histoire de Paris*, 18 (1891), p. 7-15.
- PARIS (Paulin), « Adémar, moine de Saint-Cybard », nouv. éd., dans *Histoire littéraire de la France où l'on traite de l'origine et du progrès..., qui comprend le onzième siècle de l'Église*, VII, Paris : Victor Palmé, 1867, col. 300-308.<sup>541</sup>
- PON (Georges), « Adémar de Chabannes et l'Espagne », dans *Aquitaine-Espagne (VIII-XIII siècle)* – éd. P. Sénac, Poitiers : C.E.S.C.M., 2001, p. 69-82.
- PON (Georges), « La culture d'Adémar de Chabannes à la lumière de sa "Vie de saint Amant de Boixe" », dans *Saint-Martial de Limoges, Ambition politique et production culturelle* – éd. C. Andrault-Schmitt, Limoges : Pulim, 2006, p. 391-410.
- ROSE (Valentin), *Verzeichniß der lateinischen Handschriften der Königlichen Bibliothek zu Berlin*, I : *Die Meermann-Handschriften des Sir Thomas Phillipps (Die Handschriften-Verzeichnisse der Königlichen Bibliothek zu Berlin*, 12), Berlin : Asher, 1893, XXIII-513 p.<sup>542</sup>
- SALTET (Louis), « Les faux d'Adémar de Chabannes : prétendues décisions sur saint Martial au concile de Bourges du 1<sup>er</sup> novembre 1031 », dans *Bulletin de littérature ecclésiastique*, 27 (1926), p. 145-160.
- SALTET (Louis), « Un cas de mythomanie historique bien documenté : Adhémar de Chabannes (988-1034) », dans *Bulletin de littérature ecclésiastique*, 32 (1931), p. 149-165.
- SALTET (Louis), « Une discussion sur saint Martial entre un Lombard et un Limousin en 1029 », dans *Bulletin de littérature ecclésiastique*, 26 (1925), p. 161-186 et 278-302.
- SALTET (Louis), « Une prétendue lettre de Jean XIX sur saint Martial, fabriquée par Adhémar de Chabannes », dans *Bulletin de littérature ecclésiastique*, 27 (1926), p. 117-139.

---

<sup>541</sup> Il s'agit de l'édition revue de : RIVET DE LA GRANGE (Antoine), *Histoire littéraire de la France*, I-XII, 1733-1763.

<sup>542</sup> Description du manuscrit « Phillipps 1664 (93) » : p. 197-203.

SAMARAN (Charles), MARICHAL (Robert), *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste*, II, Paris : C.N.R.S., 1962, XIX-595 p.

VEZIN (Jean), « Un nouveau manuscrit autographe d'Adémar de Chabannes (Paris, B.N., Lat. 7231) », dans *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 24 (1965), p. 44-52.

### ***Limoges et saint Martial***

ARBELLOT (François), *Dissertation sur l'apostolat de saint Martial et sur l'antiquité des églises de France*, Paris : Sidron / Limoges : Leblanc, 1855, 247 p.

ARBELLOT (François), *Documents inédits sur l'apostolat de saint Martial et sur l'antiquité des églises de France*, Paris : Lecoffre, 1860, 96 p.

ARBELLOT (François), « Étude historique sur l'ancienne vie de saint Martial et les origines chrétiennes de la Gaule », dans *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, 40 (1893), p. 213-260.

ARBELLOT (François), « Le livre des miracles de saint Martial (texte latin inédit du IX<sup>e</sup> siècle) », dans *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, 37 (1889), p. 339-376.

ARBELLOT (François), « Observations critiques à M. l'abbé Duchesne sur les origines chrétiennes de la Gaule et sur l'apostolat de saint Martial », dans *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, 43 (1895), p. 125-182.

ARBELLOT (François), « Temple de Jupiter à Ausiac, suivi d'une observation sur la légende de saint Martial », dans *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, 45 (1896), p. 309-327.

ARBELLOT (François), « Un manuscrit inédit des miracles de saint Martial (XIV<sup>e</sup> siècle)... », dans *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, 30 (1882), p. 84-92.

AUBRUN (Michel), *L'ancien diocèse de Limoges, des origines au milieu du XI<sup>e</sup> siècle*, Clermont-Ferrand : Publications de l'Institut d'Études du Massif Central, 1981, 468 p.

- BELLET (Charles-Félix), « L'âge de la vie de saint Martial », dans *Revue des questions historiques*, 68-69 (1900), p. 1-38.
- BECQUET (Jean), « Le concile de Limoges de 1031 », dans *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, 128 (2000), p. 23-64.
- DELISLE (Léopold), « Les manuscrits de Saint-Martial de Limoges : réimpression textuelle du catalogue publié en 1730 », dans *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, 43 (1895), p. 1-60.
- DUCHESNE (Louis), « Saint-Martial de Limoges », dans *Annales du Midi*, 4 (1892), p. 289-330.
- GABORIT-CHOPIN (Danielle), *La Décoration des manuscrits à Saint-Martial de Limoges et en Limousin du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle*, Paris-Genève : Droz, 1969, 230 p.
- HOOREMANN (Paul), « Saint-Martial de Limoges au temps de l'abbé Odolric (1025-1040) », dans *Revue belge de musicologie*, 3 (1949), p. 5-36.
- LA MARTINIÈRE (Jules de), *Saint Cybard, étude critique d'hagiographie (VI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles)*, Paris : Picard / Angoulême : Constantin, 1908, 292 p.
- LANDES (Richard), « The Dynamics of Heresy and Reform in Limoges : a Study of Popular Participation in the Peace of God (994-1033) », dans *Essays on the Peace of God : the Church and the People in the Eleventh-Century France (Historical Reflections/Réflexions historiques*, 14), Waterloo (Ontario) : University of Waterloo, 1987, p. 467-511.
- LANDES (Richard), PAUPERT (Catherine), *Naissance d'apôtre : La vie de saint Martial de Limoges (Mémoires premières)*, Turnhout : Brepols, 1991, 103 p.
- LASTEYRIE (Charles de), *L'abbaye de Saint-Martial de Limoges*, Paris : Picard, 1901, XVIII-510 p.
- LECLERCQ (Henri), « Limoges », dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, IX, 1, Paris : Letouzey et Ané, 1930, col. 1063-1167.
- LEMAÎTRE (Jean-Loup), « La bibliothèque de Saint-Martial aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles », dans *Saint-Martial de Limoges, Ambition politique et production culturelle* – éd. C. Andrault-Schmitt, Limoges : Pulim, 2006, p. 357-372.



- LEMAÎTRE (Jean-Loup), « Les inventaires médiévaux de bibliothèques monastiques et canoniales limousines », dans *Écrits et imprimés : Actes du 55e congrès de la Fédération des sociétés savantes du centre de la France (Limoges, 17-18-19 mai 1996)*, Limoges : Société archéologique et historique du Limousin, 1997, p. 23-44.
- LEMAÎTRE (Jean-Loup), *Le Limousin monastique, autour de quelques textes (Mémoires et documents sur le Bas-Limousin)*, Ussel : Musée du Pays d'Ussel, 1992, ix-245 p.
- LEMAÎTRE (Jean-Loup), « Les miracles de saint Martial accomplis lors de l'Ostension de 1388 », dans *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, 102 (1975) p. 67-139.<sup>543</sup>
- LEMAÎTRE (Jean-Loup), « Les reliques et leur culte en Limousin aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles », dans *L'œuvre de Limoges : Art et histoire au temps des Plantagenêts* – éd. D. Gaborit-Chopin, É. Taburet-Delahaye, Paris : La Documentation française, 1997, p. 143-164.
- LEMAÎTRE (Jean-Loup), « Saint Martial intercesseur, d'après les miracles de 1388 », dans *L'Intercession du Moyen Âge à l'époque moderne : Autour d'une pratique sociale* – éd. J.-M. Moeglin (*École Pratique des Hautes Études, Sciences historiques et philologiques, Hautes études médiévales et modernes*, 87), Genève : Droz, 2004, p. 157-169.
- LEMAÎTRE (Jean-Loup), « Un bibliothécaire modèle ? Bernard Itier, bibliothécaire de Saint-Martial de Limoges (1195-1225) », dans *Histoire des bibliothécaires (Lyon, du 27 au 29 novembre 2003)* – éd. A. Bérroujon, É. Décultot, M.-P. Donato, et al., <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique>.
- Saint-Martial de Limoges, Ambition politique et production culturelle* – éd. C. Andrault-Schmitt, Limoges : Pulim, 2006, 545 p.

### ***La prédication médiévale***

- BÉRIOU (Nicole), « La parole du prédicateur, objet d'histoire », dans *La parole du prédicateur : V<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle* – éd. R.-M. Dessi, M. Lauwers (*Collection du Centre d'études médiévales de Nice*, 1), Nice : Z'édicions, 1997, p. 479-488.

---

<sup>543</sup> Repris dans J.-L. Lemaître, *Le Limousin monastique...*, 1992, p. 1-73.

- BÉRIOU (Nicole), « La prédication synodale au XIII<sup>e</sup> siècle, d'après l'exemple cambrésien », dans *Le clerc séculier au Moyen Âge : XXII<sup>e</sup> congrès de la S.H.M.E.S. (Amiens, juin 1991) (Histoire ancienne et médiévale, 27)*, Paris : Publications de la Sorbonne, 1993, p. 229-247.
- BOESPFLUG (François), MENOZZI (Daniele), « Predicazione della parola e immagini », dans *Cristianesimo nella storia*, 14, 3 (1993), p. 473-489.
- De l'homélie au sermon, histoire de la prédication médiévale : Actes du colloque international de Louvain-la-Neuve (9-11 juillet 1992)* – éd. J. Hamesse, X. Hermand (Publications de l'Institut d'études médiévales, Textes, études, congrès, 14), Louvain-la-Neuve : Université catholique de Louvain, 1993, VIII-380 p.
- De ore Domini : Preacher and Word in the Middle Ages* – éd. T.-L. Amos (Studies in Medieval Culture, 27), Kalamazoo (Michigan) : Western Michigan University, 1989, XIV-269 p.
- FOULON (Jean-Hervé), « Le clerc et son image dans la prédication synodale (1136-1158) », dans *Le clerc séculier au Moyen Âge : XXII<sup>e</sup> congrès de la S.H.M.E.S. (Amiens, juin 1991) (Histoire ancienne et médiévale, 27)*, Paris : Publications de la Sorbonne, 1993, p. 45-61.
- FOULON (Jean-Hervé), « Geoffroy Babion, écolâtre d'Angers (mort en 1158) : L'exemple d'une collection de sermons », dans *Le médiéviste devant ses sources : Questions et méthodes* – éd. C. Carozzi, H. Taviani-Carozzi, Aix-en-Provence : Université de Provence, 2004, p. 65-97.
- GRÉGOIRE (Réginald), *Homélieaires liturgiques médiévaux : Analyse de manuscrits (Biblioteca degli « Studi Medievali », 12)*, Spoleto : Centro italiano di studi sull'Alto Medioevo, 1980, XII-541 p.<sup>544</sup>
- JUNGMANN (Josef Andreas), *Tradition liturgique et problèmes actuels de pastorale*, Le Puy : Mappus, 1962, 351 p.

---

<sup>544</sup> Il s'agit de la nouvelle édition de : GRÉGOIRE (Réginald), *Les homélieaires du Moyen Âge : inventaire et analyse des manuscrits (Rerum ecclesiasticarum documenta, Fontes, 6)*, Roma : Herder, 1966, VII-264 p.

- KIENZLE (Beverly Mayne), *The Sermon (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, 81-83)*, Turnhout : Brepols, 2000, 998 p.
- LONGÈRE (Jean), *La Prédication médiévale (Collection des études augustiniennes, Série Moyen Âge et Temps modernes, 9)*, Paris : Études augustiniennes, 1983, 300 p.
- LONGÈRE (Jean), « L'enseignement du "Credo" : Conciles, synodes et canonistes médiévaux jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle », dans *Sacris erudiri*, 32 (1991), p. 309-341.
- MACLAUGHLIN (Robert-Emmet), « The Word Eclipsed ? Preaching in the early Middle Ages », dans *Traditio*, 46 (1991), p. 77-122.
- MOHRMANN (Christine), « Praedicare, tractare, sermo », dans *Études sur le latin des Chrétiens, II : Latin chrétien et médiéval (Storia e letteratura, 87)*, Roma : Edizioni di storia e letteratura, 1961, p. 63-72.
- MUESSIG (Carolyn), *Preacher, Sermon and Audience in the Middle Ages (A New History of the Sermon, 3)*, Leiden-Boston : Brill, 2002, XIX-322 p.
- NUVOLONE (Flavio G.), « Il "Sermo pastoralis" pseudo Ambrosiano e il "Sermo Gilberti philosophi papæ (...) de informatione episcoporum" », *Riflessioni*, dans *Gerberto, scienza, storia e mito : Atti del Gerberti Symposium (Bobbio, 25-27 luglio 1983) (Archivum Bobiense, Studia, 2)*, Bobbio : Archivi storici Bobiensi, 1985, p. 379-566.
- Parole du prédicateur : V<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle (La)* – éd. R.-M. Dessi, M. Lauwers (*Collection du Centre d'études médiévales de Nice, 1*), Nice : Z'édicions, 1997, 500 p.
- POQUE (Suzanne), *Le langage symbolique dans la prédication d'Augustin d'Hippone : Images héroïques (Collection des études augustiniennes, Série Antiquité, 105)*, Paris : Études augustiniennes, 1984, 2 vol.
- Prédication en pays d'Oc : XII<sup>e</sup>-début XV<sup>e</sup> siècle (La) (Cahiers de Fanjeaux, 32)*, Toulouse : Privat, 1997, 428 p.
- VERHEUL (Ambroos), « Le service de la Parole : Essai d'une approche de théologie pastorale », dans *Questions liturgiques*, 56 (1975), p. 225-256.

### ***Les symboles et la Trinité***

- ALLERS (Rudolf), « Les idées de triade et de médiation dans la pensée de saint Augustin : La structure triadique de la connaissance », dans *Augustinus*, 3 (1958), p. 247-254.
- BARDY (Gustave), MICHEL (Albert), « Trinité », dans *Dictionnaire de théologie catholique contenant l'exposé des doctrines de la théologie catholique, leurs preuves et leur histoire*, XV, Paris : Letouzey et Ané, 1950, col. 1545-1855.<sup>545</sup>
- BOESPFLUG (François), « Autour de la tradition picturale du Credo au Moyen Âge (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) », dans *Rituels : Mélanges offerts à Pierre-Marie Gy*, Paris : Éditions du Cerf, 1990, p. 55-84.
- BOUHOT (Jean-Paul), « Les explications catéchistiques attribuées à Théodulfe d'Orléans », dans *Revue d'Histoire des Textes*, nouv. série, 2 (2007), p. 299-318.
- BOUHOT (Jean-Paul), « L'origine apostolique du symbole au Moyen Âge », dans *Pensée, image et communication en Europe médiévale, à propos des stalles de Saint-Claude*, Besançon, 1993, p. 159-164.
- BURN (Andrew Ewbank), *The Athanasian Creed and its Early Commentaries (Texts and Studies*, 4, 1), Cambridge : University Press, 1896, XCIX-68 p.<sup>546</sup>
- CABROL (Fernand), « Le culte de la trinité dans la liturgie et l'institution de la fête de la trinité », dans *Ephemerides Liturgicae*, 45 (1931), p. 270-278.
- CUISSARD (Charles), *Théodulfe, évêque d'Orléans, sa vie et ses œuvres, avec une carte du « Pagus Aurelianensis » au IX<sup>e</sup> siècle (Mémoires de la société archéologique et historique de l'Orléanais*, 24), Orléans : H. Herluison, 1892, 353 p.
- DENZINGER (Heinrich), *Enchiridion symbolorum et definitionum, quæ in rebus fidei et morum a conciliis œcumenicis...* Würzburg : Stahel, 1854, VIII-432 p. ; 38<sup>e</sup> éd., Peter Hünermann, *Symboles et définitions de la foi catholique*, Paris : Éditions du Cerf, 1996, LI-1283 p.

---

<sup>545</sup> Surtout col. 1698-1699.

<sup>546</sup> Voir aussi, du même auteur, cinq petites pièces sur le Symbole, dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte* 19 (1899) p. 184-186, 186-190, et 21 (1901) p. 129-132, 132-135, 135-137.

- HARNACK (Adolf), *Lehrbuch der Dogmengeschichte*, Fribourg-en-Brisgau : Siebeck, 1886-1892, 3 vol. ; 3<sup>e</sup> éd. 1894.
- JUNGMANN (Joseph-André), *Missarum Solemnia : Explication génétique de la messe romaine*, Paris : Aubier-Montaigne, 1952, 3 vol.
- JUNGMANN (Joseph-André), « Um die Herkunft der Dreifaltigkeitspräfatation », dans *Zeitschrift für katholische Theologie*, 81 (1959), p. 461-465.
- KEEFE (Susan Ann), « Creed Commentary Collections in Carolingian Manuscripts », dans *Ritual, Text and Law : Studies in Medieval Canon Law and Liturgy presented to Roger Edward Reynolds*, Aldershot-Burlington : Ashgate, 2004, p. 185-204.
- KELLY (John Norman Davidson), *The Athanasian Creed*, Londres : Black, 1964, XII-140 p.
- KERN (Peter), *Trinität, Maria, Inkarnation : Studien zur Thematik der deutschen Dichtung des späteren Mittelalters (Philologische Studien und Quellen, 55)*, Berlin : Schmidt, 1971, 293 p.
- MICHEL (Albert), « Symboles », dans *Dictionnaire de théologie catholique contenant l'exposé des doctrines de la théologie catholique, leurs preuves et leur histoire*, XIV, Paris : Letouzey et Ané, 1941, col. 2925-2939.<sup>547</sup>
- MORIN (Germain), « L'origine du symbole d'Athanase : Témoignage inédit de saint Césaire d'Arles », dans *Revue bénédictine*, 44 (1932), p. 207-219.<sup>548</sup>
- MORIN (Germain), « Le symbole d'Athanase et son premier témoin, saint Césaire d'Arles », dans *Revue bénédictine*, 18 (1901), p. 337-363.
- QUASTEN (Johannes), « Quicumque », dans *Lexicon für Theologie und Kirche*, VIII, Fribourg : Herder, 2<sup>e</sup> éd. 1963, col. 937-938.
- ROY (Olivier du), *L'Intelligence de la foi en la Trinité selon saint Augustin : Genèse de sa théologie trinitaire jusqu'en 391*, Paris : Études Augustiniennes, 1966, 544 p.
- TIXERONT (Joseph), « Athanase (Symbole de saint) », dans *Dictionnaire de théologie catholique contenant l'exposé des doctrines de la théologie catholique, leurs preuves et leur histoire*, I, Paris : Letouzey et Ané, 1931, col. 2178-2187.

---

<sup>547</sup> Surtout col. 2930-2931.

<sup>548</sup> Édition du *Quicumque vult* : p. 212-213.

- TURNER (Cuthbert Hamilton), *Ecclesiae occidentalis monumenta juris antiquissima : Canonum et conciliorum graecorum interpretationes latinae*, 1, Oxford, 1899-1913, 2 vol.
- WEBB (Diana), « Du Codex Reginensis 316 aux missels modernes : Brève esquisse de l'histoire des Propres de la fête de la Sainte Trinité », dans *Trinité et Liturgie* – éd. A. Maria Triacca, A. Pistoia (*Bibliotheca ephemerides liturgicae, Subsidia*, 32), Rome : Edizioni Liturgiche, 1984, p. 395-419.
- WESTRA (Liuwe H.), *The Apostles' Creed : Origin, History, and Some Early Commentaries* (*Instrumenta patristica et mediaevalia*, 43), Turnhout : Brepols, 2002, 603 p.
- WILMART (André), « Expositio missæ », dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, v, Paris, 1922, col. 1014-1027.

### ***Le Pseudo-Isidore***

- DUCHESNE (Louis), « La date et les recensions du *Liber pontificalis* », dans *Revue des questions historiques*, 26 (1879), p. 493-530.
- DUCHESNE (Louis), « La nouvelle édition du *Liber pontificalis* », dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 18 (1898), p. 381-417.
- DUCHESNE (Louis), *Étude sur le Liber pontificalis* (*Bibliothèque des Écoles françaises de Rome et d'Athènes*, 1), Paris : De Boccard, 1877, IV-222 p.
- DUCHESNE (Louis), « Le premier *Liber pontificalis* », dans *Revue des questions historiques*, 29 (1881), p. 246-263.
- FOURNIER (Paul), LE BRAS (Gabriel), *Histoire des collections canoniques en Occident depuis les Fausses décrétales jusqu'au Décret de Gratien* (*Bibliothèque d'histoire du droit*, 4, 5), Paris : Sirey, 1931-1932, 2 vol. : 463-386 p.
- FUHRMANN (Horst), *Einfluss und Verbreitung der pseudoisidorischen Fälschungen* (*Schriften der Monumenta Germaniae Historica*, 24), Stuttgart : Hiersemann, 1972-1974, 3 vol.
- FUHRMANN (Horst), « Pseudoisidor im Kloster Cluny », dans *Proceedings of the Second International Congress of Medieval Canon Law* – éd. S. Kuttner, J. Ryan (*Monumenta Iuris Canonici, Series C, Subsidia*, 1), Città del Vaticano, 1965, p. 17-22.

- GIORDANENGO (Gérard), « Droit canonique », dans *Dictionnaire historique de la Papauté*, Paris : Fayard, 1994, col. 583-593.
- MCCURRY (Charles), « On the Provenance of the Yale Pseudo-Isidore », dans *Bulletin of Medieval Canon Law*, 2 (1972), p. 61-67.
- SCHNEIDER (Herbert), « Ademar von Chabannes und Pseudo-Isidore, der “Mythomane” und der Erzfälscher », dans *Fälschungen im Mittelalter II (Schriften der Monumenta Germaniae Historica*, 33, 2), Hannover : Hahnsche Buchhandlung, 1988, p. 129-150.
- SCHON (Karl Georg), « Eine Redaktion der pseudoisidorischen Dekretalen aus der Zeit der Fälschung », dans *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, 34 (1978), p. 500-511.
- SCHON (Karl Georg), *Projekt Pseudo-Isidore* (<http://www.pseudoisidor.mgh.de/>), 2005.
- WILLIAMS (Schafer), *Codices Pseudo-Isidoriani, a Palaeographico-Historical Study (Monumenta Iuris Canonici, Series C, Subsidia, 3)*, New York : Fordham University Press, 1971, xviii-162 p.
- ZECHIEL-ECKES (Klaus), « Auf Pseudoisidors Spur », dans *Fortschritt durch Fälschungen ? – éd. W. Hartmann, G. Schmitz (MGH Studien, 31)*, Hannover : Hahnsche Buchhandlung, 2002, p. 1-28.
- ZECHIEL-ECKES (Klaus), « Ein Blick in Pseudoisidors Werkstatt : Studien zum Entstehungsprozeß der falschen Dekretalen », dans *Francia*, 28/1 (2001), p. 37-90.

### ***La Paix de Dieu***

- BARTHÉLEMY (Dominique), *L'an mil et la paix de Dieu : La France chrétienne et féodale (980-1060)*, Paris : Fayard, 1999, 637 p.
- BARTHÉLEMY (Dominique), « La paix de Dieu dans son contexte », dans *Cahiers de civilisation médiévale*, 40 (1997), p. 3-35.

- BONNASSIE (Pierre), « Hagiographie et paix de Dieu dans le sud-ouest de la France (X<sup>e</sup>-début XII<sup>e</sup> s.) », dans *Les sociétés de l'an mil : Un monde entre deux âges (Bibliothèque du Moyen Âge, 18)*, Bruxelles : De Boeck, 2001, p. 317-335.<sup>549</sup>
- BONNAUD-DELAMARE (Roger), *L'idée de paix à l'époque carolingienne*, Paris : Domat-Montchrestien, 1939, IV-374 p.
- BONNAUD-DELAMARE (Roger), « Les institutions de paix en Aquitaine au XI<sup>e</sup> siècle », dans *Recueils de la Société Jean Bodin pour l'histoire comparative des institutions*, XIV : *La paix*, Bruxelles : Librairie Encyclopédique, 1961, p. 415-487.
- COWDREY (Herbert Edward John), « The Peace and the Truce of God in the Eleventh Century », dans *Past and Present*, 46 (1970), p. 42-67.
- DUBOIS (Henri), « Exigences chrétiennes et contrat social devant la paix de Dieu », dans *La Paix de Dieu (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles) : Actes du colloque organisé au Puy en septembre 1987*, Le Puy : Conseil général de la Haute-Loire, 1988, 98 p.
- DUBY (Georges), « Les laïcs et la paix de Dieu », dans *I laici nella « Societas Christiana » dei secoli XI e XII : Atti della terza Settimana internazionale di studio (Mendola, 21-27 agosto 1965) (Pubblicazioni dell'Università Cattolica del Sacro Cuore – Contributi, Serie terza : Miscellanea del Centro di studi medioevali, 5 )*, Milano : Vita e pensiero, 1968, p. 448-469.
- HEAD (Thomas), LANDES (Richard), *The Peace of God : Social Violence and Religious Response in France around the Year 1000*, Ithaca-Londres : Cornell University Press, 1992, XIV-364 p.
- HOFFMANN (Hartmut), *Gottesfriede und Treuga Dei (Schriften der MGH, 20)*, Stuttgart : Hiersemann, 1964, XXXI-279 p.
- LANDES (Richard), « La vie apostolique en Aquitaine en l'an mil : Paix de Dieu, culte des reliques et communautés hérétiques », dans *Annales : Économies, sociétés, civilisations*, 46 (1991), p. 573-593.

---

<sup>549</sup> Il s'agit d'une réédition partielle (p. 291-311) de : BONNASSIE (Pierre), SIGAL (Pierre-André), IOGNA-PRAT (Dominique), « La Gallia du Sud (930-1130) », dans *Hagiographies*, 1 (1994), p. 289-344.



MACKINNEY (Loren Carey), « The People and Public Opinion in the Eleventh-Century Peace Movement », dans *Speculum*, 5 (1930), p. 181-206.

TÖPFER (Bernhard), *Volk und Kirche zur Zeit der beginnenden Gottesfriedensbewegung in Frankreich*, Berlin : Rütten und Loening, 1954, 120 p.

TREFFORT (Cécile), « Le comte de Poitiers, duc d'Aquitaine, et l'Église aux alentours de l'an Mil (970-1030) », dans *Cahiers de Civilisation Médiévale*, 43 (2000) p. 395-445

### ***Le contexte littéraire et religieux***

BAUTIER (Robert-Henri), « L'hérésie d'Orléans et le mouvement intellectuel du début du XI<sup>e</sup> siècle : Documents et hypothèses », dans *Actes du 95<sup>e</sup> Congrès national des sociétés savantes (Reims, 1970), Section de philologie et d'histoire jusqu'à 1610*, 1, Paris : Bibliothèque nationale, 1975, p. 63-88.

BAUTIER (Robert-Henri), *Recherches sur l'histoire de la France médiévale, des Mérovingiens aux premiers Capétiens (Collected Studies Series, 351)*, Aldershot : Variorum, 1991, x-332 p.

BISCHOFF (Bernhard), « Anleitung zur Herstellung eines Crucifixus (elftes Jahrhundert, vor 1034) », dans *Anecdota novissima (Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters, 7)*, Stuttgart : Hiersemann, 1984, p. 226-232.

BISCHOFF (Bernhard), « Ein Leben Mohammeds (Adelphus ?) (zwölftes Jahrhundert) », dans *Anecdota novissima (Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters, 7)*, Stuttgart : Hiersemann, 1984, p. 106-122.

BROWN (Peter), *Le culte des saints : son essor et sa fonction dans la Chrétienté latine* – trad. A. Rousselle (*Histoire*), Paris : Éditions du Cerf, 1984, 164 p.

CHAZAN (Robert), « 1007-1012 : Initial Crisis for Northern-European Jewry », dans *Proceedings of the American Academy for Jewish Research*, 38-39 (1972), p. 101-117.

CONSTABLE (Giles), « Forgery and Plagiarism in the Middle Ages », dans *Archiv für Diplomatik*, 29 (1983), p. 1-41.

- DASBERG (Lea), *Untersuchungen über die Entwertung des Judenstatus im 11. Jahrhundert* (*École Pratique des Hautes Études, Sciences économiques et sociales, Études Juives*, 11), Paris-La Haye : Mouton, 1965, 220 p.
- DÍAZ Y DÍAZ (Manuel C.), « Los textos antimahometanos mas antiguos en codices españoles », dans *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 37 (1971), p. 149-164.
- DOLBEAU (François), « Vie et miracles de saint Aphrodise, évêque de Béziers », dans *Analecta Bollandiana*, 125 (2007), p. 289-320.
- Éducatons médiévales : L'enfance, l'école, l'Église en Occident (V<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)* – éd. J. Verger (*Histoire de l'éducation*, 50), Paris : Institut national de recherche pédagogique, 1991, 159 p.
- ENGELS (Joseph), « La doctrine du signe chez saint Augustin », dans *Studia patristica*, 6 (1962), p. 366-373.
- Fälschungen im Mittelalter : Internationaler Kongress der Monumenta Germaniae historica (München, 16.-19. September 1986)* – éd. D. Jasper (*Schriften der MGH*, 33), Hannover : Hahnsche Buchhandlung, 1988-1990, 6 vol.
- GILLES-RAYNAL (Anne-Véronique), « Le dossier hagiographique de saint Saturnin de Toulouse », dans *Miracles, vies et réécritures dans l'Occident médiéval* – éd. M. Goulet, M. Heinzelmann (*Beihefte der Francia*, 65), Ostfildern : Thorbecke, 2006, p. 341-405.
- Gli autografi medievali, Problemi paleografici e filologici : Atti del Convegno di studio della Fondazione Ezio Franceschini (Erice, 25 Settembre-2 Ottobre 1990)* – P. Chiesa, L. Pinelli (*Quaderni di cultura mediolatina*, 5), Spoleto : Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 1994, x-318 p.
- GOULLET (Monique), *Écriture et réécriture hagiographiques : Essai sur les réécritures de Vies de saints dans l'Occident latin médiéval (VIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)* (*Hagiologia*, 4), Turnhout : Brepols, 2005, 318 p.
- GUENÉE (Bernard), *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris : Aubier-Montaigne, 1980, 439 p.

- HEAD (Thomas), *Hagiography and the Cult of Saints : The Diocese of Orléans (800-1200)* (*Cambridge Studies in Medieval Life and Thought, Fourth Series*, 14), Cambridge : Cambridge University Press, 1990, XVII-362 p.
- HOFFMANN (Hartmut), « Autographa des früheren Mittelalters », dans *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, 57 (2001), p. 1-62.
- KOHLBERG (Etan), « Western Accounts of the Death of the Prophet Muhammad », dans M. A. Amir-Moezzi, J. Scheid, *L'Orient dans l'histoire religieuse de l'Europe (Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Section des sciences religieuses*, 110), Turnhout : Brepols, 2000, p. 165-195.
- LANDES (Richard), « Let the Millennium be Fulfilled : Apocalyptic Expectations and the Patterns of Western Chronography (100-800 CE) », dans *The Use and Abuse of Eschatology in the Middle Ages* – éd. W. Verbeke, D. Verhelst, A. Welkenhuysen (*Mediævalia Lovaniensia, Series 1, Studia*, 15), Leuven : Leuven University Press, 1988, p. 137-211.
- LANDES (Richard), « Millenarismus absconditus : L'historiographie augustinienne et le millénarisme du haut Moyen Âge jusqu'en l'an mil », dans *Le Moyen Âge*, 98 (1992), p. 355-377.
- LÉA (Henry Charles), *Histoire de l'inquisition au Moyen Âge* – trad. S. Reinach, Paris : Société nouvelle de librairie et d'édition, 1900-1902, 3 vol.
- LOBRICHON (Guy), « Le clair-obscur de l'hérésie, au début du XI<sup>e</sup> siècle en Aquitaine : Une lettre d'Auxerre », dans *Essays on the Peace of God : The Church and the People in the Eleventh-Century France* – éd. T. Head, R. Landes (*Historical Reflections*, 14, 3), Waterloo (Ontario) : University of Waterloo, 1987, p. 441-466.
- LUBAC (Henri de), *Exégèse médiévale : Les quatre sens de l'Écriture*, Paris : Éditions du Cerf, 1993, 4 vol.
- MORDEK (Hubert), *Kirchenrecht und Reform im Frankenreich : Die Collectio Vetus Gallica, die älteste systematische Kanonensammlung des fränkischen Gallien (Beiträge zur Geschichte und Quellenkunde des Mittelalters*, 1), Berlin-New York : De Gruyter, 1975, XXXIV-723 p.

- PAUL (Jacques), *L'Église et la culture en Occident (IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles)* (*Nouvelle Clio*, 15-15<sup>bis</sup>), Paris : Presses Universitaires de France, 1986, 2 vol. ; 2<sup>e</sup> éd. 1994-1997.
- POLY (Jean-Pierre), BOURNAZEL (Éric), *La Mutation féodale (X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles)* (*Nouvelle Clio*, 16), Paris : Presses Universitaires de France, 1980, 511 p. ; 3<sup>e</sup> éd. 2004, LXIV-428 p.
- Prier au Moyen Âge : Pratiques et expériences (V<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)* – éd. N. Bériou, J. Berlioz, J. Longère (*Témoins de notre histoire*), Turnhout : Brepols, 1991, 349 p.
- Prière en latin de l'Antiquité au XVI<sup>e</sup> siècle : formes, évolutions, significations (La)* – éd. J.-F. Cottier (*Collection du Centre d'études médiévales de Nice*, 6), Turnhout : Brepols, 2006, 519 p.
- Réécriture hagiographique dans l'occident médiéval : Transformations formelles et idéologiques (La)* – éd. M. Goulet, M. Heinzelmann (*Beihefte der Francia*, 58), Ostfildern : Thorbecke, 2003, 288 p.
- QUADRI (Riccardo), « Del nuovo su Eirico di Auxerre », dans *Studi Medievali*, 33 (1992), p. 217-228.
- SALMON (Pierre), *L'office divin au Moyen Âge : Histoire de la formation du bréviaire du IX<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle* (*Lex orandi*, 43), Paris : Éditions du Cerf, 1967, 198 p.
- SERGI (Giuseppe), *La produzione storiografica di S. Michele della Chiusa : Una cultura fra tensione religiosa e propaganda terrena* (*Quaderni di storia Valsusina*, 5), Borgone di Susa : Tipolito Melli, 1983, XVII-128 p.<sup>550</sup>
- TOLAN (John), « Un cadavre mutilé : Le déchirement polémique de Mahomet », dans *Le Moyen Âge*, 104 (1998), p. 53-72.
- TRAWLOWSKI (Stanislas), « Entre l'orthodoxie et l'hérésie : *Vita apostolica* et le problème de la désobéissance », dans *The Concept of Heresy in the Middle Ages (11<sup>th</sup>-13<sup>th</sup> c.)* – éd. W. Lourdaux, D. Verhelst (*Mediævalia Lovaniensia, Series I, Studia*, 15), Leuven : Leuven University Press, 1976, p. 157-166.
- VEZIN (Jean), « À propos des manuscrits de Jean Scot, quelques remarques sur les manuscrits autographes du haut Moyen Âge », dans *Jean Scot Érigène et l'histoire de la philosophie (Laon, 7-12 juillet 1975)* – éd. R. Roques (*Colloques internationaux du*

---

<sup>550</sup> Il s'agit de la réédition d'un article paru en 1969-1970, dans *Bullettino dell'Istituto storico italiano per il medioevo e Archivio muratoriano*, 81-82.

*Centre National de la Recherche Scientifique*, 561), Paris : Éditions du C.N.R.S., 1977, p. 95-99.

VOGÜÉ (Adalbert de), « Martyrium in occulto : Le martyr du temps de paix chez Grégoire le Grand, Isidore de Séville et Valerius du Bierzo », dans *Fructus centesimus, Mélanges offerts à Gerard J. M. Bartelink...* – éd. A. A. R. Bastiaensen, A. Hilhorst, C. H. Kneepkens (*Instrumenta patristica*, 19), Steenbrugge : Abbatia S. Petri / Dordrecht : Kluwer, 1989 p. 125-140.

### *Table des auteurs modernes*

|                  |                 |                |                |
|------------------|-----------------|----------------|----------------|
| <b>A</b>         |                 | Capponi        | CXXXIII        |
| Allers           | CXXXII          | Castaigne      | CXXXIII        |
| Andrault-Schmitt | CXXX            | Chazan         | CXXXVIII       |
| Arbellot         | CXXII, CXXXVIII | Chiesa         | CXXXIX         |
| Aubrun           | CXXXVIII        | Clément        | CXXIII         |
| <b>B</b>         |                 | Constable      | CXXXVIII       |
| Bardy            | CXXXII          | Cottier        | CXL            |
| Barthélemy       | CXXXVI          | Cowdrey        | CXXXVI         |
| Bautier          | CXXXVII         | Cuissard       | CXXXIII        |
| Becquet          | CXXXVIII        | <b>D</b>       |                |
| Bellet           | CXXXVIII        | Dasberg        | CXXXVIII       |
| Bériou           | CXXX, CXL       | Delisle        | CXXIV, CXXVIII |
| Berlioz          | CXL             | Denzinger      | CXXXIII        |
| Bertini          | CXXII           | Dessi          | CXXXII         |
| Betgé-Brezetz    | CXXII           | Díaz y Díaz    | CXXXVIII       |
| Bischoff         | CXXXVIII        | Dolbeau        | CXXXVIII       |
| Boespflug        | CXXX, CXXXII    | Dubois         | CXXXVI         |
| Boldini          | CXXII           | Duby           | CXXXVII        |
| Bonnassie        | CXXXVI          | Duchesne       | CXXIX, CXXXV   |
| Bonnaud-Delamare | CXXXVI          | Dupuy          | CXXXIV         |
| Bouhot           | CXXXIII         | <b>E</b>       |                |
| Bourgain         | CXXII           | Emerson        | CXXIV          |
| Bournazel        | CXL             | Engels         | CXXXVIII       |
| Bréhier          | CXXII           | <b>F</b>       |                |
| Bréquigny (de)   | CXXIII          | Foulon         | CXXXI          |
| Brown            | CXXXVIII        | Fournier       | CXXXV          |
| Burn             | CXXXIII         | Frassetto      | CXXIV          |
| <b>C</b>         |                 | Fuhrmann       | CXXXV          |
| Cabrol           | CXXXIII         | <b>G</b>       |                |
| Callahan         | CXXIII          | Gaborit-Chopin | CXXV, CXXIX    |

## Sources et bibliographie

|               |                                |            |                       |
|---------------|--------------------------------|------------|-----------------------|
| Garand        | CXXXV                          | Menozzi    | CXXX                  |
| Gatti         | CXXXII, CXXXV                  | Michel     | CXXXII, CXXXIV        |
| Gilles-Raynal | CXXXVIII                       | Mohrmann   | CXXXII                |
| Giordanengo   | CXXXV                          | Mordek     | CXL                   |
| Gouillet      | CXXXIX, CXL                    | Morin      | CXXXIV                |
| Grégoire      | CXXXI                          | Muessig    | CXXXII                |
| Grier         | CXXXV, CXXXVI                  | N          |                       |
| Guenée        | CXXXIX                         | Nuvolone   | CXXXVI, CXXXII        |
| Guineau       | CXXXVI                         | O          |                       |
| <b>H</b>      |                                | Omont      | CXXXVI                |
| Hamesse       | CXXXI                          | <b>P</b>   |                       |
| Harnack       | CXXXIII                        | Paris      | CXXXVII               |
| Head          | CXXXVII, CXXXIX                | Paul       | CXL                   |
| Heinzelmann   | CXL                            | Pinelli    | CXXXIX                |
| Hermand       | CXXXI                          | Poly       | CXL                   |
| Hoffmann      | CXXXVII, CXXXIX                | Pon        | CXXXVII               |
| Hooremann     | CXXIX                          | Poque      | CXXXII                |
| <b>J</b>      |                                | <b>Q</b>   |                       |
| Jasper        | CXXXVIII                       | Quadri     | CXL                   |
| Jungmann      | CXXXI, CXXXIII                 | Quasten    | CXXXIV                |
| <b>K</b>      |                                | <b>R</b>   |                       |
| Keefe         | CXXXIII                        | Rose       | CXXXVII               |
| Kelly         | CXXXIII                        | Roy        | CXXXIV                |
| Kern          | CXXXIII                        | <b>S</b>   |                       |
| Kienzle       | CXXXI                          | Salmon     | CXL                   |
| Kohlberg      | CXXXIX                         | Saltet     | CXXXVII               |
| <b>L</b>      |                                | Samaran    | CXXXVII               |
| La Martinière | CXXXVI, CXXIX                  | Schneider  | CXXXV                 |
| Laffitte      | CXXXVI                         | Schon      | CXXXV                 |
| Landes        | CXXXVI, CXXIX, CXXXVII, CXXXIX | Sergi      | CXL                   |
| Lasteyrie     | CXXIX                          | <b>T</b>   |                       |
| Lauwers       | CXXXII                         | Tixeront   | CXXXIV                |
| Le Bras       | CXXXV                          | Tolan      | CXLI                  |
| Léa           | CXXXIX                         | Töpfer     | CXXXVII               |
| Leclercq      | CXXIX                          | Trawlowski | CXLI                  |
| Lemaître      | CXXXIX, CXXX                   | Treffort   | CXXXVII               |
| Levillain     | CXXXVI                         | Turner     | CXXXIV                |
| Lobrichon     | CXL                            | <b>V</b>   |                       |
| Longère       | CXXXI, CXL                     | Verger     | CXXXVIII              |
| Lubac         | CXL                            | Verheul    | CXXXII                |
| <b>M</b>      |                                | Vezin      | CXXXVI, CXXXVII, CXLI |
| MacKinney     | CXXXVII                        | Vogié      | CXLI                  |
| MacLaughlin   | CXXXI                          | <b>W</b>   |                       |
| Marichal      | CXXXVII                        | Webb       | CXXXIV                |
| McCurry       | CXXXV                          | Westra     | CXXXIV                |

## Sources et bibliographie

Williams  
Wilmart

CXXXVI  
CXXXIV

Z  
Zechiel-Eckes

CXXXVI

## INDICES

N.B. : Les références renvoient aux pages du texte.

Seule est indiquée la première occurrence de chaque paragraphe.

Le texte (édité en *italiques*) des citations de la Bible n'est pas pris en compte.

Les adjectifs toponymiques sont toujours recensés dans l'*Index geographicus*, même s'ils peuvent servir à qualifier une personne.

L'*Index generalis* regroupe à la fois le vocabulaire rare et les mots-clefs des sermons d'Adémar de Chabannes.



**INDEX ONOMASTICUS**

## INDEX GEOGRAPHICUS

## INDEX LOCORUM

## INDEX BIBLICUS

## **INDEX GENERALIS**

# TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

## ANNEXES

## VITA PROLIXIOR SANCTI MARTIALIS

ÉD. : *Vita prolixior sancti Martialis* – éd. L. Suhr, dit L. Surius (*De probatis sanctorum vitis...*, VI), Köln, 1618, p. 365-374.

**I.** Prædicante domino nostro Jesu Christo apud Judeam in tribu Benjamin, confluebat ad eum multa turba Judeorum, deferens ei quæ necessaria erant ad manducandum et bibendum, simulque audire desiderans quæ ad animarum pertinent salutem. In cujus medio venit ad eum ex supradicta tribu vir quidam nobilissimus Judeorum nomine Marcellus, cum uxore sua nomine Elizabeth, et filio unico Marciale quindecim annorum ætatis. Audiente autem prædicantem Dominum et dicentem : « Poenitentiam agite, appropinquabit enim regnum cælorum : nisi qui renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto non potest introire in regnum Dei », salubria vitæ præcepta, compuncti corde coeperunt efflagitare ejus immensam clementiam ut, sicut ipse prædicabat, juberet eos fonte baptismatis regenerari. Tunc jubente Domino baptizati sunt a beato Petro apostolo, Marcellus scilicet cum uxore sua Elizabeth, et eximiæ indolis Marcialis eorum filius ; Zacheus quoque et Joseph qui postea Dominum sepelivit multique alii Judeorum, quos longum est revolvere ne in immensum series recensita tedere videatur.

**II.** Revertentibus vero omnibus ad propria bonæ spei non est reversus ad paternam domum, sed totum se Domino commendans, et ejus disciplinæ jugiter inhærens, sociavit se apostolo Petro, qui ei proxima affinitate consanguinitatis jungebatur, ejusque instinctu, Domini ac magistri sui in omnibus obsecundare curabat salutaribus præceptis. Post multum vero temporis suscitavit Dominus quatruiduanum Lazarum in Bethania, ibique sanctissimus Marcialis cum Domino interfuit. Consummata vero saluberrima domini nostri Jesu Christi prædicatione, quando cum discipulis corporaliter cenavit, ac misteria eis corporis et sanguinis sui in panis ac vini sacramento contradidit, pedesque eorum ab ipsis surgens dapibus lavit,



et linteo deterisit. Iste sanctissimus vir Marcialis ad serviendum fuit deputatus cum Cleopha ac multis aliis discipulis, ut ea quæ tali apparatusi necessaria erant ipsi supplerent, cibi videlicet et potus copiam, et aquam ac linteamina ad discipulorum pedes abluendos et detergendos. Post sacram quoque ac venerabilem resurrectionem, quando ipse dominus Jesus Christus non in enigmatè, sed in eo habitu et forma quam pro hominibus assumpsit apparere dignatus est discipulis suis et dixit illis : « Pax vobis », illi vero turbati existimaverunt se spiritum videre, donec Domini jussu palpandas manus ac pedes viderunt quod ipse coram eis partem piscis assi et favum comedit. Sanctissimus Marcialis sicut alii discipuli partem reliquiarum accipere meruit. Cum vero apostoli, secundum quod sibi a Domino fuerat imperatum, in Galileam videndi Dominum causa properarent in montem ubi ipse jusserat, beatus Marcialis, utpote nullo alio vel ad momentum pene recedens loco, post sacri baptismatis perceptionem, et quod beatus Petrus speciali amore consanguinitatis ei vinctus fuit, cum ipsis perrexit, ac potestatem prædicandi Evangelium ab ipso Domino sicut ceteri apostoli suscepit, dicente Domino : « Data est mihi omnis potestas in cælo et in terra. Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti ». Cumque ascensus die quadragesimo post resurrectionem eduxisset discipulos foras in Bethaniam, ac elevatis manibus ferretur in cælum et benediceret eis, memoratus vir Marcialis cum aliis apostolis benedici meruit, et cum ipsis in jejuniis et orationibus perstitit, quotidie intrans et exiens cum illis, laudans Dominum et benedicens Dominum, quousque die decimo ascensionis Christi ad Patrem, Spiritum in igneis linguis super se venientem vidit, ac cum aliis apostolis edoctus, omnibus invincibilis resurrectionis Christi extitit testis.

**III.** Deinde post perceptionem sancti Spiritus, beati apostoli in fide roborati, passim per regiones dispersi, unusquisque provinciam ac regionem, quam saluberrima prædicatione divini seminis illustraret, delegit. Tunc beatus Petrus apostolorum princeps et beatus Marcialis condiscipulus ejus et propinquus, anno secundo et vicesimo imperii Tiberii Cæsaris, hoc est quinto anno post passionem

Domini, Antiochiam simul perrexerunt cum multis sibi sociatis discipulis, prædicantes publice Evangelium regni cælorum ac dicentes debere agi poenitentiam omnium peccatorum. Rogante autem beato Petro, sanctus Marcialis prædicabat incessanter verbum Dei. Prædicantibus vero illis, tantam gratiam contulit Dominus ut innumerabilis populus converteretur ad Christum, et facti christiani multas construerent, in locis quibus non erant, basilicas. Ordinatis autem episcopis ac presbiteris cum diaconibus præfatis omnibus ecclesiis quas construxerant, monuerunt eos memorati ambo discipuli Domini ut audita a se salutaria præcepta ad memoriam revocarent, ac mente devota procurarent illi soli inhærere, a quo redempti essent unda sanguinis ac signati fonte baptismatis.

**IV.** Interea his rite peractis, beatus Petrus apostolorum princeps, anno secundo imperii Claudii Cæsaris, ab Antiochia, in qua per septem annos episcopus sederat, Romam pergens secum abire sanctum Marcialem permisit, ut quorum unum erat sanctitatis studium ac dilectionis insigne meritum, eorum etiam fieret commune remunerationis præmium. Pergentibus vero eis, comitati sunt eos quidam e discipulis ab Antiochia. Inter quos fuerunt Alpinianus et Austriclinianus et multi alii. Ingressi itaque Romam, recepti sunt in hospitium a Marcello consule Romanorum, et habitaverunt domi ejus multis diebus, prædicantes publice saluberrima vitæ præcepta, ac denunciantes se a domino Christo missos ut relicto errore simulacrorum verum Deum in tribus personis existentem agnoscerent, et cognitum colerent, ac ejus se servos scirent, qui cruce suspensus eos mercatus est cruore. Commorantibus autem eis illic apparuit Dominus beato Petro anno secundo postquam venerat Romam, et monuit eum ut dirigeret beatum Marcialem ad prædicandum provintiis Galliarum, ut populus qui a diabolo tenebatur, tandem auditis æternæ vitæ præmiis, deserens profanum errorem, Christi se mancipandum traderet servitio, atque ad veram religionis fidem a superstitioso converteretur errore. Tunc beatus apostolorum princeps Petrus accersito beatissimo viro Marciale per ordinem narravit ei omnia quæ sibi a Domino fuerant imperata.

**V.** Quo audito sanctissimus Marcialis graviter coepit flere, quia nolebat dissociari a beato Petro. Timebat longinquam regionem et homines Deum ignorantes et veritatem prorsus nescientes, quem beatus Petrus blande consolatus est, dicens : « Frater sanctissime, noli contristari, quia Dominus et magister noster semper erit tecum, sicut ipse nobis pollicitus est dicens : ‘Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi’. Præcepit etiam nobis post resurrectionem suam dicens : ‘Euntes in mundum universum prædicate Evangelium omni creaturæ. Qui crediderit et baptizatus fuerit salvus erit, qui vero non crediderit condemnabitur’. Quod, beatissime frater, utrisque nobis expedit conservare, ut præcepti dominici non simus immemores. Quare age, o vir præstantissime ! et meis adquiesce consiliis, quo fiat ut [non] nostro particeps efficiaris consortio : accinge lumbos tuos et absque retractatione aliqua quantocius festinare ne differas, populum qui dæmoniis noscitur deservire, ad veram et integram divini cultus religionem facias pervenire, ut amoto errore gentilium, Christum valeat confiteri. Est namque civitas in provinciis Galliarum profano vacans errori, nomine Lemovix. Hanc cum adjacentibus tibi Christus commendat ut tua prædicatione ab ipso sublimetur. Et quia tibi longa restat via, ne cuncteris meis parere sermonibus quibus coronæ tuæ magnum assumes bravium. Sume tecum duos discipulos, qui et comitatu tuo intersint, et tibi obsequium præbeant, et coronæ præmium non amittant. In tantum age ut si tibi gladiator occurrerit, pro nomine Domini percipienti colla submittas, et sicut audisti a Domino : ‘Qui te percusserit in dextra maxilla, præbe illi et alteram. Et qui te expoliaverit tunicam, dimitte ei et pallium’. Tantum æquo animo esto ».

**VI.** Nec mora sacratissimus vir Marcialis, adjunctis sibi duobus discipulis Alpiniano atque Austricliniano, iter juxta quod ei fuerat per beatum Petrum a Domino injunctum arripuit. Et cum coepti itineris maturitate viam conficerent, contingit ut beatus Austriclinianus unus e comitibus migraret a sæculo, in loco qui Else vocatur. Quo viso beatissimus Marcialis velocissimo gressu non intrepidus Romam repedavit, nuncians beato Petro omnia quæ sibi in via acciderant. Quem ille

percunctatus dixit ad eum : « Quantocius propera, sumpto bacterio meo in manu tua. Cumque ad locum perveneris in quo fratrem exanimem reliquisti, tange ex ipso cadaver defuncti, et ego infundam orationem, statimque velut a somno expergiscetur, et continuo comitatu tuo inhærebit ». Cujus verbis credulus idem beatissimus vix sumpto bacterio in manu sua pervenit ad corpus, quo tacto membra, quæ calore sanguinis fuerant viduata, ex templo rediviva redduntur, et lucem quam amiserat moriendo propriis coepit luminibus intueri. Quod ideo factum quis ambigat, nisi ut beati Petri fides claresceret exhortantis, et beatissimus Marcialis his incitaretur exemplis, quibus coronatus est meritis ? Igitur beatus Marcialis cum discipulis suis, permerso tam magno terrarum spatio, erat prædicans ubique seminarium verbum Dei.

**VII.** Ingressus itaque Lemovicinium, venit ad Tullum castellum, et ibi receptus est in hospitium ab Arnulpho divite, et mansit ibi duobus mensibus, in quibus diebus non cessavit a prædicatione divina, sed semper verbum Dei omnibus ad se venientibus annunciare studuit. Erat vero tunc unum et triginta habens ætatis annos, tertio imperii Claudii anno. Multus vero populus, audiens tam salubria monita et videns signa quæ Dominus per servum operabatur, quotidie ad eum confluebat, cupiens tam prædicatione illius instrui quam et miraculis recreari. Præfatus autem dives Arnulphus habebat unicam filiam, quæ a dæmonio quotidie vexabatur. At ubi ingressus est beatus Marcialis domum, exclamavit dæmon dicens : « Scio me egressurum de ista puella, quia angeli qui tecum sunt me graviter torquent. Sed adjuro te, per Crucifixum quem prædicas, ne me in abissum mittas ». Tunc beatus Marcialis dixit : « Per ipsum Crucifixum te adjuro ut exeas de corpore istius puellæ, et amplius non intres in eam, sed vade in locum desertum, ubi neque avis volat, neque habitatio hominum est ». Ad hanc vocem evomuit puella spiritum immundum, et quasi mortua facta est. Tunc beatus Marcialis tenens manum ejus erexit eam, et reddidit patri incolumem. Sanctitas autem et benignitas ac magna humilitas erat in eo, et oratio assidua sicut præceperat illi et aliis discipulis suis, dicens : ‘Orate omni

hora, nihil enim unquam alios agere docuit quod ipse prius non fecerit et opere compleverit'.

**VIII.** Aliud quoque non minus miraculum per eum operatus est Dominus in eodem loco, quod prætereundum non est. Princeps namque illius castelli nomine Nerva consanguineus erat Neronis imperatoris. Contigit autem ut filius suffocatus fuisset a diabolo, qui et mortuus est. Venientes igitur parentes adolescentis, pater scilicet, mater et omnes qui aderant, projecerunt se ad pedes beati Marcialis, cum lacrimis dicentes : « Homo Dei, adjuva nos ! » Corpus autem adolescentis projecerunt ante eum, cum planctu et magno hejulatu omnium. Condolens itaque vir sanctus lacrimis populi flebat et ipse cum discipulis suis. Et cum ad hoc spectaculum plurimi convenirent populi, beatus Marcialis locutus est : « Omnes nos tam christiani quam etiam pagani deprecemur Dominum ut resuscitare eum dignetur ». Ipse vero et discipuli ejus et pauci christiani qui ibi aderant Dominum exorabant ut eum resuscitari juberet. Sicque beatus Marcialis Dominum coepit exorare dicens : « Deprecor te, Domine, per unicum filium tuum et per Petrum, cujus jussu ad istam longinquam deveni regionem, ut resuscites hunc adolescentem ut isto resuscitato multi per me in te credant ». Tunc cum fiducia tenens manum ejus dixit : « In nomine domini nostri Jesu Christi, quem Judei crucifixerunt et tertia die resurrexit a mortuis, surge et sta supra pedes tuos, et dic populo quod vidisti in inferno ». Qui statim surrexit atque ad pedes beati viri se projiciens coepit clamare dicens : « Baptiza me, homo Dei, et consigna me signo fidei per quam salvus esse valeam, quia nemo aliter esse potest salvus, nisi fuerit baptizatus ». Et adjecit dicens : « Duo angeli ad me venerunt cum magno impetu, dicentes quod precibus sancti Marcialis suscitandus essem. Infernus nullam habet mensuram, ibi est fletus et amaritudo, ibi sunt tenebræ, mugitus et planctus, ac tristitia magna, frigus et ignis magnus et horribilis nunquam deficiens, morsus serpentum, et foetor intolerabilis, et putredo atque miseria et vermis, quæ nunquam moritur. Ibi sunt carceratii infernales, qui animas quas rapiunt diversis flagellis cruciant ». Cumque hæc et his similia diceret, cunctus populus

clamare coepit : « Non est alius Deus nisi quem prædicat iste homo Dei ». Baptizati sunt autem in eodem castello hominum utriusque sexus tria milia sexcenti. Multa quoque munera beato viro obtulerunt, quæ omnia iussit dari pauperibus. Post hæc abiit ad sacellum idolorum, et confregit sculptilia simulacrorum, et in nihilum redegit.

**IX.** Deinde omnibus feliciter peractis, venit cum suis discipulis beatus Marcialis ad Ergedium [i. e. Agedunum] vicum, in quo pagani multa sculptilia idolorum colebant diaboli errore decepti. In quem ingressus coepit prædicare Evangelium, dicens : « Nemo potest intrare in regnum Dei, nisi renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, in remissionem peccatorum ». Cumque hæc et his similia prædicaret, advenientes sacerdotes idolorum percutiebant graviter beatum Marcialem et eos qui cum ipso erant. Vir autem Domini cum discipulis suis benedicebat Dominum, quia pro nomine ejus digni essent talia pati. Recordatus est enim sanctus Marcialis admonitionis Domini et beati Petri apostoli, qui dixerant ei : « Si quis te percusserit in dexteram maxillam, præbe illi et aliam. Et si tibi gladiator occurrerit, colla submittas ». Cumque graviter cæderentur, beatissimus Marcialis sic orabat expansis manibus ad Dominum : « Tu es refugium nostrum, Domine, a tribulatione quæ circumdedit nos, erue nos a persequentibus nos ». Confestim itaque hi qui eos percutiebant cæci facti sunt, trahentesque se manu ad manum venerunt ad idolum Mercurii. Et cum secundum morem illud consulerent, nullum dedit responsum, ideo quod ab angelo Dei religatus esset igneis catenis. Exeuntes autem ad aliud idolum quod erat in honore Jovis in alio loco, dixerunt ei : « Deus noster iratus est nobis, unde nec vult dare nobis responsum. Et ideo venimus ad te ut indices nobis quid facere debeamus ». Quibus ille respondit : « Deus vester non potest vobis dare responsum, quia ab angelis Dei religatus est igneis catenis ex ea hora qua ibi servus Dei Marcialis ingressus est et a vobis injuriatus est ». Tunc venerunt sacerdotes qui percutiendo beatum Marcialem cæci fuerant facti, projeceruntque se ad pedes sanctorum, poenitentiam postulantes. Sanctus namque vir restituens eis visum iussit

eos venire ad statuam Jovis cum omni populo, ubi coram omnibus dixit : « Adjuro te, dæmon inique qui in hac statua habitas, per dominum Jesum Christum, ut exeas de illa et coram omni populo eam confringas ». Qui jussa perficiens eam confregit, et facta est quasi pulvis. Baptizati sunt autem in eodem vico in nomine Domini hominum utriusque sexus duo milia sexcenti, et jubente Dei famulo omnia sculptilia dæmonum confracta sunt quæ erant in eodem loco. Audiens hoc miraculum, paralyticus quidam qui jacebat in grabato deferri se fecit ad hominem Dei. Erat enim ex magno genere hominum, et multum dives auri et argenti et possessionum. Cumque preces ante eum funderet, tenens manum ejus, et facta oratione cum omnibus qui ibidem aderant, dixit : « In nomine domini nostri Jesu Christi, quem Judei crucifixerunt, sta supra pedes tuos ». Qui statim sanus factus est et glorificabat Deum. Obtulit etiam beato viro munera quæ ipse noluit accipere, sed omnia pauperibus jussit dare.

**X.** Commorante autem beato Marciale in eodem loco, apparuit ei Dominus in visu et dixit ei : « Ne timeas descendere ad urbem Lemovicum, quia ibi te glorificabo et semper ero tecum ». Tunc apostolus Domini convocare fecit omnes qui fuerant baptizati, et indicavit eis quid Dominus dixerat ei. Et commendans eos Domino, cum discipulis suis perrexit ad urbem. Ingressi itaque civitatem, recepti sunt in hospitium a nobilissima matrona nomine Susanna. Sequenti vero die coepit beatus Marcialis publice prædicare Dominum. In domo autem Susannæ erat homo freneticus multis catenis constrictus, quem nemo audebat solvere. Audiens autem beata Susanna multa signa et innumerabilia miracula per beatum virum fieri, deprecata est eum ut istum quoque sicut alios sanaret infirmum. Tunc ipse dixit ad eam : « Si credideris, videbis gloriam Dei ». Et facto signo crucis super eum confracta est catena, et salvus factus est homo. Quod videns venerabilis Susanna procidit ad pedes ejus, postulans ut baptizaretur. Tunc sanctus Marcialis baptizavit eam cum unica filia sua Valeria, et orante pro eis Dominum, repletæ sunt ambæ Spiritu sancto. Baptizati sunt autem omnes qui in domo ejus erant, tam ingenui quam vernaculi numero sexcenti.

**XI.** Postea denique perrexit cum discipulis suis ad theatrum prædicare Evangelium regni Dei. Quod pontifices idolorum indigne ferentes, graviter eos flagellis cæsos miserunt in carcerem. Sequenti vero die circa horam diei tertiam, oravit beatus Marcialis ad Dominum, dicens : « Domine Jesu Christe, lux indeficiens, da nobis lumen quod luceat nobiscum in æternum, ne gaudeant filii tenebrarum, qui nos in obscurissimo carcere propter nomen tuum retruserunt ». Cumque hæc dixisset, continuo lux magna refulsit in carcere, quasi si adesset ibi splendor solis, et cunctorum catenæ confractæ sunt, et ostia aperta sunt, et omnes qui ibidem aderant projecerunt se ad pedes beati viri, rogantes ut baptizarentur. Terremotus etiam factus est magnus in civitate, et fulgura et tonitrua sonuerunt, ita ut omnes pagani fugerent ad templa idolorum, ibidem se salvare cupientes. Nam pontifices idolorum qui percusserant servos Dei ictu fulguris necati sunt. Condoluerat enim Dominus impune talia servos suos pati. Tunc omnes unanimiter terrore percussi, perrexerunt ad carcerem, et educentes inde sanctos Dei, provoluti sunt ad pedes sancti Marcialis, et clamabant dicentes : « Si istos suscitaveris, sanctissime pater, qui mortui sunt in nomine Dei tui, omnes pariter credemus in eum ». Beatus ergo Marcialis expansis manibus in cælum dixit : « Domine, qui dixisti nobis : ‘Si habueritis fidem sicut granum sinapis, dicetis huic monti : Transi hinc, et transibit’, fides nostra talis est ut jubeas eos resuscitari per manus angelorum tuorum ». Hæc dicens perrexit ad corpora mortuorum et ait : « In nomine domini nostri Jesu Christi, quem Judei crucifixerunt et tertia die resurrexit a mortuis, surgite et dicite populo quid illi expediat agere ». Tunc surgentes projecti sunt ad pedes sanctorum, dicentes : « Peccavimus in vos, nescientes quid agere deberemus ». Hoc videntes omnes populi cum pontificibus templorum, Aureliano scilicet et Andrea, qui fuerant resuscitati, una voce coeperunt clamare et dicere : « Non est alius Deus in cælo et in terra, nisi quem prædicat iste homo Dei ». Sequenti vero die jussit discipulus Domini convenire omnem populum a minimo usque ad maximum, et baptizavit eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti in remissionem peccatorum, numero viginti duo milia. Deinde cum omni populo venit ad templum idolorum, in quo erat statua Jovis, Mercurii,



Dianæ et Veneris. Confractisque idolis, dedicavit ibi ecclesiam in honore sancti Stephani protomartiris.

**XII.** Beata autem Susanna, derelinquens hoc ærumnale sæculum, suscepta ab angelis feliciter migravit ad Christum. Sepulta vero est ac condita aromatibus a beato Marciale cum magna veneratione. Multa etiam dona et innumera beneficia contulit beato viro, auri videlicet et argenti, possessionis vinearum ac terræ copiam. Servorum etiam dedit multitudinem ut, quando ipse vir Domini ab hoc sæculo ad Christum esset transiturus, in loco sepulturæ ejus ipsi pro posse digna exhiberent servitia. Post cujus discessum beatissima filia illius Valeria abiens ad sanctum Marcialem, voto se constringens, Domino promisit se permansuram virginem. Quod votum implere gestiens quotidie ad prædicationem beati viri pergebat, et verba salutis audiens, ut bona terra retinebat, et centuplicatum fructum ex se Domino reddebat. Erat enim repleta Spiritu sancto, permanens die ac nocte in orationibus, in vigiliis, in jejuniis, et in omnibus bonis se probabilem Deo exhibebat ut corde et corpore virgo permaneret. Audiens autem quod sponsus suus Stephanus veniret ad urbem Lemovicum, et sciens graviter eum ferre quod votum Domino fecerat se virginem permansuram, omnes divitias suas coepit pauperibus erogare ; audierat enim prædicantem sanctum virum et dicentem quod dominus noster Jesus Christus, cum quidam juvenis eum interrogaret quid faciendo vitam æternam possideret, respondit illi : « Præcepta nosti : ‘Non occides, non furaberis, non falsum testimonium dices’ ». Et illo respondente hæc omnia se custodisse a juventute sua, dixisse illi Dominum quod si vellet perfectus esse, omnia quæ habebat vendens distribueret et daret pauperibus, et acquirens thesaurum in cælo sequeretur eum. Quam prædicationem gloriosissima virgo Valeria audiens, et ad illam perfectionem pervenire desiderans ad quam contempnens juvenis venire distulerat, omnia quæcumque præcipua in thesauris habere potuit, aurum videlicet et argentum ac multiplicia vestimentorum lapidesque preciosos, pauperibus distribuit. Possessiones enim et mancipia ac vernaculos jamdudum cum venerabili matre sancto Marciali

concesserat, ut post ejus discessum inibi sancta illius tumularentur membra. Quæ postquam gesta sunt, ingrediens Stephanus, denominatæ virginis sponsus et dux (tenens principatum a fluvio Rhodani usque ad mare Oceanum, Vasconum atque Gothorum gentem regendi habens potestatem usque ad montes Pireneos), Lemovicam civitatem, sponsam suam denominatam ad se venire præcepit. Ex cujus colloquio ac multorum testimonio, cum didicisset ac pro certo probasset non eam sociandam sibi conjugio, frendens nimis, non eam diutius passus est secum confabulari, sed furore repletus extra civitatis ductum capitalem jussit subire sententiam. Cumque duceretur ad decollationem, dixit ad tyrannum : « Stulte, hac nocte morieris, ea quæ præparasti cujus erunt ? » Expansisque manibus in cælum sic oravit : « Domine, tibi commendo animam meam ; propter hoc enim pergo ad decollationem quia dilexi te. Circumda famulam tuam, Domine, gloria tua, et mitte in auxilium meum multitudinem angelorum tuorum, ne valeat appropinquare diabolus animæ famulæ egredienti de corpore, propter hoc etenim non nupsi terreno sponso, ne tuis nuptiis seclusa ac tuo thalamo privata fidem professionis tuæ amitterem. Idcirco igitur ducor ad decollationem quia malo mori quam a tua fide separari ». Hæc ea dicente audita est vox desursum dicens : « Noli timere, Valeria, quia te expectant angeli, ut te recipiant in claritate quæ nullo fine clauditur ». Ad hanc vocem læta effecta est gloriosa virgo, et elevatis oculis in cælum dixit : « Domine, in manus tuas commendo spiritum meum ». Hæc effata ultro collum extendens uno ictu lanistæ truncata est. Cujus animam mox de corpore egressam, fulgidam instar solis, viderunt omnes tam christiani quam pagani, cum himnidico concentu angelorum et igneo globo deferri in cælum. Psallentibus interim angelorum choris et dicentibus : « Beata es, Valeria, martir Christi, quia custodisti mandata Domini, in eis jugiter permanens in conspectu ejus, in splendore lucis quæ terminum non novit ».

**XIII.** Hoc videns et audiens armiger Stephani, qui eam decollaverat, cum summa festinatione pergens ad dominum suum ducem Stephanum, exposuit ei omnia quæ viderat quæque audierat. Et dicta complens, ad ultimum sententiam replicavit qua

beata virgo pergens ad decollationem illi dixerat, scilicet quod ipsa nocte moreretur. Quod dictum, statim ut protulit, ab angelo percussus cecidit ad pedes ducis et mortuus est. Timor autem et tremor virginis invasit eum et cunctum ejus exercitum, et indutus cilicio rogabat ad se venire beatum Marcialem. Qui cum in præsentia ejus venisset, prosternens se ad pedes ejus, cum magno fletu coepit dicere ad eum : « Peccavi, o vir sanctissime ! fundens sanguinem justum, sed precor te ut resuscites armigerum meum, et me facias credere in Deum tuum ». Ad quem ipse dixit : « Si ex toto corde credideris, Dominus resuscitabit eum ». Tum vocans ad se omnem populum christianum, taliter eos alloquitur : « Omnes pariter deprecemur Dominum ut jubeat resuscitari hunc hominem ». Et facto silentio dixit : « Domine Deus omnipotens, qui ante mundi constitutionem fuisti cum Patre et Spiritu sancto, et venisti in mundum ut homines qui erant in tenebris venirent ad lumen veritatis, deprecamur magnam clementiam tuam ut resuscites hunc hominem, quatinus omnes gentes te cognoscant, et nomen tuum in omnes homines manifestetur ». Cumque hæc dixisset, abiit ad corpus et tenens manum ejus dixit : « Resuscitet te Deus omnipotens, quem Judei crucifixerunt et tertia die resurrexit a mortuis. In nomine ipsius sta supra pedes tuos ». Qui ilico surgens pervolutus pedibus ejus dixit : « Peccavi, o sancte Dei ! occidens sanguinem justum. Sed da mihi, obsecro, baptismum poenitentiae ». Stephanus etiam dux videns hoc signum procidit ad pedes ejus, deprecans indulgentiam et remissionem pro commisso facinore. Vir autem Dei, indicens ei poenitentiam pro interfectione virginis ac martiris, baptizavit eum et omnes comites ejus ac duces, cunctumque exercitum ejus, et omnem populum utriusque sexus numero quindecim milia. Præfatus vero dux multa munera dedit homini Dei, ut fabricaret exinde ecclesias in honorem Domini, prædia etiam ingentia, et non parva beneficia, cum vineis et vernaculis, quantumcunque habebat in provincia Lemovicensi ipsi sanctissimo viro tradidit, ut faceret exinde nobilitatem ecclesiarum quas esset fabricaturus, et suppleret omnem indigentiam clericorum qui in eis Deo essent servituri. Post hæc jussit hospitale pauperum fieri præfatus dux, in quo omni die instituit trecentos pauperes alendos, in elemosina beatæ martiris et virginis

Valeriæ. Aliud quoque instituit hospitale pauperum pro se et beato viro Marciali, in quo decrevit omni die pauperum colligi turbam ac refici numero sexcentorum. Deprecatus est etiam dux beatum Marcialem ut post egressionem animæ ejus de corpore tumulus sepulturæ illius juxta sepulchrum beati viri poneretur. Super sepulchrum vero gloriosæ virginis et martiris Valeriæ præceptoris jussit fabricari ecclesiam, et etiam postmodum multa dona contulit ad ornandam ipsam domum.

**XIV.** Interea vero imperator primo anno imperii sui, mittens litteras per veredarios ad Stephanum principem Galliarum, jussit ut pergeret Italiam cum quattuor legionibus præliatorum ad serviendum sibi sex mensibus. Sicque præcepit ut pergerent ditati facultatibus ut nullus aliquo indigeret aut raperet, taliter quod sanciens proposuit decretum ut si quis aliquid raperet, capitalem subiret sententiam. Dux autem Stephanus congregato exercitu, cum tali constitutione, secundum quod ei fuerat imperatum, Italiam perrexit, et cum servitium imperatoris peregisset, accepta licentia remeandi, dixit ad cunctum exercitum suum : « Omnes pariter Romam pergamus ad beatum Petrum principem apostolorum, sicut jussit nobis præceptor noster Marcialis, postulantes benedictionem nobis tribui, simulque ut remissionem peccatorum ab ipso valeamus consequi ». Cunctus autem exercitus ejus a beato Marciale fuerat baptizatus, et placuit hic sermo omnibus. Ingredientes vero Romam invenerunt apostolum in loco qui dicitur Vaticanus, docentem multas populorum turmas. Quem videntes dux et omnis ejus exercitus cum magna humilitate, discalceatis pedibus et in cilicio, projecerunt se ad pedes ejus. Tunc beatus Petrus videns tam præclaram generationem dixit : « Unde huc advenistis ? » Respondens dux dixit : « De provinciis Galliarum huc advenimus, sumusque verbo fidei a beato Marciale illuminati ». Apostolus ait : « Quomodo estis illuminati ? » Dux dixit : « Verbo Evangelii Dei sumus edocti, et in remissionem peccatorum baptizati ». Quo audito bis Petrus gratias agens benedixit Dominum dicens : « Sis, Domine, deprecor ejus, adjutor et consolator, quia propter nomen tuum abiit in regionem longinquam, et a te missus oboedivit missioni tuæ, et est in magna tribulatione. Propter nomen

tuum ferro fuit constrictus, et in carcerem missus, insuper est flagellis graviter cæsus. Da ei, Domine, benedictionem et gratiam tuam, quæ permaneat cum eo in sempiternum ». Tunc conversus ad ducem, interrogavit eum dicens : Qualiter conversaretur apud eos ille sanctissimus vir ? Respondens ei dux : « Multos mortuos apud nos in nomine Domini resuscitavit, et quicquid a Deo postulat celeriter consequitur ». Hæc dicens Stephanus prostravit se in terram ante pedes beati Petri apostoli, postulans indulgentiam et absolutionem pro beatæ Valeriæ virginis interfectione. Tunc beatus apostolus intuens in eum et cernens fontem lacrimarum ac humilem vultum absolvit eum a vinculis delictorum. Post absolutionem vero obtulit dux beato Petro apostolo auri libras ducentas, quas a Nerone imperatore dono acceperat. Beatus vero Petrus præcepit duci ut memoratum aurum sancto Marciali deferret, quatinus exinde ecclesias per Galliam construere deberet, vel etiam pauperibus erogaret. Accepta autem benedictione dux Stephanus a beato Petro cum omni exercitu ad propria remeavit. Cumque provintias Galliarum ingrederetur, sic allocutus est omnem exercitum suum : « Audite me, comites et commilitones, et omnes exercitus qui mecum estis. Nullus nostrum ad propria debet reverti, quousque veniamus omnes ad patrem beatum Marcialem, quia ejus intercessione dedit nobis Dominus prosperum iter ». Hæc dicens coepti itineris carpebat viam.

**XV.** Et cum iter facerent, contigit ut devenirent ad quoddam regale palatium vocabulo Jogeniacum. Fixerunt autem tentoria et papiliones omnes principes et comites e diversis regionibus coadunati super Visennam fluvium. Æstuentes autem calore solis, ibant ad fluvium, ardorem pariter sudoremque vitare cupientes. Inter quos Hildebertus, filius Arcadii comitis Pictavensis, veniens ad locum qui dicitur Garricus, a diabolo suffocatus interiit. Cumque omnis exercitus pergeret ad requirendum eum, nequaquam repererunt. Tunc Arcadius pater ejus cum omni exercitu suo, nimia acerbitate mæroris affectus, lacrimans venit ad beatum Marcialem cum magna humilitatis reverentia. Morabatur tunc temporis beatus Marcialis Lemovicas prædicans assidue verbum Dei omnibus qui ex diversis partibus

et regionibus confluebant, verba salutis audire cupientes. Convenerant tunc ad eum multæ turbæ Gothorum et Vasconum, cum Arcadius comes pro filio rogaturus advenerat, cupientes ab eo baptizari ac sacramentis veræ fidei participes fieri. Beatus vero Marcialis videns Arcadium scissa veste venientem ad se dixit ei : « Fili Arcadi, noli lugere et noli flere, quoniam anima filii tui ab angelo sancto est recepta ». Cumque Arcadius et omnis exercitus projecissent se ad pedes hominis Dei cum magno fletu, coepit et ipse flere. Omnes enim cum Arcadio deprecati sunt famulum Dei ut pergeret ad locum ubi adolescens fuerat captus, ac detinebatur in fluvio mersus. Tunc cum omni populo discipulus Domini perrexit ad locum discalceatis pedibus et indutus cilicio. Orantibus vero omnibus dixit beatus Marcialis : « Adjuro vos, dæmones nequissimi qui in hac fovea latitatis ad decipiendum genus humanum, ut corpus adolescentis, quem iniqua præsumptione occidistis, ad ripam istius fluminis projiciatis taliter quod appareatis, ut vos videre possint omnes qui huc convenerunt populi ». Cum hæc dixisset, projectum est corpus ad ripam fluminis, quasi sex stadia in longum. Visi sunt autem dæmones in porcorum similitudine. Tunc omnis populus deprecatus est sanctum virum ut juberet exire dæmones de flumine, atque apparere in ea forma qua eos videre possent. Et beatus Marcialis sic locutus est : « Vobis præcipio, angeli Satanæ qui profundiora hujus gurgitis tenetis loca, ut in conspectu istius populi tali forma veniatis qua vos cunctus populus videre possit ». Ad hanc vocem statim dæmones cum magno impetu ante pedes ejus venerunt. Erant autem quasi Æthiopes nigriores fuligine, pedes eorum magni, oculi terribiles et cruenti, capilli totum tegebant corpus, atque per os eorum et nares sulfureus emanabat ignis, loquentes vero corvinam imitari videbantur vocem, catenas igneas in manibus portantes. Quibus dixit beatus Marcialis : « Dicite in conspectu omnium quibus nuncupemini vocabulis ». Unus ex ipsis dixit : « Ego vocor Milleartifex ». Apostolus dixit : « Quare ergo tu vocaris Milleartifex ? » Dæmon respondit : « Quia mille habeo artes ad decipiendum genus humanum ». Tunc vocavit alium et dixit ei : « Tu vero quo nomine vocaris ? » Dæmon respondit : « Neptunus ». « Quare, inquit, tu vocaris Neptunus ? » Dæmon respondit : « Quoniam in hac fovea multos præcipitavi

homines, et demersi in infernalibus poenis ». Sanctus Marcialis dixit : « Ut quid gestatis catenas igneas in manibus vestris ? » « Quoniam quando animas hominum decipimus, cum his catenis ducimus ad magistrum nostrum ». Sanctus Marcialis dixit : « Quomodo censetur magister vester ? » Dæmones dixerunt : « Rixoaldus ». Apostolus dixit : « Quare vocatus est Rixoaldus ? » Dæmones dixerunt : « Quia semper rixam desiderat, et cum ira et indignatione permanet ». Tunc deprecati sunt virum Dei dæmones dicentes : « Deprecamur te, Domine, ne ultra loquaris nobiscum latino sermone, sed hebraica lingua, aut qualicumque volueris, quia tu omnes linguas scis et intelligis. Sed in hoc deprecamur tuam clementiam ne nos mittas in abissum vel in mare Oceanum ». Tunc sanctus Marcialis hebraica lingua dixit : « Adjuro vos per dominum nostrum Jesum Christum, quem Judei crucifixerunt, ut eatis in locum desertum, ubique neque avis volat, nec habitatio hominum est, et ibi sitis usque in diem judicii, nullam lædentes creaturam ». Ad hanc vocem per mare volantes nusquam comparuerunt dæmones. Dux autem et omne vulgus, cunctusque exercitus ex diversis provinciis coadunatus atque ad hoc spectaculum congregatus, projecerunt se ad pedes hominis Dei, rogantes cum lacrimis ut animam quam nequissimi hostes subdole a corpore exire coegerant reverti in corpus proprium juberet, ne antiquus hostis in hoc insultans gauderet. Beatissimus autem Marcialis commotus lacrimis populorum dixit : « Omnes pariter deprecemur Dominum ut animam quam a corpore exire jussit reverti in pristinum faciat habitaculum ». Et tenens manum ejus dixit : « Hildeberte, in nomine domini nostri Jesu Christi, surge ! » Qui statim surrexit et omnibus Deum glorificantibus vivus apparuit. Hoc cernens dux et omnis populus coeperunt glorificare Dominum in id quod factum fuerat, benedicentes nomini ejus qui se colentibus omnia tribuit, et nullum vacuum sui esse permittit. Post hæc vocavit beatus Marcialis Hildebertum, qui fuerat resuscitatus, et dixit ei : « Dic nobis quomodo a dæmonibus captus fuisti ». Respondit : « Cum fatigatus ardore solis ex sudore corpus meum abluerem, continuo dæmones in foveam præcipitantes suffocaverunt me. Cumque catenis igneis me cogere voluissent, continuo adstans angelus Domini abstraxit me de eorum manibus dicens : ‘Non adhuc erit iste in

vestra potentia'. Cumque ad Orientem pergere coepissemus, duo cunei dæmonum contra nos venientes, unus ante nos pergebat, et alius retro sagittas igneas jaciebat. At ego cum tremore perterritus fuisset, dixit mihi angelus : 'Ne timeas, quia Dominus defensor est tuus, et ipse me in adiutorium tuum venire fecit'. Hæc dicens angelus sonora voce ac dulci modulatione coepit Domino canere, dicens : 'Benedic, anima mea, Domino, et omnia quæ intra me sunt nomini sancto ejus. Qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis, et redemit de inferno vitam tuam'. Ista canendo pervenimus ad ignem purgatorium, et coepi intra memetipsum cogitare ipsum esse infernum, quem te pertimescendum omnibus, o sanctissime pastor ! audieram prædicare. Hæc mihi revolventi respondit subito angelus : 'Nequaquam iste est ut putas infernus, sed est ignis purgatorius. Noveris pro certo quod omnes qui post perpetratum facinus post ea revertuntur, et conversi denuo per elemosinarum largitatem, et lacrimarum flumen denuo baptizati poenitentiam egerunt pro commissis facinoribus, sola gratuita miseratione Dei liberati, non suo merito salvi facti sunt, sed ipsius qui vult omnes homines salvos fieri et neminem ex omnibus quos redemit a proprio separari ovili abstracti ab infernali igne, mundantur in hoc quem vides purgatorio igne. Ante baptismum diversis criminibus implicari meruisti, et lubricus ac vanus extitisti ; sed postquam ablutus sacro fonte baptismatis a sancto Marciale apostolo fuisti, non valde criminalibus peccatis implicatus fuisti, sed crapula et verbis otiosis nimium deditus isto vereberis igne purgari' ». Subjunxit quoque adolescens, exponens qualis esset purgatorius ignis. « Iste purgatorius ignis fluminis est et pons superpositus in quo me ducens angelus Domini, ac statuens illuc apprehensa manu mea dixit : 'Hic stabis quousque ab omnibus peccatis emundatus, cælestis regni merearis esse particeps'. His expletis ad portam venimus Paradisi, juxta quam etiam multitudinem reperimus dæmonum congregatam. Tunc dixerunt ad angelum ductorem nostri itineris : 'Si Dominus justus judex est, hic homo noster erit. Quia cujus opera facit, ejus dignus est filius appellari'. Cumque hæc dicerent, audita est vox de cælis dicens : 'Revertatur anima pueri ejus in viscera ejus, et vivat annos viginti et sex'. Tunc ad angelum qui me ducebat dixi : Obsecro, Domine, nolo reverti



ad sæculum, quod scio valde labile, ne pro fragilitatis meæ conversatione tam leviter queam huc redire. Dixitque mihi angelus : ‘Non erit ut tu vis, sed sicut ille jubet qui orbem totum solo continens pugillo regit, et flatum tuum æquo libramine pensans gubernat’. Angelus autem Domini qui me ducebat incredibilis erat pulchritudinis, et humanam excedens naturam aspectu suæ visionis. Et ego dixi ad illum : Indica mihi, quæso, Domine, quod meritum beatissimus doctor noster Marcialis obtineat in cælo. Respondens dixit mihi : ‘Magnum in cælo possidet meritum, quia postquam in juventute coepit Domino servire et beato Petro adhærere, non est reversus ad patriam domum, sed virgo permanens sine concupiscentia feminarum est, et esse deliberat. Ideoque oportet ut, sicut a concupiscentia carnali noscitur alienus, ita a dolore mortis fiat extraneus. Angeli enim sunt a Domino deputati duodecim, qui semper cum eo gradientes, non permittunt eum fatigari, non esurire, non sitire, sed ab omni malo eum servantes, ab omni prorsus reddunt contagione doloris extraneum’. Dixitque mihi iterum : ‘Ego sum qui jussu Dei custodivi Job de diaboli tentationibus, et eruens ab omnibus calamitatibus hæredem feci permittente Domino perennis vitæ promissionum’. Rursumque dixit mihi : ‘Tu reverteris ad corpus, sed cave ne ultra flagitiosus et lubricus existas ut ante fuisti, et ne timeas hunc ignem quem paulo ante valde formidasti. Non eas igitur post concupiscentias tuas, quia vidisti quantam severitatem conati sunt dæmones exercere contra te. Deus autem justus iudex, qui omnes cupiens salvos fieri, et neminem vult ex his quos redemit a proprio segregari ovili, suam noluit perire animam, pro qua preciosum fuderat sanguinem’ ». Hæc audiens beatus Marcialis et Stephanus dux, cum omni coadunato populo Dominum exorantes, gratiarum ei laudes pro collatis beneficiis reddiderunt, ejusque nomen gloriosum, quod est benedictum, in sæcula glorificaverunt. Tunc venientes ad basilicam sanctæ sedis suæ, videlicet beati Stephani protomartiris Christi ecclesiam, cum magna precum melodia obtulit beatissimus Marcialis sacrificium Deo, celebrans missarum solemnias. Adolescens vero qui fuerat resuscitatus totondit caput suum, promittens se numquam recessurum a beato viro, sed semper ei in omni obsequela famulaturum. Tenuit namque monita angeli sibi prædicta, et semper cum Dei famulo

permansit, indesinenter illi adhærens, vinum non bibens et carnem non comedens ; indumentis pedum non est usus, sed solummodo pane et aqua fuit contentus in cibo, ac cilicino indumento. Erat enim deditus assiduis orationibus, in frequentioribus jejuniis, ac in continuis bonorum operum exhibitionibus. O misericordia ! Et quæ a parentibus accipiebat, pauperibus et indigentibus distribuens nihil sibi in crastinum reservabat. Arcadius pater ejus copiosa dona contulit servientibus basilicæ Sancti Stephani, et quibus supplementum haberent victus, et penuriam sublevarent vestitus. Per Hildeberti vero exemplum multi propriis renunciantes voluntatibus, caduca fragilis sæculi gaudia, soli Deo placere cupientes, a pristinis vitæ erroribus conversi, ipsius se mancipatui committentes, in viis ad posteriora remeantes, convertebantur cum ipso ad Deum, id solum cupientes quod permanens est, rejicientes quod non esse habet permanens.

**XVI.** His itaque gestis, confestim beatissimo Marciale jubente misit Stephanus dux nuncios ad omnem terram Mauricanam et ad omnes gentes Galliarum quæ ditioni ejus subjacebant, ut omnia idola ea quæ colere videbantur pagani minutim confringerent, ac igni cremarent, et soli Deo omnipotenti vacarent, ipsique deservirent. Si quis autem hoc decretum contempnens violare præsumpsisset, reum se majestatis illius procul dubio dignosceret esse futurum. Accepta autem benedictione, ipse et omnis populus a gloriosissimo viro reversi sunt unusquisque cum gaudio ad propria benedicentes Deum. Habebat enim iste dux, sicut jam diximus, principatum a fluvio [Jordani] <Rhodani> usque ad mare Oceanum, possidens omnem Ligerim regionem omnemque Aquitaniam, seu Vasconum et Gothorum gentes. Rex tamen non vocabatur, licet rex potentissimus Galliarum esset, quia nemo sibi alius proprie in Occidente hoc nomen tunc imponebat, nisi solum Romæ Nero, qui Romani imperii principatum tenebat. Omnem itaque terram quæ viri illius præceptioni suberat Dominum colere præcepit, ac omnia fana et idolorum delubra igni cremari jussit. Religionis præterea, sicut a magistro didicerat, insigne gerebat ornamentum, quarta et sexta feria vinum non bibens et carnem non

comedens. De omnibus etiam sibi allatis delectabilibus alimentis nihil prorsus ore contingebat antequam decima eorum dispartiretur. Erat enim deditus elemosinis, et in omnibus vitæ æternæ pro posse anhelans religiosis operibus. In iudicio sedens nullius personam pro munere accipiebat, sed semper pauperum et peregrinorum, viduarum et orphanorum inopiam sollicitus relevare curabat, non inmemor illius sententiæ quam idem beatus doctor ejus sæpissime ei inculcare solebat, quam psalmografus cecinit : « Beati qui custodiunt iudicium et faciunt justitiam in omni tempore ». Si quem autem christianum vidisset in aliquo indigentem, ex suis facultatibus ditatum, et ex ærario publico remuneratum, alimenti et indumenti penuria faciebat [non] indigentem. Sacerdotibus et omnibus Dei ministris, sicut a magistro suo fuerat doctus, debitam exhibebat reverentiam, quattuor vicibus scilicet, per quattuor anni tempora, omni anno ad beatum pergens Marcialem cum omnibus sibi subjectis populis. Tribusque diebus in jejuniis et orationibus in ecclesiis Beati Stephani permanens, salutis verba audiens, qui in cinere et cilicio venire solitus erat, cum gaudio ad propria remeabat. Christo etiam quotidie sedulum exhibebat officium in elemosinis et orationibus, et infidelium paganorum mentes diabolo subtrahens, ad Christi revocabat servitium. Erat enim prudentissimus ingenio, pater christianorum ac ferocissimus persecutor paganorum. Denique ex eo tempore quo sacri baptismatis meruit regenerationem, cum femina non fuit pollutus, tenens castitatem mentis et corporis usque in diem obitus sui.

**XVII.** Sed ista interim omittentes, ad ea unde paululum digressi sumus revertamur miraculorum signa quæ Christi gratia dignata est per beatissimum Marcialem ipso in carne adhuc vivente operari. In Burdegala civitate erat quidam comes nomine Sigebertus, qui graviter morbo paralisi torquebatur. Audiens autem quod Stephanus dux omnia templa idolorum per omnem Galliam præcepisset subverti, et ecclesias longe lateque Christo Domino construi, vocavit ad se conjugem suam nomine Benedictam, et dixit ei : « Cur non pergis, dulcissima conjux, ad hominem Dei, cujus orationibus non solum omnia fugantur infirmitatum et dolorum genera, verum et ipsi

mortui ab inferis revocati postea vivunt ? Dii nostri non possunt hoc facere, unde audi consilium meum, et accipe auri libras viginti quinque aurumque sufficiens, et perge ad eum, forsitan propitiabitur mihi ». Quod ut audivit venerabilis Benedicta, cum summa velocitate accipiens quæ sibi fuerant imperata, pervenire studuit ad hominem Dei, et veniens in conspectu ejus dixit : « Scio, Domine, non tibi latere petitionem meam, quia ut audio conscientias hominum intelligis evidenter ». Beatissimus Marcialis dixit ei : « Scio certe petitionem tuam, quod sex anni sunt quo paralisi laborat vir tuus ». Benedicta dixit : « Ita est, Domine, ut tu asseris, nullius membrorum corporis potestatem habet, nisi solummodo linguæ. Unde te, o pastor bone ! cum fiducia expetii, sciens pro certo quod omnes ab humanis corporibus depellis languores, ac mortuos, sicut in nostra regione audivimus, ab inferis revocas ad superos, possis etiam et hunc virum meum a suorum sanare dolore membrorum. Quapropter deprecor te ne fides illius et mea frustretur, sed tuo jussu incolumitati restitutus, cum omni domo sua ad te perveniat sacri baptismatis unda purificandus ». Tunc apostolus, cernens sinceram fidei ejus devotionem, dixit ei : « Quoniam hanc video esse fidem tuam et viri tui, pergens ad domum tuam pone baculum meum super virum tuum, et statim sanabitur ». Aurum autem et argentum quod matrona Benedicta ei detulerat accipere noluit, memor semper illius sententiæ quam Dominus ei sæpe dixerat : « Gratis accepistis, gratis date ». In civitate autem Burdegala colebantur diversa idola dæmonum per diversa templa paganorum. Erant enim ibi consecrata templa in honore Jovis, Mercurii, Dianæ et Veneris, et erat ibi templum Dei ignoti. Ignotum autem Dominum dicebant, et quando esset venturus nesciebant, hoc tamen sciebant quod regnum ejus non esset cessaturum, sed in sæcula sæculorum permansurum. Igitur summus sacerdos templorum, pontificatum tenens super cunctos sacerdotes idolorum in prædicta urbe, vocabulo. Sigebertus cum ad cremanda thura ad templum venisset Jovis cum omni populo civitatis, locutus est ad eum dæmon : « Scias quia egressuri sumus ab hac urbe per quendam Hebreum hominem, ultra marinis partibus huc adventatum, quia omnia nostra præcipiens destrui moenia, unum Dominum jubet coli, qui cælum et terram condidit ». Pontifex

dixit : « Quis est ille Hebreus ? » Dæmon dixit : « Marcialis vocatur ». Pontifex dixit ad Jovem : « Ut quid vos eum timetis ? Quos deos esse credimus ». Dæmon respondit : « Quoniam amicus est Dei omnipotentis, et semper pergunt angeli a Domino deputati duodecim ad sui custodiam. Postquam enim de Antiochia cum principe apostolorum venit, vinum non bibit nisi in olochaustum Domini, carnem non comedit, linum non induit, balneis non est usus, verba ociosa aut risum moventia non solum [proferre], sed nec audire cupit. Semper enim in ore ejus laudes Dei omnipotentis resonant, et quicquid Deum suum postulat, absque nulla tarditate consequitur ». Pontifex iterum dixit ad Jovem : « Domina nostra Benedicta cum magno gaudio ab ipso reversa est in pace ». Dæmon dixit : « Non sit illa benedicta, sed semper maledicta ». Pontifex dixit : « Ego cum omni populo civitatis jussus sum ei exire obviam venienti ». Appropinquante autem matrona Benedicta ac ingredienti civitatem, perrexerunt contra eam seniores populi, et dixerunt ei omnia verba quæ a Jove audierant. Tunc vocavit ad se venerabilis Benedicta primum idolorum pontificem, præcepit ei ut pergeret per omnia templa et minutatim ea confringeret, excepto templo Dei ignoti. Baptizata enim fuerat venerabilis Benedicta a beatissimo Marciale, cum omnibus se comitantibus duobus milibus octingentis. Introiens autem civitatem convocavit ad se exercitum christianorum, et dixit eis : « Obsecremus, rogo, Dei clementiam, ut juxta promissum electi sui Marcialis dominum meum incolumitati restituere dignetur ». Hæc dicens pervenit ad lectum ejus, et imposito super eum baculo apostoli quem ab ipso acceperat, membra quæ contractione nervorum ac vitiosa febrium compagine fuerant sauciata, extemplo efficiuntur acsi nunquam fuissent propria virtute privata. Tunc ipse præfatus comes Sigebertus cum multo apparatu populi ad beatum pervenit Marcialem, ac ab ipso sacri baptismatis accipere meruit regenerationem, cum omnibus suis sequacibus copiosam precum et gratiarum actionem illi referens, pro collatis sibi divinitus beneficiis. Multis postea feliciter vixit diebus, permanens in Dei servitio devotus, ac monitis sibi saluberrimis cultor assistens assiduus.

**XVIII.** Replicemus aliud miraculum per Dominum a beato Marciale in civitate Burdegala operatum. Cum exigentibus hominum insolentiis denominata civitas ignis incendio jam consummanda cremaretur, ac pene sui interitum arsura minari videretur, accipiens religiosa Benedicta baculum ad incolumitatem viri sui restituendam a sancto apostolo accommodatum, contra ignem opposuit et dixit : « Deus christianorum, quem prædicat beatus Marcialis, erue nos ab imminente periculo, et ostende tuam super nos clementiam, qui omnibus te credentibus antequam invocareris promisisti te adfuturum ». Ad hanc vocem virginis merito Benedictæ ita sopitum est incendium ut vestigia ignis nullo modo apparerent.

**XIX.** Dum hæc agerentur, admonitus est a Spiritu sancto beatus Marcialis pergere super Garonam fluvium in loco qui dicitur Mauricania, ubi multus undique conveniebat populus, cupiens frequenti exhortatione plenius instrui misteriis fidei, cujus multiplici ostensione signorum ac sæpissima miraculorum saluberrima vitæ æternæ jam olim acceperat rudimenta. Videns autem apostolus multum populum Deo credere paratum, mansit ibi tribus mensibus. Erant præterea novem dæmoniaci a parentibus ex Burdegala civitate catenis constricti, atque illuc recuperandi deducti. Qui ante conspectum viri Dei venientes projecti sunt in terram, et jacebant velut mortui. Expulerat nempe obsessores eorum dæmones beatus Marcialis a supradicta Burdegala civitate, ac propterea irati istos invadentes, nimia in eorum cordibus grassabantur insania. Parentes autem illorum, cum ante præsentiam viri Dei eos catenis constrictos statuissent, coeperunt cum lacrimis rogare ut pietatem, quam omnibus impendere solitus est, illos quoque vexatos a dæmoniis curando non abnegaret. Tunc facta oratione cum omni populo, beatus Marcialis hujusmodi ad Dominum fudit orationem : « Domine, qui dixisti nobis servis tuis hoc in nullo alio posse ejici dæmonia nisi in oratione et jejunio, tuam immensam deprecamur clementiam ut jussu potentiæ tuæ isti nefandi dæmones a corporibus tuorum pellantur plasmatum, et famuli tui incolumitati restituti nomen sanctum tuum indefessa protinus laude benedicant ». Ita enim jacebant exanimes facti ut cunctus

populus mortuos eos crederet. Ipse vero facta oratione extendens manus super eos dixit : « In nomine domini nostri Jesu Christi, quem Judei crucifixerunt, præcipio vobis, infelicissimi dæmones, ut egrediamini a corporibus istorum hominum, nec in eis ullam ulterius introeundi licentiam, sed nullam lædentes personam eatis in abissum cruciandi usque in diem iudicii ». Ad vocem per ora eorum cum sanguine egressi nusquam comparuerunt.

**XX.** Nec prætermittendum aliud miraculum, quod in eadem civitate per beatum Marcialem Deum constat operatum. Sigebertus comes Burdegalensis urbis, audiens beatissimum virum Mauricianæ commorantem ac copiosa hominum genera Christo quotidie suis exhortationibus acquirentem, cum magno militum exercitu ac frequenti ciborum et potus apparatu ad eum venire cupiebat, simul doctrina veræ fidei, sive institutionis quam olim ab eo didicerat recreari desiderans. Pergentes autem jussu illius ministri piscandi gratia intraverunt mare cum navibus ac diversis retibus multorum generum congruis piscibus capiendis. Cumque multa secum deferentes piscium genera, optata cuperent invisere litora, subito tempestas exorta in mari ipsis interim et navibus coepit minari naufragium. Longe quippe a terra positi, vix trecentorum stadiorum attigerant metam. Stabat autem omnis populus præfati comitis cum venerabili Benedicta secus litus maris expectantes tam metuendum periculum, quod sibi cælitus videbant immissum. Cumque jam mergi coepissent homines cum navibus, accipiens venerabilis Benedicta baculum apostoli, quem pro thesauro precioso apud se reservabat, prætendit illum cum manibus in cælum et exclamavit voce magna dicens : « Deus christianorum, Deus quem a beato Marciale audivimus, libera servientes tibi de tam ingenti periculo mortis ». Continuo divinitus sedata tempestate, cum omnibus piscibus et navibus necnon retibus ad litus pervenerunt maris incolumes. Quod videntes cuncti qui aderant congregati coeperunt laudare Dominum quod tam immensa servis suis præstaret obsequia, et etiam ubi corporaliter non sunt, tamen a fidelibus invocati dicto citius exaudiuntur, atque deprecantium vota illi celeriter deferunt, cum quo vivunt et regnant in sæcula sæculorum.

**XXI.** Post hæc beatus Marcialis a Mauricania reversus Lemovicum solum repedavit. Stephanus autem dux jusserat, ut supradictum est, fabricari ecclesiam super beatæ Valeriæ virginis sepulchrum, in qua etiam multa munera contulit, quæ in sequenti enumerabimus. Quam basilicam cum decentissime dedicandam consecrare in honore beati Stephani protomartiris consanguinei voluisset, eodem modo quo et sedem suam dedicaverat. Perrexit primum ad quendam vicum vocabulo Ausiacum, in quo erat idolum Jovis statutum, quod pagani multum venerabantur. In quo loco jacebat multitudo magna languentium ac diversis oppressa infirmitatibus. At ubi pervenit sanctissimus Marcialis prædictum vicum, coeperunt deprecari illum ipsius loci incolæ ut ipsum idolum juberet loqui, quia audierant ab ipso catenis se constrictum igneis a comitantibus beatum Marcialem angelis. Tunc subridens dixit : « Adjuro te, dæmon inique qui in hac statua responsa dare deceptis hominibus consuevisti, ut exeas ab illa, in nomine domini nostri Jesu Christi, et confringas eam tali vultu et forma ut omnibus hic adstantibus appareas, qua videri et cognosci ab ipsis possis ». Ad cujus vocem egressus de statua coepit stare ante eos. Erat enim quasi niger puerulus, obscurior fuligine, capilli ejus tetri et densissimi usque ad pedes, et per os illius et nares perque oculos ignis cum foetido ardore emanabat. Quem intuens venerabilis Dei apostolus conversus ad populum dixit : « Ecce videtis quem deum colebatis. Perspicite quia sibi nec vobis quicquam juvare prævalet ». Tunc conversus ad dæmonem dixit : « Præcipio tibi in nomine Domini ut, sicut jam dixi, exeas ab hac statua et confringas eam usque ad pulverem, pergasque in locum desertum, nullum lædens hominem, sed ibi permanens usque in diem judicii ». Ad hanc vocem confractam statuam redegit in pulverem, et postea nusquam comparuit. Beatissimus autem Marcialis eadem hora congregare fecit ad se cunctos ægrotos ac diversis infirmitatibus languentes, et facto signo crucis super eos cunctos reddidit sanos. Baptizatis autem omnibus qui hic commanere videbantur, inde reversus insignis Marcialis apostolus ad propria remeavit.



**XXII.** Tunc in visione cognita recenti preciosa morte sanctorum apostolorum Petri et Pauli, suaque vocatione præstita, confestim iussit ut omni celeritate perficeretur oratorium quod fuerat inchoatum ab ipso et Stephano duce in possessione beatæ virginis Valeriæ, in quo ad occidentem tumularium sibi statuit sepulturam, et retro in alia cripta tumulum posuit Stephani ducis, sicut eum ipse fuerat deprecatus. In solario vero quod super sepulchrum illius medium est, altare in honore beati Stephani protomartiris consanguinei que sui consecravit. Quod, ut supra memoravimus, disposuerat primitus ponere super sepulchrum beatæ virginis Valeriæ, antequam martirium apostolorum Petri et Pauli in visione divina agnosceret. Totumque ipsum altare beati Stephani per circuitum clavis affixit aureis, ac coronas in circuitu sex posuit aureas, cum totidem lampadibus aureis ad luminaria continuanda. Constituit et supradictum aliud oratorium ante sepulchrum suum, ut esset in honore beati Petri apostolorum principis ac propinqui sui, totumque altare habens per quattuor angulos coronas aureas. Ante altare vero septem posuit lampadas ex auro purissimas, ut ibi mane et vespere oleum cremaretur. Jussit etiam fieri candelabra ex auro quinque et thuribulum aureum unum, ac crucem auream ex auro similiter fieri præcepit ad ornatum ecclesiæ ac officium altaris peragendum. Quæ postquam omnia gesta sunt, vocavit ad se egregius ac preciosissimus discipulus Domini Stephanum ducem, et dixit ei : « Consecremus hanc domum in Dei omnipotentis et sanctorum ejus honorem, ut ipse nobis egredientibus a corpore pius retributor et magnificus occurrat remunerator ». Hæc audiens dux præcepit per universas regni sui provincias sufficiens triticum et abundans vinum, taurorum etiam pinguium et vaccarum et altilium, cæterarumque carniuum innumeram coaggarare fecit in multitudinem. Præcepit autem in circuitu civitatis construi umbracula innumera, atque tendi plurimarum specierum papiliones. Taleque constituit præceptum ut cuncti ejus dominatui subjecti læti et alacres forent, et exultantibus animis festivitati dedicationis basilicæ interesse curarent. Omnibus autem divitibus, pauperibus ac peregrinis abundanter dari jussit quæ eis deesse videbantur. Beatissimus vero Marcialis convocato omni populo dixit eis : « Estote parati in diem crastinum ut purificati

corpore et mundi corde mereamini recipere Dominum cum angelis et sanctis suis, et ut egressuros a corpore ille suscipere dignetur, ac cum eisdem angelis et sanctis secum perpetuo habitare permittat ». In crastinum celebrante ipso beatissimo viro missarum sollemnia, ecce subito quidam juvenis comes Turonicæ civitatis nomine Arneus, cum sua uxore Christiana, arreptus est a diabolo. Non diu passus est apostolus hanc sustinere illos fatigationem, sed cum graviter eos vexari vidisset, ad se venire præcepit, et dixit dæmonibus : « Cur illos, immundissimi dæmones, ingredi ausi estis ? » Dæmones dixerunt : « Quia invenimus eos non obtemperantes tuis præceptis, quibus hesterno præceperas ut hodie usque castos se et mundos custodirent. Isti vero nihil horum egerunt, sed carnali immunditia ac turpi lascivia semetipsos commaculantes totam hanc noctem duxerunt. Hac occasione accepta ingressi sumus eos ». Quod audiens populus cum duce beatissimum virum Marcialem rogare coeperunt ut eos qui vexabantur homines a dæmonum liberaret insidiis. Tunc beatus Marcialis conversus ad dæmones dixit : « Adjuro vos per dominum nostrum Jesum Christum ut exeatis ab istis hominibus, nec ulterius in eis ingrediendi licentiam habeatis ». Qui jussa complentes illos quos invaserant relinquentes abierunt. Vir autem ille cum conjugæ suæ sani redditi coeperunt glorificare Dominum. Tantam autem gratiam contulit Dominus beato viro ut in die consecrationis basilicæ, quando pro se et pro populo sacrificium immolaturus missarum sollemnia peragebat, tantam claritatem splendoris divina pietas in eadem basilica cælitus emitteret, quo jure quivisset alter alterum sibi proximum videre. Super ipsum vero apostolum et in circuitu ejus gloria Domini et tanta lux divina ac majestas ejus refulsit ut nullus eam sermo explicare possit, nullusque sufferre potuisset aspectus. Consecrata est autem eadem basilica Sancti Petri VI nonas maii mensis, temporibus Neronis imperatoris, quarto decimo hoc est imperii ejus anno, quo etiam Vespasianus imperii Romani principatum pro eo suscepit, fidem dedicationi Stephano duce coastante et exultanti animo interesse cupiente. His rite peractis constituit beatus Marcialis cum Stephano duce sacerdotes in eadem basilica, qui quotidie ibidem Dei officium peragerent, et religiose viventes Deo, cui se

devoerant, militare studerent, Andream scilicet socium Aureliani, quos ipse a mortuis resuscitaverat, et Hildebertum filium Arcadii comitis Pictavensis, qui similiter ab eo fuerat resuscitatus, cum aliis triginta sex clericis qui assidue ibidem Deo omnipotenti deservirent. Dux vero Stephanus ex suo reditu alimoniam illis constituit et vestitus copiam, ut absque indigentia ac penuria alicujus rei sancte viventes conversarentur. Constituit etiam custodes ad ecclesiam et vasa custodienda consecrata duodecim, quibus et unde haberent victus et vestitus necessaria tribuit. Hospitale quoque pauperum jussit fieri, in quo quotidie præcepit quingentos pauperes recreandos suscipi, et alimoniam victus unde haberent instituit. Die autem tertia post dedicationem templi convocavit apostolus omnem populum, qui fuerat congregatus a minimo usque ad maximum, et fecit illis exhortatorium sermonem, protrahens illum de mane usque ad horam octavam. Octava autem hora offerens sacrificium Domino pro se et pro cuncto populo, dedit eis hanc benedictionem dicens : « Omnipotens Deus sua nos gratia benedicat, et ab omni malo nos defendat, et quia pro ejus honore ad dedicandum templum advenistis, faciat nos perseverare in operibus bonis, et quando ipsius jussu de hoc sæculo migraveritis, tam perfecti inveniamini ut cum gaudio sanctorum coetibus aggregari mereamini. Quod ipse præstare dignetur, cujus regnum et imperium sine fine permanet in sæcula sæculorum, amen ». Dimisitque populum, et abiit unusquisque in domum suam in pace.

**XXIII.** Præterea pontifices templorum, qui quondam flagellaverant beatum apostolum cum discipulis suis, erant indesinenter adhærentes illi in jejuniis, in vigiliis, in orationibus assiduis, et in omnibus bonorum operum exhibitionibus. Namque quotidie usque ad vesperam jejunantes, nullum omnino cibum percipiebant præter panem et aquam. Benedicens itaque Aurelianum beatissimus Marcialis ordinavit eum, ac præfecit post suum discessum urbi Lemovicensi, Andream vero presbiterum præfecit ecclesiæ in qua ipse sepultus est. Tantam autem gratiam immensa Christi bonitas Aureliano contulit ut multa virtutum signa per eum exercerentur, et orationibus ejus multa languentium membra incolumitati

restituerentur. Sanctus autem Domini pergens ubique ad prædicandum per singulas civitates in Gallia, ac per vicos ac castella ad evangelizandum, seu ad ecclesias per totam Lemovicensem et Aquitaniam provinciam, in locis in quibus non erant, ædificandas, non equo vehebatur, non asino, non quolibet jumento, nec calceamenta propriis induebat pedibus, sed juxta domini sui ac magistri Jesu Christi sententiam, quam ipse tam illi quam aliis aptis inculcare solebat, ut pergentes de civitate in civitatem, non sacculum neque peram secum tollerent, neque calceamenta, nudis incedens gressibus, imitator Christi atque beati Petri, apostolorum principis consanguineique sui, in omnibus quæ idem præcepit existere curabat. Si quando vero ad sanctam sedem suam, Sancti Stephani scilicet ecclesiam, reverteretur, cum himnis et orationibus revertebatur, omni tempore benedicens Dominum, et laus in ore ipsius permanens continuatim. Sermonem quoque Domini et magistri sui quem ipse illi et aliis discipulis dixerat, de omni verbo otioso quod locuti fuerint homines, rationem pro eo reddituros fore in die judicii sæpissime omnibus prædicabat, ac credendum et pertimescendum omnibus suadebat. Constituit etiam tale decretum ille beatissimus doctor Aquitaniam in omni Lemovicensium provincia et per Aquitanorum circumjacentium finitima loca ut homines hanc patriam inhabitantes omni anno quattuor succedentibus sibi vicissim temporibus ad ecclesiam supradictæ suæ sanctæ sedis, in qua ipse per viginti octo annos episcopus sedit, in honore beati Stephani protomartiris consecratam venirent, orationum munera delaturi et deprecationum vota in cinere et cilicio cum oblationibus et luminariis vota offerenda. Sicque venientes ad locum quo venerabilis ejus tegitur urna sepulcro, tribus diebus ibidem perseverantes permanerent, benedictioneque accepta simulque peccatorum remissione pro fidei ab eodem sanctissimo pastore impetrata, post trium dierum venerabilia jejunia, unusquisque revertetur ad propria. Tantam autem gratiam illi Dominus contulerat ut conscientias hominum plene agnosceret, ac omnibus ad communionem sacri corporis et sanguinis Christi venire cupientibus, postquam a diacono ex more clamatum fuisset ut, si quis non posset communicare, ab ecclesia exiret, ipse omnibus a quibus impulsarentur tentationibus patefaceret, et quid quisque

cogitationis vel immundæ pollutionis eadem nocte passus fuisset, prædicaret, ac eucharistiam corporis et sanguinis Christi prohiberet accipere dicens : « Non debet quisque fidelium corpus Christi accipere nisi mundus ». Erat enim divina eruditione repletus, religione insignis, morum probitate pollens, miraculorum exhibitione admirabilis. Erat contemptor sæculi, amator Dei et proximi, et cui vivere Christus erat, et mori lucrum. Docebat unum Deum in tribus personis existere, et dominum Jesum carnem ex Maria causa salutis humanæ sumpsisse, incrementisque corporalibus usque ad perfectam ætatem pervenisse. Hortabatur ut virtutibus insisterent, et ab omnibus vitiis et peccatis omni diligentia se abstrahere procurarent. Dicebat esse bonam castitatem conjugalem, meliorem continentiam vidualem, optimam et angelicæ consimilem integritatem virginalem, et ut hæc prædicatio a nullo potuisset contemni, magnitudo miraculorum cogebat quæ in Christi nomine faciebat. Reddebat claudis gressum, mutis loquelam, ac mortuos revocabat ad vitam. Sunt et alia multa commemoratione digna quæ per eum Christi gratia cognoscitur operata ; quæ si litteris scriberentur, a non credentibus apocripha dicerentur. Ego vero Aurelianus, licet non omnia cogoverim, nec plene didicerim ea quæ ab ipso gesta sunt, antequam ab illo sacri baptismatis unda regenerari meruerim ; tamen postquam ab illo ab inferni claustris luci sum redditus, seu audire relatu discipulorum suorum , vel ipsius ore (licet ipse vix ea referret, et multa ac maxima de se celare vellet) vel videre proprio potui visu, necessaria tantummodo reticere minime curavi. Sed hactenus deque moribus et conversatione illius loquentes, nunc qualiter de hoc sæculo ad desiderati pervenerit gloriam bravii reducamus stilum.

**XXIV.** Anno quadragesimo post resurrectionem domini nostri Jesu Christi, imperii vero Vespasiani Cæsaris tertio, olimpiadis autem ducentesimæ duodecimæ nihilominus tertio, orans erat solito beatus Marcialis, et ecce apparuit ei dominus Jesus cum indicibili claritatis splendore, et dixit : « Pax tibi sit, fidelissime frater. Quoniam oboedisti voci meæ, eris jugiter mecum in claritate quæ nullo fine clauditur ». Hæc audiens discipulus Domini, repletus gaudio magno, dixit :

« Domine, videns faciem tuam, ita lætus sum effectus quasi a sepultura fuerim suscitatus. Tu es enim dominus et magister meus Jesus Christus, filius Dei vivi, quem vidi, quem cognovi, quem retinui et dilexi, quem semper cernere desideravi, vox tua plena dulcedinis omnium vincit flagrantiam aromatum. Deprecor, domine Jesu, pastor bone, immensam clementiam tuam ut jubeas me evehi ad claritatem quam mihi et omnibus te diligentibus promisisti ». Et Dominus ad eum : « Quinto decimo die veniam ad te, carissime, et recipiam te cum angelis et prophetis et martiribus ac turma virginum et confessorum, et statuam te cum fratribus tuis, et faciam te cum illis hæredem regni mei ». Hoc audiens vir sanctus, convocatis fratribus, indicavit eis diem obitus sui imminere, simulque retulit eis qualiter hoc ipsum a Domino cognovisset. Tunc mittens nuntios per universas regiones ac provintias Galliarum, quas ipse Domino prædicando acquisierat, omnes præcepit adunari, ultimum eis vale facturus, utriusque scilicet ordinis, simulque benedictionem et peccatorum absolutionem, sicut cum Petro et aliis apostolis acceperat, eos daturus. Audientes autem universi populi quos ipse ab errore ad veram perduxerat viam, quique illum videre meruerant, vel etiam relatu insignia conversationis ejus gesta audire potuerant, cum hejulatu magno ad eum venire coeperunt, populus scilicet Pictavensium et Bituricensium et Arvernorum seu Vasconum et Gothorum, et aliarum multarum gentium quæ erant per circuitum, cupientes salubria prædicationis ejus verba ac benedictionis munera, antequam ab illis auferretur, accipere. Itaque vir Dei, postquam a Domino carnis, ut diximus, se cognovisset absolvendum vinculis, perseveravit instanti prece, in afflictione positus, in jejuniis assiduis, in continuis vigiliis et intermissis orationibus. Statuto tempore noctis post modicam pausationem, qua scilicet paululum fessos recreabat artus, surgens ad orationem usque in horam secundam diei, precum et laudum Domino reddebat vota. Tunc deinde in ipsa hora secunda offerens sacrificium Domino pro se et pro omnibus quos Christo acquisierat, postea prædicabat assidue usque ad vesperam, sicque percipiebat incumbente jam nocte arduam sibi impositam victus alimoniam, panem scilicet et aquam.

**XXV.** Appropinquante autem die obitus sui, rogantibus se omnibus qui ibidem erant congregati ut exhortationis verba illis proferret antequam ab hoc sæculo ad regnum transiret æternum, perrexit foras civitatem ad portam quæ dicitur Calcinea, ibique sermonem omnibus protulit, qualiter Deum colere deberent, trinum videlicet in personis, unum in essentia divinitatis, Patrem scilicet, unigenitum Filium a solo Patre genitum, Spiritum vero sanctum a Patre Filioque procedentem. Narrabat magistri sui Jesu Christi domini baptismum, jejunium, tentationem quam a diabolo ferre voluit. Intimabat ejus doctrinam quam ab ipso audierat. Replicabat miracula quæ ipsum facere viderat, et quomodo per omnes actiones verum Deum verumque hominem se monstraverit declarabat. Mortalitem quoque talem docebat qualem in lege et prophetiis scriptam certissime noverat per omnia, et evangelizans aliorum apostolorum approbabat instituta, qui a Domino fuerant docti, videlicet ut Deus diligeretur toto corde, tota mente dicebat, et hoc unusquisque impenderet promino, quod sibi vellet impendi ab illo. Ostendebat qualis esset humilitas, quia per humilitatem illuc pervenitur unde angelus superbus cecidit, qui similem se esse voluit Altissimo. Replicabat quomodo Filius carnem ex virgine assumens humilis et pauper mundo factus est, ut nos sua paupertate ditaret, et humilitate scandere cælestia doceret. Hæc enim virtus, idest humilitas, dicebat, congregatas virtutes conservat. Admonuit etiam hanc esse quam prædicabat et apostolicam doctrinam et ipsam eandemque cæteros apostolos veritatis per mundum prædicare, quo erant tunc dispersi, et ut hospitalitas minime ab omnibus oblivisceretur admonebat, quia per hanc, dicebat, probatu esse multos Domino placuisse etiam angelis hospicio receptis. Dicebat qualiter Dominus post resurrectionem a duobus discipulis in Emaus euntibus advesperascente jam die in hospicio susceptus atque in panis fractione est agnitus, quando aperuit illis sensum intelligendi scripturas. In judicium quoque venturum Dominum hanc compensationem suis fidelibus repromisisse dicebat, ut se in hospitium et peregrinorum habitu dicat fuisse susceptum, ac per hoc parem remunerationem illis collaturum. Exhortatus est præterea ut caritatis opera cuncti amare studerent, quia caritatem operire astruebat multitudinem peccatorum, et sine

illa quemquam aliud bonum facere non valere, quia hanc esse virtutem dicebat in qua tota pendet lex et prophetæ, et qui in illam deliquerit reum prophetarum et legis esse testabatur. Docuit etiam qualiter caste et sancte vivere deberent, de omnibus operibus suis æquissimo iudici se rationem reddituros cognoscerent. Avaritiam quoque omnibus modis execrandam testatus est, præcipiens divitibus non sperare in incerto divitiarum, sed in Deo ponere spem suam. Semper debere ad memoriam illos reducere testabatur exemplum purpurati divitis et ulcerosi Lazari, qui micam negando panis, stillam non promeruit recipere aquæ. Hæc et multa talia per totum diem cum disservisset, urgente jam illum nimia vi febrium, dedit populo hanc benedictionem, dicens : « Omnipotens Deus sua nos clementia benedicat, et sensum in nobis sapientiæ salutaris infundat, amen. Catholicæ fidei documentis enutriet, et in bonis operibus perseverabiles reddat, gressus nostros ad viam dirigat, viamque pacis et caritatis ostendat ». Cumque omnes respondissent « Amen », iterum conversus ad eos dixit : « Benedicat vos Dominus, et custodiat vos, et misereatur vestri, convertat vultum suum super vos, et det vobis pacem. Quod ipse præstare dignetur, qui vos de limo terræ formavit et precioso sanguine redemit, cujus potestas permanet in sæcula sæculorum ». Cumque rursus omnes respondissent « Amen », conversus ad Dominum dixit : « Domine Jesu Christe, pastor bone, commendo tibi oves quas beato Petro nunciante mihi tradisti. Conserva ergo populum tuum, quem tibi gratia tua per aquam et Spiritum sanctum regeneratum acquisivi, quemque glorioso redemisti sanguine, Domine, ut sit tibi populus peculiaris, et tu sis defensor et custos indeficiens per infinita sæcula, amen ».

**XXVI.** Completa igitur benedictione simulque prædicatione, portari se fecit in oratorium quod in honore beati Stephani protomartiris consanguineique sui construxerat atque dedicaverat, fecitque ibi exitum suum in cilicio recubans, et cinere genibus flexis et capite manibusque in cælum intentis, orationibus muniri curavit, hujusmodi fundens orationem Domino : « Tu Domine, magister meus Jesu Christe, qui dixisti mihi ut tibi serviens uxorem non acciperem, sed totus tibi vacarem, et



usque in hanc horam custodisti cor meum et corpus meum ab omni pollutione, qui in hanc provinciam propter te, Christe, filium Dei vivi annunciandum me misisti, et in tribulationibus non me dereliquisti, et pauperem me esse voluisti propterea in terris ut a te remunerarer in cælis, scis quia indigens et peregrinus in laboribus et periculis hactenus sum conservatus in loco in quo me venire jussisti, ut fides mea non periret et spes vitæ habita non confunderetur. Observavi primam ac secundam et tertiam vigiliam ut ad te invitatus tecum ad nuptias epularer, ac perpetuo gaudere possem. Dirige, Domine, iter meum ad te, ut diabolus non intendat in me, sed lumine tuo obscurentur oculi ejus, et oblivescat os ejus ne ad me valeat appropinquare vel cursum meum ad te pergentem suo conamine perturbare. Aperi mihi pulsanti januam vitæ, magister meus Christe, et circumda me gloria tua, pastor benigne, ne de me præsumat inimicus humani generis gaudere ». Hæc dicens ad ultimum hujusmodi ad Dominum effudit vocem : « Domine Jesu Christe, pastor bone, quem semper dilexi, in manus tuas commendo spiritum meum ». Cunctus autem populus e diversis provinciis congregatus flebat sine cessatione et orabat, ac gemitibus et lacrimarum singultibus usque ad cælum evociferans, discrimen sibi pro amisso pastore pertimescebat. Ipse autem flentibus omnibus innuens manu ut silerent dixit : « Tacete ! Nunquam audistis quantæ venerint laudes de cælo ? Certe Dominus venit sicut promisit ». Ad hanc vocem continuo lux magna refulsit in eodem loco, quasi septempliciter jubar solis ibi resplendisset, et vox audita est dicens : « Egredere, benedicta anima, de corpore, quia de longinquis partibus sive regionibus advenisti, ac voci meæ oboediens parentes et patriam dereliquisti et me secuta fuisti ; eris jugiter mecum in longitudine dierum in claritate quæ nullo fine clauditur ». Post hanc vocem ab omnibus auditam, simul cum omni splendore perrexit in cælum II kalendas julii, videntibus omnibus qui aderant, ad Deum glorificantibus. Angelorum enim concentus auditus est dicens : « Beatus est, Domine, quem elegisti et assumpsisti ; habitabit in tabernaculis tuis in sæcula sæculorum ».

**XXVII.** Cumque hora diei tertia in crastinum advenisset, tetigit feretrum ejus paralyticus quidam, nullius membrorum suorum potestatem habens, et statim sanus factus est. Quod videntes cuncti qui aderant populi glorificaverunt Deum, qui fidelibus suis tam ingens contulit beneficium ut carne soluti in carne positos salvent, ac malesanos sanitati restituant. Cum vero ad sepeliendum corpus illius deferretur, in hora egressionis a basilica Sancti Stephani cæli aperti sunt, viamque omnibus apertione sua ostenderunt qua sancta membra ipsius tumulanda deferri debuissent. Semper illis pergentibus cæli aperiebantur usque ad locum sepulturæ. Quantus illic fletus, quam innumerus populorum luctus, quantus clericorum et laicorum extitit gemitus, nec si mille haberem linguas, dicere valerem. Conveniebant præterea ad exequias sepulturæ multi dæmoniaci et cæci et diversis infirmitatibus oppressi, qui ad eum videndum ex longinquis regionibus advenerant, licet eum minime videre potuissent. Beatus autem Alpinianus discipulus ejus, clarissimus sanctitate, accipiens sudarium ejus, tangebatur ex ipso infirmorum corpora, et ad Christi invocationem cunctos sanitati restituebat. Nullus enim infirmus sudario beati Marcialis tactus fuit qui non continuo sanus recesserit. Inter reliquos vero infirmos qui diversis partibus adfuerunt, non debemus silentio tegere hidropicum quendam ex Tolosana urbe adventum comitante cæcorum numero cum dæmoniacis quattuor, sequenti die post assumptionem ejusdem discipuli Christi ad sepulchrum illius repræsentatos. Quos videns beatus Alpinianus, more solito accepto sudario sanctissimi Marcialis et imposito super eos, restituit integræ incolumitati. Multa vero innumerabilia per eundem preciosissimum virum, postquam tumulariam meruit sepulturam, Christi clementia operata est miracula, quæ si scriberentur, multorum voluminum comprehenderent summam, ac per hoc ab infirmis intellectibus apocripha dicerentur. Nos vero quantum certissime scire potuimus, necessaria hæc tantum ad Ecclesiam roborandam silentio tegere nequivimus, licet non omnia ad liquidum prosecuti fuerimus quæ de tam præclaro et magnifico discipulo Domini et apostolo dicenda fuerant. Sed fortasse cui ista non sufficiunt, non ampliora, si scriberentur, sufficerent volumina. Adsit nobis ille sæcularibus qui in orbe extitit pastor pius, ut orationibus

ejus muniti, hæreditatis æternæ mereamur participes adscisci sanctorum collegio in regnum domini nostri Jesu Christi, cui est gloria in sæcula sæculorum. Amen.

**BERLIN, STAATSBIBL. PHILLIPPS 1664 (93), FOL. 68-103**

**BERLIN, STAATSBIBL. PHILLIPPS 1664 (93), FOL. 112-142**

## TABLE DU TOME PREMIER

|  |              |
|--|--------------|
| <i>Avant-Propos</i> .....                                | <b>II</b>    |
| <i>Abréviations</i> .....                                | <b>VI</b>    |
| <i>Introduction</i> .....                                | <b>VII</b>   |
| <b>L'auteur</b> .....                                    | <b>VIII</b>  |
| Une famille très liée à l'Église.....                    | IX           |
| Adémar, moine de Saint-Cybard d'Angoulême.....           | X            |
| Saint-Martial de Limoges, et la controverse de 1029..... | XIII         |
| <b>L'œuvre d'Adémar de Chabannes</b> .....               | <b>XV</b>    |
| La production d'Adémar de Chabannes.....                 | XV           |
| Chronicon.....   | XVI          |
| Commemoratio abbatum basilice Sancti Martialis.....      | XVI          |
| Commemoratio et acta conciliorum.....                    | XVI          |
| Epistule.....  | XVII         |
| Fabule.....  | XVII         |
| Opera interpolata.....                                   | XVII         |
| Opera poetica.....                                       | XVIII        |
| Sermones.....  | XVIII        |
| Vite sanctorum.....                                      | XX           |
| La place des sermons dans l'œuvre d'Adémar.....          | XXI          |
| Valeur du témoignage d'Adémar.....                       | XXV          |
| <b>Les sermons du manuscrit de Berlin</b> .....          | <b>XXVII</b> |
| Plan des sermons.....                                    | XXVII        |
| Le Sermo de chrismate sacro.....                         | XXVII        |
| Le Sermo de eucharistia.....                             | XXIX         |
| Le Sermo de septiformis gratia Spiritus Sancti.....      | XXXI         |
| Le Sermo de catholica fide.....                          | XXXIII       |
| Le Sermo de canone misteriorum.....                      | XXXVII       |
| Le Sermo de oratione dominica.....                       | XXXIX        |
| Le Sermo de vita clericorum.....                         | XLI          |
| Les Sermones in concilio I.....                          | XLI          |
| Les Sermones in concilio II.....                         | XLII         |
| Sources des sermons.....                                 | XLVIII       |
| Le De ordine baptismi de Théodulfe d'Orléans.....        | L            |
| L'Expositio misse.....                                   | LI           |
| L'Expositio fidei catholicæ.....                         | LIII         |
| Le Pseudo-Isidore.....                                   | LV           |
| La Vita sancti Martialis.....                            | LVI          |
| Les autres sources.....                                  | LX           |
| Style et valeur littéraire.....                          | LXI          |
| Des sermons pour un prêche ?.....                        | LXI          |
| Écriture ou réécriture ?.....                            | LXIII        |
| L'enjeu formel.....                                      | LXV          |
| Promenade lexicale.....                                  | LXVII        |
| Pistes de recherche.....                                 | LXXIII       |
| Les adresses.....  | LXXIV        |
| La mort de Mahomet.....                                  | LXXVIII      |
| Le nom de Mahomet.....                                   | LXXXI        |
| <b>L'établissement du texte</b> .....                    | <b>LXXXV</b> |
| La bibliothèque de Saint-Martial de Limoges.....         | LXXXV        |

|  |                     |
|--|---------------------|
| Description du fonds.....  | LXXXV               |
| Détail de certains manuscrits.....                                     | LXXXVII             |
| Montpellier, B.U. ms. 76.....  | LXXXVII             |
| Paris, B.N.F. Lat. 1012.....   | LXXXVII             |
| Paris B.N.F. Lat. 2826.....  | LXXXVIII            |
| Paris, B.N.F. Lat. 3851A.....  | LXXXVIII            |
| Le manuscrit Phillipps 1664 (93) de la Staatsbibliothek de Berlin..... | LXXXIX              |
| L’histoire du manuscrit.....   | LXXXIX              |
| Codicologie.....   | XCI                 |
| Un manuscrit d’étude.....  | XCIII               |
| L’édition.....   | XCIV                |
| Principes.....   | XCIV                |
| Conventions.....   | XCVII               |
| Ponctuation.....   | XCVIII              |
| <b><i>Sources et Bibliographie.....</i></b>                            | <b><i>CI</i></b>    |
| <b>Sources.....</b>  | <b>CII</b>          |
| Sources manuscrites.....   | CII                 |
| Chronicon.....   | CII                 |
| Commemoratio abbatum basilice Sancti Martialis.....                    | CII                 |
| Commemoratio et acta conciliorum.....                                  | CII                 |
| Epistule.....  | CIII                |
| Fabule.....  | CIII                |
| Opera interpolata.....   | CIII                |
| Opera liturgica et poetica.....  | CIII                |
| Sermones.....  | CIV                 |
| Vitæ sanctorum.....  | CV                  |
| Editions d’Adémar de Chabannes.....                                    | CV                  |
| Sermons.....   | CV                  |
| Autres œuvres.....   | CVI                 |
| Sources imprimées.....   | CVIII               |
| <b>Bibliographie.....</b>  | <b>CXXII</b>        |
| Adémar de Chabannes et son manuscrit.....                              | CXXII               |
| Limoges et saint Martial.....  | CXXVIII             |
| La prédication médiévale.....  | CXXX                |
| Les symboles et la Trinité.....  | CXXXII              |
| Le Pseudo-Isidore.....   | CXXXV               |
| La Paix de Dieu.....   | CXXXVI              |
| Le contexte littéraire et religieux.....                               | CXXXVII             |
| Table des auteurs modernes.....  | CXLI                |
| <b><i>Indices.....</i></b>   | <b><i>CXLIV</i></b> |
| <b>Index onomasticus.....</b>  | <b>CXLV</b>         |
| <b>Index geographicus.....</b>   | <b>CLXIV</b>        |
| <b>Index locorum.....</b>  | <b>CLXVII</b>       |
| <b>Index biblicus.....</b>   | <b>CLXIX</b>        |
| <b>Index generalis.....</b>  | <b>CLXXXI</b>       |
| <b><i>Table générale des matières.....</i></b>                         | <b><i>CC</i></b>    |
| <b><i>Annexes.....</i></b>   | <b><i>CCX</i></b>   |
| <b>Vita prolixior sancti Martialis.....</b>                            | <b>CCXI</b>         |
| <b>Berlin, Staatsbibl. Phillipps 1664 (93), fol. 68-103.....</b>       | <b>CCXLV</b>        |
| <b>Berlin, Staatsbibl. Phillipps 1664 (93), fol. 112-142.....</b>      | <b>LIII</b>         |

